This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

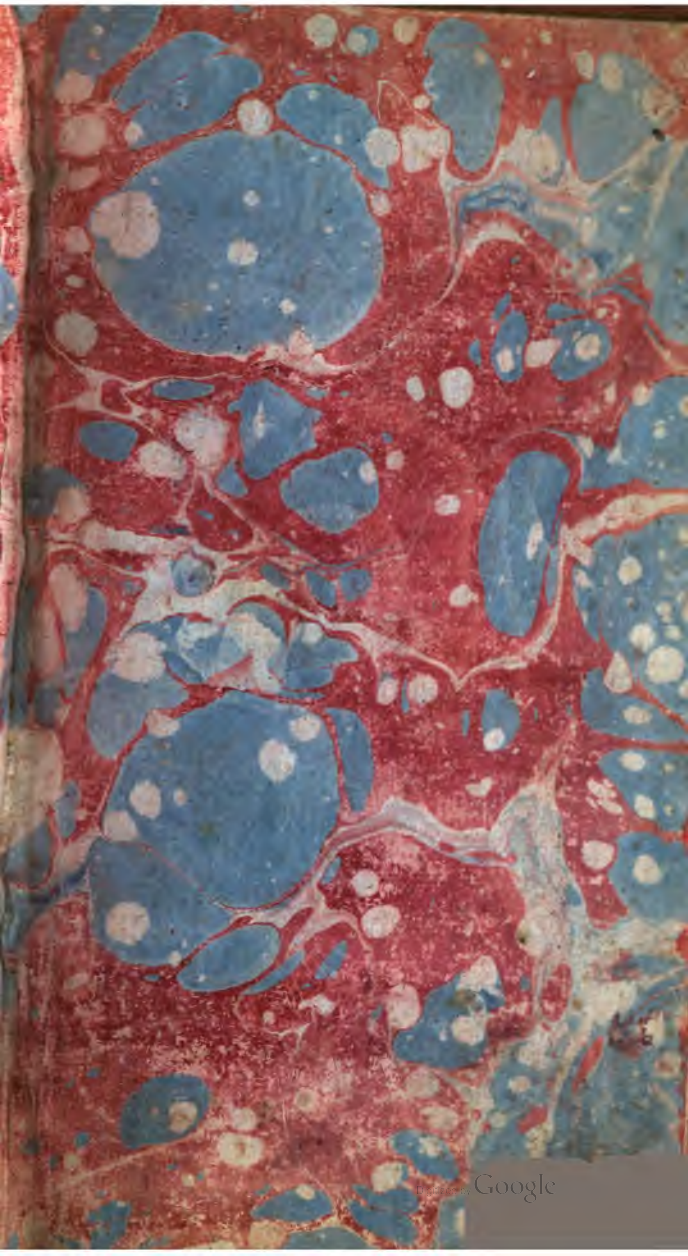
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KC
16394

Digitized by Google

KC
16394

Digitized by Google


Google

Digitized by Google

LE JARDINIER FLEURISTE,

OU

LA CULTURE UNIVERSELLE

des fleurs, arbres, arbuſtes, arbriſſeaux ſervant à l'embelliſſement des jardins.

CONTENANT

Pluſieurs parterres ſur des deſſeins nouveaux, boſquets, boulingrins, ſalles, ſalons, & autres ornements de jardin.

AVEC

La maniere de rechercher les eaux, de les conduire dans les jardins, & une inſtruction ſur les baſſins: Ouvrage où tous les curieux trouveront de quoi s'amuſer agréablement.

Par le ſieur L. LIGER.

Nouvelle Edition, revue corrigée & augmentée conſidérablement, avec beaucoup de planches en taille-douce.

Du fond de CLAUDE PRUDHOMME.

A PARIS,

Chez *SAUGRAIN* fils, grande ſalle du Palais.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Kc 16394

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY MAR 17 1955

53*137

Digitized by Google

PRÉFACE.

Ce n'eſt point pour faire valoir cet Ouvrage que l'on a mis une Préface à la tête : c'eſt plutôt par coutume qu'autrement ; car une Préface eſt d'un foible ſecours pour détruire les préventions du Public. Quand une fois un Livre ne lui plaît pas, un Auteur a beau employer toute ſa réthorique pour lui faire voir les matieres *ſous de belles couleurs*, tel Ouvrage eſt toujours la victime de ſa cenſure ; ce ne ſont que les ſuffrages qu'il y donne qui en font, pour ainſi dire, le mérite. Heureux l'Auteur qui peut ſe flatter d'avoir attrapé le goût d'un cenſeur ſi rigide ! ſon Ouvrage alors vole par-tout, & lui fait honneur.

Le Livre que l'on donne aujourd'hui a été reçu aſſez favorablement des curieux en fait de jardinage dans les précédentes éditions, pour eſpérer que celle-ci ne le ſera pas moins, s'étant appliqué à retoucher cet Ouvrage, & à l'augmenter de beaucoup de choſes, afin que la lecture & les préceptes qu'il renferme lui plaiſent encore davantage. Si, dans la premiere édition, il a paru en deux volumes, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'étant réduit à un ſeul, il contienne moins de préceptes ; au contraire, ce Livre en eſt chargé de bien davantage & de plus recherchés ; & ce n'eſt pas une choſe bien difficile à perſuader, lorſqu'on verra qu'on n'a retranché beaucoup de ma-

Digitized by Google

tieres inutiles que pour en substituer de nouvelles très-instructives. Voici, en peu de mots, l'analyse de cette nouvelle édition.

Elle est divisée en trois parties : on commence la premiere par ce qui regarde les terres propres à la culture des fleurs ; car, comme dit fort bien le Poëte : *Non omnis fert omnia tellus ;* chaque terre ne produit point toutes sortes de plantes, il faut qu'elle y soit disposée naturellement, ou par la culture qu'on y donne ; autrement, les plantes qu'on y commet y languissent.

On voit après, dans cette Partie, les qualités que doit avoir un Jardinier Fleuriste, & un détail de tous les outils qui lui sont propres pour bien s'acquitter de son emploi ; ensuite on parle des plantes en général, & comment on les divise ; du temps & de la maniere de semer les graines.

Comme les fleurs se cultivent dans divers endroits, on y enseigne de quelle façon il faut les y gouverner. Se lisent ensuite quelques maximes générales, pour apprendre à planter par ordre toutes sortes de fleurs ; c'est d'où dépend l'adresse d'un Jardinier, & ce qui fait briller son art.

Tout ce qui a été dit ne suffit pas pour avoir dans un jardin des fleurs de toutes especes, & qui puissent contenter un curieux, il y a encore l'art de les multiplier, qui est de savoir recueillir leurs graines à propos, & lever avec soin leurs oignons & racines ; sans le secours de la graine on en est bientôt dépourvu, puisque la semence est le principe de toutes les plantes.

On y enseigne tous les soins qu'on doit prendre à l'égard de toutes sortes de fleurs qui s'élevent dans les jardins : sans ces soins, elles n'y font rien qui vaille ; & le tout ne consiste qu'à les sarcler, les arroser, & à prévenir quelques

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *De la maniere de rendre les terres propres à cultiver lee fleurs dont on orne les parterres*, page 1

CHAP. II. *Du Jardinier Fleuriſte, & des qualités qu'il doit avoir*, 5

CHAP. III. *Des outils néceſſaires à un Jardinier*, 8

CHAP. IV. *Des plantes en général*, 18

CHAP. V. *Du temps & de la maniere de ſemer les graines*, 21

CHAP. VI. *Des endroits où l'on éleve des fleurs, avec la maniere de les y gouverner*, 24

CHAP. VII. *Maximes générales pour apprendre à planter, par ordre, toutes ſortes de fleurs dans un jardin*, 33

CHAP. VIII. *Maniere de recueillir les graines, oignons & racines de fleurs, avec le moyen de les conſerver*, 41

CHAP. IX. *Des ſoins généraux qu'il faut prendre, à l'égard de toutes ſortes de fleurs, pour les ſavoir cultiver*, 44

CHAP. X. *Des animaux nuiſibles aux plantes, & de la maniere de les détruire*, 52

CHAP. XI. *Comment conſerver les fleurs dans le tranſport qu'on en fait des pays éloignés*, 59

CHAP. XII. *L'année du Jardinier Fleuriſte, & le temps auquel chaque fleur doit être ſemée & plantée*, 61

Digitized by Google

CHAP. XIII. *De la culture particuliere des fleurs dans le mois de Septembre*, 70
CHAP. XIV. *De toutes les fleurs qui se sement dans le mois d'Octobre, & de tous les oignons qui s'y plantent, avec la maniere de les cultiver*, 137
CHAP. XV. *Des fleurs qu'on doit semer dans le mois de Novembre, & de la maniere de les y cultiver*, 145
CHAP. XVI. *Des fleurs qu'on doit semer dans le mois de Décembre, & de leur culture*, 146
CHAP. XVII. *Qui contient les fleurs qu'on seme ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture*, 148
CHAP. XVIII. *Des fleurs qu'on seme ou qu'on plante au mois de Mars, & de la maniere de les gouverner*, 156
CHAP. XIX. *Des plantes propres à faire des bordures convenables à un jardin à fleurs*, 199
CHAP. XX. *Des mois & des saisons auxquels chaque plante paroît en fleur durant toute l'année*, 202
CHAP. XXI. *Des pepinieres & de la néeessité qu'il y a d'en avoir, tant de fleurs de toutes sortes, que d'arbres, arbustes & arbrisseaux, pour n'en point manquer dans le besoin*, 209

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. DEscription *d'une bonne serre*, 219
CHAP. II. *Des orangers & citronniers, & de la maniere de les cultiver*, 225
CHAP. III. *Des grenadiers*, 243
CHAP. IV. *Des jasmins de toutes sortes, & de la maniere de les cultiver*, 252
CHAP. V. *Des genêts*, 262
CHAP. VI. *Des myrtes*, 263

Digitized by Google

CHAP. VII. *Des différentes especes de lauriers*, 265
CHAP. VIII. *Des rosiers de toutes sortes*, 272
CHAP. IX. *Du syringua, & de la rhue des jardins, autrement dite sumac des Indes*, 281
CHAP. X. *Du romarin & de la barbe de Jupiter*, 283
CHAP. XI. *De l'if, du picea, du cyprès, & de l'emploi qu'on en fait dans les jardins d'ornements*, 285
CHAP. XII. *Du charme, & à quoi rendu propre dans le jardinage*, 289
CHAP. XIII. *Du chevre-feuille, du philaria, & des alaternes*, 296
CHAP. XIV. *De l'orme & de son emploi dans les jardins de propreté*, 300
CHAP. XV. *Du tilleul, & de son usage dans les jardins*, 316
CHAP. XVI. *Du baguenaudier & du houx*, 317
CHAP. XVII. *Qui contient une récapitulation en peu de mots des arbres & arbrisseaux dont on a parlé, & de divers usages qu'on en doit faire dans les jardins*, 319
CHAP. XVIII. *De la culture de quelques arbres & arbrisseaux fort curieux*, 323
CHAP. XIX. *Du maronnier d'Inde, & de l'acacia*, 328
CHAP. XX. *Des différentes especes de lilas*, 331
CHAP. XXI. *Du buisson ardent*, 332
CHAP. XXII. *De la coulevrée & de la vigne vierge*, 333
CHAP. XXIII. *Du buis*, 334
CHAP. XXIV. *Des différentes sortes de tapis verds dont on se sert dans les jardins, comment les semer, avec la maniere de plaquer le gazon & de l'entretenir*, 336
CHAP. XXV. *Des saisons auxquelles sont en fleur les arbres & arbrisseaux contenus ici*, 347

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

CHAP. I. *Du choix d'un terrein propre à faire un jardin d'ornements*, 349
CHAP. II. *De la science d'un Architecte en fait de jardins d'ornements*, 353
CHAP. III. *De la disposition & de l'arrangement des différentes parties qui composent un jardin d'ornements*, 357
CHAP. IV. *Des différentes sortes de parterres, & de ce qu'il y a à observer pour les conduire à leur perfection*, 360
CHAP. V. *Des bosquets & des bois dressés pour l'ornement des jardins, salles, salons, cabinets de verdure & cloîtres*, 373
CHAP. VI. *Il contient tout ce qu'il faut observer à l'égard des boulingrins, palissades, allées, & contre-allées, comment les sabler & les entretenir*, 381
CHAP. VIII. *Instruction sur les eaux jaillissantes, avec la maniere de les savoir distribuer dans les jardins, & un détail des pieces d'eau différentes qu'on en peut faire pour leurs décorations*, 393

Fin de la Table des Chapitres.

LE

Digitized by Google

LE JARDINIER FLEURISTE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere de rendre les terres propres à cultiver les fleurs dont on orne les parterres.

TOUTE terre, naturellement parlant, ne produit pas toutes sortes de choses, & si l'art bien souvent ne vient au secours de la nature, les plantes qu'on y cultive indifféremment ne font que languir.

Lorsque la terre est bonne d'elle-même, ce sont de grands soins épargnés pour un Fleuriste curieux; au lieu que quand elle est défectueuse, il a besoin d'un peu d'industrie pour y remédier: ce n'est bien souvent que d'un peu de terreau que dépend la fertilité de cette terre.

La marque la plus certaine de la bonté d'une terre, est celle qui se prend de la beauté naturelle

Digitized by Google

de ſes productions ; c'eſt-à-dire, que ſi ce qu'elle produit, ſoit naturellement, ſoit par les ſoins du travail, eſt fort, vigoureux, beau & en abondance, vous jugez par-là qu'elle eſt bonne ; &, au contraire, ſi ce que l'on y voit eſt maigre & petit, quand il doit être gros & grand, pâle & jaune, quand il doit être éclatant & d'un beau verd, c'eſt une preuve de ſon peu de bonté. La couleur la plus ordinaire d'une bonne terre eſt d'un gris noirâtre.

Si la terre eſt bonne, on ſe contente de remplir les découpés ou plate-bandes de cette terre, obſervant de la mettre en dos d'âne ou de bahut, & de répandre par-deſſus l'épaiſſeur d'un demi-doigt de terreau de couche. Il n'eſt pas beſoin, dans un terroir de cette nature, d'aucun ſecours étranger, pour l'obliger à donner de belles productions.

Généralement parlant, il faut qu'une terre deſtinée à nourrir des fleurs, ne ſoit ni trop humide ni trop ſeche ; dans le premier cas, les plantes ne pouſſent que foiblement, s'y pourriſſent la plupart, & s'étiolent dans le ſecond : il faut prendre un milieu, dans cette conjoncture, c'eſt-à-dire, compoſer exprès une terre propre à y élever des fleurs. Rien n'aide plus à faire agir les plantes qu'on y met que ce ſecours.

Cela poſé, ſi la terre eſt trop légere & chargée de peu de ſels, on garnira les pieces de parterre d'une terre compoſée d'un tiers de terreau & de deux tiers de terre à potager, qui ſoit bonne & bien criblée. Les terres légeres ſont celles qui n'on

Digitized by Google

point de corps, & qui au contraire approchent du *sablonneux*.

Pour les terres humides ou terres fortes, ce sont celles qui, sans être argilleuses, se tiennent aux doigts comme de la pâte, & se mettent aisément en telle figure que l'on veut : ces sortes de terres s'endurcissent de façon qu'elles sont presqu'impénétrables à l'eau, & qu'elles ont une humidité perpétuelle qui pourrit tout. Pour corriger & amender de semblables fonds, on n'a besoin que de terreau ; mais comme il en faudroit trop, & que la dépense à laquelle un ouvrage de cette nature conduiroit un demi-curieux, pourroit, en quelque façon, le dégoûter, il n'aura qu'à chercher quelque terre légere & remplie suffisamment de *sels*, en mettre un tiers, un tiers de fumier de cheval, & l'autre tiers de cette terre humide, bien mêler le tout ensemble pour la dessécher, alors les fleurs y croîtront très-bien.

On trouve des sables merveilleux pour la végétation, & dont la couleur est toute grise : tout y croît fort bien ; &, pour ne point s'y tromper, il suffit de regarder les productions qu'ils contiennent ; c'est pour lors que les yeux décident du bon ou du mauvais succès qu'on en peut attendre

A considérer à fond les terroirs pierreux, c'est perdre son temps & sa peine que de les employer pour la culture des fleurs, à moins qu'on ne pratique la méthode que voici.

Prenez de la terre, la meilleure que vous pour-

Digitized by Google

rez trouver, mettez-en deux tiers avec un tiers de terreau, &, étant bien incorporés l'un avec l'autre, portez cette terre dans les endroits destinés, mettez-en la hauteur d'un demi-pied; observez, comme on a dit, que cette terre fasse le dos de bahut; unissez-la proprement, & y plantez les fleurs que vous souhaitez; elles y croîtront heureusement, avec les soins d'ailleurs qu'elles exigent de celui qui les gouverne.

Il y a une certaine terre jaune qui est assez substantielle; elle n'est ni trop humide ni trop seche; mais quoique d'un assez bon tempérament, elle manque néanmoins dans son principe de quelque chose propre à la végétation, & qu'on peut corriger.

Dans ces sortes de fonds, on prend de la terre naturelle deux tiers, & un tiers de terreau, ou de quelqu'autre terre fort légere, qu'on mêle bien ensemble, puis on en garnit les platebandes ou autres pieces de parterre.

Le terreau est un fumier si consommé & si vieux, qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire, que d'avoir rien qui sente le fumier & la paille; il est tellement nécessaire dans les jardins, qu'il est absolument impossible de s'en pouvoir passer.

On se souviendra toujours, pour maxime générale, de mettre en dos de bahut les terres qu'on emploie pour la culture des fleurs, lorsqu'on les met dans des découpes & plate-bandes de parterre.

Digitized by Google

& de changer les terres tous les trois ans ; ce qui se pratique en ôtant de toutes les pieces environ un demi-pied de terre pour y en substituer de nouvelle.

Tout cet ouvrage doit se faire proprement avec le rateau à petites dents, qu'on passe légérement par-dessus la terre pour l'unir : c'est où l'on remarque en partie l'adresse d'un Jardinier.

CHAPITRE II.

Du Jardinier Fleuriste, & des qualités qu'il doit avoir.

C'EST une chose un peu rare qu'un Jardinier habile dans son Art ; la plupart ont plus de routine que de science, plus d'entêtement que de raison, & plus de sotte présomption que d'esprit ; ils se persuadent tout savoir, & ne savent bien souvent que très-peu de choses.

Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y en ait peu qui entendent leur métier, & qui, fondés sur une expérience de longue main, ne réussissent très-bien dans le jardinage.

Les uns sont versés dans le potager, les autres s'appliquent aux pepinieres, & les autres font leur principale étude de la culture des arbres fruitiers ; celui-ci aime les arbrisseaux, & l'autre les fleurs ; mais ne voulant ici parler que des deux derniers, on ne dira rien des autres.

Un Jardinier Fleuriste doit avoir en partage un

Digitized by Google

certain génie propre à la culture des fleurs, sans quoi le peu de talents qu'il peut avoir d'ailleurs, il font de peu d'importance. Il faut que celui qui embrasse cette profession ne donne point dans l'excès du vin ; il est rare qu'un ivrogne excelle en son art. Ce Jardinier doit être matineux, assidu à son travail, vigilant, avoir beaucoup de soin de ce qui regarde son ministere, & s'appliquer à connoître ce que c'est qu'exposition en fait de Jardinier ; car il est nécessaire qu'il sache la région & les effets au moins des quatre vents principaux, pour faire le discernement d'une bonne situation.

Il est bon qu'il s'étudie à la connoissance générale des fleurs, pour les savoir distinguer, les cultiver à propos, & les placer dans les endroits qui leur sont propres. Il doit avoir soin de les sarcler, c'est-à-dire, d'ôter les méchantes herbes. Il faut qu'il soit robuste, pour résister aux fatigues que donne la culture des fleurs durant toute l'année.

Il doit les arroser, lorsqu'il le juge à propos ; tôt qu'il est jour, il doit visiter ses plantes, & voir s'il n'y en a point qui périssent : pour lors son emploi veut qu'il y remédie au plutôt, s'il est possible.

Il doit avoir aussi quelque connoissance d'architecture pour former la figure d'un plan, & compasser régulièrement les figures d'un parterre.

Il faut qu'un Jardinier Fleuriste affecte une certaine propreté, qui jamais ne doit abandonner son ouvrage. On demande dans lui de l'invention,

Digitized by Google

une connoiſſance particuliere des temps auxquels on doit ſemer & planter toutes ſortes de fleurs, quand & comment ils les faut cueillir, plutôt le matin que le ſoir.

Jamais un Jardinier, du caractere dont on parle, ne doit manquer d'outils néceſſaires à ſa profeſſion; il faut qu'il ait ſoin de les tenir toujours en état de s'en ſervir au beſoin, & que ſa vigilance s'applique à prendre garde qu'il ne s'en gâte point.

Un Jardinier Fleuriſte, qui naturellement doit ſe piquer de curioſité, eſt obligé honnêtement de ſatisfaire celle des perſonnes qui lui demandent à voir les fleurs de ſon jardin, perſuadé qu'il doit être qu'elles ſe donneront bien de garde d'en cueillir aucune; & pour prévenir ceux qui, moins honnêtes, y portent indiſcrétement la main, pour en dérober à l'inſu du Maître, il faut graver ces deux vers ſur la porte du jardin.

Hîc ver aſſiduum melius, quàm Carmina, Flores
Inſcribunt; oculis tu lege, non manibus.

Quand on parle ici de Jadiniers Fleuriſtes, on entend ceux qui ſe plaiſent à cultiver ces productions de la nature, qui n'exigent pas moins de ſoins d'un homme qui n'en fera que ſon plaiſir, que d'un autre qui s'en ſera fait une profeſſion pour y gagner de quoi vivre. Ainſi les ſoins qui regardent le dernier, ne doivent pas porter le premier à de moindres conſidérations.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Outils néceſſaires à un Jardinier.

UN Jardinier doit commencer par une *béche*; cet outil eſt de fer, large de huit à neuf pouces, & long d'un pied ou environ : il eſt mince du bas, & plus épais du haut, où il y a un trou qui ſe nomme douille, dans lequel on met un manche de trois pieds de long ſur trois pouces de tour. C'eſt le premier inſtrument qu'il doit apprendre à manier, afin de labourer la terre uniment. Voici comme il faut s'en ſervir. On enfonce cette béche un pied en terre, & en la retirant l'on renverſe la terre ſens deſſus deſſous; cela fait mourir les méchantes herbes, & diſpoſe la terre à une nouvelle ſemence, ou à un nouveau plant.

Il aura un *pelle*; c'eſt un outil de bois fait d'une ſeule piece, ayant la forme d'une béche, mais dont le culeron eſt plus large & plus long; il s'en ſervira pour ôter la terre des foſſes qu'il aura creuſées pour y conſtruire quelques couches, ou bien il s'en ſervira pour charger du terreau tiré des vieilles couches, & le tranſporter dans les pieces de ſon jardin qu'il jugera en avoir le plus de beſoin. Cette pelle lui ſervira encore pour charger dans une hotte ou brouette, les ordures de ſon jardin, qu'il fera porter dehors pour plus de propreté.

Il ſe munira de *râteau*, qui eſt un outil de bois ou de fer, d'environ un pied & demi ou deux

Digitized by Google

pieds de longueur, avec un manche de quatre pieds de long, & armé de dents d'un côté: il s'en servira pour râteler les allées de son jardin, & unir la terre de ses compartiments. Il y a de deux sortes de râteaux, l'un qui sert pour unir la terre dans les planches & autres pieces de jardin: celui-là est à dents de fer; & l'autre qui n'en a que de bois, est employé pour unir les allées, quand elles sont ratissées.

Il sera pourvu de *ratissoire*; c'est un petit outil tranchant, long d'environ un pied, & large de quatre pouces, emmanché d'un bâton long de quatre pieds; il sert à ratisser: c'est un outil nécessaire pour tenir un jardin net de toutes les méchantes herbes. On en fait de deux sortes; les unes se manient en poussant devant soi l'herbe qu'on ratisse, & l'autre est une ratissoire avec laquelle on ratisse à reculons, en appuyant le tranchant contre terre.

Un *déplantoir* est nécessaire à un Jardinier Fleuriste, pour déplanter avec succès les fleurs. Cet outil est fait de feuilles de fer-blanc mis en rond, avec des charnieres sur les côtés, qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passant dans les charnieres, entretient la rondeur du déplantoir. On l'enfonce en terre jusqu'au-dessous des racines de la plante que l'on veut enlever; & après l'avoir enlevée, on ôte le fil de fer, qui fait que les côtés du fer-blanc se retirent un peu; par ce moyen la motte de la plante sort

Digitized by Google

en entier du lieu où elle étoit, & se transporte dans celui où l'on veut la planter à demeure. Cet instrument est fort commode pour lever les jeunes plantes en motte.

Pour ce qui est de la *serpette*, c'est un petit couteau dont la lame est courbée, qu'il doit toujours avoir en poche: il y a cent occasions dans le jardinage où il se trouve en avoir besoin. Il y a des serpettes fermantes & d'autres qui ne se ferment point; on s'en sert pour habiller les arbres, & préparer les racines des plantes qu'on transplante.

Un Jardinier Fleuriste ne doit point manquer de *plantoirs*: il y en a de diverses façons; les uns ressemblent simplement à des chevilles de bois pointues par le bout: ce sont ceux-là dont on se sert pour planter les fleurs naines. Les autres plantoirs sont un peu plus gros, & ferrés par le bout, & sont employés pour planter le buis. Il y en a aussi d'arrondis par le bout, pour planter les oignons de fleurs, afin qu'ils se lient bien avec la terre, & qu'il n'y ait point de vuide dessous.

Il n'y a rien dans un jardin de plus utile qu'un *arrosoir*; c'est pourquoi un Jardinier ne doit point en être au dépourvu. Cet outil sert pour arroser les plantes. il est fait en forme de cruche; son centre doit tenir un seau d'eau, & son ouverture doit être assez grande pour y verser l'eau. Il y a une anse ronde, afin de pouvoir le porter d'une seule main; la pompe qui est du côté opposé à l'anse, est percée en une infinité d'endroits, pour

Digitized by Google

faire sortir l'eau en espece de pluie ; & par ce moyen, elle peut humecter doucement la terre, sans la durcir ni battre. On le fait ordinairement de cuivre : le rouge vaut mieux. Il y en a aussi de de terre & de fer-blanc ; mais ils ne sont pas de résistance.

Il doit avoir une *batte* pour battre les allées de son jardin, en cas de besoin. Il n'y a rien qui empêche davantage les méchantes herbes de pousser. La batte est encore nécessaire pour le même usage, lorsqu'on fait un jardin neuf, où la terre des allées qu'on remue ou qu'on transporte, a besoin d'être battue pour faire corps, de maniere que les méchantes herbes n'y puissent croître, que difficilement. La batte n'est autre chose qu'un gros billot de bois, où tient un long manche posé diagonalement.

Il faut qu'un Jardinier qui cultive des fleurs, ait chez lui des *corbeilles* pour mettre les fleurs qu'il juge à propos de cueillir : ces sortes de paniers manquent la propreté d'un Jardinier & les manieres agréables de faire sa profession.

Il a besoin de *hottes* & de *hotteraux*, pour le transport de bien des choses qu'il retire de son jardin, ou des terreaux dont il a besoin ; ces hottes sont faites de plusieurs manieres, & on s'en sert selon l'usage des pays où l'on est. La hotte est une espece de manequin, fait exprès pour l'attacher avec des bretelles sur le dos. Le côté qui se place contre le dos est plat & plus haut que tout le reste,

Digitized by Google

qui est large & rond du haut, & un peu pointu par en bas, qu'on nomme le ventre; la partie élevée s'appelle collet.

De tous les outils qui servent à un Jardinier Fleuriste, il n'y en a presque point de plus utile qu'un *crible*; il est composé d'un grand cercle de bois, qui a trois doigts de largeur, & d'une peau percée de plusieurs trous. C'est avec cet ustensile qu'on rend une terre presque toute en poussiere, & telle qu'il faut qu'elle soit pour contenir des anémones, des renoncules, & autres fleurs aussi délicates.

La *scie* est une lame de fer emmanchée; elle est longue & étroite, & taillée d'un des côtés par petites dents. C'est un instrument qui n'est pas moins nécessaire à un Jardinier, que ceux dont on a parlé: il l'emploie pour couper les branches qu'il ne peut emporter avec la serpette; & ce qu'il coupe avec la scie est toujours uni, sauf après à ragréer le tronc.

La *houlette* est un morceau de fer de la longueur de six à sept pouces, & large de quatre; son épaisseur est d'une bonne ligne, ayant la figure un peu concave, & emmanché d'un bâton d'environ cinq à six pouces de longueur. On l'emploie pour lever en motte certaines plantes qui, étant autrement transportées, seroient en danger de périr; & comme un Jardinier Fleuriste a souvent besoin d'outil, il doit avoir soin de s'en munir.

Un Jardinier Fleuriste fera bonne provision de

Digitized by Google

pots, pour y mettre les fleurs qui s'y cultivent avec plus de succès qu'en pleine terre, comme les œillets, les oreilles d'ours, les tubéreuses & autres. Ces pots seront de terre simplement. Il y a des pots de faïence pour les fleurs; mais les Fleuristes ne s'en servent point; ils ne sont propres que pour les particuliers, qui en veulent faire la dépense, pour l'ornement de leurs jardins.

Un Jardinier aura plusieurs *rabots* pour unir les allées de son jardin, après qu'elles seront ratissées; ce n'est pas un outil de grande conséquence pour en manquer, car il n'est que de bois, fait avec une espece de douve ronde par-dehors, & plate par en bas: on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds.

Les *paillassons* sont fort nécessaires à un Jardinier Fleuriste; il s'en sert contre le froid, qui est l'ennemi mortel des fleurs, ou pour ombrager quelquefois certaines plantes qui ne veulent point le grand soleil. Ces paillassons se font en mettant à plate terre trois échalats longs de six à sept pieds, & les espaçant en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre; ensuite on met en travers de ces échalats une maniere de lit de paille longue, de l'épaisseur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à six pieds, & de la longueur des échalats. Après cela on remet trois autres semblables échalats sur ce lit de paille; en sorte qu'ils se rencontrent vis-à-vis des trois premiers, & avec de l'osier on lie ceux de dessus avec ceux

Digitized by Google

de dessous, & enfin on ajoute encore deux autres échalats en travers, & sur l'un des deux côtés de cet ouvrage de paille, pour tenir le tout plus ferme & plus solide.

Un Jardinier a besoin d'un *maillet* pour bien des occasions où il se trouve en avoir affaire dans le jardinage. C'est une espece de marteau de bois qui a deux têtes.

Il lui faut une *brouette*, qui est un petit tombereau n'ayant qu'une roue, & qu'un homme pousse devant soi, pour transporter les fumiers, les pierres & les ratissures des allées, afin que son jardin soit entretenu proprement. La brouette est encore d'usage pour transporter les terres ou terreaux dont on a besoin pour améliorer un jardin.

Il a besoin d'une *civiere*, sorte de petit brancard qui a quatre bras, que deux hommes portent pour transporter dans la serre les arbrisseaux & arbustes qu'un homme seul ne sauroit porter à bras lorsqu'ils sont en caisses. On se sert aussi d'une civiere pour transporter les fumiers dans les fosses destinées pour y construire des couches.

L'*échenilloir* est un instrument nécessaire à un Jardinier pour ôter les chenilles des arbres, lorsque par malheur ils en sont infectés : celui qui est représenté, a un manche haut de dix pieds ; & pour faire aller le ressort qu'on voit dans le milieu de cette espece de ciseau, on tire un cordeau qui est attaché à une de ses branches, lequel

Digitized by Google

étant tiré, resserre la machine & lui fait couper l'extrêmité de la branche ou le toupet de chenilles.

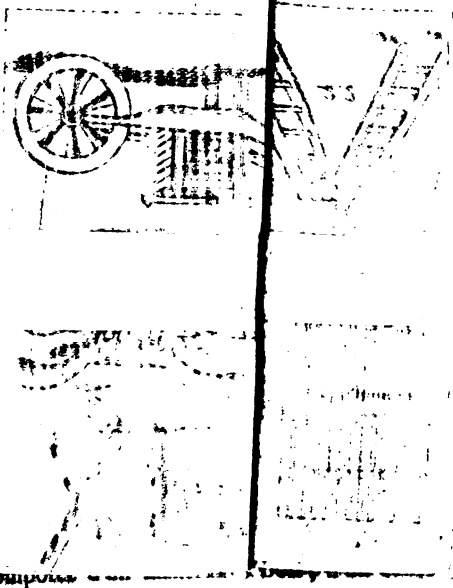
Les *ciseaux de Jardinier* sont nécessaires pour tondre les bois des parterres, les ifs, les picéas, & autres arbres ou arbustes, servant à l'embellissement des jardins.

L'*échelle* est composée de deux pieces de bois en long, traversées & jointes d'espace en espace par d'autres pieces plus petites. On se sert de plusieurs *échelles* dans le jardinage; il y a la double, qu'on emploie lorsqu'il s'agit de tondre les hautes palissades, ou qu'on veut faire quelques ouvrages dans un jardin qui sont au-dessus de la portée des bras du Jardinier. Il y a l'échelle simple & l'échelle à trois pieds, qui est employée pour le même usage.

La *pioche* est un outil de fer, large de trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de crochet à fumier, & emmanché d'un bâton d'environ quatre pieds. On l'emploie pour remuer la terre & la rendre meuble; & le *piochon* pour serfouir les petit plants, ou pour donner de légers labours à quelques arbustes ou arbrisseaux.

Un Jardinier qui a des palissades de charmilles à tondre, a besoin de *croissant*, qui est un instrument tranchant, & fait en demi-cercle. Il est une certaine maniere de s'en servir qui s'apprend bientôt, pour peu qu'on ait de disposition à le pratiquer.

Digitized by Google



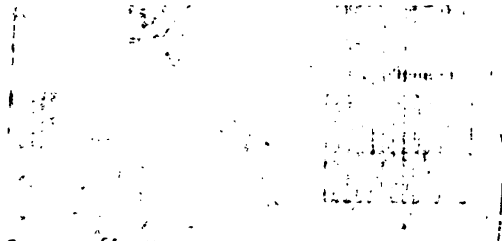
& d'une feuille de cuivre ou de fer clair & large.

Une *claie* eſt encore néceſſaire : c'eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois ronds,

Digitized by Google

5. Déplantoir.
6. Serpettes de deux sortes.
11. Crible à jardin.
12. Scie.
13. Houlette de Jardinier.

Digitized by Google



eſt compoſée d'un manche de bois, [illegible]
& d'une feuille de cuivre ou de fer clair & large.

Une *claie* eſt encore néceſſaire : c'eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois ronds,

Digitized by Google

garnis de leur écorce, & assez menus, c'est-à-dire, de la grosseur d'un pouce. Ces brins de bois sont séparés les uns des autres d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'osier qui les entrelasse, & de plus attachés par derriere avec autant de traverses du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir l'ouvrage en état. On les fait d'environ six pieds de haut, & autant de large. On emploie les claies pour passer les terres dont un Jardinier a besoin pour élever les fleurs, ou pour dresser un parterre dont le fond veut être ainsi passé.

Il ne suffit pas d'avoir eu la précaution de se munir de tous les instruments & outils propres à un Jardinier, il faut encore qu'il ait le soin de les serrer dans quelqu'endroit proche, s'il le peut, pour les avoir promptement, & qu'il ait soin aussi de raccommoder ou faire r'habiller ceux qui sont gâtés ou rompus, ou de veiller à ce qu'on ne les dérobe point. Voici une planche où tous les outils sont représentés.

1. Bêche.
2. Pelle.
3. Râteau.
4. Ratissoires de deux sortes.
5. Déplantoir.
6. Serpettes de deux sortes.
7. Plantoir de plusieurs façons.
8. Arrosoir.
9. Batte.
10. Corbeilles à fleurs.
11. Crible à jardin.
12. Scie.
13. Houlette de Jardinier.

Digitized by Google

14. Pots de terre de différentes grandeurs.
15. Rabot.
16. Paillaſſon.
17. Maillet.
18. Brouette.
19. Civiere.
20. Echenilloir.
21. Ciſeaux de Jardinier.
22. Echelles de différentes façons.
23. Pioche.
24. Piochon.
25. Croiſſant.
26. Cloche de verre.
27. Cloche de paille.
28. Fourche de fer.
29. Truelle.
30. Claie.

CHAPITRE IV.

Des Plantes en général.

ON peut généralement diviſer les plantes en boiſeuſes ou ligneuſes, en fibreuſes ou ligamenteuſes, & en bulbeuſes.

Les boiſeuſes ſont celles qui ont le tronc, les racines & les branches de bois.

Les bulbeuſes, ont pour racines des oignons ou bulbes, qui ſont preſque toutes compoſées de pluſieurs peaux & enveloppes; elles ſe perpétuent, non-ſeulement par leurs graines, mais encore par les cayeux que l'on détache tous les trois ans de leur oignon.

Les fibreuſes ont les racines comme des fibres ou petits ligaments; on les diviſe en plantes annuelles & en vivaces.

Les annuelles ſont celles dont les racines meurent dans la même année, après avoir porté leurs fleurs & leurs graines.

Digitized by Google

Les vivaces ſont celles dont les racines ne périſſent point, après avoir donné leurs ſemences, & dont l'eſpece ſe perpétue, non-ſeulement par le ſecours de la graine, mais encore par les marcottes, tailles & boutures, qui ſont les voies les plus courtes pour les élever, ainſi qu'on l'apprendra ci-après à la culture particuliere de chaque fleur.

Les plantes vivaces ne ſont point ſi ſujettes à geler que les autres, ce qui fait qu'on en perd rarement l'eſpece; & que bien au contraire il y en a parmi elles, qui ſe multiplient tellement d'elles-mêmes, qu'on eſt obligé, tous les deux ou trois ans, d'en décharger le pied.

Voici le catalogue de quelques plantes vivaces qui entrent pour l'ordinaire dans les jardins à fleurs : on a cru ne le pouvoir donner en meilleur ordre que par alphabet.

Abſinte, vivace par ſes racines.

Ancolie, vivace par ſes racines.

Anémone, vivace par ſes pattes.

Aſphodele, vivace par ſes racines.

Aſter, autrement dit, *Oculus Chriſti*, vivace par ſes racines.

Camomille, vivace par ſes racines.

Campanule, vivace par ſes racines.

Clématite, vivace par ſes racines.

Colchique, vivace par ſes tubercules.

Coquelourde, vivace par ſes racines.

Couronne Impériale, vivace par ſes cayeux.

Ellébore, vivace par ſes racines.

Digitized by Google

Fraxinelle, vivace par ſes racines.

Fretillaire, vivace par ſes racines.

Giroflée jaune, vivace par ſes racines.

Gramen Parnaſſi, ou fleur du Parnaſſe, vivace par ſes racines.

Grenadille, ou fleur de la Paſſion, vivace par ſes racines.

Hémérocale, vivace par ſes oignons.

Hépatique, vivace par ſes racines.

Hyſope, vivace par ſes racines.

Iris bulbeux, vivace par ſes bulbes.

Jacinte, vivace par ſes bulbes.

Julienne, ou giroflée des dames, vivace par ſes racines.

Lavande, vivace par ſes racines.

Lys, vivace par ſes oignons.

Lys des vallées, autrement dit, Muguet des bois, vivace par ſes racines.

Lys de ſaint Bruno, vivace par ſes racines.

Lys-flammes, vivace par ſes bulbes.

Marguerites, ou Pâquerettes, vivaces par leurs toufes.

Marjolaine, vivace par ſes racines.

Matagon, vivace par ſes cayeux.

Moly, vivace par ſa bulbe.

Muſſle de Lion, vivace par ſes racines.

Narciſſe, vivace par ſes racines.

Œil de bœuf, vivace par ſes racines.

Œillet, vivace par ſes marcottes.

Œillet des Poëtes, vivace par ſes racines.

Orchis, ou Satyrion, vivace par ſes bulbes.

Ornithogalon, vivace par ſes bulbes.

Digitized by Google

Perceneige, vivace par ſes bulbes.
Pivoine, vivace par ſes tubéreuſes.
Renoncule, vivace par ſes pattes.
Safran, vivace par ſes bulbes.
Sariette, vivace par ſes racines.
Sauge, vivace par ſes racines.
Statice, vivace par ſes touffes.
Thym, vivace par ſes racines.
Tourneſol, autrement dit ſoleil, vivace par ſes racines.
Tubéreuſe, vivace par ſes cayeux.
Valérienne, vivace par ſes racines.
Violette, vivace par ſes touffes.

Il n'y a pas de plus grand ſecours, pour l'ornement des jardins, que les plantes vivaces, tant par leur grand nombre, que par la diverſité des ſaiſons où elles naiſſent : ajoutez que la culture de la plupart eſt fort aiſée, & qu'il y en a beaucoup qui n'ont rien de commun en cela avec d'autres. C'eſt ce qu'on apprendra dans la ſuite.

CHAPITRE V.

Du temps & de la maniere de ſemer les graines.

POUR ſemer avec certitude quelque plante que ce ſoit, ſoit dans des pots, ſur couche, ou en pleine terre, il eſt de la prudence de celui qui veut le faire, d'examiner ſi les graines en ſont bonnes; il faut pour cela, avant que de les ſemer, les éprouver dans de l'eau; celles qui deſcendent au fond, ſont les graines dont il faut ſe ſervir, & jetter les autres qui nagent, ainſi que celles qui paroiſſent arides, ratatinées & altérées, ou qui ſont rongées des rats.

Digitized by Google

Quand ce sont des graines grosses & dures, il faut, avant que de les semer, les mettre pendant vingt-quatre heures dans de l'eau pour les faire gonfler & attendrir : elles leveront par ce moyen plutôt de terre. Les saisons où l'on seme le plus sont l'Automne & le Printemps. L'on choisira un jour favorable, c'est-à-dire, qu'il n'y ait point de vent, de peur que la graine ne s'envole, & qui soit disposé à la pluie, pour enterrer la graine & la faire germer plutôt.

Au Printemps, l'on seme sur couche & en pleine terre les plantes annuelles qui craignent la gelée.

En Automne, l'on seme les autres plantes annuelles qui ne craignent pas le froid. C'est le temps aussi de semer les plantes vivaces & bulbeuses : on en peut semer plusieurs au Printemps, comme on le verra ci-après.

Auparavant que de semer, soit au Printemps, ou en Automne, il faut que la terre soit bien amendée, & qu'elle soit labourée à plusieurs reprises. Ensuite l'on unit avec une baguette, & l'on seme à claire-voie les graines pour que les fleurs en soient plus belles; après on les recouvre de terre l'épaisseur d'un demi-doigt, qu'on laisse tomber au travers d'un crible, & que l'on unit avec la baguette : on arrose aussi-tôt, s'il n'y a pas d'apparence de pluie. On peut répandre, si l'on veut, un peu de grande paille par-dessus; cela empêche l'eau des arrosements d'emporter les

Digitized by Google

graines, & les préserve aussi du hâle, qui pourroit, ou les brûler elles-mêmes, ou dissiper tous les sucs dont elles vivent.

L'on peut aussi semer en pleine terre, dans des rayons espacés de quatre à cinq doigts : ces rayons se tracent avec le bout d'un bâton, ou en y appuyant le manche d'une bêche couchée de son long. Sur-tout que l'on ne s'arrête nullement à la lune pour semer ou planter.

Il arrive quelquefois qu'ayant semé des graines, il en reste sur terre qui sont découvertes : il faut pour lors prendre de la terre légere ou du terreau, & les en couvrir ; autrement elles s'altèrent la plupart, & ne profitent qu'à moitié, ou deviennent la proie des oiseaux. On remarque encore que ces graines n'ont été couvertes qu'imparfaitement par de petites fibres blanchâtres, qui sont leurs germes, & qui tiennent tant soit peu à la terre. La plupart périroient, sans doute, sans le secours dont on vient de parler

Lorsque les graines semées levent trop drues, les fleurs n'en sont jamais bien belles : c'est pourquoi il faut avoir soin de les semer à claire-voie : &, supposé qu'on ait manqué à cette précaution, on en éclaircit le plant : ces fleurs en naissent après bien plus pleines, & d'un coloris beaucoup plus beau.

Ce qu'on dit ici à l'égard des graines, n'est seulement qu'une simple idée qu'on donne de la maniere de semer ; car, comme chaque graine a

Digitized by Google

une saison qui lui est propre, & où elle réussit mieux, & qu'il y a plusieurs circonstances qui regardent bien des plantes en particulier, on se réserve de faire un détail plus ample de leur culture, à mesure qu'on tombera dessus.

Il y a encore une petite observation à faire ; c'est quand l'on reçoit des graines étrangeres, ou d'autres que l'on ne connoît pas encore, & dont on ignore le gouvernement, il faut les partager en trois portions égales, pour semer la premiere au Printemps, soit sur couche, dans des pots, ou en pleine terre ; la seconde en Eté, & la troisieme en Automne : l'on peut être sûr par ce moyen de jouir de ce qu'on a acquis.

CHAPITRE VI.

Des endroits où l'on éleve des fleurs, avec la maniere de les y gouverner.

ON éleve des fleurs des couches, dans des pots, sur des planches & dans les plate-bandes des parterres.

I. De la Couche.

Les couches servent à élever les graines des plantes qui craignent la gelée, qui sont délicates ; elles se font aux mois de Février & de Mars, toujours dans un endroit bien exposé au grand chaud, &, si l'on peut, contre un mur ; on les fait de quatre pieds de large, & autant de hauteur, parce qu'elles s'affaissent toujours, & d'une longueur proportionnée. L'on

Digitized by Google

L'on se sert de grand fumier nouvellement sorti de dessous les chevaux, & qui ne leur ait servi que deux nuits : on le prend avec une fourche de fer, & on le retrousse si habilement en faisant chaque lit, que tous les bouts du fumier se trouvent en dedans, & que ce qui paroît en dehors fasse le dos. A chaque lit que l'on fait on le bat du dos de la fourche, & on le répigne, pour que la couche soit également garnie par-tout. Apres que le fumier est bien dressé, l'on couvre la couche de six à sept pouces d'épaisseur de terreau. Elle doit tester en cet état pendant dix à douze jours avant que d'y rien semer, pour que la grande chaleur se dissipe.

Après que la couche a jetté sa grande chaleur, l'on doit dresser le terreau qui est dessus. Voici comment. L'on prend une planche d'un bois léger, on la place sur les côtés de la couche, environ à deux pouces du bord, & joignant le terreau ; l'on soutient cette planche ferme, tant avec la main gauche que du genou, & l'on presse avec la droite le terreau contre cette planche, de façon que ce terreau puisse se soutenir comme une terre solide : quand on a fait un côté, l'on va à l'autre, & ainsi jusqu'au bout. Lorsque le terreau est dressé, il doit avoir en tout sens un bon demi-pied moins d'étendue que le dessous de la couche, & dans toute son étendue, il doit être aussi uni qu'une planche dressée en pleine terre L'on seme

Digitized by Google

enſuite les graines, & on répand par-deſſus un pouce de terreau.

Si l'on a pluſieurs couches, l'on doit laiſſer entre chacune un ſentier large d'un pied pour arroſer, cultiver & tranſplanter les plantes, & réchauffer les couches quand elles ſe refroidiſſent: on le ſent bien en y fourrant la main; alors l'on remplit de fumier le ſentier qui les ſéparoit: cela ſuffit.

Mais lorſqu'on n'en a qu'une, il faut mettre au moins deux pieds de large de fumier tout autour de la couche; ſouvent même il doit être plus haut.

Les couches ſont très-utiles, non-ſeulement pour élever les plantes délicates, mais auſſi par le terreau qu'elles produiſent, & dont on ne peut ſe paſſer dans un jardin.

Les plantes ſemées ſur couches demandent à être couvertes de cloches ou de paillaſſons. Lorſqu'elles ſont hautes de trois ou quatre doigts, on les accoutume peu-à-peu au grand air, en élevant les cloches ſur des fourchettes de bois. Dans les nuits chaudes on ôte ces cloches, & on les remet le matin ſur les fourchettes. Ce ſoin dure l'eſpace d'un mois ou de ſix ſemaines.

Quand on voit que les plantes ſont trop preſſées ſur une couche, ce qui empêche qu'elles ne viennent ſi bien, lorſqu'elles ont aſſez de force, on choiſit un temps pluvieux, & on les replante en rang ſur de nouvelles couches, ſi on en a, ou

Digitized by Google

bien ſur des planches ; cela les avance, & les empêche de monter ſi haut. On aura ſoin de les arroſer dans le beſoin, de les couvrir de paillaſſons la nuit dans le grand froid, & de les découvrir le jour pendant le ſoleil. On prendra garde que ces paillaſſons ne touchent rien ; & pour ce, on les fera ſoutenir par des fourchettes de bois.

On pourra tranſplanter les fleurs dans les plates-bandes ou dans des pots, ſix ſemaines ou deux mois après les avoir ſemées. On les ôte en motte de deſſus la couche avec une houlette, & on les place dans les trous qui leur ſont préparés. L'on fera attention de ne point endommager quelques plantes voiſines en faiſant ces trous avec la bêche.

II. De la Planche.

La planche eſt une grande longueur, large de quatre à cinq pieds, entourée de buis ou de bandes de menuiſerie peintes en verd, dont la terre eſt d'une égale hauteur par-tout, ſans être en dos d'âne, comme celle de la plate-bande. On les confond bien ſouvent enſemble. Quand il y a pluſieurs planches à côté l'une de l'autre, on laiſſe un petit ſentier large d'un pied entre deux.

Les planches ſont très-néceſſaires pour ſemer les graines, & planter les oignons & racines de fleurs : elles ſervent de pepinieres pour fournir des fleurs aux parterres dans chaque ſaiſon, & ne leur en pas laiſſer manquer.

Digitized by Google

C'eſt auſſi ſur des planches particulieres que l'on éleve des fleurs rares.

III. De la Plate-bande.

La plate-bande eſt une grande longueur qui regne au long des parterres ; elle eſt large de quatre pieds, ou de ſix, ſuivant la grandeur du terrein, entourée d'un trait de buis, & la terre en eſt toujours dreſſée en dos d'âne ou de bahut.

C'eſt dans les plates-bandes que l'on ſeme & que l'on plante ; on y tranſporte auſſi en motte les fleurs élevées ſur couche, & enfin on y arrange avec art les fleurs & arbuſtes, afin qu'ils y paroiſſent avec éclat par leur diverſité.

La terre des plates-bandes & des planches doit être un peu amendée & foncée de deux pieds de bas, & toujours dreſſée en dos d'âne ou de bahut. Lorſqu'elle eſt uſée l'on en met de nouvelle : on la fume auſſi tous les trois ans, qui eſt le temps que l'on tire les oignons & les plantes pour en ôter le peuple.

On obſervera de ne rien mettre dans les plates-bandes que le fumier ne ſoit bien conſommé & bien mêlé avec la terre par deux ou trois labours ; ſans cela les oignons & les plantes ſeroient bien-tôt brûlés. Ce fumier a le temps de ſe façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les oignons, juſqu'à ce qu'on les replante en Septembre.

L'on tiendra les plates-bandes & les planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes, qui emportent toute la ſubſtance de la terre.

Digitized by Google

Les bois, les hautes paliſſades & les grandes hées d'arbres, ſont fort préjudiciables aux plates-bandes des fleurs, lorſqu'ils en ſont voiſins; parce que les racines deſſéchant & uſant entiérement la terre des environs, empêchent les fleurs de profiter, & même les font mourir. Quand on ne pourra leur choiſir une autre place à cauſe de la ſituation, on fera faire tous les huit à dix ans une tranchée de trois pieds de profondeur le long de l'allée attenante les plates-bandes, pour couper toutes les racines de ces arbres.

IV. Des Pots.

Les pots ſervent à élever toutes ſortes de fleurs, ſoit oignons ou racines, tous y conviennent aſſez bien, ſur-tout l'œillet, la tulipe, l'anémone, la tubéreuſe, l'amaranthe, la balſamine, la giroflée & la tricolore.

Ces fleurs en pots ſont comme en réſerve pour remplir les endroits des plates-bandes qui ſont dégarnis.

L'on en fait encore des amphithéatres de fleurs, qui, rangés avec goût ſur des montées ou gradins, & entremêlés de caiſſes, font un effet charmant. L'on change de fleurs ces amphithéatres ſelon les ſaiſons, comme les parterres.

Enfin, l'on place les pots de fleurs par-tout où l'on croit qu'elles y pourront paroître avec éclat.

Ils ſont néceſſaires auſſi pour ſerrer pendant l'hiver les plantes qui périſſent par la gelée.

Digitized by Google

D'autres prennent de la terre criblée, ils la mettent au fond de ces pots, en la foulant un peu, sans se servir de gravois. Quelques Jardi-

Digitized by Google

Après avoir ainſi mis en terre les oignons ou les racines, on les portera d'abord dans un endroit aéré, & non au ſoleil, juſqu'à ce qu'ils

Digitized by Google

commencent à pouſſer ; pour lors on les expoſe au ſoleil dans les places qu'on leur aura deſtinées, & on les poſe ſur des tuiles, ou ſur des dés de pierre, qui leur ſerviront de baſe, crainte que ces pots étant poſés à terre, le trou qu'ils ont en bas ne ſe bouche.

Lorſque l'on ſouhaite de faire avancer les fleurs, il faut enterrer les pots juſqu'au bord dans des couches, & on ne les en tirera que quand la fleur ſera prête à paroître. Il faut auſſi arroſer les plantes qui ſont dans des pots, plus ſouvent que lorſqu'elles ſont en pleine terre.

Il y a des plantes en pots, dont la terre eſt quelquefois ſi ſeche, qu'elles y languiſſent : pour lors, on prend ces pots, on les enfonce dans l'eau juſqu'à un doigt près du bord, on les y laiſſe juſqu'à ce que l'eau, qui eſt introduite par un trou qui eſt au bas, paroiſſe ſur la ſuperficie de la terre que contiennent ces pots : enſuite on les ôte, puis on les met ſur quelque planche pour les laiſſer égoutter.

Il arrive ſouvent que la terre des pots, pour avoir été battue des pluies, forme ſur la ſuperficie comme une croûte, quelquefois ſi dure, que l'eau des arroſements ne peut point pénétrer ; c'eſt pourquoi il eſt bon alors de béquiller la terre, afin que l'eau puiſſe paſſer.

Il arrive quelquefois que les pluies ſont ſi fréquentes, que la terre des pots qui contiennent des fleurs eſt noyée d'eau ; & pour faire que la

Digitized by Google

plante ne périsse point, on prend ces pots, on les couche sur le côté, & ayant observé d'où vient le vent, on lui oppose le fond du pot: l'eau s'égoutte pour lors, les sels de la terre se dissolvent, agissent & sauvent la plante qu'ils nourrissent, du danger dont elle étoit menacée.

Après que les plantes sont dépouillées de leurs fleurs, & que c'est en Eté, on met à l'ombre les pots qui les contiennent, dans un endroit néanmoins fort aéré, afin que la chaleur du soleil n'en altere point les racines, qui pour lors, quand elles sont dans une terre qui leur convient, prennent de nouvelles forces pour nourrir la plante dont elles sont partie.

CHAPITRE VII.

Maximes générales pour apprendre à planter par ordre toutes sortes de fleurs dans un jardin.

Les jardins à fleurs doivent être préparés de labours dès le mois de Septembre, qui est le temps le plus propre, jusqu'à la fin d'Octobre, pour planter beaucoup d'oignons & racines de fleurs, parce que les pluies qui commencent alors à être fréquentes, rafraîchissent & détrempent la terre, dont la grande sécheresse fait mourir les plantes.

On suppose donc les parterres dressés comme il faut; de justes observations faites sur les différents terroirs, & un Jardinier qui entend son

Digitized by Google

métier : reste à présent à savoir comment il faut planter toutes sortes de fleurs, de maniere qu'elles paroissent avec éclat dans les endroits où elles sont placées.

Chaque plante a son tempérament particulier, qui lui vient du lieu d'où elle est originairement tirée : ce qui nous doit porter à leur égard à des considérations différentes ; les unes aiment le chaud, les autres le froid modéré ; celles-là se plaisent dans la terre humide, celles-ci dans la légere ; d'autres veulent le grand air, d'autres ne demandent que l'ombre ; de maniere que, pour agir prudemment dans un ouvrage de cette nature, il faut, autant que l'on peut, donner à chaque plante la place & la terre qui lui conviennent.

L'exposition la plus propre pour les fleurs est le Levant ; mais on ne peut pas toujours la leur donner dans les parterres, par rapport à la situation où ils se trouvent.

Il est bon aussi de faire choix des fleurs, & prendre les plus belles & les plus estimées, qui, par l'agréable mêlange qu'on en fait, donnent beaucoup d'agrément aux parterres. Il ne faut pas indifféremment mettre les oignons avec les plantes enracinées, ni celles qui s'élevent haut avec celles qui croissent plus bas ; il n'y a rien qui offusque plus la vue, dans des compartiments, que ces mauvais mélanges.

L'on divise, à cause de cela, les fleurs en trois

Digitized by Google

classés ; en grande espece, en moyenne & en basse : mais outre qu'étant mêlées ensemble dans un parterre, elles y feroient un très-mauvais effet, c'est qu'encore les basses seroient étouffées par les grandes, & les moyennes altérées.

Il y a des curieux qui, après avoir tracé des pieces de parterres ou plates-bandes destinées pour des fleurs, en font un calcul pour savoir ce que les compartiments peuvent en contenir, étant plantées à quatre doigts l'une de l'autre, & qui, non contents de cela, plantent également, & à distances égales, les fleurs qui sont printanieres, comme d'autres qui viennent en Eté, ou plus tard, afin que, se succédant les unes aux autres, leurs jardins paroissent toujours garnis de fleurs. D'autres, pour planter régulièrement, tirent auparavant sur une carte le dessein & le plan de leurs jardins, & à mesure qu'ils plantent les oignons & les racines dans les planches ou plates-bandes de leur parterre, ils les marquent de la même maniere dans celles qui sont figurées sur la carte, afin de mieux connoître la qualité des fleurs qu'ils ont mises en chaque planche ou plate-bande.

C'est ce qu'il faut observer avec soin, afin que parmi ce mélange on puisse, en les levant, discerner les unes d'avec les autres.

Il faut sur-tout, en plantant des fleurs, éviter la confusion, & ne point placer les unes où d'autres devroient être mises ; c'est un défaut assez or-

Digitized by Google

dinaire ; ce qui fait qu'un jardin, au-lieu d'avoir de l'agrément, n'a qu'un aſpect qui choque les yeux.

Quand on plante des fleurs, & qu'on veut qu'elles y paroiſſent avec ordre, on tire d'abord au cordeau des rigoles ſur les plates-bandes ; ces rigoles doivent avoir quatre à cinq doigts de diſtance, & être tirées les unes en long, & les autres de travers, de maniere que les plates-bandes ainſi tracées repréſentent une eſpece de grille.

Il faut remarquer que dans les grands jardins, dont les plates-bandes ont ſix pieds de large, l'on pourra mettre quatre rangs d'oignons de chaque côté, c'eſt-à-dire huit en tout ; & ſur des plates-bandes de trois ou quatre pieds de large, il ne faut, à commencer vers les deux bordures, que trois rayons de chaque côté, éloignés de quatre pouces l'un de l'autre, de ſorte que, cet eſpace pris, il en reſte un dans le milieu, de la largeur d'un pied, qui eſt l'endroit où pour l'ordinaire on plante des ifs moulés, ou d'autres arbuſtes de fleurs, taillés en boule, qui, moyennant une tonte fréquente, ſont entretenus petits, & par conſéquent ne gâtent rien.

On y met encore les plantes des fleurs de moyenne eſpece, comme les roſes d'Inde, les muſles de lion, l'œillet des Poëtes, les amaranthes, les lys, les marthagnons, les couronnes impériales, &c.

On y mettoit autrefois des arbriſſeaux, comme roſiers, genêts d'Eſpagne & autres ; mais comme

Digitized by Google

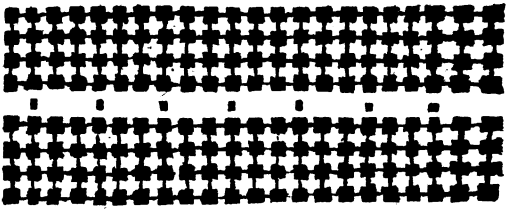
on a vu que cela occupoit trop de place, que les racines, qui traçoient trop loin, uſoient trop la terre, & nuiſoient par conſéquent aux autres plantes qui en étoient proches, & qu'enfin ces arbriſſeaux rendoient des plates-bandes trop étouffées, les Jardiniers ont quitté cet uſage, & après tout, ils ont eu raiſon.

On y peut mettre, ſi l'on veut, les fleurs de la grande eſpece, dont ſont les ſoleils, les phaſeols, la grenadille, les volubilis, les capucines, &c. qui veulent être attachés & ſoutenus par des bâtons; mais pluſieurs Fleuriſtes les en ont congédiés, à cauſe que leur hauteur déplaît à la vue, & qu'ils offuſquent un parterre, de même que les grands iſs & les arbriſſeaux. Ces fleurs font un plus bel effet contre les murs d'une cour ou jardin; elles ſe pâliſſent très-bien contre un treillage. On peut les mettre encore par touffes, entre les rangs d'arbres iſolés.

Les angles ou croiſées de chaque quarré qui ſont tracés, ſont les endroits où il faut faire les trous pour planter les oignons de fleurs dont on veut orner un parterre. Mais pour rendre tout-à-fait ſenſible ce qu'on vient de dire, on ſe perſuade qu'une figure d'une plate-bande tracée à grille ne ſera pas placée ici mal-à-propos.

Digitized by Google

Figure d'une plate-bande tracée pour y mettre des fleurs.



Avant de planter les oignons de fleurs, il faut les nettoyer, les éplucher, & examiner s'il n'y a pas des endroits pourris ou rongés par les animaux, que l'on coupera jusqu'au vif ; les meilleurs sont les plus gros & les sains, qui n'ont ni rongeure, ni tache. On détache aussi les cayeux avec la main ; cela s'appelle sevrer un oignon de sa mere. Une partie de ces cayeux fait des oignons que l'on plante, & qui portent des fleurs dans la même année. A l'égard de ceux qui ne sont pas assez forts, on les plante dans une planche en pépiniere, qu'on cultive avec soin, & dont on leve de temps en temps quantité de fleurs portantes.

Pour planter ces oignons avec soin, on les arrange sur terre en échiquier, à quatre & cinq doigts distants l'un de l'autre ; puis on fait les trous, & on les y met, dans le même ordre, trois pouces en terre ; ensuite on les recouvre de la même terre : & si les pluies ou la pesanteur même de la terre la faisoit affaisser, on remplira la profondeur qui s'est faite avec de la terre criblée.

Digitized by Google

On ne doit jamais faire ces trous en enfonçant l'oignon avec la main, parce qu'on peut écraſer le germe, ou bien écorcher & bleſſer un oignon par la rencontre d'un caillou ; mais on doit ſe ſervir d'un plantoir arrondi par le bout, & non pointu, parce que les oignons étant placés au fond du trou, ſe trouvent uniment ſur la terre, où ils ſe peuvent lier ſans aucun vuide entre deux ; au lieu que ces trous étant creuſés en pointe, laiſſent en-deſſous des cavités capables de pourrir l'oignon, ou de retarder l'effet des fleurs. Pour les racines, l'on ſe ſert d'un plantoir pointu.

Lorſqu'on a quatre rangs de chaque côté, comme on le voit à la figure, on peut faire les deux proche du trait du buis, tout de tulipes, parce qu'ils s'y enfonceront moins, étant portés de leur nature à le faire, que dans le reſte de la plate-bande, la terre étant toujours plus ferme près du buis : l'on fera deux autres de narciſſes & de jacintes mêlés enſemble.

Quand il n'y a que deux rangs, à cauſe du peu de largeur de la plate-bande, on en peut mettre un de tulipes, & l'autre de jacintes & de narciſſes : ou bien on mêlera les oignons enſemble, c'eſt-à-dire une tulipe, un narciſſe, une jacinte l'un après l'autre, ce qui fera aſſez bien.

Pour profiter de la place, on peut auſſi mêler les fleurs de Printemps & d'Eté, en obſervant de mettre toujours les racines avec les racines & les oignons avec les oignons.

Digitized by Google

L'on aura attention de ne point mettre les racines contre les bordures, parce qu'en les plantant ou en les labourant, on en couperoit beaucoup : ces sortes de places sont réservées pour les oignons.

Il reste à parler des fleurs de la basse espece, telles que les pensées, les violettes de Mars, camomilles, ciclamen, les fleurs de safran, bassinets, statices, primeveres, marguerites, hépatiques, oreilles-d'ours, &c. qui font un joli effet dans des pieces coupées & dans de petites plates-bandes, en n'y mêlant point de fleurs de la haute, ni de la moyenne espece : elles ne sont point propres dans les grands parterres, parce qu'elles sont offusquées & étouffées par les autres grandes. On en peut faire encore des tapis entiers émaillés de fleurs, des sentiers & des bordures.

Il est bon de savoir qu'on plante toujours dans des découpés particuliers, dans des volutes de la naissance d'un grand parterre, où en planches, les renoncules, les jonquilles & les anémones, séparément les unes des autres : elles sont du nombre des fleurs basses. Cette diversité d'ornements de jardins y produit un effet merveilleux ; au lieu que, lorsque ces fleurs sont mêlées, elles ne croissent pas si belles, & ne donnent par conséquent qu'un médiocre plaisir.

On met rarement en pleine terre la tubéreuse, la giroflée double, & l'œillet ; on les éleve bien mieux dans des pots & vases de faïence : & pour

Digitized by Google

fournir dans toute l'année, on peut y mettre auſſi des fleurs de ſaiſon, telle que les amaranthes, balſamines, &c.

Les fleurs moyennes ſont celles dont nous avons le plus, & qui ſont les plus recherchées, parce qu'ayant un pied & demi à deux pieds au plus, elles marquent fort bien de loin, & ne gâtent nullement la vue.

CHAPITRE VIII.

Maniere de recueillir les graines, oignons & racines de fleurs, avec le moyen de les conſerver.

I. DES GRAINES.

COMME les fleurs ſe multiplient de pluſieurs manieres, & ſur-tout de graines, il eſt donc néceſſaire d'en recueillir : voici comment. L'on choiſit parmi les fleurs les pieds les plus forts & les plus vigoureux, & dont la fleur a le plus d'éclat, parce qu'ils dégénerent toujours aſſez ; on ne leur laiſſe que le maître brin, & l'on coupe toutes les autres tiges, afin que la graine qu'on en tire ſoit mieux nourrie.

Comme les graines des plantes ſont produites, les unes dans des capſules, & les autres dans des coſſes ou ſiliques, on ne doit point les recueillir que ces parties ne ſoient ſéchées ſur le pied de la plante, & qu'elles ne commencent à s'ouvrir ; mais auſſi ne faut-il pas attendre que les graines en tombent d'elles-mêmes, ou que le vent les

Digitized by Google

emporte : ainſi, auſſi-tôt qu'on s'appercevra de leur maturité, on coupera le haut des tiges, & on laiſſera les graines dans les capſules qui les renferment, pour les expoſer durant pluſieurs jours au ſoleil. L'écorce des graines en devient plus dure, & conſerve mieux ce qu'elle contient.

Il eſt encore à remarquer qu'il fait bon de recueillir les graines de fleurs après une grande roſée, & que le ſoleil l'a diſſipée entiérement. Ces graines ſe ramaſſeront toujours ſoigneuſement, & ſeront conſervées de même, c'eſt-à-dire, dans des ſachets pendus au plancher de quelque endroit ſec, afin de les trouver en bon état lorſqu'on voudra s'en ſervir, ſoit en Automne ou au Printemps.

L'on fera attention que, preſque dans toutes les fleurs, les doubles ne donnent point de graine, excepté l'œillet double, l'amaranthe, le pavot, le pied-d'alouette, la roſe-d'inde, quoiqu'on y voie, à la vérité, les ébauches d'un piſtile & de quelques étamines, parce qu'ils ne peuvent pas mûrir ni profiter, à cauſe de la grande quantité de feuilles qui les couvrent pour l'ordinaire; mais quand les doubles ont moins de feuilles, & qu'elles s'affoibliſſent, manque d'en avoir eu ſoin, ou autrement, alors le cœur de la fleur, qui ſe dégage & jouit de l'impreſſion de l'air & du chaud, donne de la graine comme les autres pieds.

Digitized by Google

II. *Des Oignons & Racines.*

Comme les oignons de fleurs s'enfoncent naturellement d'eux-mêmes en terre, & se perdent quelquefois, on est obligé de les lever tous les trois ans au plus tard ; le temps le plus convenable est depuis le commencement de Juin jusqu'au mois d'Août, pendant un temps doux & sec. Il faut commencer par ceux qui fleurissent les premiers, & quand on voit la tige & la fane des oignons se sécher. Les uns se servent de houlettes ou de déplantoirs pour les tirer adroitement de terre, en prenant garde de rien couper ; d'autres ôtent adroitement la terre avec la pioche par l'entrée de la planche, ayant soin que le fer n'écorche quelques oignons. Si cela arrivoit, l'on prendra aussi-tôt de la terre bien seche, & on en couvrira le mal.

Quand on a tiré les oignons, on les étale sur quelque plancher, ou sur une table, pendant huit à dix jours, pour se ressuyer de l'humidité de la terre ; après quoi on les met dans des paniers, où ils ont plus d'air que dans les boîtes, & on les pend au plancher.

L'on ne détachera point les cayeux des gros oignons, auxquels ils sont unis avec les pellicules. Cela ne se fait que quand la saison de les planter est venue.

Il y a des Fleuristes qui les levent tous les deux ans, & même tous les ans ; mais le terme de

Digitized by Google

trois années est l'ordinaire pour toutes les fleurs. Si on laissoit les oignons plusieurs années sans les tirer, une grande partie se trouveroit perdue, & la beauté des fleurs diminueroit; au lieu que les oignons étant replantés de temps en temps, la terre étant aussi renouvellée, souvent labourée & fumée, les fleurs en croissent mieux, & ont beaucoup plus d'éclat.

Les racines se levent tous les ans en Automne, pour les marcotter & couper les talles ou le peuple qui sont à leur pied: comme ces plantes sont très-vigoureuses, on les replante aussi-tôt qu'on les a détallées.

CHAPITRE IX.

Des soins généraux qu'il faut prendre à l'égard de toutes sortes de fleurs pour les savoir cultiver.

Il ne suffit pas d'avoir semé une plante, & de l'abandonner après aux seuls soins de la nature: toutes sortes de plantes, lorsqu'elles sont jeunes, n'ont pas moins besoin de certains soins qui leur conviennent pour croître comme il faut, que de substance pour prendre leur accroissement. Il est nécessaire de visiter les fleurs tous les matins à la rosée; on les nettoie par-là des insectes qui les attaquent, & des toiles d'araignée qui gâtent leurs belles couleurs.

I. *De la maniere de sarcler.*

La premiere considération qu'un Jardinier doit

Digitized by Google

avoir pour les fleurs, eſt de ne les point laiſſer étouffer par les méchantes herbes; c'eſt le premier ſoin qu'il doit prendre ſitôt preſque qu'elles ſont levées.

Lorſqu'on ſarcle en quelque terre que ce ſoit & qu'on trouve de certaines plantes malignes, dont les racines ſont profondes, non content de les tirer avec la main, il faut avec les doigts chercher, autant qu'on peut, toutes les parties de ces racines, afin de les arracher entiérement; car pour peu qu'il en reſte, elles pouſſent comme ſi on n'y avoit pas touché, & rendent ainſi la peine du Fleuriſte inutile. Cet avis eſt aſſez de conſéquence pour ne le pas négliger. Le temps le plus avantageux pour ſarcler, eſt lorſque la terre n'eſt ni trop humide, ni trop ſeche.

Il eſt dangereux bien ſouvent de différer ce travail; les mauvaiſes herbes, qui s'enracinent toujours de plus en plus, abſorbent les ſels dont les fleurs ont beſoin pour végéter.

III. *Moyens de préſerver les plantes du grand froid & de la trop grande chaleur.*

Comme le froid eſt le cruel ennemi des plantes, il faut, ſitôt qu'on ſent les approches de l'Hiver, chercher un lieu pour les mettre à couvert, ſi elles ſont en pots ou en caiſſes; ſi elles ſont ſemées en pleine terre, on les couvre de grande paille ou de grand fumier ſec.

On doit garantir de trop de ſoleil, pendant

Digitized by Google

huit jours, les fleurs nouvellement plantées, en mettant à l'ombre celles qui sont en pots, & en couvrant celles qui sont en pleine terre avec des paillassons.

Outre ces soins qu'on doit apporter, il y a des gens si passionnés pour la culture des fleurs, & qu'on peut appeller véritablement curieux, qui, pour garantir leurs fleurs des ardeurs du soleil, qui les font trop tôt passer, plantent un double rang de pieux, dont ceux qui sont du côté que frappent les rayons de cet astre, sont plus petits que les autres, puis ils étendent dessus une toile, ce qui forme comme un toît en pente, & rabat beaucoup l'ardeur du chaud; de maniere que les plantes ainsi mises à couvert, donnent des fleurs qui croissent sans être altérées: ce n'est pas que cette précaution doive absolument être admise pour toutes sortes de fleurs, elle ne regarde que celles qui sont d'un tempérament délicat, tel qu'est l'œillet, les belles anémones, les renoncules qui sont rares, & quelques autres fleurs.

III. *De la nécessité des arrosements, & de la maniere de les faire.*

Il est constant qu'il y a naturellement dans les plantes une humeur *radicale*, sans laquelle elles ne peuvent prendre l'accroissement; & comme cette humeur ne s'entretient que par l'eau des pluies ou des arrosements qu'on leur donne, on

Digitized by Google

peut juger delà de la néceſſité qu'il y a de les arroſer : ce n'eſt que par ce ſecours & la nourriture que prennent ces plantes, qu'elles croiſſent heureuſement. Reſte à ſavoir à-préſent comment ſe font ces arroſements.

La diverſité des ſaiſons nous porte à différentes conſidérations à leur égard : en Eté les plantes veulent qu'on les humecte beaucoup, & principalement le ſoir, après que le ſoleil eſt couché; c'eſt pour lors qu'il ſe fait pendant la nuit une diſſolution des ſels de la terre, qui font agir les plantes autant qu'on le ſouhaite.

Il y a des perſonnes qui ne veulent pas qu'on arroſe le matin, parce que le ſoleil venant enſuite à paroître réchauffe l'eau ; ce qui fait périr, diſent-ils, ſouvent les plantes : malgré leur ſentiment, il y a des Jardiniers qui en élevent de très-belles, quoiqu'ils arroſent en Eté à différentes heures du jour.

S'il y a des plantes qui exigent de nous quelques arroſements en Hiver, il faut, au contraire, ne les leur donner que lorſque le ſoleil eſt levé, & jamais le ſoir, crainte qu'elles ne gelent durant la nuit, où le froid, pour l'ordinaire, ſe fait plus vivement ſentir. Il faut que ces arroſements ſoient légers, obſerver de ne point mouiller les feuilles, & faire enſorte qu'il n'y ait que le pied qui s'en ſente : ce qu'on peut exécuter, ſi on verſe l'eau par le cou d'un petit arroſoir ſans tête, ou par le conduit d'une cruche de terre.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas aſſez d'obſerver le temps d'arroſer les plantes, il eſt bon de ſavoir la quantité d'eau dont on les doit à-peu-près abreuver ; ce qui ſe remarque par l'avidité plus ou moins grande avec laquelle la terre boit l'eau. Il faut auſſi conſidérer que les jeunes plantes demandent moins d'eau que les fortes ; à meſure qu'elles croiſſent on leur en donne davantage.

Si à la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eté, les pluies devenoient trop fréquentes, on coucheroit les pots de côté, comme on a dit, dans un lieu expoſé au grand air.

Soit en pots, dans des caiſſes, ou en pleine terre, il arrive ſouvent que la terre, pour avoir été battue des pluies, forme ſur la ſuperficie comme une croûte, quelquefois ſi dure, que l'eau des arroſements qui y tombe ne fait que couler, en s'éloignant du pied de la plante, où elle devroit produire un bon effet : c'eſt pourquoi il eſt bon alors de béquiller la terre, afin que l'eau qui paſſe vîte, ravive la plante, en faiſant l'effet qu'on en attend.

Dans les orages les fleurs ont beaucoup à ſouffrir ; c'eſt pourquoi on aura ſoin de relever avec des baguettes celles qui ſeront battues & renverſées, comme auſſi celles qui ſont montées trop haut, & ſont trop foibles pour ſe ſoutenir.

IV. *Des eaux propres aux arroſements.*

On ne prétend pas ici faire valoir cet article par

Digitized by Google

par des raisonnements vagues & spécieux sur la qualité des eaux, ainsi qu'en ont agi la plupart des Auteurs qui ont écrit sur les fleurs. Toute eau naturelle est bonne pour arroser : les eaux de pluie, de riviere, de fontaine, de citerne & de mare, profitent également aux plantes, qu'elle soit tirée fraîchement ou non : l'expérience qu'on en fait tous les jours nous le confirme ; ainsi, point de scrupule là-dessus, point d'entêtement.

V. *De certains remedes propres à guérir les plantes malades.*

Les plantes languissent quelquefois, ce qui leur provient des racines ; & pour y remédier on prend le pot où est la plante, on le couche de côté, ensuite on a une petite cruche pleine d'eau, qu'on vuide par un tuyau, jusqu'à ce que cette eau ayant pénétré jusqu'à la racine, nous découvre le mal qu'il y a ; puis on prend une serpette pour couper la partie malade jusqu'au vif : on laisse ensuite sécher l'incision une demi-heure durant, pour la couvrir après d'un peu de térébenthine, & ensuite remplir le pot d'une bonne terre légere.

Si c'est quelque oignon de fleurs auquel cet inconvénient soit arrivé, il faut chercher le mal, ôtant adroitement la terre qui le cache ; puis l'ayant découvert, prenez une serpette, incisez jusqu'au vif cette partie blessée ; ôtez ce qui est gâté des enveloppes, & d'une terre comme on a

Digitized by Google

dit recouvrez après cet oignon, qui prendra de nouvelles forces.

Quelquefois les oignons de fleurs, pour être dans une terre ſubſtantielle, deviennent ſtériles en fleurs ; c'eſt pourquoi, lorſque cela ſe remarque, on les déplante & on les met dans une terre légere ; ou bien, on prend ces oignons, on leur donne quelques coups d'ongles où ſe forment les racines, on en arrache une petite peau ; après cela on les remet en terre, & on les arroſe. On a toujours vu que par autant d'inciſions qu'on faiſoit à ces oignons, il y naiſſoit autant de cayeux, qui dans leur temps faiſoient des merveilles : il eſt vrai que ce n'eſt que dans les pays chauds où cela arrive, & ce qui ſe pratique à l'égard des tubéreuſes.

On remarque auſſi quelquefois que les fleurs de certaines plantes ſont fort petites & en très-grande quantité, ce qui provient de ce qu'elles ont trop de peuples ou de cayeux : afin de les empêcher de périr, ce qui arriveroit certainement, on les déplante dans l'année, pour ſéparer le peuple ou détacher les cayeux de leurs meres.

On voit ſouvent ſur la ſuperficie d'un pot une moiſiſſure blanchâtre, qui paroît comme une eſpece de toile d'araignée couverte d'une petite roſée, & qui ſent le champignon : telle terre ne vaut plus rien pour nourrir aucune plante ; c'eſt pourquoi il faut l'ôter du pot, & en ſubſtituer de nouvelle, où la plante trouve de nouveaux ſels qui la ravivent.

Digitized by Google

VI. *Qu'il ſe faut donner de garde de toucher les fleurs avec la main.*

Il y en a qui, lorſqu'ils entrent dans un jardin, ne ſont point contents s'ils ne portent d'abord la main ſur une fleur : il ſemble qu'ils ne peuvent la regarder qu'en la maniant ; c'eſt une maxime toute des plus inſupportables à ceux qui ſont véritablement Fleuriſtes, & curieux Fleuriſtes, puiſqu'il eſt vrai de dire qu'en maniant une fleur, ſur-tout lorſqu'elle eſt délicate, on en dérange l'ordre, & on en ternit l'éclat.

Ce n'eſt pas que le motif de cultiver les fleurs ſe borne ſeulement à les voir ſur pied ; il eſt un certain temps durant lequel on doit les y laiſſer pour faire l'ornement du jardin ; mais après auſſi, il n'eſt pas dit que quelque belle ne puiſſe s'en parer le ſein.

Il eſt vrai qu'il y a des gens très-curieux des fleurs, qu'ils n'ont point pris ſoin de cultiver, & qui vont en mendier de jardin en jardin ; leur hardieſſe à demander ces fleurs eſt ſi grande, qu'il ſemble que c'eſt leur faire mine que de leur en refuſer, ſe perſuadant qu'un Fleuriſte n'en doit cultiver que pour en fournir ceux qui lui en demandent. Un Fleuriſte curieux eſt pardonnable, quand il refuſe de donner les *fruits de ſes ſoins*, & un plaiſir, qui ſouvent lui coûte cher : il n'eſt perſonne qui doive ſe fâcher de ce refus. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait un temps où il ne faille cueillir de ces

Digitized by Google

fleurs, & en faire préſent à ſes amis; & ce ſeroit prendre la maxime trop à la rigueur, que d'en refuſer alors.

VII. *Moyens d'enrichir ſon jardin de nouvelles fleurs.*

Un Fleuriſte curieux, & qui ſouhaite avec ardeur avoir tous les ans ſon jardin enrichi de nouvelles fleurs, doit, dans la ſaiſon qu'elles ſont écloſes, aller viſiter les jardins des autres curieux, afin que s'il y a quelques fleurs qu'il n'ait pas chez lui, il faſſe en ſorte d'en obtenir gratuitement, par argent, ou par échange: cela ſe pratique ordinairement parmi les honnêtes gens.

Obſervations.

On ne ſera point ſurpris ici, ſi on fait le mot de fleur ſynonyme avec plante, & ſi on ſe ſert plus ſouvent du premier que de l'autre; c'eſt un uſage établi depuis long-temps dans le jardinage, & qui s'entend mieux, quand on parle en général, que celui de plante, dont la ſignification eſt moins bornée.

CHAPITRE X.

Des animaux nuiſibles aux plantes, & de la maniere de les détruire.

I. *Des chiens & des chats.*

LES chiens & les chats ſont des animaux qui gâtent les jardins à fleurs; c'eſt pourquoi il ne

Digitized by Google

faut pas les y souffrir, autant qu'on peut. Les premiers gâtent tout par leurs sauts continuels ; les autres font leur ordure par-tout, & grattent la terre après pour la couvrir : ils arrachent les plantes qui par malheur se trouvent sous leurs pattes.

II. *Des taupes.*

Voici quelques moyens dont on peut se servir pour détruire les taupes, qui gâtent tout dans les jardins.

Il faut prendre de l'ellébore blanc, & de la racine de *Palma Christi*, les faire sécher, les broyer après, les pulvériser, puis les passer au tamis ; ajoutez-y de la farine d'orge & des œufs, que vous détremperez avec du vin & du lait ; faites une pâte du tout, partagez-la en plusieurs morceaux, que vous mettrez dans les trous par où doivent passer les taupes. On tient que cela les fait mourir.

En jettant dans leurs trous du chanvre, de la poirée, ou de la fiente de cochon, on prétend que l'odeur les fait sortir.

Il y en a qui expriment le suc de concombre sauvage, qu'ils mêlent avec de la terre rouge ; ils détrempent le tout, & en rempliſſent les routes que les taupes se sont tracées.

D'autres creusent des trous autour des taupines, & prétendent que les taupes pour lors s'enfuient, & vont bien loin faire leurs ravages. On emploie encore l'expédient que voici pour exterminer les taupes.

Digitized by Google

On sait à-peu-près l'heure que ces animaux doivent travailler ; c'est alors qu'il faut les veiller, & lorsqu'on voit que la terre se souleve, on s'approche doucement ; puis prenant les devants, on enfonce la bêche pour enlever la taupe. Il faut que cela se fasse adroitement & promptement.

Quelques-uns prennent une maluche de bois hérissée de gros clous, & la tenant par le manche, épient le moment que les taupes doivent passer ; si-tôt qu'elles travaillent, ils déchargent incontinent dessus un coup de cette maluche, qui étourdit la taupe. Il est facile alors de l'enlever avec la bêche.

III. *Des rats.*

Pour détruire les rats qui gâtent les plantes, on prend de la farine d'orge avec la graine de concombre sauvage ; on y ajoute de l'ellébore noir & de la coloquinte, puis on fait du tout une espece de pâte, qu'on met aux endroits où l'ont sait que les rats ont coutume de venir : cette drogue les fait mourir.

Ou bien, ayez de la limaille de fer, mêlez-la dans du levain, garnissez-en les endroits où les rats vont ordinairement : ils mangeront de cette pâte, & creveront aussi-tôt qu'ils en auront mangé.

Autrement, ont fait fuir les rats d'un jardin, si on parfume les endroits à-peu-près où l'on sait qu'ils s'enterrent, avec une fumée provenante du vitriol, origan, graine de celleri & nielle, le tout mêlé ensemble.

Digitized by Google

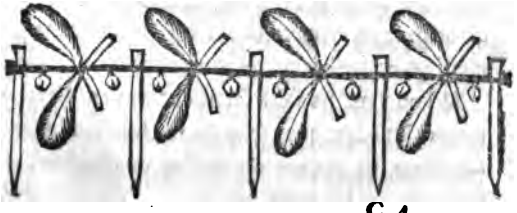
IV. *Des oiseaux.*

Les oiseaux sont à craindre pour les jardins ; ils gratent la terre pour s'y vautrer & nettoyer leurs plumes & leurs ailes ; ce qui ne peut causer que beaucoup de dommage aux graines nouvellement semées, & principalement lorsqu'elles commencent à germer.

On se sert d'une machine appellée *épouvantail*, pour chasser ces oiseaux loin des jardins : en voici la description.

Ayez quatre ou cinq bâtons de la hauteur de deux pieds, fichez-les en terre proche les planches où il y a des graines de semées ; mettez une perche en travers, liez-la avec de l'osier à l'extrêmité d'en-haut de ces bâtons, ensuite prenez de grosses plumes de poulets-d'Inde ou d'oies, attachez-en deux l'une avec l'autre, d'espace en espace, de maniere qu'elles fassent comme une croix ; garnissez-les d'autres plumes ; vous verrez que le vent venant à les agiter, elles suffiront pour épouvanter les oiseaux. Pour mieux faire connoître ce que c'est que cet épouvantail, en voici une figure.

Figure d'un épouvantail.



Digitized by Google

V. *Des chenilles.*

Le meilleur expédient pour détruire les chenilles, eſt d'en ôter & brûler auſſi-tôt les toupets qu'on voit attachés aux arbres; ce qui ſe fait en hiver, & avant que le couvain commence à remuer. L'on s'y prend trop tard quand il éclôt, parce que les chenilles alors ſe répandent ſur toutes les plantes qu'elles trouvent.

Si néanmoins, par négligence, on a donné le temps à cette vermine de ſe jetter de côté & d'autre, il faut dès la pointe du jour les abattre; c'eſt alors que la fraîcheur de la nuit les ayant fait amaſſer en pelotons, on peut aiſément les détruire.

VI. *Des limaçons.*

Il faut dès la pointe du jour, ou lorſqu'il a plu, chercher les limaçons, & les écraſer: c'eſt pour lors qu'ils ſortent de la terre.

VII. *Des vers.*

Les vers ſont fort ſujets à ronger les racines des plantes, lorſqu'ils s'y attachent: pour en purger un jardin, on attend qu'il y ſoit tombé quelque pluie, ou que le ſoleil commence à ſe coucher; c'eſt pour lors que cette vermine ſort de terre, & qu'on peut en détruire beaucoup, les coupant par moitié avec une bêche, ou autre outil de cette ſorte.

Si l'on veut les faire ſortir de terre en d'autres temps, il ne faut que répandre ſur les chemins une décoction de graines ou feuilles de chanvre, & auſſi-tôt on les verra paroître.

Digitized by Google

VIII. *Des fourmis.*

Pour détruire les fourmis, on les brûlera avec de la paille ou de la cendre chaude quand on les verra se promener en bande; & on prétend que, les laissant sur la place, cela fait non-seulement écarter les autres, mais les oblige encore à n'y plus revenir.

Autrement, prenez des coquilles de limaçons, faites-les brûler avec du *storax*; pulvérisez-le ensuite & jettez cette poudre sur la fourmillière; ces animaux la quitteront aussi-tôt.

Ou bien, il faut prendre de l'origan pilé avec du soufre, & jetter de cette poudre dans les trous; les fourmis s'enfuiront aussi-tôt.

Autre moyen: mettez dans les endroits où ces insectes se retirent, des os décharnés, ils s'y rassembleront en grand nombre, & alors il sera aisé de les détruire, en jettant ces os, qui en sont tous couverts, dans le feu ou dans l'eau, & en réitérant cela plusieurs fois.

IX. *Des cantarides.*

Pour détruire les cantarides, il n'y a qu'à prendre du vieux fumier de couche, ou de la racine de concombre sauvage, ou bien de la rhue, & en faire une fumigation; cet insecte meurt aussi-tôt.

X. *Des punaises vertes.*

Prenez du fort vinaigre, mettez-le avec du jus de jusquiame; frottez-en les endroits où cette

Digitized by Google

vermine se sera attachée, & vous verrez qu'elle mourra.

Autrement, ayez de la graine de moutarde & des baies de laurier; faites-les bouillir ensemble dans de l'eau, & lorsque cette liqueur sera refroidie, arrosez-en les plantes où seront les punaises, elles tomberont.

Il y en a qui, pour détruire cette vermine, l'écrasent avec leurs doigts; ce sont ces punaises que nous voyons sur les boutons de roses, qui les perdent toutes, & qui gâtent les autres fleurs.

XI. *Des pucerons.*

Fichez en terre une baguette, haute d'un demi-pied; mettez à sa sommité un godet renversé, & pour lors il sera facile de détruire cette vermine qui vient s'y refugier. Ou bien, mettez sur ce godet un morceau de linge humide, les pucerons s'y amassent tous, & il est facile de les tuer.

XII. *Des ascarides.*

Comme cette vermine, & autres semblables, s'acharnent plus volontiers aux plantes emportées qu'aux autres, on prendra le pot où est la plante, & on le mettra dans un seau d'eau, de façon que ce pot puisse tremper à la hauteur de six à sept pouces; on l'y laissera pendant une petite demi-heure: l'humidité fera sortir bien vîte ces petits animaux.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Comment conserver les fleurs dans le transport qu'on en fait des pays éloignés.

LA curiosité d'un Fleuriste ne doit pas se borner à élever des fleurs de son pays ; elle doit encore se porter jusqu'à celles qui naissent dans les Provinces voisines & chez les Etrangers.

Pour réussir dans cet honnête commerce, il faut d'abord se faire des connoissances avec lesquelles on puisse avoir des relations ; & lorsqu'on fait venir des oignons, ou qu'on en envoie, on doit les enfermer dans des boîtes, afin qu'ils se conservent mieux.

Mais comme les personnes peu versées encore dans la connoissance des oignons de fleurs, pourroient se tromper, s'ils venoient à se confondre, & que, par quelque ressemblance qu'il y auroit entr'eux, on ne pourroit plus les démêler, il faut, pour éviter l'inconvénient, écrire sur le paquet où ils sont enfermés, les noms & la quantité qu'il y en a : on sépare les paquets l'un de l'autre, & on les place dans une caisse ou une boîte, de maniere que les oignons ne souffrent point du cahot des voitures : & pour cela on accommode tous les paquets dans la caisse, & à mesure qu'on les place on met de la mousse entr'eux, & on continue d'en mettre jusqu'à ce que la caisse en soit remplie ; ensuite on la lie.

Digitized by Google

avec de la ficelle, qu'on cachete en plusieurs endroits, après avoir mis l'adresse de celui auquel on l'envoie.

Si on remarque sur les oignons, après être arrivés, quelque moisissure, il faut leur ôter les tuniques ou enveloppes qui en paroissent atteintes. A l'égard de la graine d'anémones, qui s'étend en languettes, & qui est fort déliée, il faut non-seulement la mettre dans des boîtes, mais la couvrir encore de coton ou d'étoupes; le transport pour lors peut s'en faire sans danger.

On assure que les plantes ou racines qu'on veut faire venir de loin, se conservent heureusement, si on les frotte de miel, & qu'ensuite on les couvre de mousse, lorsqu'elles sont emboîtées; s'il n'y avoit néanmoins que pour huit jours de chemin, le miel seroit inutile.

C'est ainsi que se fait le transport des marcottes qui viennent des Pays étrangers; ou bien on prend de la terre à potier, gros environ comme le poing, on la détrempe avec du miel, ensuite on met dans cette terre quatre ou cinq marcottes; & après avoir enveloppé cette motte avec de la mousse qu'on aura mouillée, on couche les marcottes dans les boîtes, qu'on acheve de remplir de mousse: ces marcottes ainsi accommodées, peuvent avec succès souffrir le transport d'un long voyage.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

L'année du Jardinier Fleuriſte, & le temps auquel chaque fleur doit être ſemée & plantée.

JANVIER.

CE mois ne permet guere à un Jardinier Fleuriſte de travailler à la terre; il doit ſeulement avoir ſoin de tenir ſes outils en état de s'en pouvoir ſervir au beſoin.

Si ce mois n'eſt pas bien rude, il pourra détruire les vieilles couches, faire des foſſes pour en conſtruire de nouvelles, qui lui ſont néceſſaires pour élever ſes plantes, & pour en tirer le terreau dont il ne peut ſe paſſer.

S'il eſt quelqu'endroit de ſon jardin qui lui ſemble avoir beſoin d'être amendé, il y mettra de ce terreau autant qu'il jugera à propos, afin par-là de réparer les ſels qui s'y ſeront épuiſés.

Il tiendra ſoigneuſement ſes plantes couvertes de fumier ou d'autres choſes, afin que les gelées ne puiſſent avoir priſe ſur elles. Il ne faut pas attendre que la terre ſoit endurcie par le froid.

S'il lui manque quelque outil néceſſaire il l'achetera, afin que dans le beſoin il n'en demeure point au dépourvu.

Il aura ſoin que ſes anémones qu'il aura ſemées en pot ſoient préſervées du froid; cela en avance de beaucoup la germination. Il en agira

Digitized by Google

de même à l'égard d'autres jeunes plantes qui ſeront auſſi en pot, & qui craignent la gelée.

FÉVRIER.

Voici le mois qui commence à donner beaucoup d'exercice aux Jardiniers Fleuriſtes ; s'ils ont été négligents, ou que la ſaiſon ne leur ait pas permis de creuſer des foſſes pour conſtruire leurs couches, ils s'y emploieront en ce mois ; & pour cela ils feront bonne proviſion de fumier : ces couches ſont les meres nourrices de leurs jardins.

Après qu'un Jardinier Fleuriſte aura tiré de ſon magaſin les graines de fleurs dont il aura beſoin, il les ſemera ſelon les regles du jardinage, & de celles dont voici la liſte.

Catalogue des fleurs qu'on ſeme pendant ce mois.

Les amaranthes ou paſſe-velours.
La conſoude royale.
Les pommes d'amour.
Les croix de Malthe.
Le datura.
La jacée des Indes.
La pomme d'Ethiopie.
Les œillets.
La balſamine.
La mayenne.
La canne d'Inde.
La pomme dorée.
Le dictame.

Si le froid ſe fait rudement ſentir, le Jardinier aura ſoin de couvrir de cloches les graines qu'il aura ſemées, & de mettre par-deſſus de bons paillaſſons, de grand fumier ſec ou de grande paille. Lorſque le temps s'adoucira, il leur donnera un peu d'air, pour voir, lorſqu'elles leveront, ſi les jeunes plantes n'exigent de lui rien davantage.

Digitized by Google

Si, après avoir pris du terreau autant qu'il en aura besoin pour mettre sur ses couches, il lui en reste encore, il le fera porter où il le jugera à propos. Il faudra en ce mois qu'il leve la consoude royale pour la multiplier.

MARS.

Lorsque le mois de Mars est venu, un Jardinier Fleuriste trouve de quoi s'occuper dans son jardin ; jusqu'au quinze de ce mois il prendra toutes les mesures nécessaires pour semer & pour planter.

Il préparera tous les pots dont il aura besoin, & les remplira de la terre qu'il saura mieux convenir aux plantes qu'ils doivent contenir.

Il aura soin de découvrir petit à petit les plantes qu'il aura semées sur couches, & il en construira encore d'autres : lorsque la mi-Mars sera arrivée, il semera les fleurs que voici.

Liste des fleurs qu'on seme sur couches pendant ce mois.

Les volubilis de toutes sortes.
Le stramonium ou pomme épineuse.
La consoude royale.
Le poivre d'Inde.
Les œillets.
Le basilic.
La carouge.
Les giroflées.
Le Phaseol incarnat des Indes.
Les soucis doubles.
La merveille du Pérou.
L'herbe à Suisse.
Les merveilles du Japon.
Les amarantes.
Les pieds d'alouette.
L'œillet d'Inde.
La rose d'Inde.
Le cresson d'Inde ou capucine.

Digitized by Google

Le naſturce.
Les plumettes ou cornettes.
La grande pâquerette ou cryſantemum.

Comme il y a des plantes qu'on a ſemées l'année précédente, & qui ſont en ce temps en état d'être tranſplantées, le Jardinier Fleuriſte ne s'endormira point à ce travail, à moins qu'il ne ſurvienne de grands vents ou de grands hâles qui deſſechent la terre, pendant leſquels on ne doit ni ſemer ni tranſplanter. Voici celles qu'il tranſplantera.

Liſte des fleurs propres à être tranſplantées en pleine terre & en pot pendant le mois de Mars.

Les jacintes tubéreuſes.
Les hépatiques.
Les primeveres.
Les camomilles.
Le boulon de Conſtantinople.
Les violettes de Mars, doubles.
Les pâquerettes ou marguerites.
Les ellébores.
Les lys.
La paralyſe.

L'on tranſplante les arbriſſeaux qui craignent le froid, comme jaſmin d'Eſpagne, oranger, myrte, laurier-roſe & autres. Lorſque le Jardinier Fleuriſte voudra s'employer à ces ouvrages, il choiſira un beau temps.

Il plantera en pots des œillets, des giroflées & autres, & il aura ſoin, pour en faciliter le repriſe, de les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours, & pour les préparer à ne pas craindre les chaleurs de cette ſaiſon.

Comme il y a des tulipes ſujettes à de certaines taches blanches, que des gelées de nuit cauſent à

Digitized by Google

leurs feuilles, il aura soin de les en garantir, les couvrant de paille ou de grand fumier sec.

Ces soins ne regardent pas seulement les plantes dont on vient de parler, ils s'étendent encore sur les anémones, oreilles-d'ours, jacintes-brunales, cyclaments-printaniers, & myrtes.

AVRIL.

Il faut au commencement de ce mois faire provision de paillassons, pour garantir les oreilles-d'ours, les renoncules, les belles tulipes, anémones & autres belles fleurs, de certains vents qui les gâtent, des pluies qui les morfondent, des frimats qui tombent en ce temps, & qui les font languir, & des ardeurs du soleil qui les alterent.

Le Jardinier Fleuriste plantera les plantes dont on a parlé dans le mois de Mars. Durant le mois d'Avril, le soleil est quelquefois assez ardent pour obliger à arroser les plantes qui en ont besoin, soit en pleine terre, en pots ou en caisses, principalement les anémomes & les renoncules, qui pour-lors font l'ornement des jardins. On sarclera les méchantes herbes, crainte qu'elles ne nuisent aux fleurs parmi lesquelles elles naissent.

MAI.

Le mois de Mai porte un Jardinier à bien des considérations différentes; on y recueille la graine des anémones, puis on la garde dans un lieu sec, jusqu'à ce que la saison où on doit les semer soit arrivée.

Digitized by Google

Les *juliennes*, autrement dites, *giroflée s muſquées*, ſe multiplient en ce mois. Notre Jardinier Fleuriſte ſemera les fleurs dont voici la liſte.

Liſte des fleurs qu'on ſeme en ce mois ſur couche.

Les penſées de jardin.
Les thlaſpis.
La ſcabieuſe veloutée.
Le muſcipula ou atrape-mouches.
Les amaranthes, pour en avoir de tardives en pots.
Les ſoucis doubles.
Les cyanus de toutes ſortes.

Il faut à la fin de ce mois lever les oignons de tulipes hâtives, qui pour-lors ſont bons à déplanter.

JUIN.

Les plantes annuelles, qui ſont l'ornement de nos jardins durant toute l'année, ſeront ſemées en ce mois avec autant de ſuccès que dans le précédent; & comme ce n'eſt que par le ſecours des graines qu'une partie des plantes ſe multiplient, le Jardinier Fleuriſte aura ſoin de recueillir celles *d'anémones*, *renoncules*, *juliennes orientales*, *narciſſes* & toutes ſortes d'*oreilles d'ours*.

On déplante les tulipes & les anémones à la fin de ce mois, & toujours après une petite pluie. Voici quelques plantes qu'on leve auſſi à la fin de ce mois.

SAVOIR,

Les martagons.
Les jacintes orientales & les bulbeuſes.
Les cyclaments-printaniers.
Les iris de toutes ſortes.
Les ſtœchillaires.
Les hémoracles & autres ſemblables.

Il ne faut point être pareſſeux à ſarcler les herbes durant ce mois, où il en croit en abondance.

Digitized by Google

JUILLET.

Quant aux plantes qu'on doit transplanter en ce mois, ce seront les mêmes que celles dont on a parlé dans le précédent.

La graine de cyclaments printaniers se recueille & seme aussi-tôt en pots. Ce mois est propre à marcotter les œillets, à arroser amplement & souvent les fleurs de la saison, & à sarcler les herbes qui leur nuisent.

AOUT.

On seme les anémones au commencement de ce mois, ainsi qu'on le dira dans son lieu : on plante les anémones simples.

C'est aussi dans ce mois qu'on seme les narcisses & les jacintes orientales.

SEPTEMBRE.

On seme & on plante dans ce mois les plantes que voici.

Liste des plantes qu'on seme & qu'on plante en ce mois.

Les anémones.
Les tulipes.
Les narcisses.
Les thlaspis de Candie.
La prazinelle.
Le musle de lion.
Les hépatiques.
Les soucis.
La scabieuse.
Les fretillaires.
L'argemone.
L'eringium planum.
Les renoncules.
Les digitales.
Les juliennes.
Les alaternes.
Les ancolies.
L'ornithogalon.
Les iris.
Les jacintes.

Digitized by Google

Les cyannus de toutes sortes.
Le colchide automnal.
Le panicant ou chardon-roland.
Les immortelles.
Les pieds d'alouette.
Les campanules.
Le muscipula.
Les œillets de Poëte.
La nielle de Damas & autres especes.
La girosflée jaune.
Les pavots.
Les oreilles d'ours.
La couronne impériale.
Le saarza odorant.
Les molys.
Les ambrettes.
Les cyclamens.
L'orchis ou satyrion.
Le coquelicot.
Le chamæris.

Tout ce travail se doit pratiquer selon toutes les regles que demande la véritable culture des fleurs.

Un Jardinier doit se disposer aussi à planter en ce mois, soit en pleine terre ou en pot, les anémones, les renoncules & les narcisses, & attendre pour cela que quelque pluie ait humecté la terre.

OCTOBRE.

Supposé que le Jardinier Fleuriste n'ait pas semé en Septembre toutes les plantes dont on vient de parler, il ne doit point s'alarmer pour cela, puisqu'il peut le faire dans le mois d'Octobre.

Il plantera aussi les *anémones* & les *renoncules* de toutes sortes, les *lys*, les *impériales*, les *marsagons*, les *panaches de Perse*, les *jonquilles* & les *narcisses*.

NOVEMBRE.

S'il y a quelque Fleuriste nonchalant, qui dans es mois de Septembre & Octobre n'ait pas fait les ouvrages qui y sont marqués, il pourra y suppléer en ce mois.

Digitized by Google

Il mettra ſes arbriſſeaux & autres plantes à couvert des rigueurs du froid, qui eſt leur ennemi mortel, dès le commencement de ce mois, s'il ne l'a fait à la fin d'Octobre.

Il viſitera de temps en temps ſon jardin, pour voir s'il ne ſera point arrivé quelqu'accident aux plantes qu'il contient, afin d'y remédier, s'il eſt poſſible, plutôt que plus tard.

Il plantera des oignons de tulipes; la ſaiſon y eſt très-favorable.

DÉCEMBRE.

Dans ce mois où le froid ordinairement a coutume de ſe faire ſentir, un Jardinier Fleuriſte n'a preſque rien à faire, qu'à ſonger à aller voir dans ſa ſerre ſi les gelées n'y gâtent rien, ſi les rats ne rongent point les graines de fleurs qu'il a pris tant de peine à ramaſſer.

S'il s'apperçoit que le froid ſoit trop violent, il redoublera ſes ſoins pour en garantir les arbriſſeaux; & pour cela il ſera proviſion de paillaſſons & de grand fumier, pour bien calfeutrer les ouvertures de ſa ſerre.

Voilà les ouvrages qu'un Jardinier Fleuriſte doit faire durant toute l'année. On peut dire après que, lorſqu'il n'a rien épargné de ſes ſoins, & qu'il y a tenu un bel ordre, le plaiſir qu'il tire de ſes plantes, dédommage toujours des peines qu'il a priſes en les cultivant.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De la culture particuliere des fleurs dans le mois de Septembre.

I. DES ANÉMONES.

ON suppose ici des planches bien dressées pour y élever des anémones, & une terre préparée, comme on le va dire; car c'est de cette terre d'abord que dépend une partie de leur beauté : voici comme elle est composée.

De la maniere de préparer la terre pour les anémones.

Pour composer une terre convenable à la nature de ces fleurs, voici ce que les plus expérimentés observent.

On fait cinq monceaux égaux de sable jaune, trois autres aussi gros de terre à potager, & quatre autres de pareil volume de terreau de couche bien consommé; ensuite on mêle toutes ces terres ensemble avec des pelles & à force de bras. On compose de cette terre, tant qu'on juge en avoir besoin. Il faut toujours que ce soit une année avant que de s'en servir, & la faire passer à la claie tous les mois.

D'autres, par une voie plus prompte, se contentent de composer cette terre un mois seulement avant que de l'employer, ou incontinent même qu'elle est mixtionnée; cela abrege bien du chemin, & on conseille de suivre cette maxime.

Plus cette terre est passée à la claie, plus elle est

Digitized by Google

légere, & meilleure eſt-elle pour les anémones.

Avant que de mettre cette terre compoſée ſur la terre naturelle du jardin, il faut obſerver ſi celle-ci eſt légere ou ſablonneuſe : cela étant, on n'a qu'à couvrir cette terre de celle qui eſt compoſée, de la hauteur environ d'un demi-pied. Si au contraire cette terre eſt humide ou forte, il faut creuſer les planches d'un demi-pied, & en remplir la moitié de ſable, & l'autre de la terre mixtionnée, à un demi-pied de haut ; après cela on y ſeme les anémones comme on le va dire.

Pour ſuppléer au terreau de couche, on peut ſe ſervir d'un autre compoſé d'herbes pourries de longue main, de feuilles d'arbres & d'autres ingrédients de cette ſorte, le mêler avec la terre naturelle, & paſſer le tout à la claie.

De la maniere & du temps de ſemer les anémones.

Pour ſemer heureuſement quelque graine que ce puiſſe être, il faut toujours qu'elle ſoit mûre ; la marque qu'en donne celle des anémones, eſt lorſque détachée de l'endroit où elle a pris naiſſance, elle ſemble vouloir tomber, & être prête à s'envoler au moindre vent.

Cette graine recueillie en cet état, ſe ſeme au mois d'Août, ou au commencement de Septembre ; il eſt bon de ſavoir qu'il n'y a que les anémones ſimples qui donnent de la graine.

Les planches deſtinées pour ces fleurs étant préparées comme on a dit, on en met la graine dans

Digitized by Google

un petit sac de cuir qu'on ferme, n'y laissant qu'une ouverture à fourrer trois doigts ; puis on prend ce sac entre ses deux mains, on le presse par secousses de la même maniere qu'on fait agir un soufflet ; le vent que rend ce sac ainsi pressé, fait envoler la graine qu'il contient aussi à claire-voie qu'il faut pour être bien semée. Il faut ainsi promener ce sac tout le long de la planche.

Lorsqu'on juge qu'elle est assez garnie, on prend de la terre mixtionnée qu'on passe dessus à travers un crible, jusqu'à ce que la graine soit assez couverte.

Cela fait, on a de la grande paille qu'on répand sur la planche semée, environ l'épaisseur d'un quart de doigt, après en avoir uni la superficie avec la main ; ensuite on l'arrose amplement.

Quinze jours ou trois semaines après que les anémones sont semées on ôte la paille : il se peut que dans ce temps les anémones commencent à lever ; quelquefois aussi elles tardent davantage. Il ne faut point s'impatienter jusqu'à six semaines.

Si les anémones ont été bien semées, elles fleuriront au mois de Mars suivant, ou dans celui d'Avril ; puis on en déplante les pattes au mois de Juin, lorsque les feuilles en sont seches. Cela se fait tous les ans, parce qu'elles pourriroient : on les conserve hors de terre, comme les autres oignons, jusqu'au temps de les déplanter : voici comment on les déplante.

Comment déplanter les pattes d'anémones.

On creuse la planche où elles sont, environ trois

Digitized by Google

trois doigts de profondeur, & tout du long ; & à mesure qu'on remue la terre on la met sur un drap, jusqu'à ce que le tout soit achevé.

Ensuite on manie cette terre pour la détacher entiérement; on en met dans un crible, qu'on passe sur la planche creusée, de maniere qu'il n'y reste plus que les pattes des nouvelles anémones, qu'on appelle pour lors *pois*.

Lorsque ces pois sont ainsi ramassés, on les porte dans un lieu aéré & sec, on les y laisse jusqu'au commencement de Septembre, qu'on dresse de nouvelles planches, comme on le va dire.

Cette méthode de multiplier les anémones est, proprement parlant, une pépiniere, où la nature se jouant agréablement, de simples qu'en étoient les fleurs lorsqu'on en a semé la graine, elles deviennent quelquefois doubles. Lorsque cela arrive, un Fleuriste dit : j'ai gagné une, deux ou davantage d'anémones, selon qu'elles méritent être considérées. Alors, un Jardinier curieux les marque, afin que la troisieme année qu'on les leve, il les mette dans des endroits séparés des communes.

De la maniere de planter les anémones dans les plates-bandes ou découpés de parterres.

On suppose que ces pieces soient remplies d'une terre convenable aux anémones ; cela observé, on prend un cordeau, on l'etend le long de la plate-bande, & le long de ce cordeau on trace légére-

Digitized by Google

ment un rayon, puis un autre, & enſuite un troiſieme, diſtants les uns des autres de quatre pouces.

Après cela on leve le cordeau, on le poſe de travers ſur la plate-bande pour tracer une ligne, puis une autre, & continuer ainſi juſqu'au bout de la plate-bande ou autre piece de jardin, de maniere que la terre en paroiſſe maillée de la largeur de quatre pouces, ainſi qu'il eſt marqué par la figure, *page* 38.

Ces meſures ainſi priſes, on met les pattes dans chaque encoignure des quarrés; il ne faut les mettre que trois doigts avant en terre, toujours ſur le côté le plus large, & toujours la fente en bas.

Lorſqu'on veut planter les anémones avec goût, il faut mettre d'abord les incarnates, enſuite les couleurs de feu, après les blanches, les violettes, les bizarres, les brunes, les panachées, les piquées, les nuancées, & avoir ſoin, à chaque pied où l'on verra des tiges foibles, de les couper pour donner plus de force & de nourriture aux autres tiges.

Ce n'eſt pas ſeulement en pleine terre qu'on plante les anémones, on en met encore en pots, une ou deux dans chacun, ſelon qu'ils ſont grands; on n'agit ainſi de précaution, qu'au cas qu'il y ait des anémones qui viennent à manquer: on trouve dans ces pots de quoi remplir les vuides, dont on s'apperçoit trois ſemaines après qu'elles ont été plantées.

La meilleure ſaiſon pour planter les anémones, eſt depuis la mi Septembre juſqu'au quinze d'Oc-

Digitized by Google

tobre ; cependant, pour en avoir une bonne partie de l'Eté, on en plante aux mois de Mars & d'Avril.

Avant que de mettre en terre les pattes d'anémones, on les nettoie de leurs pourritures, & on en détache les cayeux ; enſuite on les plante dans un endroit fort expoſé au ſoleil, & point ombragé. Si l'Automne eſt ſeche, on aura ſoin d'arroſer les anémones : ſi, au contraire, elle eſt pluvieuſe, il faudra les couvrir de paillaſſons, parce que les pluies trop fréquentes leur ſont préjudiciables. On arroſe encore les anémones depuis le mois de Mars, juſqu'à ce qu'elles donnent leurs fleurs.

Quoique les anémones ne craignent point beaucoup le froid, il eſt bon néanmoins, quand il eſt trop âpre, de couvrir ces jeunes plantes de grand fumier ſec, ou de grande paille, & de mettre en lieu de ſûreté les pots où il y aura de ces plantes.

Lorſque le temps s'adoucit, on découvre les anémones, & on les recouvre ſi le froid redouble. Au reſte, c'eſt à la prudence du Jardinier, & à ſon induſtrie, à juger du temps qu'il doit donner ainſi ſes ſoins. Voici une figure d'une patte d'anémone, afin que ceux qui ne ſont pas au fait connoiſſent ce que c'eſt.

Digitized by Google

Voici la maniere de connoître ce que c'eſt qu'une belle anémone.

Des marques véritables d'une belle anémone.

Une anémone eſt belle, & mérite d'être appellée ainſi, lorſque la hauteur de ſa tige eſt proportionnée à la hauteur de ſa fleur, qu'elle eſt aſſez forte pour la porter ſans être courbée, & que ſes couleurs ſont vives & bien luſtrées.

On l'eſtime lorſqu'avec cet avantage elle a la feuille crépue, ſa touffe baſſe & bien garnie, que ſa peluche forme une maniere de dôme, & eſt accompagnée de bien des béquillons qui s'arrondiſſent un peu vers le cœur.

La beauté de cette fleur conſiſte dans ſa groſſeur & dans ſa rondeur, ſur-tout lorſque les grandes feuilles ſurpaſſent un peu la groſſeur de ſa peluche.

Une anémone n'eſt point parfaite que l'extrémité de ſes grandes feuilles ne ſoit ronde. Il faut que ſes béquillons aient les leurs de même, & qu'ils ſoient larges : c'eſt un défaut lorſqu'ils ſont

Digitized by Google

étroits. Le cordon de la fleur doit un peu frapper la vue, & être à niveau des premiers béquillons: & lorsque par son épaisseur il représente une maniere de bourlet, l'anémone est défectueuse.

Tout grain qui paroît sur une anémone est une difformité. Ce cordon doit être de couleur différente de ses grandes feuilles & de sa peluche; autrement c'est un défaut.

Observations.

Il y a des anémones qui poussent trop en feuilles, sans donner de fleurs; c'est un inconvénient auquel il faut remédier; & pour cela on les éclaircit, afin que celles qui restent profitent mieux des sels de la terre, & produisent des fleurs avec moins de feuilles.

Il arrive aussi quelquefois que les anémones se moisissent à l'endroit des vieilles racines, ce qui se remarque lorsqu'on donne une chiquenaude sur la patte; si elle sonne creux, & qu'il y ait de petits trous, il faut, avec la pointe d'un couteau, couper le mal jusqu'au vif, & rendre uni l'endroit où se fait cette incision: il y croît après cela de nouvelles racines qui ravivent la plante.

On saura qu'il ne faut point jetter les racines qu'on a coupées; car il arrive quelquefois qu'étant replantées, elles donnent des fleurs dans leur temps. L'incision qu'on a faite aux anémones doit être incontinent couverte de poix-résine, mêlée avec de la cire; cela empêche qu'elles ne se gâtent.

Digitized by Google

Les pattes d'anémones peuvent se conserver hors de terre deux ou trois ans sans se gâter, en les mettant dans un endroit sec, parce qu'elles ne poussent point comme les oignons.

II. *De la couronne impériale.*

LA couronne impériale est une plante bulbeuse qui se multiplie de deux manieres, par sa semence & par ses oignons.

On seme cette plante dans le mois d'Août, & peu de temps après qu'on a recueilli la graine: cette voie est un peu longue; il faut l'abréger, & pour cela on en plante les oignons dans le mois de Septembre ou d'Octobre.

Lorsque la saison de faire cet ouvrage est arrivée, on creuse en terre un trou de la largeur environ d'un chapeau, qu'on emplit de terre naturelle, mêlée avec du terreau ou du fumier de mouton; ensuite on prend l'oignon, qu'on plante & qu'on couvre environ un demi-pouce de haut; cela fait, on lui laisse pousser sa tige & donner sa fleur au Printemps.

L'on ne déplante point les oignons de couronne impériale, à moins que ce ne soit pour les replanter tout de suite ailleurs, ou pour en ôter les cayeux; alors on les replantera aussi-tôt. Ces oignons n'ont pas de robe.

La couronne impériale est une fleur de la moyenne espece, dont on n'emplit point des pieces entieres de jardin; on en met seulement dans

Digitized by Google

le milieu de plates-bandes, à longues distances, & entremêlées d'autres fleurs aussi de moyenne espece.

Il y a plusieurs especes de couronnes impériales; savoir la commune, qui naît avec un simple rang de fleurs de couleur jaune.

Il y en a une autre qui n'a, à la vérité, qu'un seul rang de fleurs; elles sont d'un rouge de couleur d'écrevisses lorsqu'elles sont cuites: cette espece est plus estimée que la premiere.

L'impériale simple à fleur rouge-clair, & dont la moitié est d'un jaune rougeâtre, est encore fort estimée.

L'impériale double est la plus recherchée & la plus rare; ses fleurs naissent disposées en maniere de couronne, au-dessus desquelles paroît un bouquet de feuilles: chaque fleur est un lys à six feuilles, formant une espece de cloche.

III. DES TULIPES.

Maniere de les multiplier de graine.

LA tulipe se multiplie de semence; elle se recueille en Automne aux tulipes de couleur: on nomme ainsi les tulipes venues de graines, parce qu'elles ont une couleur toute unie, sale, & pour l'ordinaire assez bizarre.

La tulipe panachée est celle qui, après avoir été unie pendant quelques années, devient, outre sa couleur, mêlangée de certains traits blancs ou jaunes, plus ou moins larges, & pour l'or-

Digitized by Google

dinaire séparés par des filets noirs. Lorsqu'elle revient tous les ans nettement panachée, on la nomme tulipe parangonnée. C'est aussi dans cette saison, depuis la mi-Septembre jusqu'au commencement du mois de Novembre, qu'on la seme : on peut encore semer les tulipes au Printemps.

Il faut une terre convenable aux tulipes; & pour cela, outre la terre naturelle du jardin, on prend du terreau de couche, on mêle bien le tout l'un avec l'autre; on le met en monceau, plus ou moins gros qu'on le juge à propos. Après que cette terre est ainsi mêlée, on la crible sur les planches destinées pour les tulipes : il en faut un doigt d'épaisseur, puis on seme la graine autant à claire-voie qu'il est possible.

Cette graine étant semée, on crible encore de la même terre par-dessus, pour la couvrir jusqu'à l'épaisseur d'environ un demi-doigt, ce qui suffit pour la faire germer.

Au mois de Mars, que les tulipes commencent à lever, il faut les sarcler, crainte que les méchantes herbes ne les empêchent de croître.

Lorsque les tulipes sont levées, outre le premier soin dont on vient de parler, ces plantes exigent encore de nous des arrosements, particuliérement durant les grandes chaleurs; & comme il faut qu'elles restent deux années en terre sans qu'on les leve, on a soin, lorsque leurs fanes sont séchées, de cribler encore de la terre par-

Digitized by Google

dessus, à l'épaisseur d'un doigt; & après les deux ans accomplis, on enleve les oignons, qu'on plante comme on le dira.

Cette méthode avance de beaucoup la production de leurs fleurs; ce n'est pas qu'on puisse guere en attendre avant cinq à six ans.

Maniere de multiplier les tulipes par leurs oignons.

Pour suivre l'ordre de la nature, en donnant des instructions sur la culture des tulipes, on suppose des pieces de parterres, ou autres compartiments de jardins, garnis de la terre dont on a parlé, & accommodés en dos de carpe; on trace ces pieces, comme on a dit à l'article des anémones, page 73, & on y plante les oignons de même maniere, trois doigts avant en terre.

Le temps de les planter est aussi depuis le quinze de Septembre jusqu'à la fin de Novembre; lorsque ces oignons sont plantés, on les couvre de grand fumier sec ou de grande paille, pour les garantir des gelées, puis on les découvre lorsque l'hiver est passé.

Dans le mois de Mars, que les oignons commencent à pousser, on les sarcle, & on les arrose lorsque le besoin l'exige.

Les oignons de tulipes restent en terre trois années, durant lesquelles on prend soin de les cultiver: ce temps fini, on les déplante de la maniere que voici.

Prenez une houlette de Jardinier, enfoncez-la

Digitized by Google

en terre, plus bas que les oignons que vous voulez déplanter, & un peu à côté, & les enlevez, séparez-en la terre : continuez ainsi jusqu'à ce que l'ouvrage soit entiérement achevé.

On déplante les tulipes lorsque leurs fanes sont seches ; & lorsque les oignons sont hors de terre, on les porte dans un endroit aéré, où néanmoins le soleil ne donne point. On prendra garde de ne les point mettre les uns sur les autres. Avant de les replanter, il faut détacher tous les cayeux qui tiennent aux maîtres oignons, & en faire une pépiniere particuliere sur des planches, couvertes d'une terre composée comme on a dit. Il n'est pas nécessaire de tracer ces planches comme pour les oignons ; il suffit que ces cayeux soient plantés sur des raies tirées au cordeau, à deux doigts l'un de l'autre. Ces cayeux restent ainsi deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour être mis en place & nous donner des fleurs.

Quoique la tulipe soit robuste, il est nécessaire de couvrir les belles dans les gelées, dans les grandes pluies & dans le grand soleil, qui abrege leurs jours. Sa fleur dure douze ou quinze jours, à moins que pour en avoir plus long-temps, on n'en ait planté en différentes fois.

Il faut couper les tiges des belles tulipes & des panachées aussi-tôt que la fleur est passée, & ne pas les laisser monter en graine. L'oignon s'en trouve beaucoup mieux : on levera de terre tous les ans ces tulipes rares.

Digitized by Google

Lorſqu'on veut mettre des oignons de tulipes dans des plates-bandes, il faut toujours les placer proche du trait du buis, parce que la terre étant plus ferme ſur les bords que dans le reſte de la plate-bande, ces oignons s'y enfoncent moins, étant de leur naturel portés à le faire.

Obſervations.

Pour avoir de la graine de tulipe, dont on puiſſe tirer quelqu'avantage, il faut en laiſſer de celles qui ſont les plus belles & les plus groſſes, afin qu'étant d'une belle eſpece, on ait lieu d'en eſpérer de ſemblables, quoique, malgré cette précaution, la nature ſouvent nous trompe.

Le caprice de cette mere commune ſe fait remarquer à l'égard des tulipes, non-ſeulement par rapport aux couleurs, mais encore au ſujet du temps qu'elles fleuriſſent, puiſque de printanieres qu'elles ſont, elles deviennent tardives après qu'elles ont été ſemées : ainſi, à parler véritablement, on ne fait qu'attendre des tulipes quand on en ſeme; c'eſt un hazard quand on en gagne quelqu'une qui mérite.

Les tulipes ſe mêlent, dans les jardins, parmi les jacintes & les narciſſes, ſur-tout dans ceux qui ſont ſpacieux, où on n'a pas tant d'égard à la beauté des tulipes, qu'à la diverſité de toutes ſortes de fleurs qu'on y recherche, & qui y ſuccedent les unes aux autres. Il n'y a que dans les petits jardins qu'on peut obſerver de ne planter

Digitized by Google

les tulipes que dans des pieces particulieres.

On ne peut condamner certains Fleuriſtes qui plantent les tulipes ſans aucun ordre & dans la premiere terre qu'ils trouvent, pour après les abandonner aux ſeuls ſoins de la nature : on ne pardonne cette négligence qu'à ces Jardiniers groſſiers, qui n'ont nul goût pour la diſpoſition des fleurs dans un jardin, & qui ne connoiſſent point la beauté d'une tulipe : il n'y a qu'à lire ce qui ſuit pour l'apprendre.

Deſcription d'une belle tulipe.

Une tulipe qui paſſe pour être belle, a pour l'ordinaire ſix feuilles, trois dedans, trois dehors, toutes bien épaiſſes : les premieres doivent être plus larges que les autres.

Une forme camuſe dans une tulipe, eſt préférable à celle qui ſe termine en pointe, & dont le bas eſt proportionné en largeur au haut : il faut que celui-là monte en s'évaſant un peu.

Quand une tulipe a ſa forme & ſon verd médiocrement grands, c'eſt une bonne marque ; ainſi que lorſque ſa largeur y eſt proportionnée, & que le verd paroît un peu friſé & accompagné de petites rayures.

Toute tulipe qui paroît belle lorſqu'elle entre en fleur, n'eſt point eſtimée ; il faut attendre deux ou trois jours après pour en juger plus ſainement.

Lorſqu'une tulipe s'ouvre avec des feuilles renverſées en dedans ou en dehors, on n'en fait

Digitized by Google

point de cas, ainsi que lorsque les feuilles sont trop minces.

Les tulipes dont le calice a peu de dos, sont à préférer à celles qui en ont beaucoup.

Entre les tulipes les plus estimées, on fait cas de celles dont le coloris est lustré & satiné. Les rouges de couleur de feu à fond blanc, les bizarres, les panachées avec force incarnat, & les jaunes panachées de gris, sont les plus belles.

On fait cas des tulipes à petit fond, parce que les panaches qui y naissent en sont toujours beaux, principalement quand ils sont d'une même couleur dedans & dehors.

Toute couleur dans une tulipe est agréable à la vue, lorsqu'elle n'est point brouillée sur la plaque, ou que les panaches en sont bien partagés.

Pour qu'une tulipe soit parfaite, il faut que ses étamines soient de couleur brune, & non pas jaune; pour les pivots, il n'importe comme ils soient.

IV. *Des thlaspis.*

Il y a deux sortes de thlaspis, de vivace & d'annuel.

Cette plante se multiplie de graine; on la seme en Septembre ou en Mars, en pleine terre ou sur couche; la terre où on la mettra sera bien labourée & couverte d'un peu de terreau: il faut semer cette graine à claire voie.

Digitized by Google

On transplante le thlaspis au mois d'Avril, lorsque le jeune plant est assez fort. C'est une fleur qu'on cultive pour servir d'ornement dans les parterres ; on en garnit les grandes plates-bandes, ce qui leur donne de l'agrément, principalement lorsque cette fleur y est plantée avec symmétrie : elle fleurit dans le mois de Juin.

Le thlaspis est une plante délicate ; quand il est jeune, il faut l'arroser pour lui faire prendre une belle croissance, & le garantir des mauvaises herbes : sa semence est plate, de couleur rouge d'abord, mais qui devient noire lorsqu'elle est mûre.

V. *Des renoncules.*

PARMI les fleurs qui font l'ornement des jardins, la renoncule est une des plus estimées : elle dégénere moins que l'anémone.

Cette fleur se plante au mois de Septembre, dans une terre grasse, mêlée d'un peu de cendres de bois pourri.

Il faut faire tremper les griffes de renoncules dans l'eau durant vingt-quatre heures, afin qu'elles germent plutôt ; & pour planter artistement les renoncules, il faut suivre la méthode qu'on a prescrite pour les anémones. *Voyez* la page 73. Voici une figure d'une griffe de renoncule, afin que ceux qui ne font pas au fait connoissent ce que c'est.

Digitized by Google

Les *renoncules* veulent être plantées deux doigts avant dans terre, & à quatre de diſtance l'une de l'autre; on ſe ſert, pour les planter, d'un plantoir rond par le bout d'en bas.

Les belles renoncules veulent être plantées dans des pieces de jardins ſéparées, ſans être accompagnées d'autres plantes. L'expoſition qui leur eſt la plus favorable eſt le midi; c'eſt pour lors que leur coloris en eſt plus beau: & pour en faire durer long-temps la fleur on la couvre, durant le chaud, de quelque drap, paillaſſons, ou autre choſe ſemblable, ſoutenus ſur des pieux; ou bien on plante des renoncules en pots, qu'on met, quand on veut, à l'ombre, lorſqu'elles ſont en fleur: cela contribue auſſi à conſerver leur luſtre.

Les renoncules doivent être arroſées quand on juge qu'elles ont beſoin d'eau; il faut auſſi les ſarcler, & les garantir du grand froid.

Entre les différentes eſpeces de renoncules, la *jaune à fleur double* vient mieux en pot qu'en pleine terre; il ne faut qu'une bonne terre à

Digitized by Google

potager, ou bien une terre grasse, mêlée d'un tiers de terreau. On la plante deux doigts avant en terre; on la replante aussi-tôt, après en avoir ôté les nouvelles griffes qui y sont crues.

Mais pour ne rien omettre dans la culture de cette plante, il faut, lorsque ses feuilles commencent à sécher, porter le pot où elle est, dans un lieu sombre & à couvert des pluies du mois d'Août, crainte qu'elle ne jette de nouvelles racines.

Pour mieux faire, si-tôt que ses feuilles sont tombées, il faut déplanter la renoncule, & la replanter en même temps dans un lieu où le soleil ne donne point, afin que les pluies de l'Eté la disposent à donner de belles productions.

La culture de la *renoncule double à fleur blanche*, ne differe en rien de celle de la précédente; il faut seulement, lorsque ses feuilles sont tombées, mettre le pot à l'ombre, jusqu'à ce qu'on veuille la déplanter.

Quoique les renoncules doubles soient fort belles, on donne aujourd'hui la préférence aux semi-doubles, parce que dans une même planche de semi-doubles, on trouve rassemblées tout à la fois des renoncules de toutes sortes de couleurs. Elles ont encore un avantage au-dessus des doubles, c'est de donner de la graine.

De la beauté des renoncules.

Les renoncules qu'on estime le moins, sont les

Digitized by Google

pivoines, dont la fleur eſt rouge : les blanches, les jaunes dorées, les jaunes pâles, les couleurs de citron, & les rouges brunes, ſont plus du goût des curieux.

Une renoncule dont le fond eſt blanc, avec des rayures rouges, bien diſtinctes les unes des autres, eſt réputée très-belle.

On fait encore cas de celles qui ſont de couleur jaune, marquetées de rouge. Les renoncules de couleur de roſe en dehors, & blanches en dedans, ſont auſſi fort eſtimées.

Obſervations.

On peut encore multiplier les renoncules par le ſecours de la ſemence : elle reſſemble aſſez à la graine de giroflée ; mais elle eſt un peu plus épaiſſe : on la recueille toujours aux renoncules ſimples de bonne couleur. Elles ſe ſement ſur planche, couverte d'une bonne terre, & veulent le grand chaud : on aura ſoin de les ſarcler, & de les arroſer quand on jugera que les arroſements leur ſeront néceſſaires.

VI. *De la Fraxinelle.*

LA fraxinelle eſt une plante vivace qui demande une terre graſſe, & qui ſe multiplie de racines & de graine : elle ſe ſeme au mois de Septembre, ou en pleine terre, ou ſur couche, dans des rayons tirés au cordeau ou à plein champ. Si l'Hiver eſt trop rude, il faut couvrir de gran-

Digitized by Google

de paille ou de fumier la planche où on l'aura semée. On laisse ainsi le tout jusqu'à ce que l'air s'adoucisse.

La fraxinelle se transplante au mois de Mars. Il faut songer, en la plantant, de bien garnir ses racines de terre, & de les arroser; cela en facilite la reprise. La fraxinelle est une fleur de la grande espece, qui peut servir, si l'on veut, d'ornement dans les plates-bandes d'un parterre; sa graine est pointue par un bout, & de couleur d'un noir luisant.

VII. *De la Scabieuse.*

POUR bien cultiver la scabieuse, il est bon de savoir que cette plante aime le frais, & une terre légere.

Ce lieu choisi, on en seme sur le bout d'une planche bien amendée ce qu'on juge en avoir besoin. Il faut la semer à claire-voie, afin qu'elle en croisse plus forte.

On la seme au mois de Septembre, ou à plein champ, ou en rayons, sur couches, ou sur planches, comme on l'a dit; on la garantit des grands froids, si durant l'Hiver on la couvre de grand fumier sec ou de paille: on découvre la planche au beau temps.

Quand les jeunes plants sont levés, on les arrose & on les sarcle; on les transporte au mois de Mars, s'ils sont assez forts.

La scabieuse se seme aussi dans ce mois: celle

Digitized by Google

qu'on cultive ordinairement eſt *la ſcabieuſe de montagne à larges feuilles.*

L'expédient le plus court pour avoir des ſcabieuſes, eſt d'en multiplier la plante par le ſecours des racines, qu'on éclate, ainſi qu'on le dira à l'article des œillets de Poëtes. La ſcabieuſe fait un effet aſſez agréable dans les plates-bandes d'un parterre.

VIII. *Du Pied-d'alouette.*

Le *Pied-d'alouette* ou *Bec-d'oiſeau*, comme on l'appelle en certains lieux, eſt une plante annuelle qui vient de ſemence : elle ſe ſeme en Mars, ſur couche, ou en pleine terre; quelquefois auſſi ſe ſeme-t-elle d'elle-même, lorſqu'on laiſſe trop mûrir ſa graine ſur le pied. Elle ſe conſerve fort bien en terre juſqu'au Printemps: c'eſt pourquoi il y a des Fleuriſtes qui en ſement dès le mois de Septembre ou Octobre.

Le pied-d'alouette veut être ſemé à claire-voie; car quand il leve dru il n'eſt pas ſi beau, & eſt ſujet de s'étioler. On le ſarcle lorſqu'il eſt levé; on l'arroſe, ſi la plante en a beſoin.

Quand le plant eſt aſſez fort, on le tranſplante : il eſt bon pour lors, étant nouvellement tranſplanté, de l'ombrager de quelque choſe, pour en faciliter la repriſe; on ſe ſert pour cela de pots ou de cloches de paille qu'on met par-deſſus.

Il y en a qui ſement le pied-d'alouette à demeurer, dans des compartiments qui en ſont tous

Digitized by Google

remplis ; il faut pour lors agir avec symmétrie ; autrement un parterre n'a point bonne grace. Lors aussi qu'on seme le pied-d'alouette de cette maniere, il faut en éclaircir le plant quand il est levé ; autrement il s'étioleroit. On arrose le pied-d'alouette dans le besoin, & on le sarcle quand on y voit de méchantes herbes. La graine de pied-d'alouette est petite, anguleuse, & de couleur noire.

IX. *Des Narcisses.*

Le narcisse se plaît naturellement dans les terres pierreuses & maigres, & naît dans les sablonieres. Il est vrai que l'espece dont on parle est un narcisse sauvage, qui croît sans culture ; ceux qu'on cultive dans les jardins sont bien différents.

Le narcisse est une plante bulbeuse que l'on met en terre en Septembre. Il y en a de plusieurs couleurs & de différentes especes. Il y en a de simples & de doubles : il s'en trouve de grands & de petits, de printaniers & de tardifs ; ce qui fait que la culture en est quelquefois différente.

Le *narcisse d'Italie* à fleur blanche & au calice jaune, veut être planté au grand air, dans une terre un peu legere, telle que peut être une terre à potager, sans autre mélange.

Quand on plante les narcisses, soit dans des plates-bandes, en planches, ou autres pieces des parterres, on les y met à quatre doigts l'un de l'autre, sur des alignements tirés au cordeau ;

Digitized by Google

étant mêlés parmi les tulipes & les jacintes, ils forment une agréable variété dans un jardin : on observe cette méthode afin que par le grand nombre de ces fleurs de diverses especes qui naissent en différents temps, les jardins, durant plusieurs mois, paroissent émaillés.

Il y a le *narcisse de Constantinople*; il jette douze fleurs à la sommité de sa tige; elles sont blanches, accompagnées dans le milieu d'autres petites feuilles jaunes, ainsi que le calice.

Ce narcisse est très-beau, mais il a de la peine à s'épanouir, sur-tout lorsqu'il commence à former sa tête, & que les brouillards ou le froid flétrissent l'enveloppe qui le couvre ; ce qui le fait souvent avorter avant que de naître.

On prévient ces inconvénients, si on ne plante ce narcisse qu'à la fin du mois de Janvier; & lorsqu'il a poussé sa tige, on le couvre soigneusement durant la nuit, pour le garantir des froidures de la saison, qui lui porteroient préjudice : on le découvre le matin, s'il y a apparence de beau temps.

Pour aider cette fleur à éclorre, on fend adroitement l'enveloppe qui la tient enfermée. Il faut déplanter les narcisses tous les ans, & les porter dans un lieu aéré; si on les laissoit en terre, ils produiroient de petits cayeux qui pourroient faire avorter les fleurs.

Il est une autre espece de narcisse à grandes feuilles, & dont le calice est d'un verd jaunâtre ;

Digitized by Google

il ne lui faut, pour bien faire, qu'une terre à potager ordinaire, & qu'une expoſition où le ſoleil donne médiocrement.

Quant au *narciſſe jaune & pâle*, dont les feuilles ſont partagées & friſées, il vient mieux en pot qu'en pleine terre; le grand ſoleil lui eſt contraire; il ſe plaît dans une terre légere, parce qu'y jettant moins de cayeux, il produit de plus belles fleurs. Ce narciſſe demande qu'on l'arroſe quand il a beſoin d'eau, juſqu'à ce que ſes feuilles ſoient toutes ſeches.

Les *narciſſes d'Eſpagne* doubles ou ſimples, ſe cultivent comme les jaunes; on remarque même que cette culture leur convient ſi bien, que leurs fleurs en ſont toujours plus belles, & leurs cayeux mieux nourris.

On déplante les narciſſes tous les trois ans, afin d'en ſéparer les nouvelles productions, & de les changer de terre. Six jours après qu'ils ſont déplantés on les replante.

Nous avons encore le *narciſſe blanc automnal*: le trop grand chaud lui eſt contraire: il veut une terre légere, & en petite quantité; il ſuffit qu'il y ſoit enfoncé de trois doigts.

Le *grand narciſſe d'Eſpagne*, dont Dodonée fait mention, a la fleur pâle, jaune ou blanche, à ſix feuilles rangées en forme d'étoile: il lui faut une terre médiocrement bonne, & une expoſition où le ſoleil donne ſuffiſamment; on le plante quatre doigts avant en terre.

Digitized by Google

Lorsque ce narcisse commence à former sa fleur, & que la partie dans laquelle elle est renfermée vient à s'enfler, il faut, le plus qu'il est possible, le garantir de la pluie ; & pour cela on porte le pot qui le contient dans un endroit couvert & fort aéré ; autrement ce narcisse est sujet à crever, & ne produit pour lors chose qui vaille.

Le *petit narcisse* à fleurs doubles demande presque la même culture, excepté qu'on doit le mettre *trois doigts* avant en terre, & dans un lieu plus exposé à la pluie.

Le *narcisse incomparable*, celui des Indes à fleurs de lys, & de couleur rouge pâle, & quelques autres narcisses, demandent en nos climats presque une même culture, c'est-à-dire, une terre à potager : on les plante en pleine terre ou en pots. Le *narcisse à longue tête*, & le *narcisse sauvage*, demandent la même culture.

X. *De la Nielle* ou *Nigelle.*

IL y a trois sortes de nielles qu'on cultive, savoir la nielle simple, à larges feuilles & à grandes fleurs bleues, la nielle à petites feuilles & de couleur blanche, & la nielle de Candie.

On seme la nielle dans les mois de Septembre & Octobre en pleine terre, couverte un peu de terreau : on la transplante en Mars ou en Avril, selon que le plant a de force ; elle fleurit en Juillet.

Cette plante aime une terre grasse : la maniere de semer & de transplanter la nielle est de même

Digitized by Google

que celle pour le pied-d'alouette. Voyez la page 91. La graine de nielle eſt anguleuſe, petite, de couleur noire ou jaune.

XI. *Des Pavots.*

DE tous les pavots, dont il y en a beaucoup d'eſpeces, nous ne cultivons dans nos jardins que ceux qui ſont doubles & de diverſes couleurs.

On peut dire que les pavots ſont un très-bel effet dans les jardins, par la variété & la beauté de leurs couleurs.

De toutes les plantes qu'on cultive, il n'y en a point de plus aiſées à gouverner que celle-ci; c'eſt une plante annuelle que l'on ſeme aux mois de Septembre, Octobre & Mars, dans des endroits où il faut qu'elle reſte, parce que les pavots ne ſe tranſplantent point.

Lorſqu'on les ſeme, il faut prendre garde de ne les point ſemer trop drus; & ſouvent, quelque précaution qu'on ait priſe, on voit que ces plants levent trop épais: pour lors il eſt à propos d'en arracher une partie.

Quelquefois, lorſqu'on néglige de recueillir la graine des pavots dans le temps, elle ſe ſeme d'elle-même, & croît très-bien: il faut avoir ſoin de les ſarcler quand ils ſont levés.

XII. *Des Oreilles-d'ours.*

LES oreilles-d'ours ſont des plantes vivaces, qui ſe perpétuent de ſemence, & par les œilletons

Digitized by Google

letons. La graine se seme au mois de Septembre en cette maniere.

Ayez des baquets, empliſſez-les d'une terre compoſée de terre à potager bien criblée, de terreau de couche, & de terreau de fumier de vache ; ſavoir, plus d'un quart de terre que de terreau de couche, & plus d'un tiers de ce terreau que de celui de vache, le tout bien mêlé enſemble.

Cela fait, uniſſez la ſuperficie de la terre avec la main, dreſſez des rayons fort légers & peu profonds, ſemez-y vos oreilles-d'ours à claire-voie, & les couvrez de terre avec la main.

Il faut arroſer la graine ſi-tôt qu'elle eſt en terre, pour la faire germer bientôt ; cet arroſement néanmoins doit être léger : enſuite on met les baquets à l'ombre, où on les laiſſe juſqu'à ce qu'il ſoit temps de tranſplanter les oreilles d'ours. On peut auſſi les ſemer en pots.

Cette plante eſt ſix mois à lever, & davantage, puiſqu'on ne s'en apperçoit guere qu'à la fin du mois de Mars ou au mois d'Avril, & quelquefois elle ne paroît que la ſeconde année : c'eſt pourquoi il ne faut pas s'impatienter.

La graine d'oreilles-d'ours ainſi ſemée, n'eſt point ſuſceptible de froid ; elle peut paſſer l'Hiver ſans danger ; & cette maniere de multiplier cette plante eſt une eſpece de pépiniere d'où l'on tire le plant qui mérite d'être tranſplanté en pots : ce qui ſe connoît lorſque les jeunes oreilles-d'ours

Digitized by Google

ſont en fleurs. On choiſiſſoit autrefois les panachées ; mais par expérience on ſait qu'elles dégénerent, & qu'elles deviennent de la couleur de la panache qui s'étend d'année en année.

A préſent les oreilles-d'ours de couleur pure, qui ſont vives & brillantes, ſont les plus eſtimées : les plus belles ſont velourées. On en voit ſans velours de très-belles auſſi, qui ſont ſatinées & luſtrées.

Comment gouverner les oreilles-d'ours en pots : maniere de les y œilletonner.

Le temps d'œilletonner cette plante eſt pour l'ordinaire lorſqu'elle eſt fleurie. Voici ce qu'il faut obſerver dans ce travail.

On prend une oreille-d'ours, on la diviſe en autant de parties qu'il y a d'œilletons ſur le pied, après l'avoir découvert à force d'agiter le pot, & d'en renverſer la terre lorſqu'elle eſt en pouſſiere, & non mouillée.

Les œilletons ne ſe ſéparent pas toujours comme on le ſouhaiteroit ; mais lorſque cela arrive on partage le pied, qui eſt une eſpece de navet, avec un couteau : cette opération même eſt la plus ſûre, parce que l'œilleton, qui ne peut ſe détacher autrement, n'eſt point du tout endommagé, outre que par cette opération cet œilleton eſt bien plus garni de racines que ſi on vouloit la faire avec la main. On aura ſoin de ménager les boutons de la principale tige, qui ſont l'eſpérance des années ſuivantes.

Digitized by Google

Tout œilleton eſt bon à planter, pour peu qu'il ait de racines : voici comme on le plante.

Prenez un pot plein de la terre dont on a parlé, poſez-y votre œilleton juſqu'au collet, obſervant qu'il n'y ait que le collet & les feuilles qui ſurpaſſent ; mettez-les à l'ombre un mois durant, après avoir arroſé amplement la plante : on l'arroſe auſſi dans la ſuite ; mais ces arroſements, quoique fréquents, doivent être légers.

L'oreille-d'ours ſe met non-ſeulement en pot, mais auſſi dans de petites plates-bandes, ou dans des pieces découpées, parmi des fleurs de la belle eſpece.

Obſervations.

Lorſqu'on ſeme les oreilles-d'ours, il faut toujours choiſir la meilleure graine & des plus belles eſpeces, comme, par exemple, des veloutées, ou des bizarres.

L'oreille d'ours, comme on l'a déjà dit, aime le frais ; ainſi il faut y porter tous les pots durant les grandes chaleurs, & les remettre en Automne où ils étoient la premiere fois.

Il faut en Hiver mettre toutes les oreilles d'ours au midi & au ſoleil : elles en valent mieux, & cela empêche qu'elles ne pourriſſent.

Mais ſi, quelque ſoin qu'on ait pris après l'oreille-d'ours, il y en avoit qui fuſſent atteintes de pourriture, il faudroit en ôter les feuilles pourries, crainte que ce mal ne ſe communique

Digitized by Google

au reste du pied. Quoiqu'on ait dit que l'oreille-d'ours, étant semée, ne craignoit point le froid, il est bon néanmoins, lorsque les œilletons sont plantés, de les mettre en un lieu qui en soit à couvert.

De la beauté des oreilles-d'ours.

On fait cas d'une oreille-d'ours qui a la fane basse, la tige fort épaisse & proportionnée à sa fleur ; les cloches faisant le bouquet, sans trop pencher ; la fleur large & bien étoffée, sans avoir ses feuilles frisées ; le picot caché, les paillettes rangées à l'entrée en forme de soleil, & enfin l'œil bien ouvert & toujours sec.

On le répete, les oreilles-d'ours les plus estimées sont les bizarres, les veloutées & les lustrées. Heureux le Fleuriste qui, après avoir semé des oreilles-d'ours, en gagne de celles qui ont deux ou trois cloches les unes sur les autres, & dont la tige est garnie de beaucoup de clochettes.

XIII. *De l'argemone.*

L'ARGEMONE est une espece de pavot, c'est pourquoi il y en a qui l'appellent *pavot épineux.*

Cette plante se multiplie de graine sur planche, garnie de terre bien meuble & bien amendée ; il faut la semer à claire-voie en Septembre ou Octobre. Les jeunes plants veulent être sarclés & arrosés dans le besoin ; s'ils croissent trop drus, éclaircissez-les, & les soignez toujours

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés.

C'est au mois d'Avril que se fait cet ouvrage: on met les argemones en plates-bandes; cette fleur étant transplantée, on l'arrose d'abord pour en faciliter la reprise.

XIV. *Du musle de veau ou de lion*, ou *anthirinum.*

Le musle de lion est une fleur de la moyenne espece, qui fait un très-bel effet dans le milieu des plates-bandes.

Elle se seme dans les mois de Septembre & Octobre, & se transplante en Avril: il en faut bien choisir la graine, & la couvrir de terreau lorsqu'elle est semée.

On seme le musle de lion à plein champ & à claire-voie, il en vaut mieux; il faut l'arroser dans le temps, & le sarcler soigneusement: sa semence est petite & noire.

On peut faire fleurir plusieurs mois de suite le musle de lion, en coupant sa tige quand la fleur est passée.

XV. *Du souci.*

On seme les soucis en pleine terre dans le mois de Mars; quelques-uns veulent qu'on les seme dans les mois de Septembre & Octobre; mais la premiere méthode est plus sûre: étant semés, ou leur donne les soins ordinaires, c'est-

Digitized by Google

à-dire, on les arrose & on les sarcle dans le besoin. Le souci est une plante annuelle.

La regle générale pour semer les fleurs, en quelque saison que ce puisse être, est d'avoir toujours de petits endroits destinés à ces sortes d'ouvrages, tels que peut être une melonniere ou quelqu'autre lieu fermé.

Quoique le souci par son odeur ne soit pas une fleur agréable, il ne laisse pas néanmoins de produire un bel effet dans les plates-bandes des parterres.

XVI. *Des immortelles.*

On seme les immortelles en Septembre & Octobre, en pleine terre & sur couche: la graine s'y jette à plein champ ou en rayons. C'est une plante annuelle: on en peut semer en Mars. Quand les immortelles sont levées, on les arrose légerement: il est bon de garantir les jeunes plants du froid, qui pourroit les incommoder.

Le mois de Mars est le temps de transplanter les immortelles, si le plant est assez fort; sinon on attendra plus tard.

L'immortelle est une fleur de la moyenne espece, qui garnit fort agréablement, avec d'autres, les plates-bandes d'un parterre & autres pieces de jardins spacieux. Cette fleur se conserve long-temps sans se flétrir; c'est pourquoi on l'appelle *immortelle*.

Il y a encore une espece d'immortelle que l'on

Digitized by Google

appelle *bouton d'or ;* elle se multiplie de bouture dans le mois d'Avril ; elle demande une bonne terre & une belle expoſition : il faut la préſerver des gelées pendant l'hiver.

XVII. *Des campanulles.*

LES campanulles que nous cultivons ſont de deux ſortes ; ſavoir, celle à racines de raiponſe, & l'autre à fleur blanche oblongue : ces fleurs ont leur agrément particulier le long des murs d'une cour ou d'un jardin.

La campanulle aime une terre à potager ; elle ſe multiplie de graine qu'il faut ſemer à claire-voie. C'eſt au mois de Septembre ou Octobre que cela ſe fait : on en ſeme quelquefois à demeurer ; pour lors, quand les plants ſont levés, on en arrache la plus grande partie, afin que ce qui reſte croiſſe mieux, & donne de plus belle fleurs.

Si on ſeme les campanulles pour être tranſplantées, on attend qu'elles ſoient aſſez fortes, puis on les plante, ſelon les regles du jardinage : on aura ſoin de les arroſer & de les ſarcler dans le beſoin.

Comme la campanulle s'éleve trop haut, & que ſes tiges ſont trop foibles pour ſe ſoutenir d'elles-mêmes, on fiche de petites baguettes en terre pour leur ſervir d'appui, & le long deſquelles ces tiges montent, garnies de leurs feuilles & de leurs fleurs. Cette plante eſt vivace, & dure long-temps après qu'on l'a ſemée ; ſa graine eſt menue, de couleur rouſſâtre & luiſante.

Digitized by Google

XVIII. *Des œillets de Poëtes.*

ON donne plusieurs noms à cette fleur : les uns la connoissent sous celui d'*œillet de Poëte*, les autres l'appellent la *jacinte des Poëtes*, d'autres la *jacinte de Constantinople* ; mais, quoi qu'il en soit, on peut dire que cette plante, qui est de moyenne espece, fait un très-bel effet dans le milieu d'une plate-bande de parterre ou autres pieces de jardin.

L'œillet des Poëtes se perpétue de trois manieres ; savoir, de graine, de rejettons éclatés avec racines, & de bouture.

La maniere d'élever de graine les œillets de Poëtes.

Cette plante se seme en Septembre & Octobre, sur couche ou sur quelque bout de planche couvert de terreau ; la graine se jette à plein champ ou dans de petits rayons tirés au cordeau : on la couvre aussi-tôt avec la main ou avec le rateau. Lorsque le plant est levé on l'arrose dans le besoin, & on la sarcle de même.

Pour faire en sorte que ces plantes passent ainsi l'Hiver sans danger, on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec ; on les découvre lorsque le temps est adouci, & lorsqu'ils sont assez forts pour être transplantés ; ce qui arrive à la fin de Mars ou au commencement d'Avril, qu'on se met en devoir de le faire.

On seme encore des œillets de Poëtes sur couche dans les mois de Février & de Mars ; ces plants

Digitized by Google

ainſi mis, veulent être garantis du froid, & être arroſés quand on le juge à propos.

De la maniere de multiplier les œillets de Poëtes par rejettons.

Les œillets de Poëtes aiment une bonne terre à potager, comme on a dit; cela ſuppoſé, & lorſque les pieds d'œillets plantés d'un an ou de deux ont aſſez pullulé, on les déplante doucement avec une houlette, puis on en ôte tout ce qui paroît mort.

Enſuite, on en prend une touffe, on en ſépare les rejettons; cela fait, on les plante juſqu'à l'œil qui paroît verd: il faut preſſer la terre contre pour en faciliter la repriſe. On les arroſe, puis on les laiſſe agir juſqu'à ce qu'ils demandent de nouveaux ſoins.

Cette plante reprend aiſément quand on la plante; il ſuffit qu'elle ait trois ou quatre filets de racines: c'eſt en Automne, ou, ſi l'on veut, au commencement du Printemps, que ſe fait cet ouvrage, & qu'on en plante auſſi de bouture en cette maniere.

Comment multiplier les œillets des Poëtes par bouture.

Il faut avoir des baquets ou des pots, les emplir d'une terre à potager bien criblée & mêlée avec moitié de terreau, puis on prend les rejettons qu'on a arrachés de la mere ſouche, on les fiche en terre juſqu'à moitié de leur longueur.

Digitized by Google

Cela fait, on presse la terre contre ; puis on les arrose ; ensuite on porte ces pots ou ces baquets à l'ombre, jusqu'à ce que ces boutures donnent des marques de leur reprise ; & lorsqu'on voit qu'elles commencent à pousser, on les expose petit à petit au soleil.

Les œillets de Poëtes qu'on multiplie ainsi, ne sont dans ces baquets que comme dans une espece de pépiniere, d'où on les tire pour les transporter ailleurs ; ce qui se fait quand la fleur est passée.

Les œillets de Poëtes servent d'un très-bel ornement dans des plates-bandes de parterres, ou dans d'autres pieces de jardin : on en plante aussi en pots, où ils n'ont gueres moins d'agrément. La graine de cette plante est presque ronde & de couleur noire.

XIX. *Du cyclamen* ou *pain-de-pourceau.*

Il y a deux especes de *cyclamen*, le printanier & l'automnal ; cette plante croît beaucoup en Allemagne, en France, & du côté de Constantinople. On en voit qui ont de l'odeur, & d'autres qui n'en ont point. Il y a le grand cyclamen & le petit.

On voit des cyclamens printaniers dont les feuilles sont rondes, marquetées, & dont la fleur est rouge & odoriférante ; quelques-uns sont à longues feuilles, & à fleur blanche, d'autres à fleur jaune, & d'autres à feuilles de violette & à fleur pâle.

Digitized by Google

Les cyclamens d'Automne ont la fleur rouge, la racine ronde & large comme la main, & sentent très-bon. Le *cyclamen de Constantinople* fleurit en cette saison; sa fleur est semblable à celle du lierre: il donne vingt fleurs à la fois dès la premiere année; la seconde cinquante, & la troisieme deux cents; mais elles n'ont point d'odeur. Le *cyclamen d'Allemagne* a des feuilles rouges, sans odeur. Il y en a d'autres qui sont incarnats, & d'autres qui sont blancs. Venons à la culture.

Les cyclamens viennent de semence: celui d'Automne se seme en Septembre ou Octobre, & le printanier au mois de Mars: on les seme en pots remplis d'une terre fort légere & mêlée de terreau.

La graine de cyclamen n'est bonne à semer, que lorsqu'elle est parvenue à sa maturité parfaite; on ne la recueille aussi que lorsque les feuilles de cette plante sont tombées, & que le pédicule étant tout détortillé, le fruit qui contient cette graine s'ouvre de lui-même. On prend cette graine, qu'on enfonce un doigt en terre, à deux doigts de distance l'un de l'autre.

Quand les cyclamens sont semés, on les expose au soleil, & on les arrose; ce qu'il y a de particulier dans la production des cyclamens, est qu'ils commencent d'abord à donner des bulbes, puis des fleurs.

Les cyclamens ne se transplantent que trois ans après qu'ils ont été semés; on les met en pot, qu'on emplit de bonne terre: plus les pots sont

Digitized by Google

grands, plus ils s'y étendent, & plus ils produisent de fleurs & des plus belles.

Le cyclamen automal se plaît un peu à l'ombre ; il y fleurit mieux : pour celui du Printemps, il demande le grand air & une exposition où le soleil donne à plomb, à cause qu'il commence à donner ses fleurs à la fin de l'Hiver, où cet astre n'a encore qu'une foible puissance sur les végétaux.

Si le cyclamen planté en pot a poussé beaucoup, de maniere qu'il y soit trop à l'étroit, & qu'il s'étiole, on le déplantera pour lui donner un plus grand pot & une nouvelle terre, où trouvant beaucoup de sels, il croîtra à merveille, & donnera de très-belles fleurs.

Il faut bien se donner de garde, lorsqu'on déplante ainsi les cyclamens, d'ôter la terre qui environne les racines ; cela les retarde de beaucoup : il faut les lever en motte.

Outre la graine dont on se sert pour multiplier les cyclamens, on en plante encore de racines éclatées ; un pied suffit pour en donner d'autres, parce que c'est une plante vivace.

Pour les multiplier de cette maniere, il faut les arracher promptement ; & si-tôt que les feuilles sont tombées on les partage avec un couteau, de maniere qu'à chaque partie coupée il y reste toujours un œil qui ne soit point endommagé : on aura soin après de les mettre dans un lieu frais & sec, jusqu'à ce qu'étant desséchés il paroisse sur l'incision une espece de calus.

Digitized by Google

Cela observé, on couvre incontinent cette plaie avec de la térébenthine ou de la cire d'Espagne, puis on les replante aussi-tôt, ayant attention de les garnir d'un peu de terre légere ou de terreau; ensuite on acheve d'emplir le pot d'une bonne terre, sans les arroser, parce que les cyclamens n'ont pas besoin d'eau qu'ils ne commencent à pousser. Les cyclamens tiennent fort bien leur place dans de petites places-bandes ou dans des découpés de parterre, mêlés de fleurs de la basse espece. La graine de cyclamen est oblongue.

XX. *De la giroflée jaune.*

On compte de deux especes de giroflées jaunes, la *simple* & la *double*: la premiere se multiplie de graine, & se seme au mois de Septembre sur terre, ainsi qu'on la trouve. Cette fleur croît aisément par-tout; on en voit même sur les vieilles murailles.

Cependant, lorsqu'on la cultive, il est constant qu'elle devient plus belle: elle sert d'un ornement assez agréable dans les parterres & autres pieces de jardin. On la transplante comme les autres fleurs; & pour peu, après cela, qu'on la tienne nette des méchantes herbes, elle produit d'assez belles fleurs, dont l'odeur est agréable.

De la giroflée jaune double.

Cette espece de giroflée, qui a l'odeur fort agréable, se multiplie de marcottes; & pour cela on

Digitized by Google

choisit les plus beaux brins qu'on couche ; on les arrête avec un petit crochet de bois qu'on fiche en terre, puis on les couvre de terre & un peu d'eau par-dessus.

On marcotte la giroflée jaune à la fin du mois de Mai, ou dans celui de Juin, lorsque la fleur est passée.

Lorsque ces marcottes sont faites, elles restent en terre jusqu'en Septembre ou Octobre, qu'on les leve pour les mettre en pleine terre ou en pots.

Si on les plante au milieu des plates-bandes de parterre ou autres pieces de jardin, la terre, pour peu qu'elle soit bonne & bien ameublie, leur conviendra toujours assez : si on les plante en pots, il suffira d'y mettre deux tiers de terre ordinaire criblée, & un tiers de terreau.

On porte cette giroflée dans la serre, crainte que le grand froid ne la détruise ; celles qui sont en pleine terre restent ainsi exposées à l'air & à la gelée, à laquelle elles résisteront toujours, à moins qu'elle ne soit excessive.

Comment multiplier de bouture les giroflées jaunes.

On peut encore multiplier cette plante par le secours des boutures, qui ne sont autre chose que des rameaux de cette plante, coupés sans racines sur le maître-pied, après que la fleur en est passée.

Ces rameaux doivent être choisis bien nourris, sans aucune altération : cela observé, on prend des baquets ou des pots remplis de terre criblée

Digitized by Google

& d'un peu de terreau sur la superficie, puis on fiche ces boutures jusqu'à moitié de leur longueur : on presse la terre, & on les arrose pour en faciliter la reprise ; après quoi on les porte à l'ombre, jusqu'à ce qu'on voie qu'elles commencent à agir ; & pour lors on les expose au soleil.

Le temps de planter ces boutures est celui qu'on prend pour les marcottes ; & quand ces boutures sont reprises, on les transplante à demeurer où on le juge à propos.

XXI. *Des iris.*

On en compte de diverses sortes : l'*iris* bulbeux, & les autres qui ne le sont pas. Les premiers sont en plus grand nombre, & beaucoup différents ; les uns ont les feuilles larges, les autres étroites : ceux-ci ont de l'odeur, ceux-là ne sentent rien ; on en voit de gros & de petits à fleur blanche, jaune, rouge, ou de couleur cendrée.

Des iris bulbeux.

Entre ces iris on n'en fera mention ici que de deux espèces, dont l'une est à *larges feuilles*, & l'autre à *petites feuilles*.

Sous les premiers on comprend l'*iris à petite tige*, à fleur rouge, & un autre de même hauteur, qui est bleu ; il y en a encore un à fleur blanche.

L'*iris* dont la tige est garnie presque tout du long, a la fleur bleue ; on en voit un autre à tige pareille, qui est d'un rouge citronné, & un au-

Digitized by Google

cre à fleur blanchâtre, qui vient d'Angleterre.

Des iris bulbeux à petites feuilles.

Parmi ces especes d'iris, il y en a un qui est de plusieurs couleurs; on en voit un autre de même nature, mais qui differe du premier en ce qu'il est plus rameux: cet iris donne deux ou trois fleurs, & quelquefois davantage.

Nous avons le grand iris jaune, & l'iris sans odeur, qui est de même couleur, hors qu'il est plus petit: il y a l'*iris de couleur bleue*, un autre qui est *rouge*, & un autre *rouge* & *violet*.

Il y a encore l'*iris tubéreux*; il fleurit plutôt que les autres, & est couleur de verd foncé.

Outre ces iris, on en cultive encore d'autres qui tirent leurs noms des lieux d'où ils sont venus originairement.

Des iris bulbeux à larges feuilles.

Parmi tous ces iris, nous avons l'*iris de Lusitanie* à double fleur; il a l'odeur fort douce.

L'*iris de Florence* à double fleur & de couleur blanche; il a son mérite.

L'*iris étranger* & l'*iris de Calcédoine* à grande fleur blanche, tirant sur le brun.

L'*iris de Constantinople* à double fleur, & le *petit iris de Damas* à fleur semblable.

L'*iris de Perse* à fleur tirant un peu sur le bleu, & *grand iris de Damas* à fleur bleue.

L'*iris rouge* & l'*iris d'Allemagne* de couleur bleue. C'est assez parler d'iris, & de leur différence; venons à la culture.

Digitized by Google

Les iris se multiplient de graine & d'oignons; cette graine se recueille au mois de Juillet, qui est le temps de sa maturité, & on la seme au mois de Septembre, sur couche, bien labourée & couverte d'un doigt de terreau. Il faut semer les iris à claire-voie; les bulbes en croissent plus belles, & les racines de ceux qui n'en ont point en sont mieux nourries. Cette graine se jette à plein champ, ou en rayons tirés au cordeau: on ne peut attendre de fleurs des iris bulbeux, que quatre ans après qu'ils ont été semés; au lieu que les autres ne sont que deux ans à en donner, ou trois ans au plus tard.

Jusqu'à ce que les iris ainsi semés nous donnent des fleurs, il ne faut point négliger de les sarcler & arroser durant les sécheresses.

De la maniere de planter les iris.

L'*iris bulbeux* se plaît dans une terre légere; il faut l'y enfoncer trois doigts.

Les *iris à racines* veulent une terre maigre: on ne les plante qu'à deux doigts de profondeur. On éloigne les premiers à quatre doigts de distance l'un de l'autre, & ceux-ci à un empan.

Le soleil ne convient guere aux iris bulbeux, au lieu que ceux qui ne le sont pas s'y plaisent beaucoup.

Le véritable temps de déplanter les iris est sur la fin du mois de Juillet, trois ans après qu'ils ont été plantés: on les replante au mois de Septembre.

Il y a des iris qui ne portent point de graine;

Digitized by Google

c'eſt pourquoi on les multiplie de racines qu'on éclate, & qu'on replante incontinent dans le mois de Mars.

Quant aux *iris de Perſe*, on les plante trois doigts avant en terre, dans un fonds médiocrement bon, & un endroit expoſé au ſoleil : ces iris ont beſoin de chaleur pour agir. Tous les iris font un très-bel effet dans les parterres ou d'autres pieces de jardin.

Quand on plante les iris bulbeux, il eſt bon d'obſerver que leurs groſſes racines ſoient bien écartées, & de ne point les rompre en les déplantant ; cela leur eſt très-préjudiciable. Il ne faut point les déplanter qu'on ne veuille en ſéparer le peuple qui y a crû, & les replanter auſſi-tôt : c'eſt au mois de Septembre que ſe fait ce travail.

De certains termes dont on ſe ſert lorſqu'on parle des iris bulbeux.

Il faut ſavoir que la fleur de ces iris eſt compoſée de neuf feuilles ; les extrémités de celles qui penchent s'appellent *mentons*, celles qui s'élevent en haut ſont dites *langues*, parce qu'elles en ont en quelque façon la figure ; & les trois qui ſont droites & élevées au-deſſus des autres, ſe nomment *étendards* ou *voiles*: mais pour mieux démêler toutes ces parties, il ſemble que la figure d'un iris bulbeux ne ſera point hors de propos.

Digitized by Google

Figure d'un Iris bulbeux.

A, sont les mentons ; B, les langues ; C, les étendards ou voiles.

Digitized by Google

XXII. *Des Juliennes*, autrement dites *Giroflées d'Angleterre.*

LES juliennes viennent de graine, & se sement au mois de Septembre ou d'Octobre, sur planche couverte d'un doigt de terreau; on en seme aussi en pots remplis d'une terre à potager, mêlée d'un peu de terreau.

Lorsque les juliennes sont levées, on a soin de les sarcler; on en seme aussi au mois de Mars sur couche : elles sont assez fortes pour être transplantées sur la fin d'Avril, ainsi que celles qui ont été semées en Automne.

Il ne faut pas attendre, la premiere année, que les juliennes donnent beaucoup de fleurs, ni qu'elles soient belles; il suffit qu'elles aient repris pour que dans la suite elles produisent ce que nous en attendons.

De la maniere d'élever les Juliennes de plant enraciné.

Voici une méthode bien plus courte que la précédente; elle ne se pratique guere que sur les juliennes qui ont beaucoup pullulé en pied; ce qui arrive au bout de deux ou trois ans.

Pour faire cette opération dans l'ordre, on prend une bêche, avec laquelle on leve de terre le pied de julienne qu'on veut éclater; on prend ce pied, on en considere bien toutes les parties, on les éclate l'une après l'autre, de maniere qu'elles

Digitized by Google

soient toutes garnies d'un peu de chevelu ; ensuite on prend ces plants, qu'on plante avec un plantoir dans un endroit à demeurer, soit plates-bandes de parterre ou autres compartiments de jardin. Quand les juliennes sont plantées, il faut les arroser incontinent pour en faciliter la reprise

Comment avoir des Juliennes de boutures.

Cela se fait lorsque la fleur en est passée : voici comment. On coupe les branches qui la portoient, & proche le pied ; on les fiche en terre, observant de laisser trois yeux au-dessus : cela fait, on presse la terre contre ce plant, on l'arrose, puis on l'ombrage durant sept ou huit jours, si ces boutures sont en pleine terre ; si elles sont plantées dans des pots ou des baquets, on les porte à l'ombre, d'où on ne les ôte point qu'elles ne commencent à donner des marques de leur reprise. Il leur faut une terre grasse, renouvellée tous les ans.

Après cela, & lorsque les boutures sont en état d'être replantées, ce qui se pratique pour l'ordinaire l'année suivante, on les met où l'on souhaite, & selon la regle du jardinage. C'est une plante vivace.

XXIII. *Du Moly* ou *Rhue sauvage.*

IL y a deux especes de moly, savoir, le *moly à larges feuilles*, & le *moly à petites feuilles* : la premiere espece se subdivise encore en d'autres especes que voici.

Digitized by Google

Le moly à feuille & à fleurs de lys, & de couleur blanche; le *moly d'Afrique* à fleur rouge, & qui tombe en ombelle; le *moly à fleur rouge*; le *moly des Indes*, & le *moly d'Espagne* à large feuille & à fleur rouge.

Le moly est une fleur qui produit un effet très-joli dans un jardin : la culture en est facile; il se multiplie de bulbes, & croît bien en toute sorte de terre, pour peu qu'elle soit ameublie.

Tout ce qu'il y a à observer en cultivant cette plante, c'est de la placer dans un endroit où elle puisse flatter la vue : les Jardiniers bien entendus savent bien lui ménager cette place.

Comme cette bulbe jette de profondes racines, on l'arrache tous les deux ans; on en sépare le peuple, dont on se sert pour multiplier la plante.

On peut, si on veut, en planter dans des pots, qu'on mêle parmi d'autres fleurs mises en amphithéatre.

XXIV. *Des Jacintes.*

PARMI les plantes bulbeuses, les jacintes ne sont pas celles qui ont le moins d'agrément dans les jardins; il y en a de tant d'especes différentes & de couleurs diverses, qu'il semble que la nature se soit plu à les former ainsi pour les y faire paroître avec plus d'éclat.

Liste des Jacintes.

La *jacinte à plusieurs couleurs* est une des bel-

Digitized by Google

les fleurs qu'il y ait ; ſes feuilles reſſemblent à celles du poireau : ſes fleurs naiſſent en forme de petits godets, & lorſqu'elles ſont écloſes elles ſont renverſées, & repréſentent ainſi une eſpece de lys. Cette jacinte donne beaucoup de fleurs le long de ſa tige.

La *jacinte orientale* : elle a les feuilles grandes & graſſes au toucher ; ſa tige eſt plus groſſe que celle des autres, & ſes fleurs ſont plus larges ; ſa tige a une double tête, dont l'une donne plus de fleurs que la grande jacinte, & l'autre qui en eſt moins chargée.

La *jacinte d'Hiver* a la fleur bleue & odoriférante : on l'appelle autrement *jacinte printaniere*.

La *jacinte de Conſtantinople* eſt bleue & fort odoriférante ; ſes fleurs ſont plus grandes que celle de la précédente : elle fleurit au mois de Mars.

La *jacinte violette* differe des autres par pluſieurs petites marques placées entre deux ; ſa fleur eſt médiocre, & a la figure plutôt d'un tuyau que d'une fleur.

La *jacinte cendrée* eſt un peu pâle. La *jacinte rougeâtre*, appellée ainſi à cauſe de ſon tuyau qui eſt de cette couleur ; ſa bulbe eſt longuette, & d'une ſubſtance fort tendre, d'où vient bien ſouvent qu'elle pourrit dans le bas.

La *jacinte polianthe blanche* eſt une jacinte tardive, & qui porte des fleurs d'un rouge blanchâtre.

La *jacinte polianthe violette* jette des feuilles ſemblables à de petites bandelettes vertes : elle eſt

Digitized by Google

ſujette à ſe gâter, à cauſe qu'elle pouſſe ſes bulbes tout en bas.

La *jacinte bleue*, couleur de romarin, fleurit moins que la printaniere, mais beaucoup plus que la tardive, & a la tige bien plus groſſe.

La *jacinte violette* eſt d'une beauté ſinguliere : on l'appelle *jacinte à raiſin*, parce qu'elle donne ſes fleurs en grappe; ſa bulbe eſt pour l'ordinaire très-médiocre, ronde en quelques endroits, & rougeâtre.

La *jacinte roſe* à grande fleur, & la bleue, n'ont aucune marque qui les diſtingue des autres.

La *jacinte d'Eſpagne* tardive : ſa fleur eſt petite & ſans odeur; il y en a de bleue & de blanche, qui fleuriſſent avec un épi long comme la paume de la main.

La *jacinte polianthe étoilée* a les feuilles épaiſſes : elle produit quantité de petites fleurs, tantôt bleues, tantôt d'un bleu violet, lorſqu'elles penchent; tantôt blanches, & tantôt d'un blanc brun, s'ouvrant en forme d'étoile. Cette jacinte a la bulbe grande, elle devient brune lorſqu'elle eſt à l'air, & a ſous ſa premiere tunique une eſpece de petit coton.

La *jacinte de Calcédoine*, autrement dite *jacinte de Turquie*, a beaucoup d'odeur; ſes fleurs ſont fort agréables, & naiſſent en maniere de petits brocs, tantôt blanchâtres, diſpoſées en raiſin; ſa bulbe pouſſe beaucoup en terre.

La *jacinte polianthe à raiſin* : il y en a de deux eſpeces,

Digitized by Google

especes, l'une à fleur blanche & sans odeur, & l'autre de couleur pourpre mêlée: on l'appelle encore la *jacinte d'Italie*; elle produit quantité de cayeux.

La *jacinte de Sienne* a beaucoup de feuilles; elle ressemble à un cyprès; ses fleurs sont grenues, fines comme des cheveux, très-tendres & fragiles, se courbant diversement en rameaux; sa tige est comme verte, fort mince, ronde, toute unie, ligneuse: elle s'éleve au-dessus des feuilles, fort longues & un peu caves; ses fleurs sont de différentes couleurs, composées chacune d'une seule feuille, divisée en six parties en maniere de cloche.

Voilà la description de la plus grande partie des jacintes: voici à-présent leur culture.

Comme il y a plusieurs especes de jacintes, il est bon d'en orner les parterres le plus qu'il est possible, afin que, par la variété de leurs couleurs, & les diverses saisons dans lesquelles elles fleurissent, ces parterres paroissent toujours agréables à la vue.

Les jacintes se multiplient de graine; les bulbes qui en proviennent ne donnent des fleurs que la quatrieme année; & ne naissent pas toujours avec les couleurs des jacintes dont la graine a été tirée; car souvent d'une blanche il en naît une rouge, & d'une rouge une blanche: ainsi du reste.

Comment gouverner les Oignons de jacintes.

Lorsque les bulbes dont on veut emplir un

Digitized by Google

parterre ſont des bulbes qui proviennent de graine, on a dû, en les ſemant, avoir marqué l'eſpece, afin qu'en étant certain, on puiſſe les traiter conformément à leur nature.

La plupart des jacintes aiment le grand ſoleil. Il eſt bon de les mettre dans des pieces ſéparées des autres fleurs.

On en peut mettre auſſi au long des plates-bandes, entremêlées de narciſſes & de tulipes.

On les plante ſur des alignements, quatre doigts avant en terre, & de pareille diſtance l'une de l'autre : voilà pour les groſſes bulbes; voici pour les petites.

On les plante deux ou trois doigts en terre; & pour maxime générale, il faut que les jacintes y reſtent quatre ans avant qu'on les déplante, à moins qu'on ne remarque qu'elles donnent trop de cayeux, & que par-là les fleurs en ſouffrent, & ne faſſent rien qui vaille.

Du Bleu polianthe.

Cette jacinte demande une terre bien criblée & ſubſtantielle, ou moitié de terre à potager & moitié terreau, dont on la couvrira ſitôt qu'elle ſera plantée, parce qu'elle donne pour lors plus de fleurs & moins de cayeux, dont il faut décharger cette jacinte tous les deux ans, afin que le maître oignon profite davantage.

De la jacinte blanche hâtive.

Une terre ordinaire convient aſſez à cette ja-

Digitized by Google

cinte; il faut auſſi tous les deux ans la décharger de ſes cayeux; ſes fleurs en naiſſent plus belles.

De la jacinte blanche tardive.

Toutes les jacintes tardives veulent une terre légere; il faut planter les oignons quatre doigts avant en terre, & les déplanter tous les deux ans, ſitôt que leurs feuilles ſont ſéches, autrement ils courroient riſque de pourrir.

De la jacinte verte à couleur d'herbe.

Cette jacinte eſt ſi délicate, que la moindre ardeur du ſoleil l'altere, c'eſt pourquoi il faut l'en garantir; ſans cette précaution, ſa couleur ordinaire devient pâle-cendré.

De la jacinte à raiſin.

Cette jacinte demande une terre à potager bien meuble, beaucoup de ſoleil; il faut la planter à cinq doigts de profondeur.

De la jacinte d'Eſpagne tardive.

On doit lui donner une bonne terre, & peu de ſoleil, & la mettre ſeulement trois doigts avant en terre.

De la jacinte étoilée.

On donne à cette jacinte une bonne terre à potager, & une expoſition où le ſoleil donne médiocrément. Elle a l'oignon fort gros & très-fertile en cayeux; on la plante à quatre doigts de diſtance, & ſur la fin du mois de Juin.

Digitized by Google

De la jacinte de Conſtantinople.

Une terre graſſe & un peu de ſoleil conviennent très-bien à cette jacinte ; on la plante deux doigts avant en terre, & à quatre doigts de diſtance : elle veut être rarement déplantée ; & pour lors il faut en tondre les racines, en retrancher celles qui paroiſſent mortes ou altérées. A peine eſt-elle déplantée qu'on doit auſſi-tôt la replanter, ſinon elle riſque de ne rien valoir.

Et pour lui faire prendre un bel accroiſſement, il faut, ſitôt que ſes premieres feuilles paroiſſent, garnir l'oignon d'une terre maigre, & prendre garde de ne point endommager les racines.

De la jacinte polianthe des Indes.

Cette jacinte veut une terre légere, remplie néanmoins de beaucoup de ſels. Elle ſe plaît au grand ſoleil, & demande que durant l'Eté on l'arroſe fort ſouvent & amplement.

Cette plante vient également bien en pleine terre & en pot : dans le premier cas, elle donne plus de cayeux, & plus de fleurs dans le ſecond ; & comme cette jacinte pullule beaucoup en pied, il faut, quand on la plante, la mettre dans un trou de la largeur de la main, enfoncée de quatre doigts en terre ; & lorſque l'Hiver approche, on tranſporte cette jacinte, ſi elle eſt en pot, dans un lieu couvert, où le vent ne donne point : on la déplante au mois d'Avril, pour en ôter le peuple, & en rafraîchir les racines.

Digitized by Google

Méthode pour élever les jacintes de graine.

La graine de jacinte se recueille lorsqu'elle est mûre, & cette maturité se connoît quand les capsules qui la renferment s'ouvrent, & qu'on voit cette graine de couleur noire. On la garde jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qui est la saison de la semer. On a cette semence bien nourrie, lorsqu'on choisit de dessus la plante la plus belle tige & la plus chargée de fleurs; on en ôte en deux ou trois petits endroits au-dessus, afin que celles qui restent profitent davantage.

Les jacintes ne se sement qu'en pots, remplis d'une bonne terre à potager: quand elles commencent à lever, il est bon de les arroser quelquefois durant l'Eté, & de les exposer au soleil en Hiver: l'ombre ne leur est point mauvaise en Eté. Il faut entretenir la terre des pots un peu humide, crainte que les oignons ne s'alterent lorsque la terre est trop seche. Ces oignons restent ainsi deux ans en terre.

Il est à propos, la premiere année qu'il y a que ces jacintes sont semées, de couvrir les pots d'environ un demi-doigt épais de bonne terre, afin que les bulbes qui sont dessous trouvent de nouveaux sels qui leur faſſent acquérir de nouvelles forces.

La deuxieme année, que ces bulbes ont la grosseur d'une noix, on les déplante pour les mettre en planche ou autre compartiment de jardin.

Digitized by Google

Quoiqu'à la troisieme année ces bulbes donnent des fleurs, on n'en peut néanmoins encore bien connoître la nature : c'est à la quatrieme année qu'on est certain du mérite de leur fleurs, & qu'on connoît celles qui ont dégénéré : on a soin de les détruire pour conserver les plus belles.

XXV. *De la fleur de safran, autrement appellée* crocus.

LE *crocus* ou safran est une plante bulbeuse qui se cultive dans les jardins : on en compte de deux sortes, le *printanier* & l'*automnal ;* les uns ont les fleurs jaunes, d'autres bleues, ou blanches, ou mêlées : il y en a de doubles & de simples, d'autres qui n'ont que deux fleurs ; les uns sont à larges feuilles, & les autres les ont étroites.

Le véritable crocus est celui qui fleurit en Automne, & dont l'odeur est fort agréable ; ses fleurs sont pour l'ordinaire d'un rouge pourpré : cette espece est fort recherchée par la beauté de ses étamines. Le *crocus champêtre* n'est pas si beau à beaucoup près ; cependant c'est celui qui se cultive plus communément.

Il se multiplie par bulbes & par semences ; il veut une terre un peu substantielle, & une exposition où donne le soleil : c'est ordinairement en pleine terre qu'on le met. Le temps de planter des oignons ou bulbes de safran est lorsque la fleur en est passée ; ce qui arrive environ proche de l'Automne.

Digitized by Google

Il faut garder les oignons de safran durant six semaines après qu'on les a déplantés, dans un lieu aéré, où néanmoins le soleil ne donne point; puis on les replante sur planches, ou dans des découpés de parterres, ou autres pieces de jardin; on les met trois doigts avant en terre, & à pareille distance l'un de l'autre : c'est une plante de la basse espece.

Il y en a qui aiment mieux déplanter les *crocus* au mois de Mars, & les laisser ainsi à l'air jusqu'en Automne, qu'ils les replantent, dans l'espérance de n'en avoir la fleur que l'année suivante.

On laisse ces oignons durant trois ans sans les déplanter; puis, quand il est question d'en venir au travail, on en ôte tout le peuple, ensuite on les met en terre.

XXVI. *Des frétillaires.*

Les frétillaires sont de deux couleurs; ils portent sur leurs fleurs de petites marques quarrées & rangées alternativement. Il y en a d'autres qui ne sont que d'une couleur, & dont le fond des feuilles est de la couleur des fleurs; les extrémités de leurs feuilles par où elles tiennent sont blanches comme dans les roses; puis on voit une ligne de couleur d'herbe qui regne jusqu'au milieu de la feuille.

Le frétillaire est une plante vivace, qui se multiplie par ses bulbes ou oignons : elle veut une bonne terre. On la met en pots ou en pleine terre.

Digitized by Google

elle vient mieux dans les premiers. Le frétillaire aime le frais ; c'eſt pourquoi il faut l'arroſer durant les grandes chaleurs : il faut en mettre les oignons trois doigts en terre, & leur donner une diſtance pareille.

On déplante les frétillaires au mois de Septembre ; ſi la ſaiſon eſt froide, il faut les couvrir, & ne les point déplanter qu'on ne veuille auſſi-tôt les remettre en terre.

Les frétillaires viennent auſſi de graine ; on la ſeme en pots remplis d'une bonne terre à potager, mêlée de terreau : cette graine eſt plate & de couleur pâle.

XXVII. *De l'ornithogalon.*

ON en cultive de pluſieurs eſpeces : les voici. Le *grand ornithogalon* à fleur blanche, tombant en ombelle.

L'*ornithogalon* à fleur, tirant ſur le bleu.

L'*ornithogalon d'Arabie* : c'eſt une eſpece de jacinte.

L'*ornithogalon à fleur blanche*, en maniere d'épi ; cette eſpece eſt la plus rare.

Il y en a de pluſieurs couleurs ; ſavoir, de couleur d'un blanc verdâtre, & d'un bleu pâle.

Cette plante ſe perpétue de bulbes, qui croiſſent en abondance durant l'Eté.

L'ornithogalon vient originairement du Levant, c'eſt pourquoi il faut l'expoſer au grand ſoleil, & le planter en pot : il lui faut une terre

Digitized by Google

composée d'un tiers de terreau & de deux tiers de terre légere, tels que peuvent être certains sables noirâtres remplis de beaucoup de sels.

L'ornithogalon se plante au mois de Septembre, & se met deux doigts avant en terre; il faut l'arroser en Eté, lorsqu'on le juge à propos. Cette plante est fort susceptible de gelée; c'est pourquoi, lorsque l'Hiver approche, on le met à couvert dans une serre à l'épreuve des froidures.

Il faut, avant que de déplanter l'oignon, attendre que la fleur soit entiérement passée, & que sa graine soit mûre.

XXVIII. *De l'orchis* ou *satyrion.*

CETTE plante se plaît dans une terre humide & à l'exposition du Nord: on en plante en pots & en pleine terre, cinq doigts avant en terre, & à quatre de distance.

L'orchis vient de bulbe qu'on plante au mois de Septembre. Il exige de nous les mêmes soins que l'ornithogalon dont on vient de parler. Cette fleur donne un beau relief dans les parterres où on la met.

XXIX. *Des colchiques.*

IL y a de deux sortes de colchiques, le *printanier* & *l'automnal*, qui se subdivisent en d'autres especes. Il y a le simple & le double; le colchique à larges feuilles, & l'autre à pe-

Digitized by Google

tites feuilles : le grand & le petit colchique, le blanc, le rouge, & le jaune.

Les *colchiques printaniers* ſont de pluſieurs eſpeces ; il y a le colchique à fleur blanche au commencement, puis purpurine quand ſa fleur eſt toute épanouie. Cette fleur & ſa feuille ſont petites.

Le *colchique à fleur rouge pourpré*, & le *colchique à fleur pâle* : ils ſe cultivent l'un & l'autre comme nous le dirons ci-après.

Les *colchiques d'Automne* ſe ſubdiviſent encore, ſavoir en colchique pourpre ; celui-là eſt ſimple : il y en a un autre de même couleur qui eſt double, un colchique blanc double.

Le *colchique d'Angleterre* eſt blanc & fort rare, ayant de particulier en lui qu'il donne ſes feuilles avant ſes fleurs dans l'Automne ; au lieu que les autres produiſent leurs fleurs en ce temps-là, & leurs feuilles au Printemps.

Le *colchique de Naples* eſt encore eſtimé, ainſi que le *colchique de Luſitanie*.

Le *colchique polianthe* eſt de couleur pourpre foncé ; il y en a un autre qui eſt blanc ; mais cette eſpece eſt ſimple.

Le *colchique à pluſieurs couleurs ;* il a trois feuilles en-dedans qui ſont blanches, & trois rouges en-dehors.

Le *colchique mêlé*, parce que ſon blanc eſt partagé par pluſieurs raies ou panaches qui ſont rouges.

Digitized by Google

Le *colchique de Conſtantinople* eſt encore de ce nombre, ainſi que le *colchique d'Alexandrie* & *le colchique de Samos.*

Les ſoins que les colchiques exigent de nous ne ſont point difficiles : ils croiſſent en toutes ſortes de terres. Plus elle eſt bonne, à la vérité, mieux ils y viennent.

Les colchiques ſe perpétuent de tubercules, qu'ils produiſent en abondance tous les ans. Il n'y a que dans les pieces de jardin qu'on puiſſe donner place à ces fleurs, & jamais dans des pots.

On déplante les colchiques au mois de Juillet, & on les replante au mois de Septembre, à quatre doigts de profondeur : il faut avoir ſoin de les ſarcler dans le beſoin.

XXX. *Des hépatiques.*

L'HÉPATIQUE eſt une eſpece de renoncule, dont la fleur, à la vérité, n'eſt pas, à beaucoup près, ſi recommandable : il y en a de pluſieurs ſortes.

Cette plante, qui eſt vivace, ſe multiplie de graine, qu'on ſeme au mois de Septembre, & de racines éclatées : voici comment.

Prenez ces racines, ayez ſoin qu'elles ſoient bien vives ; éclatez-les de maniere qu'il y reſte ſuffiſamment de chevelu, dont vous rognerez les extrémités : cela fait, plantez ces racines dans des trous faits au plantoir, recouvrez-les proprement, & preſſez un peu la terre contre ces ra-

Digitized by Google

cines, afin que la prise en soit plus sûre. Lorsque toutes ces racines sont en terre, on les arrose aussi-tôt.

Comment semer l'hépatique.

Il faut semer l'hépatique à claire-voie & à plein champ, parce que les plants en deviennent plus beaux & plus forts.

Le mois d'Avril est le temps de la replanter: il lui faut une bonne terre. Il n'y a point d'exposition qui ne soit convenable à l'hépatique: cette plante ne craint point le froid; il faut la sarcler, crainte que les mauvaises herbes ne l'étouffent, & l'arroser dans le besoin.

Les hépatiques ont bonne grace dans des pieces découpées ou dans des petites plates-bandes d'un parterre, lorsqu'elles y sont placées avec art: leurs fleurs naissent en forme d'étoile, & de couleur d'herbe.

XXXI. *Des ancolies.*

L'ANCOLIE demande une terre fort substantielle; elle se perpétue de graine; elle se seme au mois de Septembre à claire voie, dans un petit endroit bien labouré, & couvert d'un peu de terreau; lorsqu'on juge les plants assez forts pour être transplantés, on se met en devoir de le faire au mois de Mars.

Pendant que ces plants sont levés, il faut avoir soin de les arroser, principalement durant les

Digitized by Google

grandes chaleurs, & de les sarcler, crainte que les herbes étrangeres ne les empêchent de croître.

L'ancolie est une plante vivace, qu'on peut aussi multiplier de rejettons éclatés avec racines, comme la plante précédente : voyez-y. Elle dure long-temps en terre, sans qu'il soit besoin qu'on la seme ; sa fleur est à plusieurs feuilles, cinq plates & cinq caves, disposées en cornets, partie de couleur rouge, & partie bleue, blanche, incarnate, ou de couleur de châtaigne : sa semence est menue, ovale, applatie, & d'un noir luisant.

XXXII. *Du panicaut* ou *chardon-rolant.*

ON seme le panicaut au mois de Septembre, dans une terre légere, couverte d'un peu de terreau, répandu à la hauteur d'environ un doigt.

Il y en a qui sement cette plante à demeure ; il faut pour-lors la semer à claire-voie, & l'éclaircir encore lorsque le plant en est levé, afin qu'il ne croisse point étiolé.

De quelque maniere qu'on multiplie cette plante, il faut avoir attention de la sarcler, & de lui donner des arrosements de temps en temps, & sur-tout dans les grandes chaleurs.

Comme on vient de parler incontinent de la culture des hépatiques, tant par le secours de leurs graines, que de leurs racines, on a cru devoir y renvoyer le lecteur, page 132.

Cette fleur fait un très-bel effet dans les plates-bandes ou découpés d'un parterre, dont on aura

Digitized by Google

eu soin de bien ameublir la terre, & de l'engraisser même, s'il en est besoin.

Le panicaut est à plusieurs feuilles disposées en rond, repliées dans le milieu de la fleur, & qui sortent du calice.

XXXIII. *De la digitale.*

LA digitale est une fleur de la grande espece, appellée ainsi parce que sa fleur a du rapport à un dé à coudre, qu'on met ordinairement au doigt; elle est à une seule feuille, évasée par le haut, & découpée en deux levres, de couleur d'un rouge purpurin, qui quelquefois est mêlé.

Cette plante vient de graine, & se seme au mois de Septembre sur une planche ou plate-bande couverte d'un demi-doigt épais de terreau, bien exposé au soleil: il faut jetter la semence à claire-voie, crainte que les plantes ne s'étiolent.

La digitale se multiplie aussi de plants enracinés: elle croît fort haut; c'est pourquoi on ne la plante qu'au long des murs, ou dans de grandes plates-bandes, si l'on veut; mais elle offusque un parterre. C'est au mois de Mars que se fait ce travail; les arrosements lui sont d'un grand secours, sur-tout durant les grandes chaleurs.

Digitized by Google

XXXIV. *Des cyanus de toutes sortes*, autrement dit *bluets*.

ON appelle *cyanus* ou *bluets*, certaines fleurs qui naissent en abondance dans les prés ; mais ce ne sont pas ceux-là dont on veut ici parler ; il y en a d'autres especes qui méritent mieux qu'on les cultive : les voici. Le *grand cyanus*, & le *cyanus de Constantinople*.

Cette plante croît indifféremment en toutes sortes de terre ; elle se seme au mois de Septembre ou d'Octobre, sur une plate-bande garnie de terreau, sur la superficie, ou sur un bout de planche ; il n'importe.

Quoiqu'on ait déjà assez parlé de la maniere de cultiver les fleurs pour être transplantées, on ne laissera pas cependant de dire encore quelque chose du travail que demande le cyanus, quand il est assez fort pour être transplanté ; ce qui lui arrive par les soins qu'on en doit prendre après l'avoir semé. Il faut donc que la terre où on le met soit bien préparée & amendée, s'il en est besoin, puis on le plante dans le milieu d'une plate-bande, ou dans quelque découpé de parterre : cela fait, on l'arrose aussi pour en faciliter la reprise.

Les cyanus donnent des fleurs & fleurons qui sont agréables, & qui servent d'un très-bel ornement dans un jardin.

Digitized by Google

XXXV. *Du muſcipule* ou *attrape-mouches.*

CETTE plante eſt annuelle ; elle ſe ſeme en Septembre ou au Printemps, à claire-voie & à plein champ, afin que les plants en deviennent plus beaux & plus forts : toute expoſition lui eſt propre ; mais il lui faut une bonne terre. Cette fleur orne très-bien les plates-bandes d'une parterre ; elle reſſemble à un œillet, & ſes feuilles, ramaſſées les unes près des autres, forment de petits bouquets rouges & odoriférants. La ſemence du muſcipule eſt menue, preſque ronde, & d'un rouge foncé lorſqu'elle eſt mûre.

XXXVI. *Des coquelicots.*

LE *coquelicot* eſt une eſpece de pavot champêtre, qu'on cultive néanmoins dans les jardins.

Cette plante eſt annuelle ; elle ſe ſeme, de même que les pavots ordinaires, dans les mois de Septembre, Octobre & Mars, à plein champ, ſur une plate-bande bien labourée : il faut ſur-tout la ſemer à claire-voie ; & l'on feroit bien ſi on la mettoit avec un peu de cendre, crainte que la ſemence ne tombe trop dru, quelque précaution qu'on puiſſe prendre : c'eſt par-là trouver le ſecret d'avoir de beaux coquelicots ; au lieu que la plupart de leurs fleurs avortent, ou ne s'épanouiſſent qu'imparfaitement, quand on néglige cette maxime.

Digitized by Google

Les fleurs du coquelicot sont à quatre feuilles, larges, minces, & de couleur d'un rouge foncé; la graine est fort menue, & de couleur rouge obscur.

Le coquelicot est assez agréable dans un parterre, soit en plate-bande, ou en quelques découpés.

CHAPITRE XII.

De toutes les fleurs qui se sement dans le mois d'Octobre, & de tous les oignons de fleurs qui s'y plantent, avec la maniere de les cultiver.

APRÈS avoir parlé de la culture des fleurs qui se cultivent dans le mois de Septembre, on passe à celles qu'on seme ou qu'on plante en Octobre. On commence par le lis.

I. *Du lis.*

ON cultive le lis sans beaucoup de peine: il se multiplie de graine. Mais sans nous arrêter à cette méthode, & laissant aux Botanistes à en dire ce que bon leur semble, nous parlerons de la maniere de le multiplier par ses oignons; car c'est une plante bulbeuse.

On les déplante au mois d'Octobre pour en ôter les cayeux, & on les replante en même-temps, en quelque terre que ce puisse être. Cette plante croît assez d'elle-même, sans qu'on y porte beaucoup de soins. On remarquera que ses oignons n'ont point de robe.

Les lis servent d'un très-bel ornement dans les

Digitized by Google

jardins; on les met au milieu des plates-bandes, ou dans d'autres pieces garnies de fleurs : on en borde encore des allées entieres ; & les lis conviennent si bien par-tout, qu'en quelqu'endroit qu'on les puisse mettre, pourvu qu'il y ait un peu d'art observé, ils y ont toujours bonne grace.

II. *Des martagons.*

Le *martagon* est une espece de lis dont les feuilles de la fleur sont recourbées. Il y a plusieurs especes de martagons : savoir.

Le *martagon*, appellé autrement le *lis champêtre*, qui se subdivise encore en ceux-ci.

Le *grand martagon* à fleur rouge : sa tige est haute de deux à trois pieds : il a beaucoup de feuilles attachées sans queues le long de la tige ; elles sont lisses, douces au toucher, & d'un verd foncé : ses fleurs sont toutes recourbées & penchées au bout du pédicule qui les porte.

Il y a une autre espece de martagon dont la tige est plus petite, & qui ne donne point de fleurs en si grand nombre, ni si rouges.

On voit un autre martagon qui ressemble assez aux deux premiers, si on en excepte certaines bulbes qu'il rapporte entre ses feuilles & ses fleurs.

Il y a le *martagon de Pomponius* ; il differe un peu du premier par sa bulbe enveloppée comme d'une maniere d'écaille fort mince : sa fleur est jaune.

Le martagon veut un terre à potager qui soit substantielle ; le grand soleil le gâte : il faut l'ar-

Digitized by Google

rôser de temps en temps. On le plante pour l'ordinaire dans le milieu des plates-bandes de parterres.

Il ne faut jamais déplanter les bulbes des martagons, qu'on ne veuille aussi-tôt les remettre ailleurs en terre, ou qu'on ne veuille en ôter les cayeux; on les replantera dans le même moment: c'est toujours lorsque les fleurs en sont passées. Au reste, on cultive les martagons comme les lis.

Quelques-uns, pour garantir les oignons de martagons des grandes gelées, les buttent de terre. Cette plante se multiplie aussi de graine; mais la voie des bulbes est bien plus courte & bien plus d'usage: c'est pourquoi nous ne dirons rien de la premiere maniere. Ces oignons, de même que ceux des lis, n'ont point de robe.

III. *Des asphodeles.*

L'ASPHODELE est une plante vivace, dont il y a deux especes différentes: savoir, l'*asphodele à rameaux*, & *l'asphodele à simple tige*.

Cette plante vient de tubercules enracinées, qu'elle jette en assez grande abondance pour n'en point manquer; elle se plaît dans toutes sortes de terres & en belle exposition; on la plante à trois doigts avant en terre, les tubercules éloignées chacune d'un empan, ou demi-pied environ l'une de l'autre.

Il faut arroser les asphodeles, afin qu'elles en produisent de plus belles fleurs & en plus grande quantité.

Digitized by Google

Il faut avoir soin de les lever tous les trois ans de terre, & cela en Automne, quand la fleur en est passée, pour en ôter le peuple, que l'on replantera aussi-tôt.

Cette fleur orne beaucoup un parterre ou autre endroit d'un jardin rempli d'autres fleurs de la saison: la premiere espece est en lis à une seule feuille, découpée en cinq parties jusqu'en bas.

IV. *Des hémérocales.*

ON appelle l'*hémérocale*, autrement *fleur d'un jour*, parce que souvent elle fleurit le soir, & est passée le matin.

L'hémérocale est une plante bulbeuse que l'on cultive comme le lis: il faut y avoir recours. Sa fleur forme d'abord une tête, puis s'épanouit, & devient presque comme une tulipe de couleur rouge, d'où vient qu'on appelle l'hémérocale le lis orangé: cette fleur mêlée avec d'autres de la saison, fait une agréable variété dans un jardin.

V. *Des Bassinets.*

ON appelle *bassinets* certaines especes de renoncules, dont voici une liste.

Le *bassinet simple à fleur jaune*; il est composé de quatre, de cinq, ou de six feuilles larges.

Le *bassinet à fleur d'écarlate*: la feuille de cette plante est découpée, la fleur en est belle, & naît en abondance.

Digitized by Google

Le *baſſinet double à fleurs jaunes* a les feuilles ſemblables à celles de la rhue ; elles rampent toujours à terre ; la fleur dure depuis le mois de Mars juſqu'en Avril.

Le *baſſinet à feuilles frangées* ; il donne des fleurs blanches ſemblables à celles de la pâquerette.

Le *baſſinet rond* pouſſe des feuilles larges, rondes, dentelées en leurs bords, nerveuſes, & d'un verd pâle ; ſa fleur eſt de couleur jaune, elle eſt double, & ſes feuilles ſont placées tout en rond, de même que celles d'une anémone.

Le baſſinet demande une terre à potager bien meuble. On place les baſſinets dans de petites plates-bandes de parterre ou autres pieces ; on les met ſix doigts avant en terre, & diſtants d'un empan l'un de l'autre.

On ne doit mêler les baſſinets que parmi des fleurs naines ; autrement, celles qui croiſſent plus haut les offuſquent.

Les baſſinets aiment le grand chaud, & veulent être ſouvent arroſés & ſarclés ; ils en deviennent plus beaux.

VI. *Des Jonquilles.*

LA jonquille eſt une eſpece de narciſſe dont il y a pluſieurs ſortes : les voici.

La *grande jonquille* jette des feuilles d'un verd d'herbe foncé, & des fleurs rangées ſur la tige

Digitized by Google

les unes après les autres, compoſées de cinq à ſix feuilles, recoquillées & de couleur jaune.

La *jonquille au godet rond* a les feuilles plus étroites que les précédentes; elle fleurit au Printemps, & ne donne guere de fleurs: on l'appelle auſſi la *jonquille d'Eſpagne;* c'eſt apparemment que le ſoleil, en nos climats, n'a pas aſſez de force pour lui en faire produire davantage.

La *petite jonquille ſimple :* elle pouſſe de plus grandes feuilles, & donne des fleurs rondes & pointues, jointes ou ſéparées les unes des autres, fleuriſſant alternativement; l'odeur en eſt fort agréable : elle approche de celle du jaſmin.

Parmi le nombre des jonquilles, il y en a trois qui different de celles dont on vient de parler, tant en couleur qu'en odeur: telles ſont,

La *petite jonquille* à feuilles étroites & rampantes à terre, & à fleurs irrégulieres, petites, ſans odeur, & de couleur blanche.

La *jonquille d'automne;* elle pouſſe ſa tige avant ſes feuilles; ſa fleur eſt blanche & un peu odorante; elle paroît en automne.

La *grande jonquille* differe de celle d'Eſpagne, par ſa blancheur & par ſon odeur.

La *jonquille au calice de couleur jaune;* elle en differe auſſi par cette marque, & néanmoins ne demande point une culture différente.

La *jonquille à fleur pâle;* elle a les feuilles recoquillées: ſa fleur eſt d'un blanc jaunâtre, tirant ſur la couleur de ſoufre.

Digitized by Google

Les jonquilles sont du nombre des plantes bulbeuses ; elles se multiplient de semence ; mais en bien moins de temps par le secours de leurs bulbes, qui demandent à être un peu couchées, en les plantant, pour empêcher qu'elles ne s'allongent ; c'est leur défaut. Les meilleures sont toutes rondes : elles se plantent dans une terre légere, & peu exposée au grand soleil. On plante ces bulbes au mois d'Octobre, dans des planches, plates-bandes de parterres, ou autres pieces de jardin ; mais elles veulent y être seules, sans aucun mélange de plantes ni d'oignons.

On cultive les jonquilles comme les narcisses. Voyez la page 92. Il faut les mettre quatre doigts avant en terre.

La jonquille à feuille de jonc & à fleur jaune, la blanche, & la jonquille à fleur pâle & à feuilles recoquillées, se plantent mieux en pot qu'en pleine terre, à cause qu'on les ôte seulement du grand soleil, qui les altere.

La jonquille d'Automne croît bien en pleine terre, enfoncée seulement de trois doigts, & distante de deux l'une de l'autre ; & jusqu'à ce qu'elle pousse sa tige, il faut avoir soin, durant les grandes chaleurs, de la butter un peu.

Les jonquilles en deviennent plus belles, lorsqu'elles sont un peu arrosées dans le besoin.

On ne déplante point les jonquilles, que pour en arracher les racines qui y naissent attachées ; & si-tôt qu'elles sont déplantées, il faut les replanter ; elles en valent mieux.

Digitized by Google

On peut néanmoins garder des oignons de jonquilles, si on les met dans des boîtes remplies de mousse un peu humide; ce qu'on observe lorsqu'on veut en envoyer bien loin. On fait des parfums, des poudres, des pommades, des eaux & des essences de jonquilles : c'est ce qui fait que les Parfumeurs en font provision.

VII. *Du Cou-de-chameau.*

CETTE plante, qui est bulbeuse, & que les Jardiniers appellent *cou-de-chameau*, est une espece de narcisse à longue tige, qui, lorsqu'elle est chargée de fleurs, penche & représente ainsi le cou d'un chameau.

L'expérience a fait voir jusqu'ici que le cou-de-chameau est une plante qui se plaisoit beaucoup dans une terre remplie de beaucoup de sels; il ne faut qu'en environner la bulbe, & mettre dessus une terre légere, crainte qu'à cet endroit elle ne pourrisse.

Le cou-de-chameau ne veut point être exposé au grand soleil, si on veut qu'il fleurisse tard, & que sa fleur en devienne plus belle. On le met en terre, à la profondeur de quatre doigts; il se déplante tous les trois ans. Pour ce qui regarde le reste de sa culture, il faut observer ce qui est marqué dans l'article des narcisses, page 92.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Des fleurs qu'on doit semer dans le mois de Novembre, & de la maniere de les y cultiver.

I. DES PIVOINES.

IL y a deux especes de *pivoines*, savoir, la *pivoine mâle*, & la *pivoine femelle*; elles sont toutes deux un très-bel ornement dans un jardin.

Les pivoines, généralement parlant, n'aiment point le grand soleil; un peu d'ombre leur fait donner leurs fleurs plus belles & de plus longue durée; une terre à potager leur suffit, pourvu qu'elle soit un peu grasse: elles se multiplient de racines de la maniere qui suit.

Découvrez doucement la racine de la pivoine; étant découverte, levez-la de sa place, ôtez toute la terre qui est autour des racines; & comme elles sont nombreuses & beaucoup entrelacées l'une dans l'autre, prenez la plante entiere, trempez-en toute la racine en grande eau, agitez-la, afin que la terre qui y tient s'en détache entiérement.

Ensuite divisez cette plante en plusieurs parties; & pour y réussir, prenez un couteau, coupez cette racine par la partie d'enhaut jusqu'au troisieme ou quatrieme nœud, & même jusqu'au dernier; vous ferez un trou assez large, où il y aura une petite butte de terre; posez la pivoine dessus

Digitized by Google

de maniere que les nœuds soient enfoncés en terre à la hauteur de trois doigts, & que les parties basses des racines soient proprement arrangées autour de la butte.

Cela fait, vous remplissez le trou de bonne terre, dont vous garnissez les racines. Lorsque les pivoines sont toutes plantées, on les arrose pour en avancer la reprise ; on les laisse trois ans en terre sans les déplanter.

C'est à la fin de Novembre que se fait cet ouvrage.

Les fleurs de la pivoine sont composées de beaucoup de feuilles rangées en forme de roses, & de couleur incarnate ou pourpre.

Les pivoines se multiplient aussi de semence ; elle est presque ronde, grosse & noire, lorsqu'elle est mûre.

CHAPITRE XIV.

Des fleurs qu'on doit semer dans le mois de Décembre, & de leur culture.

DU MUGUET *ou* LIS DES VALLÉES.

LE lis des vallées, autrement dit *muguet des bois*, est une plante vivace qui se multiplie de plant enraciné, qu'on tire des racines en les éclatant ; elles sont quelquefois si impliquées l'une dans l'autre, qu'on est obligé de prendre un couteau pour les séparer.

Digitized by Google

Cette plante croît mieux à l'ombre que lorſqu'elle eſt expoſée au ſoleil ; c'eſt ce qui fait qu'on ne l'emploie guere que pour garnir un bois dans un jardin : c'eſt pour l'ordinaire dans le mois de Décembre qu'on plante le muguet. On ne le met que trois doigts avant en terre.

Il le faut laiſſer long-temps en place : car plus ſes racines ſont à l'étroit, plus il donne de fleurs, qui en ſont plus belles. Si on veut que cette plante ne ſe démente point, on fait un cerne autour du pied, pour en ôter la vieille terre & en ſubſtituer de nouvelle.

Les lis des vallées s'élevent à la hauteur d'un demi-pied, & ſe chargent d'une multitude de petites fleurs preſque rondes ; elles pendent en en-bas, attachées à de petites queues courtes. Il y en a de deux ſortes : l'une a les fleurs blanches, fort odoriférantes, la racine pâle & les feuilles larges ; l'autre a les fleurs d'un rouge blanchâtre, ſans odeur, la racine brune, & les feuilles étroites. On ſe ſert plus volontiers dans les jardins du muguet à fleur blanche que de l'autre.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Qui contient les fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture.

LE mois de Janvier eſt trop riſquable pour la culture des fleurs, à cauſe du froid; c'eſt pourquoi on n'en dit rien ici, on paſſe à celui de Février.

I. *Des Amaranthes* ou *Paſſe-velours.*

IL y a tant de ſortes d'*amaranthes*, & de différentes couleurs, qu'il eſt inutile ici d'en faire le dénombrement : on les appelle autrement *paſſe-velours*, *fleur-d'amour* ou *de jalouſie*.

Les amaranthes, qui ſont du nombre des plantes annuelles, ſe multiplient de graine, qu'il faut ſemer le plus à claire-voie qu'il eſt poſſible ; car elle eſt ſi petite que, quelque précaution qu'on prenne, elle tombe toujours trop dru. On en ſeme durant quatre mois de l'année; ſavoir, Février, Mars, Avril & Mai : dans les deux premiers mois, c'eſt toujours ſur couches, afin d'en avoir de bonne heure en fleur : quand la graine eſt ſemée, on l'arroſe un peu, & on la couvre de paillaſſons ou de cloches, pour la garantir des gelées, des vents & des grandes pluies, qui lui ſont contraires, & auſſi pour l'exciter à lever. Lorſque la graine a pouſſé à la hauteur de deux bons pouces, & que les plants ont chacun quatre ou cinq

Digitized by Google

feuilles, on ôte les cloches qu'on a miſes deſſus, s'il fait doux, & on commence par-là à les accoutumer au graind air.

Ce ſoin dure l'eſpace de ſix ſemaines, que les amaranthes ayant pris un bel accroiſſement & des forces ſuffiſantes, ſont tranſplantées en pleine terre ou en pots.

Pour celles que l'on ſeme au mois d'Avril & de Mai, il ſuffit de les ſemer en pleine terre, en quelque petit endroit couvert de terreau, qui ne ſoit pas trop expoſé au ſoleil. Il eſt inutile de les couvrir de cloche, parce qu'alors il n'y a rien à craindre pour le froid.

Lorſque ce ſeront de belles & de rares amaranthes, l'on attendra le commencement d'Avril pour les ſemer ſur couche, en ſuivant ce qui eſt dit ci-deſſus.

Les amaranthes ſe ſement encore en pots ou dans des baquets remplis moitié de terre à potager, & moitié de terreau de couche; l'on prétend même qu'elles y viennent mieux qu'en pleine terre: c'eſt aux mois d'Avril & de Mai que cela ſe pratique. Il eſt aiſé pour-lors de les tranſporter où l'on veut, pour leur donner telle expoſition qu'on ſouhaite, & qu'on juge leur être plus convenable, qui ſont les endroits où il n'y a pas trop de ſoleil. On peut les couvrir de cloches pour qu'elles pouſſent plus vite.

Quelques-uns ſe ſervent de houlette de Jardinier pour tranſporter en motte les amaranthes;

Digitized by Google

d'autres se contentent de les arracher, & de les replanter aussi-tôt; ce n'est pas que la premiere méthode ne soit plus assurée. Il faut les arroser incontinent après qu'elles sont plantées: cet arrosement en facilite la reprise, & c'est une maxime générale qu'il faut toujours observer après qu'on a planté quelque plante que ce soit.

Les amaranthes se plantent dans les plates-bandes des parterres; c'est ordinairement dans le milieu qu'on les met: ces fleurs ont encore bonne grace en pots, remplis moitié d'une terre à potager, & moitié de terreau de couche. Il ne faut pas leur laisser manquer d'eau dans le besoin.

La graine d'amaranthe est presque ronde, menue, & d'un noir luisant; on ne doit la cueillir que dans sa parfaite maturité: ainsi, il est bon d'en avoir la fleur de bonne heure, afin que la graine ait tout le temps de mûrir; on peut même la laisser passer l'Hiver dans la serre avec sa fleur & dans sa paille, quelque seche qu'elle paroisse, jusqu'à ce que les rudes gelées soient passées; ensuite on peut la grainer & la renfermer dans de petites boîtes, où elle se conservera jusqu'à ce qu'on juge à propos de la semer.

On estime les amaranthes, non-seulement parce qu'elles servent d'une très-belle décoration dans les jardins, mais encore parce qu'elles durent en fleurs au moins deux ou trois mois; car elles fleurissent en Juillet ou Août, & vont jusqu'à la fin de l'automne. Cette plante fait un joli effet dans

Digitized by Google

des pots placés avec goût : elle eſt très-délicate à élever dans les pays froids.

II. *De la balſamine.*

LA culture de cette plante, qui eſt annuelle, n'a rien d'extraordinaire : elle vient de graine ; on la ſeme au Printemps, ſur couche, en rayons ou à plein champ : il ne faut pas la ſemer trop dru, elle en devient plus forte.

Quand les jeunes plants commencent à lever, on les couvre de paillaſſons, pour les garantir du froid & des frimats, qui morfondent les plantes qui ſont délicates.

Au bout de deux mois que la balſamine a été ſemée on la tranſplante ; car pour-lors elle a acquis ſuffiſamment de force pour cela.

Les places qui lui conviennent ſont pour-lors le milieu des grandes plates-bandes de parterres ; on la mêle parmi les fleurs de la grande eſpece. Il faut avoir ſoin de les arroſer pour en maintenir la tige, qui eſt ſucculente & fongueuſe.

On plante auſſi les balſamines en pots, remplis de deux tiers de terre à potager & d'un tiers de terreau de couche.

Les fleurs de la balſamine ſont à quatre feuilles inégales, dont la ſupérieure eſt voûtée ; celle de deſſous forme une maniere de capuchon, & les deux autres qui tombent à côté s'appellent rabat. La ſemence de cette plante eſt preſque ronde & ſemblable à des lentilles.

Digitized by Google

III. *Des pommes d'amour* ou *pommes dorées.*

IL n'eſt point de plante dans nos jardins qui croiſſe plus haut que la pomme d'amour : elle eſt d'un tempérament robuſte ; c'eſt pourquoi la culture en eſt aiſée.

On la ſeme en pleine terre : il faut en bien ameublir l'endroit, la ſemer en plein champ & à claire-voie.

Quand la pomme d'amour commence à lever on l'arroſe de temps en temps : une terre humide lui convient ; ſi-tôt que le plant en eſt aſſez fort, on le tranſplante, ſi l'on veut, dans de grandes pieces de jardin, où il n'y a que des fleurs de la grande eſpece.

Etant ainſi plantée, on lui donne de fréquents arroſements pour lui faire prendre une belle croiſſance ; & comme les tiges de cette plante ſont fréles, on fiche de petites baguettes à leurs pieds pour leur ſervir d'appui.

Cette plante produit des fleurs qui naiſſent par bouquets de couleur jaune, & en forme d'une roſette à cinq pointes. Sa ſemence eſt ronde, plate & jaunâtre.

IV. *De la mayenne*, autrement dite *melanzene.*

LA *mayenne* eſt une plante annuelle qui vient de ſemence ; on la ſeme ſur couche à la fin de Février, en rayons & à claire-voie, il n'importe.

S'il ſurvient des frimats dans le temps qu'elle

Digitized by Google

commence à lever, il ſera bon de la couvrir de quelques paillaſſons, ou de grande paille ſoutenue avec des perches & des échalas mis de travers.

Quand la mayenne eſt aſſez forte, on la tranſplante, & on a ſoin de l'arroſer dans la ſuite : elle a bonne grace dans un jardin parmi les fleurs de la petite eſpece. Ses fleurs naiſſent en maniere de roſettes à pointes, de couleur de pourpre ou blanche ; ſa graine eſt petite & blanchâtre.

V. *De la conſoude royale* ou *ſperonelle.*

LA *conſoude royale* eſt une eſpece de pied-d'alouette qui ſe multiplie de plant enraciné : on la plante en Février ou au commencement du Printemps, dans une terre légere, en pleine terre : elle ſe met auſſi en pots, pour la garantir du froid, dont elle eſt ſuſceptible.

Cette plante ſe plaît au grand ſoleil ; mais auſſi faut-il avoir ſoin de lui donner de fréquents arroſements.

On leve tous les ans la conſoude royale, parce qu'elle pullule beaucoup en racines : s'il arrive néanmoins qu'elle ait peu de peuple, on attend la ſeconde ou la troiſieme année à faire ce travail.

Il faut mettre la conſoude royale trois doigts avant en terre, lorſqu'on la plante, & l'y enfoncer juſqu'au haut du verd qu'on y voit : on l'arroſe incontinent, & on la porte au grand ſoleil, lorſqu'elle eſt en pot.

Digitized by Google

On peut en mettre en pleine terre ; mais pour-lors il faut la conſerver contre les frimats qui tombent dans les mois de Fevrier & de Mars.

La conſoude royale vient auſſi de graine ; on la ſeme ſur couche ou en pleine terre, à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars, le plus à claire-voie qu'il eſt poſſible, afin que le plant en croiſſe mieux.

Quand ce plant eſt aſſez fort, on l'arrache pour le tranſplanter où l'on ſouhaite, & de la maniere qu'on vient de le dire.

La fleur de la conſoude naît en forme de chaton : elle reſſemble d'un côté à un pied-d'alouette ; elle eſt de couleur rouge foncé : ſa graine eſt de couleur noire, & ſi petite, qu'à peine eſt-elle viſible.

VI. *De l'ache royale.*

Il y en a deux ſortes ; la premiere a les fleurs jaunes, & l'autre les a blanches ; elles les portent au haut de leur tige ; elles ſentent fort bon ; il leur faut médiocrement du ſoleil. Cette plante ſe perpétue de racines éclatées, accompagnées de petites tiges ; elle veut une terre humide & remplie de ſels : ſi elle eſt dans une terre légere, il faudra l'arroſer ſouvent, pour ſuppléer au tempérament dont elle eſt. Les racines de l'eſpece jaune ſont rougeâtres & en forme de glands, & l'autre eſpece toute blanche.

L'ache royale fait un très-bel effet dans une

Digitized by Google

plate-bande ; on la plante à un demi-pied de distance l'une de l'autre, & deux doigts avant en terre, où elle reste trois ans. Ce temps passé, & lorsque cette plante à pullulé amplement, on la déplante pour en ôter le peuple, qu'on emploie pour en multiplier l'espece.

L'ache royale n'aime qu'une chaleur médiocre, c'est ce qui oblige quelquefois d'en planter en pots, pour en avoir de plus belles fleurs : elles tombent en ombelle, & sont composées chacune de cinq fleurs disposées comme celle du lilas, & de couleur jaune ou blanche.

VII. *Des croix de Jerusalem*, autrement appellées *croix de Chevalier* ou *écarlate*.

CETTE plante croît très-bien en toutes sortes de terres, pour peu de substance qu'il y ait ; elle veut le grand soleil, & sert d'un très-bel ornement dans les parterres.

Les croix de Jerusalem se multiplient de graines qu'on seme en Mars ou en Septembre, & de racines éclatées : elles se cultivent comme les hépatiques, page 131. On peut y avoir recours, pour éviter les redites.

Leurs fleurs sont à cinq feuilles, disposées en ombelle ou parasol ; elles représentent autant de petites croix de couleur écarlate ou de cinabre broyé. Ces fleurs sont quelquefois blanches & d'une odeur fort douce ; la graine de cette plante est presque ronde & de couleur rousse.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Des fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante en Mars, & de la maniere de les gouverner.

I. DE LA JACÉE DES INDES.

IL y en a de trois ſortes; ſavoir, la *jacée des prés*, la *jacée tricolor*, autrement appellée la *penſée*, & la *jacée des Indes*.

Cette plante ſe cultive aiſément; une terre à potager lui ſuffit: elle ſe multiplie de rejettons qui naiſſent au pied; on les plante quatre doigts avant en terre, puis on les arroſe pour en faciliter la repriſe.

Les temps propres à faire ce travail, ſont les mois de Mars & de Septembre, où le peuple qu'on en tire eſt en état pour lors de donner dans la ſuite de belles fleurs.

La jacée ſe met dans les plates-bandes de parterres ou autres pieces de jardin; on en plante auſſi en pots, & même la jacée y vient mieux, étant pour lors très-facile de l'expoſer au midi, où elle croît à ſouhait.

Ses fleurs ſont compoſées de pluſieurs fleurons; ſa graine naît garnie d'oignons, & de couleur brune.

Digitized by Google

II. *Des œillets.*

POUR suivre un ordre naturel dans la culture de l'œillet, nous commencerons par le faire venir de semence, qui est le vrai moyen d'en varier les especes : il se seme en pleine terre, sur couche, dans des terrines ou baquets, en Automne ou au mois de Mars.

Si c'est en pleine terre, il faudroit y mettre un demi-doigt épais de terreau par-dessus ; si c'est sur couche, le terreau suffit assez de lui-même.

Si on se sert de terrines ou de baquets, on les emplit dans le fond d'une bonne terre à potager bien criblée, couverte d'un demi-doigt de terreau. On seme les œillets à claire voie, à plein champ, ou dans des rayons tirés au cordeau : on couvre la graine avec la main ou le râteau, & on l'arrose incontinent.

Il faut toujours avoir bonne provision de graine d'œillets, afin d'en semer beaucoup ; car souvent, entre un millier de pieds d'œillets de graine qu'on aura plantés, à peine s'en trouvera-t-il trois ou quatre qui soient dignes des soins d'un Fleuriste curieux.

Les œillets de graine se plantent sur la fin du mois de Mars ou au commencement d'Avril : ces jeunes plantes croissent jusqu'à l'année suivante sans donner de fleurs.

Lorsqu'ils ont passé l'Hiver dans le premier état, ils pullulent en pied, & poussent des re-

Digitized by Google

jettons, du milieu de la plupart desquels s'élevent des tiges qui produisent des fleurs, & d'autres qui ne servent que de marcottes.

Quelques-uns ombragent ces jeunes plants de paillassons ou d'autres choses semblables si-tôt qu'ils sont plantés, afin d'en faciliter la reprise, à moins qu'alors le temps ne soit couvert, & qu'il n'y survienne quelque pluie qui dispense de cette peine. Supposé qu'on ait couvert les œillets durant le jour, il faut les découvrir le soir, pour les faire jouir des influences de la nuit, qui leur sont fort salutaires.

Dans le mois de Juin de l'année suivante qu'ils ont été plantés, les œillets donnent leurs fleurs; pour lors on les visite tous; & s'il y en a qui soient beaux, on les marque afin de les marcotter: c'est une voie dont on se sert pour en multiplier les plus belles especes de la maniere qui suit.

De la maniere & du temps de marcotter l'œillet.

Il faut qu'un œillet soit digne des curieux pour le marcotter, & que les marcottes en soient bien nourries: c'est à la fin de Juin ou au commencement de Juillet qu'on fait cet ouvrage; & pour cela, ayez un canif ou un petit couteau qui coupe net; & après avoir choisi entre les marcottes de l'œillet celles dont les fanes sont les plus fermes & les plus belles, faites-y une incision au milieu du nœud, le plus près du pied qu'il est possible, observant que l'entaille n'aille qu'à moi-

Digitized by Google

vé du nœud, ou aux deux tiers tout au plus, & que depuis ce nœud jusqu'au pied il y ait assez d'étendue pour coucher la marcotte.

Quant à la fente qui se fait le long de la tige, elle ne doit s'étendre qu'à un pouce environ de longueur; il faut mettre dedans un petit bout de feuille d'œillet en maniere de croison.

Cela fait, couchez doucement & adroitement cette marcotte, en la faisant obéir avec le doigt, de maniere qu'elle se couche sans se casser; arrêtez-la avec un petit crochet, soutenez-la d'un autre petit bâton, si c'est en pleine terre que vous marcottez; car lorsque c'est en pots les bords la soutiennent assez: puis ayant couvert d'un peu de terreau la partie qui est enterrée, arrosez-la, & laissez ainsi la marcotte jusqu'à ce qu'elle exige de vous d'autres soins.

Ordinairement les curieux se servent d'entonnoir de fer-blanc pour les marcottes qui se trouvent trop hautes montées; ils l'empliſſent de terreau, dans lequel ils couchent la marcotte, qu'ils soutiennent d'un bâton pour l'affermir; puis, lorsqu'ils ont marcotté les œillets, ils ont soin de les arroser.

Si c'est en pleine terre qu'on ait marcotté, il faut, durant les trois premiers jours, couvrir les marcottes pour les garantir du soleil, qui pour lors les flétrit: si c'est en pots on les porte à l'ombre.

Les marcottes doivent avoir pris racine dans

Digitized by Google

le huit ou le douze de Septembre tout au plus tard ; c'eſt à quoi on doit prendre garde lorſqu'on veut les lever : s'ils n'ont pouſſé que de petites fibres preſque imperceptibles, il faudra une couche médiocrement chaude, & y mettre les pots où ſeront les marcottes.

Il eſt vrai que les marcottes qui ſont en pleine terre n'ont pas le même avantage, c'eſt pourquoi auſſi en périt-il bien plus qu'en pots ; mais l'inconvénient n'arrive pas toujours : on y voit des marcottes, non repriſe en ce temps, paſſer l'hiver en cet état, & ſur la fin de Mars prendre racine. Les marcottes d'œillets veulent le grand ſoleil & de fréquents arroſements.

De la maniere d'œilletonner les œillets.

L'œillet ſe perpétue encore d'œilletons ou *bions*, nommés ainſi par quelques-uns : voici comment.

On conſidere le pied d'œillet qu'on veut œilletonner ; car ayant choiſi les œilletons les plus médiocres, on les coupe avec des ciſeaux, à deux ou trois nœuds près du cœur, qui eſt l'endroit d'où ſortent les feuilles ; on obſerve qu'il n'y en ait point davantage.

Enſuite on fend l'œilleton en croix par la partie d'en-bas de la tige, dans le nœud qui en eſt le plus proche ; on conduit la fente juſqu'au ſecond ; & ayant coupé les extrémités des fanes juſqu'à trois doigts près du cœur, on jette l'œilleton au ſoleil pour le faire un peu flétrir, après

Digitized by Google

quoi on le met tremper en eau jusqu'à ce qu'il ait repris sa premiere vigueur.

Pour lors on a des pots tout prêts ou des baquets remplis d'une terre à potager bien criblée, & couverte de deux pouces épais de terreau : on y fiche les œilletons jusqu'au second nœud ; on presse la terre, afin qu'elle les tienne plus pressés ; c'est ce qui en facilite la reprise, & qui l'avance : cela fait, on arrose le plant, ce qui y contribue encore.

On œilletonne les œillets dans le même temps qu'on les marcotte, & les œilletons restent ainsi jusqu'en Septembre qu'ils ont pris racines, & qu'on les leve pour les emporter.

De la terre propre aux œillets, & comment les y planter.

Pour composer une terre propre à l'œillet, il faut prendre un tiers de bonne terre à potager, un tiers & demi de terreau de couche, un tiers & demi de terre jaune, bien cribler le tout, & les mêler ensemble ; ensuite on en remplit des pots de terre de moyenne grandeur, plus larges par le haut que par le bas, afin que lorsqu'il faut dépoter les œillets, on en puisse venir à bout plus facilement.

Il faut un peu fouler la terre dans les pots, parce qu'elle s'affaisse toujours trop sans cette précaution, & en mettre jusqu'à un doigt près du bord, puis on acheve de les remplir de terreau.

La terre ainsi mise, on leve adroitement la mar-

Digitized by Google

cotte, on la ſépare du pied, en la coupant avec un couteau le plus près de ſon origine qu'il eſt poſſible; puis, après qu'on en a rogné l'extrémité des feuilles, on la plante. Le temps qui convient le mieux à cet ouvrage eſt toujours vers la Saint Remi.

Et pour planter une marcotte comme il faut, on fait un trou au milieu du pot avec le doigt, ſuffiſamment profond; on y infere la marcotte, on preſſe la terre contre la racine, puis on l'arroſe; enſuite on porte les pots à l'ombre durant dix ou douze jours, qui eſt le temps où le plant doit être repris; après cela on porte ces pots dans un endroit expoſé au levant.

Comme l'œillet n'eſt pas beaucoup ſujet à être endommagé des gelées, il eſt bon de lui laiſſer eſſuyer les premieres; il n'en eſt que plus à l'épreuve dans la ſerre, où l'on met les pots pour les y laiſſer juſqu'au Printemps: on peut ſe contenter d'une chambre, ou d'autres endroits à l'épreuve de l'air le plus froid.

Si l'Hiver étoit doux, & que la terre des pots parût trop ſeche, il ſeroit bon d'arroſer les œillets légerement avec de l'eau tirée récemment d'un puits.

Le temps de ſortir les œillets de la ſerre n'eſt point preſcrit; c'eſt l'Hiver plus ou moins de durée qui le détermine, quoique vers Pâques on voie ordinairement les Fleuriſtes s'empreſſer de les mettre à l'air, c'eſt-à-dire, néanmoins, dans

Digitized by Google

un lieu à couvert des frimats de la saison, & où le soleil ne donne point.

Il faut petit à petit accoutumer les œillets en pots à se faire au grand air, puis au soleil.

S'il y a quelques feuilles sur les œillets qui paroissent pourries, on les arrache ou on les coupe tout proche du tronc, & le plus promptement qu'on peut.

Après un certain intervalle de temps, on transporte les pots au levant; on en voit qui réussissent au midi, à l'aide des arrosements qu'on leur donne toujours après que le soleil est couché.

Lorsque les œillets commencent à dardiller, on prend des baguettes de coudre qu'on fiche à leurs pieds pour leur servir de soutien: on y attache les dards avec un petit jonc, à mesure qu'ils poussent. On dit qu'un œillet *dardille* lorsqu'il pousse les tiges d'où naissent les fleurs, & ces tiges s'appellent *dards*, en terme de Fleuriste.

Quelquefois un pied d'œillet pousse des montants de toutes ses marcottes: c'est une mauvaise marque, il faut en châtrer une partie; ce qui se pratique en coupant le dard au second nœud.

Il est bon de sarfouir les œillets de temps en temps, & particulièrement lorsqu'on remarque que la terre a fait croûte sur la superficie.

Les œillets dardillent souvent plus qu'on ne veut, & jettent de même des boutons: il faut, pour avoir de beaux œillets, abattre de ces boutons autant qu'on le juge à propos, & sur-tout

Digitized by Google

ôter ceux qui naissent opposés l'un à l'autre, & les plus proches du pied.

S'il y a des œillets qui crevent, il faut lier le bouton, & le fendre un peu du côté qu'il forme une maniere de bosse : le bouton gros & court est pour l'ordinaire celui dont il faut se méfier.

Quand les œillets sont épanouis, il faut regarder si les feuilles y sont dans un bel ordre; sinon il faut *peigner* ceux qui l'exigeront, c'est-à-dire, en arranger les feuilles de maniere qu'on puisse dire, voilà un bel œillet. Voici comment on peigne un œillet.

Lavez bien vos mains, essuyez-les, prenez l'œillet mal arrangé, pliez-en les extrémités du haut du calice, rangez-y dessus les feuilles de la fleur, selon que votre bon goût vous le suggérera.

Pour peigner un œillet qui creve, on se sert d'un petit carton arrondi, percé au milieu, & du diametre convenable à la grosseur du calice de l'œillet; on place ce carton à l'extrémité d'en-haut du calice, sous les feuilles de la fleur, qu'on arrange avec art; ce qui lui donne une forme fort agréable à la vue.

Les œillets se mettent rarement en pleine terre; ils s'élevent bien mieux dans des pots que l'on place sur des planches posées sur des trétaux; c'est-là qu'étant arrangés dans un bel ordre & en amphithéatre, ils se font admirer, sur-tout quand ils sont beaux.

Lorsque les œillets sont en fleur, il faut les cou-

Digitized by Google

frir, pour les garantir du soleil & des humidités. Cette fleur est si délicate, que le grand chaud la fait passer en peu de temps; les pluies en ternissent le lustre.

Quelques-uns, pour faire durer plus long-temps la fleur des œillets, portent à l'ombre ceux qui sont dans des pots.

Le vrai moyen d'avoir des œillets la plus grande partie de l'année, est de faire des marcottes en différents temps, depuis la fin de Juin jusqu'au mois d'Octobre; selon qu'elles seront faites plutôt ou plus tard; elles fleuriront, les premieres dans le Printemps, les secondes en Eté, & les dernieres dans l'Automne. Pour en avoir au milieu de l'Hiver, coupez les premiers montants.

Des marques d'un bel œillet.

Un œillet passe pour être beau, lorsqu'il est large, garni de beaucoup de feuilles, & qu'il forme une maniere de petit dôme. Un œillet plat n'est point estimé; la belle largeur d'un œillet est de trois pouces sur neuf ou dix de tour: les plus gros en ont quatorze ou quinze.

On fait cas d'un œillet dont le blanc est net, & qu'il n'est point carné, lorsque ses feuilles sont unies en leurs bords & non découpées, qu'elles sont rondes, & non pointues.

Plus un œillet est chargé de panaches, plus il est beau; mais il faut qu'ils y soient bien partagés, sans être imbibés.

Digitized by Google

Le panache le plus beau eſt celui qui regne depuis la baſe juſqu'au bout de la fleur. Ajoutez à toutes ces marques, que lorſqu'il a ſes fleurs bien arrangées, on peut dire que c'eſt un œillet parfait, & qui mérite qu'on le cultive.

Des maladies de l'œillet.

Il eſt certaines maladies auxquelles l'œillet eſt ſujet, qu'on peut prévenir aiſément, & auxquelles il eſt impoſſible de remédier lorſqu'elles ſont arrivées : telles ſont la *pourriture* & le *blanc*.

On empêche que la *pourriture* attaque l'œillet, ſi l'on ne l'arroſe que raiſonnablement : s'il ne commence que d'en être attaqué, il faut en couper toute la partie malade juſqu'au vif, & la couvrir d'une terre ſeche & légere.

Quant au *blanc*, on préſerve l'œillet de cet inconvénient, ſi on l'arroſe dans le beſoin, & qu'on ne lui donne point une expoſition qui lui nuiſe : il faut auſſi le mettre à couvert des brouillards.

III. *Du Dictame.*

Cette plante ſe multiplie de graine, qu'on ſeme ſur couche le moins épais qu'il eſt poſſible : elle vient auſſi de racines éclatées, parce que c'eſt une plante vivace.

Lorſque le dictame eſt aſſez fort pour être tranſplanté, on le place dans quelques compartiments de jardin, parmi les fleurs de la grande eſpece.

Il faut l'arroſer de temps en temps, & le ſar-

Digitized by Google

cler : au reſte, ſa culture eſt ordinaire. La fleur du dictame naît en forme de panache, dans des épis grêles, & de couleur rougeâtre ou blanche : ſa graine eſt preſque ronde.

IV. *Du volubilis*, autrement dit *grand liſeron* ou *liſet*.

ON compte de pluſieurs ſortes de volubilis ; ſavoir, le *bleu* & le *blanc*, le *volubilis des Indes*, bleu, blanc & jaune.

Quoique cette plante croiſſe dans les haies, on ne laiſſe pas pour cela d'en faire un ornement de jardin. Cette plante vient de graine, & ſe ſeme ſur couche : lorſqu'elle eſt parvenue à une hauteur raiſonnable, on la tranſplante en plate-bande.

Le volubilis rampe ordinairement à terre ; c'eſt pourquoi on lui donne pour appui des baguettes qu'on fiche en terre : pour lors on ne craint point que ſes rameaux incommodent les autres fleurs qui l'accompagnent.

Ses fleurs naiſſent à une ſeule feuille, en forme de cloches, de couleur blanche, frangées le plus ſouvent : ſa graine eſt noire, ou d'un rouge foncé.

V. *De la Capucine.*

LA capucine eſt une eſpece de *creſſon*, appellé *creſſon d'Inde* ; c'eſt une plante annuelle qui ſe multiplie de graine qu'on ſeme grain à grain, parce qu'elle eſt fort groſſe, éloignée de quatre doigts l'une de l'autre.

Digitized by Google

On la met le long de quelque mur garni de treillage, ou de quelque cabinet fabriqué de même. La capucine monte haut, & s'attache en montant, comme les pois quand ils sont ramés.

Cette plante forme une paliſſade fort agréable ; on peut en mettre dans une cour, pour ſervir d'ornement, & cacher par-là la difformité d'un mur. Lorſque les jeunes plants commencent à lever, il eſt bon de les arroſer, ils en croiſſent plus beaux. A meſure que les capucines montent, il faut en arranger les montants, & les attacher légérement avec un petit jonc d'eſpace en eſpace, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenues à leur croiſſance parfaite ; c'eſt pour lors qu'elles produiſent un effet fort agréable à la vue.

Si on veut ſemer des capucines dans une cour qui ſoit pavée, il ſuffit d'ôter un pavé, de creuſer un trou à la place, profond d'un demi-pied, & de l'emplir de quelque bonne terre à potager ou autre, puis y mettre la ſemence.

D'autres font tout du long du mur une plate-bande élevée de terre d'un pied, & d'autant de largeur, bordée de planches, & remplie de quelque bonne terre rapportée, mêlée de terreau ; il faut que ces planches ſoient arrêtées avec de grandes chevilles de bois, enfoncées en terre à coups de maillet.

Quand ces plates-bandes ſont ainſi préparées, on y met la graine de capucines, comme on a dit : il ſuffit qu'on l'y mette un doigt avant en terre, à diſtance d'un empan l'une de l'autre.

Quelques-uns

Digitized by Google

Quelques-uns, au lieu de plates-bandes dreſſées, comme on a dit, ſe ſervent de petites caiſſes longuettes, qu'ils empliſſent de bonne terre, & qu'ils placent le long des murs qu'ils ſouhaitent garnir; mais l'expédient le plus ſûr, le plus propre, & le moins ſujet, ſont les trous qu'on fait dans les cours qui ſont pavées, ainſi qu'il a été marqué; à moins que ces cours ne ſoient pavées de grands carreaux de pierres, avec ciment.

Les fleurs de la capucine ſont à pluſieurs feuilles irrégulieres, différentes de cinq autres feuilles qui naiſſent des découpures du calice. Sa graine eſt un peu groſſe & ronde. Voilà l'agrément qu'on peut tirer des capucines lorſqu'on en plante.

VI. *Du baſilic.*

CETTE plante ſe multiplie de graine, & ſe ſeme ſur couche, à plein-champ ou en rayons, & toujours à claire-voie, autrement les plantes s'étiolent. S'il tombe des frimats dans la ſaiſon qu'on ſeme le baſilic, il ſera bon de l'en garantir en le couvrant de quelque cloche de verre ou de grande paille.

Si le temps eſt doux, & qu'on juge que les jeunes plants aient beſoin d'un peu d'eau, on les arroſera.

Le baſilic ſe plante ordinairement dans de petits pots de faïence ou de terre: c'eſt une plante très-baſſe, à qui il faut peu de nourriture.

Il y a de deux ſortes de baſilics; ſavoir, le grand

Digitized by Google

& le petit : le premier se cultive dans les jardins potagers, & sert en cuisine pour donner du relief aux ragoûts ; le second s'éleve pour le plaisir des yeux & l'ornement des jardins.

On garnit les petits parterres de basilic mis en pots, comme on l'a dit, d'espace en espace, & posés sur de petits dés de pierres ou d'autres pots de terre renversés.

On mêle encore les basilics en pots parmi les fleurs mises en amphithéatre ; ils y produisent un effet fort agréable.

La terre propre à élever les basilics en pots, doit être composée de deux tiers de terreau, & d'un tiers de terre à potager criblée. On aura soin de temps en temps d'arroser cette plante ; & comme la beauté d'un basilic est d'avoir la tête ronde, s'il arrive que quelque petit rameau excede les autres, on le coupe avec des ciseaux. La graine de basilic est oblongue.

VII. *Des phaséoles incarnats.*

C'EST une espece de haricot, ou plutôt de *pois chiche* à couleur incarnate ; on s'en sert pour ornet les jardins.

Cette plante vient de graine, se cultive comme la capucine, page 167, & se met dans les mêmes endroits, à deux doigts de profondeur en terre. Sa fleur croît en maniere d'aile à papillon : *sa semence* a la figure d'un rein ; elle est de couleur rougeâtre ou d'un rouge noirâtre.

Digitized by Google

VIII. *Des matricaires.*

LE matricaire eſt une plante vivace qui vient de ſemence & de plant enraciné, au Printemps ou en Automne; on le ſeme en pleine terre, couverte ſuperficiellement d'un peu de terreau.

La culture de cette fleur eſt fort aiſée, puiſque ſouvent elle ſe ſeme & croît d'elle-même; mais quand elle eſt cultivée, elle en devient plus belle; & pour y réuſſir, on la ſeme ſur quelque bout de planche, & dans une terre meuble, mêlée d'un peu de terreau: puis, lorſque les plants ſont aſſez forts pour être tranſplantés, on les met dans des plates-bandes de parterres ou autres pieces découpées: il eſt bon de les arroſer dans le beſoin.

Cette plante jette beaucoup de rameaux, & donne des fleurs qui ſont à rayons, au milieu deſquelles eſt un diſque compoſé de beaucoup de fleurons, qui forment, dans leur ſuperficie, une eſpece de couronne à demi-fleurons: les matricaires fleuriſſent pluſieurs mois de ſuite, lorſqu'on coupe leurs tiges quand la fleur eſt paſſée: ſa ſemence eſt oblongue.

IX. *Des Soleils* ou *Tournefols*, autrement dit *Héliotrope.*

CETTE plante ſe multiplie de ſemence ou de racines qu'on tire des touffes qu'elle produit en pied.

Il y a de deux eſpeces de ſoleils; la premiere

Digitized by Google

naît extrêmement haute, & ne jette qu'une tige; l'autre est plus basse, & en pousse davantage, accompagnées de plusieurs rameaux.

La premiere est presque négligée à présent; & si on en voit dans quelques jardins, ce n'est que dans des endroits perdus, pour y donner quelqu'agrément.

Quant à la seconde espece, elle n'est propre que pour mettre dans de grandes allées d'un jardin spacieux, plantées d'arbres dans toute leur longueur, entre lesquels on met ces soleils, qui y font un effet assez joli.

Cette plante se plaît en toutes sortes de terre, bonne ou mauvaise; le plant se met à la profondeur de quatre doigts. Ses fleurs sont à rayons, dont le disque est composé de plusieurs fleurons jaunes, arrangés en forme de couronne, dans le milieu de laquelle paroissent quantité d'autres petits fleurons : sa graine est oblongue.

X. *De la grande pâquerette.*

C'EST une fleur de la moyenne espece, que quelques-uns connoissent sous le nom de *chrysantemum*, qui est le nom latin.

Cette plante, qui est annuelle, se seme au Printemps, sur couche ou en pleine terre, couverte d'un peu de terreau : sa culture est ordinaire; c'est pourquoi on n'en dira rien de plus. Elle donne des fleurs radiées de couleur jaune doré, fort resplendissant; chaque fleur a un disque composé de

Digitized by Google

plusieurs fleurons ; si l'on coupe ses tiges après avoir fleuri, elle donnera, plusieurs mois de suite, de nouvelles fleurs : sa graine est quelquefois anguleuse ; ou cannelée, ou menue ; elle se termine en pointe.

XI. *De la bellevedere.*

AUTREFOIS les bellevederes étoient plus communes qu'elles ne sont aujourd'hui : elles se perpétuent de graine qu'on seme en pleine terre fort à claire-voie ; & encore, quelque précaution qu'on ait prise, est-on obligé souvent d'en éclaircir le plant.

On peut se servir des bellevederes pour orner de petites cours, ou autres endroits semblables ; on en plante les pieds à trois pieds de distance l'un de l'autre ; on en met aussi en pots. On a néanmoins négligé cette plante aujourd'hui ; on ne sait pas pourquoi.

La bellevedere se flétrit bientôt lorsqu'on la plante, & l'air l'altere tout-d'un-coup ; c'est pourquoi on l'arrose si-tôt qu'elle est plantée, & on l'ombrage de quelque chose pour la ravivre.

Cette plante se seme d'elle-même, passe l'Hiver en terre sans rien craindre. A mesure que la bellevedere croît, il faut l'arroser ; elle en devient plus belle, & forme une pyramide semblable à un if ou à un pieu.

Toute sorte de terre lui convient, pourvu qu'elle soit bien ameublie.

Digitized by Google

XII. *De la giroflée.*

LA giroflée est une plante qui fait un des plus beaux ornements des jardins, par la variété de ses fleurs & la douceur de son odeur ; aussi exige-t-elle des soins tous particuliers.

Cette plante vient de graine, & se seme au mois de Mars, sur couche ou en pleine terre couverte d'un doigt de terreau : il faut la semer à claire-voie, crainte que les voies ne s'étiolent.

Lorsqu'elle commence à lever, il faut la garantir des frimats de la saison ; pour cet effet on couvre les plants de paillassons ou de cloches.

Les giroflées doubles ne donnent jamais de graine ; ce sont les simples, sur lesquelles il faut ôter les siliques qu'on juges superflues, afin que celles qui restent soient mieux nourries, & donnent de plus belle graine.

Le véritable temps de recueillir la graine de giroflée est l'année suivante qu'elle a été plantée, & dans le mois de Juin, que les siliques qui la renferment sont toutes seches, & qu'elles commencent à s'ouvrir ; c'est pour lors aussi que cette graine est mûre.

Quand le plant des giroflées qu'on a semées est assez fort pour être transplanté, on ne les met point en place à demeure ; on en garnit des planches entieres, on les y plante à un demi-pied l'une de l'autre, & sur des alignements tirés au cordeau, espacées pareillement : on laisse ces jeunes

Digitized by Google

giroflées en cet endroit comme dans une espece de pépiniere.

Lorsqu'elles sont reprises, & qu'elles ont un peu poussé, on les châtre, c'est-à-dire, on leur rogne le cœur avec les ongles pour les faire pulluler en branches, de maniere que chaque pied forme un petit buisson.

La giroflée n'est estimée qu'autant qu'elle est double; & c'est dans cette pépiniere, lorsque, sur la fin de Septembre, elles commencent à marquer, qu'on en est certain; & pour marque de cela, cette plante pousse un petit bouton camard, avec plusieurs feuilles repliées & renfermées dans un calice: c'est pour lors qu'on n'en doute plus; & ensuite on prend toutes les giroflées qui donnent ces marques, on les gouverne comme on le va dire, & on rejette les simples, dont on garde seulement quelques-unes des plus belles pour en avoir de la graine.

On plante les premieres en pots ou en caisses suffisamment grandes, & remplies moitié de terre à potager & moitié terreau; elles s'y élevent bien mieux qu'en pleine terre. Il est bon de lever en motte les giroflées qu'on veut replanter; & pour y réussir, on prend une bêche, on l'enfonce trois ou quatre doigts au-dessous de la racine de la plante; cette entaille faite, on retire la bêche pour en faire un autre de l'autre côté, faisant que cette bêche descende en biais sous les racines: il faut à chaque fois enlever la motte par petites se-

Digitized by Google

couſſes, en baiſſant le manche de la bêche lorſqu'elle eſt en terre.

Cela fait, & lorſque les racines de la giroflée ſont détachées de la terre, qu'il y a comme un cerne autour de la motte, on enfonce le deux mains des deux côtés, on empoigne cette motte, écartant les doigts, le plus qu'il eſt poſſible, on enleve le tout, & on le porte ainſi dans le pot ou la caiſſe qu'on lui a préparé, après en avoir fait couper l'extrêmité des racines qui excedent la motte.

Enſuite on place la giroflée le mieux qu'on peut, on en garnit le pied de terre, puis on l'arroſe. On plante auſſi les giroflées doubles en racines ſeulement; mais on eſt plus sûr de la repriſe par la premiere voie.

On plante ainſi les giroflées pour les garantir du froid qui eſt leur ennemi capital; & lorſqu'il approche, on porte les pots ou les caiſſes dans une ſerre à l'épreuve des gelées.

Il arrive quelquefois que les giroflées ne marquent point avant l'Hiver: pour lors on les met en ſûreté contre la gelée juſqu'au Printemps, où la fleur paroît, & qu'on juge de ce qu'elles ſont par les marques dont on a parlé. Au lieu d'une ſerre, on peut ſe ſervir d'une écurie ou autre lieu ſemblable, où le froid ne puiſſe endommager ces plants.

Pour avoir de la graine de giroflée il faut, avant l'Hiver, en mettre quelques-unes en pots, & de l'eſpece qu'on connoît la meilleure, puis porter les

Digitized by Google

pots dans la serre. Lorsqu'on a planté les giroflées, comme on l'a dit, on a soin de les arroser en Eté, afin qu'elles donnent de plus belles fleurs, & en plus grande abondance.

Et pour faire en sorte que la fleur dure longtemps, on a soin de porter à l'ombre les pots ou les caisses dans lesquels les giroflées sont plantées. Les giroflées doubles font un très-bel ornement dans un parterre ou autres pieces de jardin; elles forment une maniere de petit buisson tout garni de fleurs rouges, marbrées de rouge & de blanc, ou violettes. Elles fleurissent plusieurs mois de suite, en coupant les vestiges quand la fleur est passée.

XIII. *De l'œillet d'Inde.*

SANS s'arrêter ici à répéter ce qu'on a dit plusieurs fois sur la culture de bien des fleurs, on dira que l'œillet d'Inde est une plante annuelle, qui se gouverne comme la balsamine. Voyez la page 151. Il se seme au mois de Mars, & se transplante sur la fin d'Avril.

Cette plante se place avec assez d'agrément dans le milieu des plates-bandes de parterre; il faut faire en sorte que les fleurs de la moyenne espece qui l'accompagnent n'en dérobent point la fleur aux yeux des passants.

Les fleurs de l'œillet d'Inde sont à rayons, rondes, composées de plusieurs feuilles fort bien arrangées, de couleur jaune; dans le milieu est placé un disque à plusieurs fleurons découpés en diffé-

Digitized by Google

rentes parties : sa graine est petite & anguleuse.

XIV. *De la rose d'Inde.*

CETTE plante, qui est aussi annuelle, se multiplie de graine, & n'a rien de particulier dans sa culture ; on la gouverne comme l'œillet d'Inde.

On la seme sur couche ou en pleine terre ; puis, quand les jeunes plants sont assez forts pour être mis en place, on les y plante, & avec l'aide de quelques arrosements, la rose d'Inde croît très-bien : elle se plaît dans toute sorte de terre, pourpeu qu'elle soit bonne & bien meuble ; il faut avoir soin d'arroser la rose d'Inde.

Elle sert d'ornement dans les parterres, parmi les plantes de la moyenne espece. Ses fleurs naissent à plusieurs fleurons découpés en différentes parties : sa semence est longue & noirâtre.

XV. *De la belle-de-nuit*, autrement dite, *merveille du Pérou.*

LA belle-de-nuit est une plante annuelle qui vient de graine, on la seme sur couche au mois de Mars, & lorsque le plant est assez fort on le transplante en plate-bande ou autres pieces de jardin.

Cette fleur est particuliere, en ce qu'elle fleurit en des endroits ou d'autres ne le pourroient faire qu'imparfaitement ; c'est pourquoi on en plante en pots ou en caisses qu'on porte à l'ombre

Digitized by Google

dans quelque cour : c'eſt pour lors que la belle-de-nuit, mêlée avec la bellevedere & quelques pots de giroflée en fleur, forme un aſpect fort agréable le long des allées d'un jardin : elle ſe cultive d'ailleurs comme la balſamine, page 151. Ses fleurs, qui naiſſent en forme de tuyau évaſé en entonnoir, à pavillon crenelé, de couleur rouge écarlate, quelquefois varié de jaune & de blanc, viennent en Automne.

XVI. *Du lis de ſaint Bruno.*

CETTE plante croît bien en toute ſorte de terre, pourvu qu'elle ſoit meuble : elle ſe multiplie de ſemence. Elle produit un bel effet dans les plates-bandes des parterres remplies de plantes bulbeuſes ou de fleurs de la moyenne eſpece, quand elles y ſont placées avec art, & de maniere qu'elles ne ſe dérobent rien l'une à l'autre de leur ornement.

La fleur de cette plante eſt en lis, en maniere de cloches qui penchent, compoſées de ſix feuilles, tantôt plus, tantôt moins épanouies, de couleur blanche & d'une odeur agréable : ſa graine eſt anguleuſe.

XVII. *Des œillets d'Allemagne.*

C'EST une eſpece de *lycenis*, dont la fleur eſt fort agréable ; à la différence des autres œillets qui varient, celui-ci paroît toujours d'un

Digitized by Google

rouge enflammé. Il ressemble au reste à l'œillet de Poëte, & se cultive de même. On peut avoir recours à l'article, pour éviter les redites.

Les œillets d'Allemagne font un très-bel effet dans les parterres : on en plante en pots, où ils paroissent avec beaucoup d'éclat.

XVIII. *Des lis-flammes.*

LE lis-flamme est une plante bulbeuse, que l'on plante au Printemps ou en Automne.

Tous les soins qu'on apporte à gouverner les autres lis doivent être communs à celui-ci. La fleur de ce lis est d'un rouge jaunâtre. Il sert d'un bel ornement dans les plates-bandes d'un parterre : il croît aisément ; il n'y a pour cela qu'à mettre l'oignon de ce lis dans une terre bien labourée, & prendre garde que les mauvaises herbes ne lui dérobent point sa nourriture.

XIX. *Du souci double.*

LE souci double est une plante annuelle fort agréable à la vue ; il se multiplie de graine, & se seme au mois de Mars, toujours sur couche. Il se cultive au reste comme les amaranthes. *Voyez* l'art., pag. 148.

Digitized by Google

XX. *Des narcisses du Japon.*

ENTRE tous les narcisses dont on a déjà parlé, celui-ci est le plus beau. Il y en a de trois sortes.

Le premier a les fleurs comme le lis, & commence à pousser à la fin du mois de Mai ou au commencement de Juin: voici comment.

D'abord on voit de sa bulbe s'élever une tige toute unie, grosse environ comme le petit doigt, & haute d'un pied & demi. A l'extrémité de cette tige paroît une maniere de gaine, qui, lorsqu'elle s'enfle, produit plusieurs calices qui soutiennent chacun une fleur composée de six feuilles rayées, recourbées & de couleur jaunâtre.

Le second narcisse du Japon est fort rare; il naît en forme de lis: les feuilles de la fleur, à la vérité, s'étendent plus, & ne tombent point tant. Ce narcisse donne plus de fleurs que le premier; il fleurit au mois de Septembre: sa fleur est blanche & rouge.

Le troisieme narcisse est moins beau, & ne differe du précédent qu'en ce que le rouge en est plus clair, & qu'il ne donne pas un si grand nombre de fleurs, ni de feuilles si amples, parce que son oignon est plus petit.

Mais, pour venir à leur culture, ces narcisses viennent de bulbes ou d'oignons, c'est la même chose; on les plante en pots remplis d'une terre fort légere, composée de deux tiers de terreau de

Digitized by Google

couche, & d'un tiers de bonne terre à potager bien criblée.

Cela fait, on y plante les narcisses à deux ou trois doigts de profondeur ; ils restent en terre deux ou trois années sans les déplanter : c'est toujours au mois de Mars qu'on les replante. On les laisse ainsi jusqu'en Mai sans les arroser, observant d'exposer les pots au grand soleil ; mais pour lors on leur donne un ample arrosement, en trempant les pots dans l'eau. On les y laisse juqu'à ce qu'elle nage sur la superficie de la terre ; après quoi, on les porte au grand chaud, où l'eau s'égoutte petit à petit.

Il faut, outre cela, les arroser encore autant que les sécheresses le permettront : c'est ainsi qu'on gouverne le narcisse du Japon jusqu'au mois d'Octobre.

L'année suivante, qu'on ne déplante point l'oignon, on se contente d'ôter la terre qui est dessus, & d'en substituer une nouvelle, préparée comme on a dit : il ne faut point l'arroser pour lors ; on attend pour cela le mois de Mai.

Les deux autres narcisses veulent une terre sablonneuse, mêlée avec une terre ordinaire bien criblée : ils veulent aussi le grand soleil. Ces trois narcisses ne réussissent point en pleine terre dans les climats qui sont tempérés.

Digitized by Google

XXI. *Des ſcilles.*

LA ſcille eſt une plante bulbeuſe qui fleurit trois fois l'année ; elle réuſſit fort bien dans nos jardins : c'eſt dommage qu'elle y ſoit rare.

Sa bulbe eſt groſſe comme un citron ; on la coupe par morceaux qu'on plante ; chaque partie produit une groſſe bulbe, qui donne ſucceſſivement de quoi multiplier ſon eſpece. Cette plante ſe plaît dans toutes ſortes de terres & en belle expoſition. On la met trois ou quatre doigts avant en terre, éloignées l'une de l'autre d'un demi-pied. Il faut arroſer les ſcilles afin qu'elles produiſent de plus belles fleurs.

XXII. *Des tubéreuſes.*

LA tubéreuſe eſt une eſpece de jacinte, appellée *jacinte des Indes*.

Nous n'avons point de plantes qui ſe plaiſent plus au grand chaud que la tubéreuſe ; elle ſe multiplie de cayeux dans les pays chauds ; mais hors de là, c'eſt un abus d'y penſer : laiſſons cette méthode aux Provençaux, qui ont ſoin de nous apporter des oignons tout prêts à porter fleur.

Il faut les choiſir gros & fermes, prendre garde qu'ils ne ſoient point pourris ; ce qu'on regarde vers la racine, en y donnant un petit coup d'ongle : ſi la chair n'en eſt pas blanche, c'eſt un mauvais ſigne, il faut rejetter ces oignons, & en prendre d'autres.

Digitized by Google

On plante la tubéreuse en pot, rempli d'une terre, d'un tiers de terre à potager, & d'un tiers de terreau, le tout bien mêlé; cela observé, on y place l'oignon un doigt en terre: c'est sur la fin de Fevrier, ou au commencement de Mars, que ce fait ce travail; & comme le soleil n'a pas alors assez de force pour en avancer la végétation, on met les pots dans des couches lorsqu'elles ont passé leur grande chaleur; puis on les couvre de cloches: si pour lors l'air n'est point rude, & que le soleil paroisse, on peut lever les cloches de dessus, & les laisser jouir de ses rayons; mais s'il tombe des frimats, & que le temps soit sombre, il faut, outre ces cloches, tenir ces couches couvertes de paillassons: le froid retarde de beaucoup la production de ces plantes, & est cause bien souvent qu'elles avortent.

On laisse les tubéreuses sous cloches jusqu'à ce que l'air soit adouci, sans néanmoins ôter les pots des couches où on les a mis: s'il y a quelqu'oignon de tubéreuse qui ne pousse que lentement, il faut lever le pot de l'endroit où il est, & le porter dans une autre couche qui aura passé sa plus grande chaleur, ou bien placer ce pot dans un tas de fumier de cheval, qui soit dans un même degré de chaleur.

Si on n'a ni couche ni fumier de cheval, on attendra le mois de Mars ou celui d'Avril pour planter les tubéreuses, parce que le froid en cette saison n'est plus à craindre: il est bon pour

Digitized by Google

lors de mettre au fond de chaque pot du crotin de cheval ; on peut néanmoins s'en passer, si l'on veut.

Quand les tubéreuses sont en pots, il faut les exposer au midi, & les placer sur des planches, mises contre un mur : il est nécessaire d'arroser ces oignons lorsqu'on juge qu'ils en ont besoin. Quand ils poussent leur tige, & qu'à leur extrémité elles commencent à donner leurs fleurs, on fiche aux pieds, de petites baguettes de coudre, grosses comme le petit doigt, auxquelles on attache ces tiges avec du jonc pour leur servir d'appui.

Ce qu'il y a de particulier à la tubéreuse, c'est qu'elle ne donne ses fleurs que successivement les unes après les autres ; ce qui fait que le pied en demeure plus long-temps garni. L'odeur de cette fleur est fort douce, & parfume les lieux où elle est.

On ne cultive point la tubéreuse en pleine terre dans les climats tempérés ; il lui faut, pour bien faire, une chaleur artificielle. Les pots de tubéreuses, quand elles sont en fleur, se mettent dans des chambres, afin d'en respirer l'odeur. On peut en orner un parterre, ou les faire servir de décoration à un amphithéatre de fleurs de différentes sortes, qu'on aura dressé exprès pour en jouir avec plus de plaisir.

On plante encore les tubéreuses au mois de Mars, si on veut, pour en avoir en fleur du-

Digitized by Google

rant l'Automne : il faut y apporter les mêmes soins qu'aux précédentes.

XXIII. *Des perces-neiges.*

LA perce-neige est une plante bulbeuse qui se multiplie d'oignons au Printemps ou en Automne : elle se cultive comme les narcisses. Voyez page 91. Il faut y avoir recours.

Sa fleur est composée de six feuilles, disposées en maniere de cloche penchante ; elle est blanche & d'une odeur fort douce : ce que cette fleur a de particulier, c'est qu'elle épanouit sous la neige, & que lorsqu'elle est fondue, les pieces de jardin où elle est s'en trouvent garnies : d'où vient aussi qu'on l'appelle *perce-neige*.

XXIV. *Des primeveres.*

CETTE plante est une des premieres qui donne sa fleur au Printemps ; on appelle aussi cette fleur la *paralyse*, parce qu'on l'emploie pour la paralysie.

La primevere est une plante vivace, qui se perpétue de racines ; il demande une bonne terre à potager, & une exposition où le soleil donne. Lorsqu'on plante les primeveres, il faut leur donner un demi-pied de distance l'un de l'autre, & les sarcler dans le besoin.

On seme aussi les primeveres, & on les gouverne alors comme les giroflées : voyez page 174. Il y en a qui plantent des primeveres en pots,

Digitized by Google

remplis d'une bonne terre à potager bien criblée ; d'autres en mettent dans des compartiments de parterre, parmi les plantes de la petite espece : on en fait aussi des bordures de plates-bandes, où elles produisent dans leur temps un effet merveilleux à la vue.

La fleur du primevere est à une seule feuille : sa graine est un peu ronde, menue & de couleur noire.

XXV. *Des clématites.*

LA culture de cette plante n'est point difficile : elle ne craint point le froid ; toute sorte de terre lui est propre : il faut seulement avoir soin de l'arroser un peu dans le besoin ; & à mesure qu'elle jette ses tiges de leur donner des soutiens, pour leur faire acquérir une belle croissance.

Cette plante se multiplie de graine, mais bien plus vîte par le secours de ses racines qu'on éclate. Les clématites se cultivent au reste comme l'œillet de Poëte. Voyez la page 104.

Lorsqu'on veut que ces fleurs aient bonne grace dans un jardin, il faut arrêter leurs verges à plusieurs petites baguettes qu'on fiche aux pieds : c'est ordinairement dans le milieu des plates-bandes qu'on les met.

La clématite est une plante vivace qui donne une fleur en rose, composée de quatre feuilles très-bien arrangées : sa semence est menue comme des cheveux, & se termine en petits plumaceaux.

Digitized by Google

XXVI. *De la violette de Mars.*

CETTE plante croît par touffes, & se multiplie ordinairement par le secours de ses racines qu'on éclate : c'est une plante vivace, qui se plaît dans les lieux ombragés ; c'est pourquoi on en met dans des endroits où le soleil ne donne point. La violette qu'on cultive est pour l'ordinaire la double ; car pour ce qui est de la simple on ne s'en met guere en peine ; elle croît assez d'elle-même.

Toutes sortes de terres conviennent à la violette : comme c'est une fleur de la basse espece, on la met dans des pieces découpées ; on en borde des plates-bandes dans de petits jardins. Il faut la déplanter tous les trois ans, & la replanter incontinent : voilà toute la culture qu'exige la violette. Il est vrai que cette plante aujourd'hui est fort négligée dans les jardins ; on n'en sait pas la raison.

XXVII. *Des pâquerettes*, autrement dites, *marguerittes.*

LES marguerites, sont une espece de plante vivace, qui croît par touffes, & qui se multiplie de racines éclatées ; elle croît fort bas, & est très-propre pour border des plates-bandes : on en fait aujourd'hui des massifs dans les parterres, qui sont agréables, principalement lors-

Digitized by Google

qu'on les ſeme avec la ſtatice ; & le tout y produit un émail qui fait plaiſir à voir, par la variété des couleurs qui y regnent.

Dans quelque terre & à quelque expoſition qu'on les puiſſe mettre, elles y croiſſent toujours fort bien. Cette plante pullule beaucoup ; & pour bien faire, il faut la déplanter tous les trois ans : on la plante à trois doigts l'une de l'autre.

Ceux qui ne veulent rien épargner pour jouir de l'éclat qu'elle donne aux parterres, garniſſent les pieces où on la met de bon terreau de couche. La fleur qu'elle produit eſt radiée, tantôt blanche, tantôt rouge, & tantôt variée de différentes couleurs enſemble : ſon diſque eſt à pluſieurs fleurons.

Les Jardiniers fleuriſtes ont ſoin d'en élever beaucoup en pépiniere, depuis qu'on s'eſt aviſé de s'en ſervir pour l'ornement des parterres. Il ſeroit à ſouhaiter que dans les Provinces on en prît le goût, comme à Paris & aux environs ; c'eſt une choſe de peu de dépenſe, dont la culture eſt fort aiſée, & qui n'eſt toujours que trop dédommagée par le plaiſir qu'on a d'en jouir dans les parterres, lorſqu'elles y ſont plantées avec art.

XXVIII. *De l'aſter, autrement dit,* Oculus Chriſti.

CETTE plante ſert d'un bel ornement aux jardins ; on la nomme *aſter* parce que ſes fleurs ont des rayons comme un aſtre. C'eſt une plante

Digitized by Google

vivace qui se multiplie de racines éclatées : elle s'éleve aussi de graine, mais cette voie n'est pas la plus courte ; en ce cas, on la seme sur une planche dans une terre meuble, couverte d'un peu de terreau, & toujours au mois de Septembre.

Si, au contraire, on veut suivre l'autre méthode, il faut arracher le pied avec la bêche, le séparer en autant de parties qu'on le jugera à propos, & les planter selon les regles du jardinage.

L'aster se plaît dans toutes sortes de terres ; on en met le long des grandes allées, entremêlés d'ifs ou de soleils ; ce qui se peut pratiquer seulement dans les jardins spacieux.

On peut encore en garnir de grandes plates-bandes de parterre ; mais comme cette plante pullule beaucoup, il faut la relever tous les trois ans, crainte qu'elle n'effritât trop la terre.

Pour les asters qui sont dans les grandes allées, ils ne sauroient devenir trop touffus, puisque c'est pour lors qu'ils frappent plus agréablement la vue ; &, pour leur faire produire ce bel effet, il est bon au Printemps, & après une pluie, de leur donner un petit labour. Les fleurs de l'aster sont à rayons de couleur bleue, violette ou purpurine : la premiere espece est la plus commune dans nos jardins.

Digitized by Google

XXIX. *De la grenadille*, ou *fleur de la Passion.*

CETTE plante croît en toutes sortes de terres, mais à la vérité bien mieux dans celles qui sont humides que dans les terres légeres.

La grenadille, qui est une plante vivace, se multiplie de racines qu'on plante en les courbant un peu, parce qu'étant naturellement garnies de beaucoup de nœuds, elles poussent des tiges par chacun de leurs endroits.

Les racines les plus jeunes sont toujours les meilleures pour planter; la réussite en est plus sûre lorsqu'elles sont vieilles; on en plante en pots & en pleine terre: en ce cas-ci, on forme, autour de chaque racine, un quarré de briques ou de tuiles mises en terre de côté, de la largeur d'un bon pied sur tout sens.

On déplante tous les ans la grenadille pour la replanter comme on a dit: la meilleure exposition qu'on lui puisse donner, est toujours le grand soleil; & comme les tiges qu'elle jette sont très-foibles, il faut, quand elle monte, ficher au pied de petites baguettes pour les soutenir, les y attachant avec du petit jonc ou du fil.

C'est une fleur de la grande espece, dont on peut couvrir des murs; elle est propre aussi pour mettre en touffes entre des rangs d'arbres isolés.

Cette plante se perpétue aussi de semence; ce qui se pratique de même qu'à l'égard des clématites. Voyez la page 187. La grenadille est appel-

Digitized by Google

lée *Fleur de la Passion*, parce qu'on prétend que sur sa fleur elle en représente plusieurs instruments. Cette fleur est composée de plusieurs feuilles disposées en roses.

XXX. *De la camomille.*

QUOIQUE cette plante soit de beaucoup d'usage dans la médecine, elle ne laisse pas néanmoins de servir d'ornement dans nos jardins; elle aime les lieux sablonneux, & se multiplie de graine & de plants enracinés : elle se cultive ainsi que les autres plantes vivaces.

La camomille est une fleur de la basse espece, qui produit un effet agréable à la vue dans les petites plates-bandes ou découpés d'un parterre, lorsqu'elle y est plantée avec art : ses fleurs sont à rayons; elles ont un disque au milieu, & une couronne tout autour composée de plusieurs fleurons.

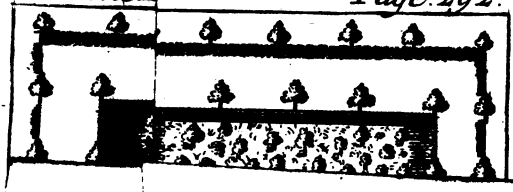
XXXI. *Des ellébores.*

ON plante l'ellébore de la même maniere que les autres plantes vivaces : on y apporte les mêmes soins, & cette plante ne nous porte à aucune considération particuliere. A l'égard des terres, elle s'accommode à toutes, pourvu qu'elles soient bien ameublies.

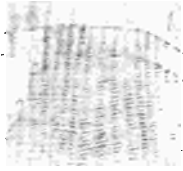
L'ellébore ne produit un bel effet que dans les grands parterres : ses fleurs naissent à plusieurs feuilles en forme de rose blanche ou incarnate, mêlée d'un rouge.

Observation.

Digitized by Google



Digitized by Google



Obſervation.

Digitized by Google

Observation.

Il faut observer que dans ce mois on peut encore semer des pieds-d'alouette & planter des lis. Il est vrai que la fleur n'en naît pas si belle la premiere année que s'ils avoient été plantés au mois d'Octobre.

Des coquelourdes.

LA coquelourde est une plante vivace qui se perpétue de racine & de graine; la blanche ne vient point autrement que par la derniere voie: on la seme sur couche; & quand les jeunes plants sont assez forts, on les plante dans des pieces de parterres.

A l'égard des autres especes, qui viennent des racines éclatées, elles se cultivent comme plusieurs autres plantes vivaces dont on a parlé: il faut y avoir recours, sans qu'il soit besoin ici de redites.

On observe seulement de les mettre trois doigts avant en terre. Les coquelourdes produisent un joli effet dans les parterres, où elles donnent des fleurs rouges & blanches disposées en maniere d'œillets: la graine en est ronde & d'une couleur grisâtre.

Digitized by Google

XIX. *Des pensées.*

QUELQUES-UNS appellent cette plante la *Fleur de la Trinité*, parce que sa fleur est de trois couleurs.

La pensée se multiplie de graine, & se seme sur couche le plus à claire-voie qu'il est possible; lorsque le plant est assez fort, on le transplante en pleine terre; on en met aussi en pots: cette plante y paroît avec plus d'éclat quand elle est en fleur.

Il faut pour lors lui donner une terre composée de moitié terreau & moitié terre à potager, bien criblée: on l'arrose dans le besoin. Ses fleurs ressemblent à celles de la violette; elles sont composées de cinq feuilles qui sont de trois couleurs, savoir blanches ou jaunes, purpurines & bleues: sa semence est fort menue.

XX. *De la statice.*

IL n'y a rien de plus agréable que la *statice* dans les massis d'un parterre: cette plante n'est point difficile à élever; elle croît heureusement dans toutes sortes de terres.

La statice est une plante vivace; elle se cultive comme les marguerites: elle produit des fleurs ramassées en une petite tête ronde dans un calice écaillé; cette tête est composée de plusieurs fleurs à œillets.

Il y a deux especes de statices, la grande & la petite espece; la derniere est la plus estimée, &

Digitized by Google

celle dont on se sert ordinairement pour la décoration des parterres, parce que naissant plus basse que celle de la grande espece, elle imite mieux le gazon, & l'émail que produisent ses fleurs à une superficie plus unie. Cette plante ne craint point le froid, à moins qu'il ne soit excessif. Il seroit à souhaiter, pour l'embellissement des jardins, qu'on cultivât plus de statices qu'on ne fait; ce n'est pas que cette fleur convienne à toutes sortes de parterres; il n'y a que ceux des maisons qui sont dans les villes qui puissent s'en accommoder : on s'en sert rarement dans les jardins de grande étendue; cela est trop colifichet; il faut quelque chose de plus grand.

XXI. *De l'œil-de-bœuf.*

LA semence & les racines éclatées sont les deux voies qu'on emploie pour multiplier l'*œil-de-bœuf*; la premiere est de plus longue attente, au lieu que l'autre réussit bien plutôt : c'est un avantage que toutes les plantes vivaces ont de particulier au-dessus de celles qui ne sont qu'annuelles.

On plante l'œil-de-bœuf dans les plates-bandes de parterres à trois doigts de profondeur; il faut arroser cette plante si-tôt qu'elle est plantée, & en Eté lorsqu'on juge qu'elle en a besoin.

Sa fleur est belle; elle naît à rayons, avec un disque composé de plusieurs fleurons à feuilles en maniere de petites gouttieres distantes les unes des

Digitized by Google

autres; la couronne eſt à demi-fleurons : ſa ſemence eſt quarrée & fort menue.

XXII. *De la pomme épineuſe*, autrement dit *ſtramonium.*

IL ſeroit à ſouhaiter que cette plante fût très-commune dans nos jardins : elle y produit un effet le plus agréable du monde; ſa fleur eſt à un tuyau découpé en pluſieurs parties, & d'un beau bleu ſur un fond blanc.

La *pomme épineuſe* eſt une plante annuelle; on la ſeme au mois de Mars, à claire-voie & ſur couche : lorſqu'elle eſt levée on couvre le jeune plant avec des cloches, pour le garantir des frimats qui le morfondent.

Quand ce plant eſt aſſez fort, on la leve en motte pour la planter en pot; cette méthode en facilite bientôt la repriſe : on peut encore en mettre en plates-bandes. Il faut l'arroſer en Eté juſqu'à ce que la fleur ſoit paſſée.

On ſe ſert du *ſtramonium* en pots pour la beauté des parterres, en guiſe d'abriſſeaux : ce ſont ordinairement des pots de faïence qu'on emploie, & qu'on poſe ſur des dés de pierre.

XXIII. *De la valérienne.*

ON eſtime la *valérienne*, tant par l'abondance de ſes fleurs, que par l'odeur agréable qu'elles exhalent. Cette plante croît fort haut, & a des tiges fort grêles; c'eſt pourquoi il faut leur donner de petites baguettes pour appui.

Digitized by Google

Quant à sa culture, elle ne differe point de celle de l'œil-de-bœuf, page 195. La valérienne est une plante vivace, qui ne convient que dans les plates-bandes des grands parterres; elle fait encore un plus bel effet en touffes entre des arbres isolés : elle donne des fleurs à une seule feuille en maniere de tuyau, de couleur d'un blanc purpurin, & d'une bonne odeur : sa graine est oblongue.

XXIV. *De la jacobée* ou *fleur de S. Jacques.*

LORSQUE la *jacobée* est placée comme il faut dans un grand parterre, ou le long d'un mur, elle y frappe très-agréablement la vue : elle rampe par terre; ce qui cause un mauvais effet, si on ne prend le soin de lui donner des appuis; & pour cela on fiche en terre de petites baguettes hautes de deux pieds.

La culture de cette plante est semblable à celle de l'œil-de-bœuf; on peut y avoir recours, page 195, parce que c'est une plante vivace dont les fleurs sont radiées, accompagnées d'un disque à plusieurs fleurons : il faut avoir soin de l'arroser & de la sarcler, crainte que les méchantes herbes ne l'alterent.

Digitized by Google

XXV. *De la fleur du Parnasse.*

CETTE plante est annuelle, & vient par conséquent de semence qu'on seme clairement, crainte que les plants ne s'étiolent.

Elle aime la terre grasse & les lieux humides; elle se cultive comme bien d'autres plantes annuelles qui se sement dans le mois de Mars. On a suffisamment parlé des soins qu'on devoit y donner; les redites ne feroient qu'ennuyer le Lecteur, c'est pourquoi on n'en dit rien.

Outre les plates-bandes de parterre où la fleur du Parnasse produise un bel effet, on conseille encore d'en mettre en pots ou en caisses : elle frappe agréablement les yeux dans l'une & l'autre situation.

Il faut pour lors emplir ces pots ou ces caisses de deux tiers de bonne terre à potager, & d'un tiers de terreau, le tout mêlé ensemble; cela fait, on y met la plante selon les regles du jardinage.

La fleur du Parnasse est une fleur en rose, composée de plusieurs feuilles inégales, toutes frangées & disposées en rond.

AVERTISSEMENT.

On ne fait point ici de chapitres particuliers des plantes qu'on doit semer dans les mois d'Avril & de Mai, parce que ce sont celles dont on a déjà parlé, & sur la culture desquelles on a donné d'assez amples instructions; on se contente seulement d'en donner une liste.

Digitized by Google

Listes des plantes qui se sement dans les mois d'Avril & de Mai.

Les coquelourdes.
Les pensées.
Les thlaspis.
Les soucis doubles.
Les cyanus de toutes sortes.
Les scabieuses.
Les amaranthes, pour en avoir tard en fleurs.
Le muscipula, *autrement dit* attrape-mouches.

La plus grande partie de ces fleurs se seme dans ces deux mois, en vue d'en avoir d'écloses en Automne, qui est la saison où les jardins en demeurent presque dégarnis.

CHAPITRE XXVI.

Des plantes propres à faire des bordures convenables à un jardin à fleurs.

COMME les capriees des hommes sont bien différents, on a cru que pour s'y accommoder, outre les parterres qui sont plantés de buis, on devoit encore dire quelque chose de ceux dont les pieces ne sont bordées que de plantes aromatiques, dont on parlera, & de quelques autres dont on a déjà parlé.

Il est vrai que les compartiments bordés de buis sont plus beaux & de plus longue durée. La statice & les marguerites peuvent ici tenir le second rang; mais pour y produire l'effet qu'on en attend, il

Digitized by Google

faut que l'industrie & le bon goût du Jardinier conduisent sa main.

Toutes les plantes aromatiques dont on se sert en bordures sont vivaces, & se multiplient de semence & de plants éclatés; elles souffrent volontiers le ciseau, quand la saison de les tondre exige ce travail; ce qui fait qu'elles frappent mieux les yeux.

Pour bien planter ces sortes de bordures, on commence d'abord par mettre son terrein à l'uni, puis on tend un cordeau le long des plates-bandes, pour ouvrir une rigole de la largeur & de hauteur de la bêche, pour y mettre les plantes, après qu'on en a éclaté les racines. Il faut en adosser & en étendre les branches du côté du cordeau, puis jetter de la terre dessus pour les tenir d'abord en état; ensuite on acheve de combler la rigole, on en foule la terre avec le pied, puis on l'unit avec le râteau: le moins épais qu'on puisse planter ces plantes, c'est toujours le meilleur. Cette maniere de mettre les plants s'appelle *planter la rigole*.

La statice & les marguerites se plantent au plantoir: il faut séparer leurs touffes par brins, parce que ces plantes ne pullulent que trop lorsqu'elles sont dans un bon fonds.

On tond une fois tous les ans les bordures de plantes aromatiques; si vous en exceptez le thym, qui ne croît point assez haut pour être tondu. Voici un catalogue des plantes dont on fait ordinairement des bordures.

Digitized by Google

Catalogue des plantes aromatiques.

La sauge de plusieurs especes.
La marjolaine.
Le thym.
La lavande.
L'hysope.
L'absinthe de la petite espece
La sarriette.

I. *De la sauge.*

La sauge est de deux sortes, la panachée & l'ordinaire ; la premiere a les feuilles fort agréables par la variété des couleurs qui y regne : on en trouve aisément chez les Fleuristes ; il seroit à souhaiter qu'elle fût plus commune dans les jardins qu'elle n'est.

II. *De la marjolaine.*

On compte deux especes de *marjolaines*, dont l'une a les feuilles plus grandes que l'autre : mais celle-ci en récompense a l'odeur bien plus agréable, & toutes deux font un assez joli effet en bordure.

III. *Du thym.*

Le thym, ainsi que les autres plantes dont on a parlé, est assez connu, sans qu'il soit besoin d'en faire la description. Cette plante croît fort bas : c'est pourquoi elle convient des mieux pour border une plate-bande d'un jardin potager & fruitier.

IV. *De la lavande.*

On cultive de deux especes de lavandes dans les jardins ; elles y produisent un très-bel effet :

Digitized by Google

lorſqu'elles ſont en fleur, elles exhalent une odeur qui récrée l'odorat : on ſe ſert des tiges de cette plante pour mettre dans le linge, afin de lui donner une odeur agréable.

V. *De l'hyſope.*

L'hyſope eſt une plante qui fait auſſi une très-belle bordure, lorſqu'on a ſoin de l'entretenir ; il faut la déplanter tous les deux ans, parce qu'elle pullule beaucoup.

Mais à parler véritablement de toutes ces plantes propres à bordures, elles ne conviennent guere que dans des potagers bien dreſſés & bien entretenus : car de s'en ſervir d'ornement pour les jardins, c'eſt un abus ; auſſi ne s'en aviſe-t-on point : il n'y a que les marguerites & la ſtatice qui aient cet avantage avec le buis. Paſſons à d'autres choſes que le Lecteur curieux ſera bien aiſe de ſavoir.

CHAPITRE XXVII.

Des mois & des ſaiſons auxquels chaque plante paroît en fleur durant toute l'année.

POUR ne rien oublier en cet ouvrage qui puiſſe contribuer à ſatisfaire la curioſité du Lecteur, on a jugé à propos d'y marquer les ſaiſons & les mois auxquels chaque plante donne ſa fleur durant toute l'année.

Il en réſulte deux avantages ; le premier eſt que ceux qui ne ſont point encore verſés dans la cul-

Digitized by Google

cure des fleurs seront bien aises d'apprendre ces différents temps pour établir un bel ordre dans leurs jardins, & n'y rien mettre que très-à-propos.

Le second est afin que ceux qui n'ont pas encore une parfaite connoissance des plantes puissent, dans chaque saison, tous les mois en connoître aisément les fleurs; & comme le Printemps est le temps où les premieres fleurs commencent à éclorre, on commencera aussi par lui à marquer celles qui en font l'ornement.

LE PRINTEMPS.

On comprendra sous cette saison les trois mois que voici; savoir, Mars, Avril & Mai.

MARS.

Paroissent en ce mois

Les iris bulbeux.
Les anémones de toutes sortes.
Les cyclamens printaniers.
Les hépatiques de toutes sortes.
Les giroflées jaunes.
Les narcisses de plusieurs especes.
Les fretillaires.
Les bassinets.
Les crocus printaniers.
Les jacintes de toutes sortes.
Les jonquilles.
Les tulipes hâtives.
Les primeveres simples de toutes couleurs.
Les oreilles-d'ours hâtives.

AVRIL.

Paroissent en ce mois

Les pâquerettes, *autrement dites* marguerites.
Les giroflées jaunes.
La coquelourde.
Les pensées.
Les frétillaires.

Digitized by Google

Les narcisses de toutes sortes.
Les oreilles-d'ours hâtives.
Les cyclamens printaniers.
Les crocus.
Les anémones de toutes sortes.
Les iris.
Les hépatiques doubles.
Les primeveres.
Les tulipes.
Les jacintes.
Les jonquilles simples.
La couronne impériale.
Les violettes de Mars.

MAI.

Paroissent en ce mois

Les anémones.
Les giroflées de toutes sortes.
Les giroflées jaunes.
Les ancolies.
Les renoncules.
Les cyanus de toutes sortes.
Les jacintes.
Les hémérocales.
Les fraxinelles.
Les pâquerettes *ou* marguerites.
Les asphodeles.
Le lis oranger *ou* lis flammé.
La jacée double.
Les pensées.
Les pivoines de toutes especes.
Quelques iris bulbeux.
Les juliennes.
Les lis de vallées, *ou* muguet des bois.
Les œillets de Poëtes.
Les œillets de montagne.
Les tulipes tardives.

E'ÉTÉ.

Cette saison est féconde en fleurs, aussi-bien que la précédente : voicicelles qu'on y voit écloses.

JUIN.

Paroissent en ce mois

Les mufles de lion.
L'argemone.
Les œillets, *appellés autrement* lychnis.
Les pensées.
Les pieds d'alouette.
La grande pâquerette.
Les roses.

Digitized by Google

Les cyanus de toutes sortes.
Les digitales de toutes sortes.
Les martagons.
Les capucines.
Les œillets de toutes sortes.
Les thlaspis.
Les pavots.
Les clématites.
Les giroflées de plusieurs especes.
Les tubéreuses.

JUILLET.

Paroissent en ce mois

Les basilics.
Les campanules.
Les marguerites.
Les capucines.
Les œillets.
La scabieuse.
La nielle *ou* nigelle.
Les cyclamens.
Le muscipula.
Les lis de toutes sortes.
La mayenne.
La consoude royale.
Les scilles.
Les clématites.
Les asters.
Les camomilles.
La campanulle.
Les œillets de Poëtes.
Les balsamines.
Les coquelourdes.
Les mufles de-lion.
Les soucis doubles.
Les immortelles.
La jacée des Indes.
Les croix de Jerusalem ou croix de Malthe.
Le dictame.
Le volubilis.
Le basilic.
Les phaséoles.
Les matricaires.
Les lis de saint Bruno.
Les tricolors.
La pomme épineuse.
Les statices.
Les tournesols.
La grande pâquerette.
Les bellevederes.
La fleur du Parnasse.
Les orchis ou satyrions.
Le panicaut ou chardon roland.
La digitale.
Les coquelicots.
Les amaranthes.
Les giroflées de toutes sortes.
Les belles-de-nuit.
Les ellébores.
L'œil-de-bœuf.
La valérienne.

Digitized by Google

AOUT.

Paroiſſent en ce mois

L'aſter, *autrement appellé*, Oculus Chriſti.
Les bellevederes.
Les clématites de toutes ſortes.
La mayenne *ou* pomme d'amour.
Les merveilles du Pérou, *autrement* croix de Malthe.
Les immortelles.
Les tubéreuſes.
Les capucines.
Les œillets de toutes ſortes.
Le paſſe-velours *ou* amaranthes.
Les volubilis.
Les penſées.
Les renoncules.
Les ſoucis doubles.
Les thlaſpis.
Les cyclamens automnaux.
Les ſoleils, tant vivaces qu'annuels.
Le lis narciſſe des Indes.
Les cyclamens.
La grenadille.
La grande pâquerette.
La campanulle.
Les colchiques automnaux.
Les giroflées.
La digitale.

L'AUTOMNE.

Comme l'année commence à décliner en Automne, auſſi s'apperçoit-on que les fleurs deviennent plus rares.

SEPTEMBRE.

Paroiſſent en ce mois

Les amaranthes tricolors.
La mayenne.
La merveille du Pérou.
La capucine.
Le narciſſe de Portugal.
Le muſle-de-lion.
Les oculus Chriſti.
Les baſilics.
Les bellevederes.
La grande pâquerette.
Les ſoucis doubles.
Les roſes d'Inde.
Les œillets d'Inde.
Les amaranthes.

Digitized by Google

La penſée.
La grenadille, ou fleur de la Paſſion.
La pomme épineuſe, ou le ſtramonium.
Le phaſéole incarnat.
Les renoncules plantées en Mai.
Les tubéreuſes.
La campanulle.

OCTOBRE.

Paroiſſent en ce mois

Les cyclamens d'Automne.
Les amaranthes tricolors.
Les oculus-Chriſti.
Les muſles-de-lion.
Les penſées ſemées en Août.
La grenadille.
Les capucines.
Les œillets d'Inde.
Les paſſe-velours.
Les ſoucis doubles.
Quelques œillets.

NOVEMBRE.

Paroiſſent en ce mois

Les muſles-de-lion.
Les giroflées doubles & ſimples.
Les pâquerettes ou marguerites.
Quelques œillets.
Les penſées ſemées en Août.
Les violettes doubles.
Les anémones ſimples de toutes couleurs.
Les cyclamens d'Hiver.
L'ellébore.

L'HIVER.

Le froid étant l'ennemi mortel des plantes, il n'eſt pas ſurprenant de voir cette ſaiſon fort ſtérile en fleurs; cependant, malgré le froid, voici celles que la nature, aidée de l'art, nous fournit.

Digitized by Google

DECEMBRE.

Paroiſſent en ce mois

Les ſoucis doubles.
Les primeveres ſimples.
Les cyclamens d'Hiver.
Les anémones ſimples, de toutes couleurs, & celles qui ſont à pluches & hâtives.
Les muſles de-lion.

JANVIER.

Paroiſſent en ce mois

Les anémones ſimples, de toutes couleurs.
Les cyclamens d'Hiver.
Les jacintes d'Hiver.
Les narciſſes du Levant.
Les primeveres.

FEVRIER.

Paroiſſent en ce mois

Les anémones ſimples.
Les anémones à pluches hâtives.
Les iris de Perſe.
Le crocus *ou* fleur de ſafran.
Les hépatiques ſimples.
Les giroflées jaunes ſimples.
Les perces-neige.

Voilà des fleurs en aſſez bon nombre pour contenter un Fleuriſte curieux durant toute l'année; & outre qu'on en jouit dans les parterres, on peut encore en dreſſer un amphithéatre, ſur lequel on range par ſymmétrie les pots où elles ſont plantées. Il n'y a rien de ſi agréable à la vue que ces pots rangés avec art; & la variété des couleurs, qui en fait le luſtre, donne aux ſpectateurs un plaiſir incroyable.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Des pépinieres & de la néceſſité qu'il y a d'en avoir, tant de fleurs de toutes ſortes, que d'arbres, arbuſtes & arbriſſeaux, pour n'en point manquer dans le beſoin.

C'EST beaucoup dans ce Traité d'avoir donné des préceptes ſur la culture générale des fleurs ; mais on a cru encore devoir indiſpenſablement montrer la néceſſité qu'il y a d'en avoir une pépiniere pour n'en point manquer dans chaque ſaiſon : les parterres par ce moyen ne ſont point dépourvus de fleurs durant toute l'année ; & c'eſt la méthode que devroient ſuivre la plupart des Jardiniers qui ont de grands jardins à conduire ; mais c'eſt en quoi ils manquent, étant obligés ſouvent d'en aller mendier, & de ſe ſervir de ces plants tels qu'on les leur donne.

Le plus grand ſecours qu'on tire d'une pépiniere de fleurs, c'eſt que quand quelqu'oignon meurt, ou qu'une plante n'a pas repris, on trouve d'abord de quoi en remplir la place, ſans être obligé de ſortir pour l'aller chercher ailleurs.

On appelle pépiniere de fleurs un endroit où l'on plante des cayeux d'oignons pour s'en ſervir dans l'occaſion, & lorſqu'ils ſont en état d'apporter des fleurs. C'eſt auſſi où l'on éleve de ſemence toutes ſortes de fleurs, & les graines de renoncules & les anémones, dont ces dernieres

Digitized by Google

ſe plantent juſqu'à deux fois avant qu'elles donnent leurs fleurs ; & juſqu'à ce qu'on les replante à demeure, l'endroit où elles ſont s'appelle toujours pépiniere.

Telle pépiniere, pour l'ordinaire, ſe place dans quelque coin de quarré de jardin, ſur une ou pluſieurs planches, bien amendées & bien labourées, qui aient le levant pour expoſition. Le grand chaud altere les plantes ; le trop d'ombrage d'ailleurs les fait étioler : c'eſt pourquoi, autant qu'on le peut, il faut éviter ces deux extrémités.

Quand toutes les planches ſont bien dreſſées, on les couvre d'une terre criblée & de bon terreau, autant de l'un que de l'autre : il faut deux bons doigts d'épaiſſeur du dernier ; le tout étant répandu ſur ces planches, uniſſez-les avec le râteau, & ſemez.

Si ce ſont des racines ou oignons, prenez-les chacun ſéparément dans leur eſpece ; & poſez-les dans les places que vous croyez leur devoir convenir ; ne les mettez point trop proches l'un de l'autre, afin qu'ils en croiſſent mieux.

Cela fait, prenez encore de la terre mêlée de terreau & criblée, mettez-la légerement ſur ces plantes, que vous laiſſerez ainſi.

Il faut avoir ſoin de tenir nette des méchantes herbes une pépiniere à fleurs, & d'arroſer le plant qu'on juge en avoir beſoin.

Outre ces pépinieres d'oignons & de graines, il y a encore la *pépiniere de bouture*, & autres

Digitized by Google

plants, qui est le morceau de terre où on les plante, pour les placer après où on le juge à propos. Dans cette pépiniere on plante les œillets de graine ou de *bions*, qui sont des especes de boutures: on a dit comment cela se faisoit.

On y met aussi les boutures de juliennes, giroflées jaunes & jasmins communs, lauriers, thyms, piceas, ifs de semence & de plants, & quelques autres plantes dont il est parlé dans cet ouvrage. Quant à la maniere de les gouverner, on n'a rien oublié pour cela dans l'endroit qui les regarde.

En fait de pépinieres on n'en a jamais trop, principalement à l'égard de ceux qui font commerce des fleurs; ce sont des dépôts qu leur sont d'un grand secours.

Le véritable secret d'avoir une pépiniere à fleurs, c'est de la bien entretenir; cela demande, à la vérité, quelqu'attention, si on veut en tirer du plaisir & du profit.

Ce n'est pas assez d'avoir parlé des pépinieres de fleurs & d'arbustes, il y a encore une sorte de pépiniere qui est d'un grand secours dans les parcs & dans les jardins qui ont de l'érendue, pour y élever toutes sortes d'arbres, soit de plant enraciné, soit de graines ou de fruits, comme marrons d'inde, glands, &c.

Cette pépiniere se place toujours dans un endroit écarté; la terre en doit être bonne, bien labourée, & avoir les conditions telles qu'on le dira ci-après à la troisieme partie de ce Livre.

Digitized by Google

Il s'agit à présent de faire choix des graines : elles doivent être grosses, lourdes, sans être altérées ni légeres, & recueillies de la même année : c'est à la fin de Septembre jusqu'en Décembre qu'on les recueille ordinairement. On les seme en rigoles au commencement du Printemps ou en Automne, par un temps doux, sans vent, & qui soit disposé à la pluie, afin de plomber la terre, & que les graines en sortent plus vîte.

Pour faire ces rigoles, on tend de deux pieds en deux pieds une corde d'un bout à l'autre, & on ouvre avec la bêche ces rigoles, auxquelles on donne un demi-pied de profondeur ; ensuite on y jette les graines, que l'on recouvre de terre. Les fruits, comme les marrons d'Inde, se sement de même, à moins qu'on ne veuille les mettre en terre, la corde tendue, dans des trous faits au plantoir, espacés d'un pied chacun.

Comme on est obligé de sarcler & de labourer souvent les pépinieres, à cause des méchantes herbes qui y croissent en abondance, il est nécessaire de remarquer les endroits où on a fait les rigoles, en mettant à chaque bout une pierre ou un bâton, pour ne pas arracher les jeunes plants au lieu des mauvaises herbes.

On remarquera que les plants qui viennent de graines, & qui sont semés confusément en rigoles, doivent être levés la seconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, selon que l'espece dont elle est l'exige.

Digitized by Google

Le moyen le plus prompt pour faire une pépiniere, eſt d'en élever de plants enracinés ; l'on y gagne deux années, & on n'eſt point obligé de les replanter. Ces jeunes plants ſe mettent dans des trous faits à la bêche, éloignés les uns des autres d'un pied ; le peu de diſtance qu'on leur laiſſe les fait monter droits, & les empêche de ſe jetter de côté & d'autre.

Au bout de quatre ou cinq ans que ces jeunes arbres ont été plantés, on choiſit la branche la plus droite, & l'on tortille les autres à l'entour, après leur avoir caſſé le bout. A meſure qu'il en viendra de nouvelles, on en fera de même, & alors on coupera les anciennes juſqu'au bas ; par ce moyen ces arbres monteront d'année en année, & ſeront toujours bien droits. Malgré ces ſoins, s'il y en a quelques-uns qui viennent de travers, l'on fera ſon poſſible pour les redreſſer.

Lorſque ces arbres ont acquis huit à neuf ans ; on peut les placer où l'on veut, & où il en ſera beſoin ; ils ſe tranſplantent d'ordinaire à la chûte des feuilles, parce que la ſeve ne monte plus. On les levera de terre avec leur motte ; c'eſt le moyen de les faire moins ſouffrir dans le tranſport, & de les mieux faire reprendre.

Il faut les arroſer dans les grandes ſéchereſſes : & pour connoître le temps le plus propre pour les labours dont les pépinieres ont beſoin, on n'a qu'à conſulter la culture de chaque plante qu'on voudra cultiver ; ce temps y eſt marqué fort exac-

Digitized by Google

tement : c'eſt pourquoi l'on ne dira rien davantage ſur la maniere de gouverner les pépinieres, parce qu'il en ſera encore parlé ci-après à chaque article particulier.

C'eſt par le ſecours de ces pépinieres que ceux qui les gouvernent, s'enrichiſſent par le grand débit qu'ils ont des arbres qui y croiſſent : rien n'a plus ſon utilité qu'une pépiniere d'arbres.

Les pépinieres d'arbriſſeaux & d'arbuſtes n'ont pas moins leur utilité : combien auſſi voyons-nous de Fleuriſtes devenir à leur aiſe par le commerce qu'ils en font ?

Le vrai ſecret d'avoir de belles pépinieres conſiſte à les bien entretenir : il eſt conſtant que cela demande un peu de ſoin & un peu de ſujétion ; mais par le profit qu'on tire de ces pieces de jardin, on ne doit regarder ce travail que comme un plaiſir qu'on goûte en les gouvernant.

On s'étonne qu'il n'y ait qu'en certains endroits de notre France, qui ſont encore en petit nombre, qu'on ſe ſoit aviſé de dreſſer des pépinieres de fleurs, de toutes ſortes d'arbres, arbriſſeaux & arbuſtes, ſervant à l'embelliſſement des jardins ; & que par ce manque d'attention, il faille que les curieux en jardinage, qui en ſont éloignés, n'en puiſſent avoir qu'à grands frais, par les voitures qui ſont cheres, & n'aient ſouvent ces plants qu'altérés, à cauſe du long tranſport qu'ils ont ſouffert, lorſqu'ils pourroient en avoir ſous leur main, & ſans courir aucun riſque : c'eſt pourquoi

Digitized by Google

il seroit avantageux que bien des gens à la campagne, qui entendent un peu le jardinage, s'occupassent à élever des pépinieres; ils éprouveroient bientôt le profit qu'on retire d'un travail de cette nature.

Il seroit sur-tout à propos que sur les frontieres du Royaume il y eût de ces pépinieres, afin que cela donnât plus d'envie aux Etrangers d'en tirer des plants pour en garnir leurs jardins: ce qui ne pourroit être qu'avantageux à ceux qui cultiveroient les pépinieres de plantes, telles qu'on les a marquées.

Ceux qui veulent élever des ormes, tilleuls, marronniers d'Inde, charmes ou érables, qui sont les arbres les plus en usage dans les jardins d'ornement, en prendront de la graine ou des fruits pour en élever, & suivront la méthode qui est enseignée dans ce chapitre, & la culture particuliere de chacun de ces arbres. On ne doute pas que si on s'adonnoit à ce travail, il n'y eût plus de gens qui prissent envie de faire des jardins de propreté, à cause de la commodité qu'ils auroient d'avoir tout à souhait pour cela.

AVIS.

CEUX d'ailleurs qui se plaisent à la culture des fleurs, soit pour le plaisir seulement, ou par intérêt, seront bien-aises de savoir comment & où s'en débitent les oignons & les graines, & sur quel pied à-peu-près ils se vendent, de maniere

Digitized by Google

qu'ils pourront, en quelque façon, tabler sur le plus ou le moins de dépense qu'ils y voudront faire : voici donc à quoi se réduit ce petit commerce.

Prix des oignons & graines de fleurs.

Les renoncules communes se vendent au cent, & le cent vaut cinquante sols.

Les renoncules curieuses & rares, se vendent à la piece ; la piece vaut deux sols.

Les belles anémones, que les curieux recherchent, se vendent à la piece, & la piece vaut depuis deux sols jusqu'à dix, suivant leur rareté.

Les tulipes communes se débitent au boisseau, le boisseau vaut trois livres.

Les tulipes panachées se vendent au cent, & le cent, pour l'ordinaire, se vend cinq livres.

Les tulipes, dont on fait encore aujourd'hui beaucoup d'état, ne se vendent qu'à la piece, & la piece vaux deux sols.

Les jacintes communes se débitent au boisseau, & le boisseau se vend quatre livres.

Les jacintes Romaines, comme étant assez rares, se vendent à la piece, & la piece vaut trois sols.

Les jacintes doubles, blanches & bleues, se vendent à la piece, & la piece vaut quatre sols.

Les jacintes à bouquets se débitent à la piece, & la piece vaut deux sols.

Les narcisses les plus communs se vendent au boisseau, & le boisseau se vend quarante sols.

Il y a des narcisses qui se débitent au cent, & le cent coûte dix sols.

Les

Digitized by Google

Les narciſſes de Conſtantinople ſe vendent à la piece, & la piece ſe vend trois ſols.

On en voit d'autres, parce qu'ils ſont étrangers & particuliers, qui ſe vendent à la piece; mais on n'en peut fixer le prix, parce que c'eſt la diſtance des lieux, plus ou moins grande, d'où on les tire, qui en fait la valeur.

Les jonquilles ſimples ſe débitent au cent, & pour l'ordinaire le cent vaut quinze ſols.

Il y a des jonquilles qui ſont doubles; elles ſe vendent auſſi au cent, & le cent ſe vend cinq liv.

Les martagons curieux ſe vendent à la piece; les Marchands n'en veulent point fixer le prix, parce qu'ils les vendent le plus qu'ils peuvent: auſſi faut-il en tirer le meilleur marché qu'il eſt poſſible.

Les ornithogalons ſe débitent auſſi à la piece; c'eſt un prix qu'on ne ſait pas encore, & ſur lequel il n'eſt pas hors de propos de diſputer.

Les tubéreuſes ſe vendent auſſi à la piece, & chaque oignon ſe vend, à choiſir, deux ſols ou dix-huit deniers, ſelon que les Hivers ſont plus ou moins rudes.

A l'égard des graines de fleurs, on ne croit point devoir en établir ici le prix, d'autant qu'on en a pour ſi peu d'argent qu'on veut, c'eſt-à-dire, pour un, deux, trois, quatre, cinq, ſix ſols, & pour davantage, ſelon le beſoin qu'on en a, & la qualité de chaque graine en particulier, parce qu'il y en a qui ſont plus cheres les unes

Digitized by Google

que les autres; mais, au reſte, cela va à ſi peu de choſe, qu'on a cru inutile d'entrer là-deſſus dans un plus grand détail.

On eſt ſeulement bien-aiſe d'avertir ceux qui ſeront curieux de cultiver des fleurs de toutes ſortes, que M. *Grou*, marchand Grainier, Fleuriſte & Botaniſte du Roi & de la Cour, vend de toutes ſortes de graines des plus belles fleurs & des plus rares, des anémones de toutes façons & des plus recherchées, des oignons de tulipes des plus eſtimées, & des plus fines renoncules. Il débite d'autres oignons de fleurs, & ou peut dire là-deſſus qu'on trouve chez-lui tout ce qu'un Fleuriſte curieux peut ſouhaiter, & le tout bien conditionné, ſans être altéré. Il demeure à Paris, ſur le quai de la Mégiſſerie, ou de la Ferraille, du côté du grand Châtelet, au Bien-conduit.

On avertit au reſte, que, quoique les prix de bien des oignons ſoient ici arrêtés, cela n'empêche pas que ceux qui en voudront acheter, n'en tirent la meilleure compoſition qu'ils pourront, puiſque ces prix ne ſont point marqués en conſcience. Il eſt même impoſſible de pouvoir les fixer au juſte, à cauſe des années plus ou moins abondantes, & des Hivers plus ou moins rudes; ce qui fait diminuer ou augmenter ces prix.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

LE JARDINIER FLEURISTE.

SECONDE PARTIE.

Contenant la culture des arbres, arbrisseaux & arbustes servant à l'embellissement des jardins, avec la maniere d'en conduire artistement quelques-uns, qui, lorsqu'ils sont parfaits, passent pour les ornements les plus beaux qu'on y emploie.

CHAPITRE PREMIER.

Description d'une bonne serre.

VOICI une seconde Partie de cet Ouvrage, où l'on peut dire qu'il y a beaucoup de choses qui regardent le jardinage, & dont jamais personne ne s'est avisé de parler; mais comme on a eu dessein de rendre cet ouvrage tout particulier par

Digitized by Google

beaucoup de nouveautés, on a cru, après y avoir établi un bel ordre, n'y devoir rien oublier d'ailleurs, afin que ceux qui le liront trouvent pleinement de quoi se satisfaire. Mais, sans s'arrêter ici à des digressions inutiles, voyons comment doit être composée une bonne serre, & montrons par quels moyens on entretient, dans les plantes qu'on y met, le degré de chaleur qui leur est nécessaire pour les empêcher de périr pendant l'Hiver.

Comme la plupart des arbrisseaux & arbustes, dont on va parler, demandent à être préservés des gelées, & qu'il y a aussi certaines fleurs qui veulent être garanties du froid, il est essentiel de commencer cette seconde Partie par faire connoître les différentes qualités d'une bonne serre.

L'exposition qu'on doit rechercher, autant qu'il est possible, pour une serre, c'est le midi, parce qu'elle reçoit le soleil depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à son coucher, & qu'ainsi il peut réchauffer davantage une serre par la durée de sa chaleur, & en corriger mieux l'humidité qui s'y pourroit introduire.

L'exposition du levant, qui donne le soleil depuis son lever jusqu'à deux & trois heures après-midi, n'est pas moins favorable. Celle du couchant, qui jouit des rayons du soleil depuis midi jusqu'au soir, se peut souffrir, lorsqu'on ne peut avoir l'une des deux autres. Mais à l'égard de celle du nord, elle est très-dangereuse, à cause des mauvais vents, & du peu de chaleur qu'elle reçoit du soleil.

Digitized by Google

La grandeur de la ſerre ne ſera point proportionnée à la quantité d'arbres qu'on a à ſerrer ; mais elle ſera au moins d'une ou de deux toiſes plus grande, parce que l'amour pour les plantes augmentant de jour en jour, elle ſe trouveroit en peu de temps trop petite.

La façade, qui eſt le côté le plus expoſé au ſoleil, veut être le plus ouvert qu'il ſe peut; il ſeroit bon que les fenêtres & les portes, qui l'occuperont entiérement, ne fuſſent ſéparés que par des piliers de bois ou de pierre, afin qu'en les ouvrant, lorſque le ſoleil luit, toutes les plantes que la ſerre renferme puſſent être favoriſées de ces rayons. Ces fenêtres peuvent avoir quatre, cinq & ſix pieds de large, & la hauteur de toute la ſerre, à la réſerve de l'appui, qui, pour l'ordinaire, eſt de trois pieds ; la porte doit avoir la même hauteur, & une largeur ſuffiſante pour le paſſage des arbres.

Il ſeroit fort utile que les portes fuſſent doubles & à deux battants ; en ſorte que l'une s'ouvrît en-dehors, & l'autre en-dedans, pour abattre la premiere ſur ſoi, quand on veut aller faire ſa viſite dans la ſerre, ſans que le froid s'y inſinue. On peut encore remplir l'entre-deux de ces portes de foin bien preſſé, & ajouter même au-dehors du fumier de cheval bien chaud, ſi l'Hiver eſt extraordinairement rude.

En recommandant la grandeur des croiſées, il faut obſerver qu'elles ſoient ſi bien munies des

Digitized by Google

fermetures nécessaires que le froid ne puisse s'insinuer par aucune ouverture, ni pénétrer du dehors en-dedans : pour y réussir, outre les chassis de verre qu'on met ordinairement aux croisées à fleur du mur de face, il est bon de poser en-dedans un autre chassis qui soit collé de papier des deux côtés de son épaisseur. On pourra mettre encore en-dehors des contrevents de bois ; & outre cela, dans les grands froids, bien calfeutrer avec du foin; par ce moyen, la chaleur tempérée, qui sera restée de la belle saison, ne pourra pas se dissiper, & demeurera dans un même degré.

Cette précaution nécessaire, du côté de la façade, seroit inutile, si on ne prenoit pas un soin extrême de tenir les murs qui sont exposés au Nord, d'une bonne épaisseur, c'est-à-dire de trois pieds, & d'une construction solide, ainsi que les côtés & le plafond, au-dessus duquel il ne faut laisser aucun jour : il doit être assez élevé pour ne pas gêner les arbres.

Il faut aussi que le plancher, ou le sol, soit élevé de quelques marches au-dessus du rez-de-chaussée, afin de préserver les plantes de l'humidité, qui est beaucoup plus dangereuse que le froid. Il est mieux que ce plancher soit planchéié, que d'être de plâtre ou de salpêtre battu, à moins qu'on ne voulût faire servir la serre à quelqu'autre chose pendant l'Été. Si on pouvoit y pratiquer des caves dessous, elle en seroit plus saine, & conserveroit bien mieux un même point de

Digitized by Google

chaleur que celles placées dans des endroits bas, quoiqu'à l'expoſition du midi.

Quant à la longueur & à la largeur d'une ſerre, chacun peut la régler ſuivant ſes facultés. Une ſerre de quatre toiſes de large, & d'une longueur proportionnée, peut aſſez bien s'accommoder à la portée de toutes ſortes de perſonnes un peu diſtinguées, & doit paſſer pour fort belle.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût une antichambre à un des bouts de la ſerre, par la raiſon que les plantes ne peuvent être renfermées trop long-temps, ſans qu'il n'en périſſe pluſieurs, faute d'air nouveau; & l'Hiver eſt quelquefois ſi rude, qu'il eſt impoſſible de pouvoir leur en donner par la principale porte, ni par aucune fenêtre, ſans les mettre en danger. C'eſt pourquoi il n'y a pas de meilleur moyen pour renouveller, dans le beſoin, l'air de la ſerre, & le corriger de telle façon qu'il puiſſe être ſalutaire aux plantes, & non pas les geler, qu'en ayant à un des bouts une antichambre par lequelle on puiſſe paſſer pour entrer dans la ſerre. Chaque fois qu'on entrera, cette antichambre ſe fournira d'air nouveau; & ouvrant après la porte de cette antichambre, qui donne dans la ſerre, l'air de cette antichambre, ſe mêlant avec celui de la ſerre qui eſt uſé, lui donnera les parties néceſſaires qui contribuent à la végétation & à l'accroiſſement des plantes.

Il n'eſt pas impoſſible qu'avec tous ces ſoins, les plantes ne ſoient pas encore en ſûreté du côté

Digitized by Google

du froid ; il peut être si cuisant, & se glisser d'une maniere si imperceptible, que le dedans de la serre s'en ressente. Pour connoître quand il pénetre, on met auprès des fenêtres & sur le bord des caisses, en divers endroits, de l'eau dans quelque chose, & quand on voit qu'elle est glacée, on doit, sans différer, tâcher à y rétablir le degré de chaleur perdue.

Il y en a qui se servent de lampes suspendues au plancher, au milieu & dans les coins de la serre, sur-tout dans les endroits par où le froid peut venir ; mais est-on exempt de fumée, qui est la peste de la verdure, & souvent de la plante ? D'autres ont des poëles d'Allemagne, qu'on entretient d'un feu de bois modéré, & dont la fumée sort en dehors de la serre par un tuyau. Cette maniere d'échauffer l'air est inégale ; le voisinage du feu brûle certaines plantes, pendant que d'autres sont gelées ; de plus, le feu vient-il à s'affoiblir ou a s'éteindre, les plantes qui ont ouvert tous leurs pores à une chaleur qui les réjouissoit, donne plus de prise à la gelée, que si on les avoit laissées sans feu. Le plus sûr est de tenir le tout bien clos, & de redoubler dans les grands froids les paillassons sur les croisées. On peut faire usage pourtant des cheminées inventées par monsieur Gauger, dont l'avantage est, qu'il entre sans cesse dans la serre de l'air nouveau également échauffé, & que l'air qui y est renfermé en sort continuellement.

Digitized by Google

Quelque néceſſaire que ſoit une ſerre auſſi bien conditionnée que celle qu'on vient de décrire, peu de perſonnes veulent ou peuvent faire la dépenſe d'une telle entrepriſe : il eſt plus ordinaire de voir convertir, à cet uſage, des lieux qui ont ſervi de ſalle, d'écurie, de cellier, & quelquefois de cave ; ce qui eſt le pis de tout, parce que les lieux bas & creux, comme ces derniers, ne peuvent être que fort humides, & ne ſont jamais échauffés des rayons du ſoleil : pour les autres, avec un peu de réparation, ils peuvent paſſer & ſuffire.

CHAPITRE II.

Des orangers, & de la maniere de les cultiver.

ON ne prétend point ici parler de la maniere d'élever les orangers dès leur principe, qui eſt la graine, ni de bouture, ni autrement ; ces voies ſont de trop longue durée dans les climats tempérés : il faut laiſſer aux Provençaux & aux Génois, le ſoin d'en dreſſer des pépinieres : tout leur eſt favorable dans leur pays ; c'eſt pourquoi ils en font grand commerce : ils nous les apportent tout greffés dans les mois de Mars, Avril & Mai.

Du choix qu'on doit ſavoir faire des orangers quand on les achete.

Lors donc qu'on veut acheter des orangers,

Digitized by Google

pour planter en caisse, on ne sauroit trop prendre de précaution ; ils nous viennent en motte ou en bâtons simplement : dans le premier cas, on ne s'y trompe guere, parce qu'aux orangers qu'on transporte ainsi, on s'apperçoit aisément si la motte qui entoure les racines est supposée ou naturelle : il n'y a qu'à remuer la tige ; si la terre y est appliquée, elle tombe tout de suite : outre ce, on leur laisse toujours des branches auxquelles sont attachées des feuilles, qui, lorsqu'elles cassent, en les pliant à l'endroit du pli, font juger que l'oranger est en bonne seve, qu'il n'y a rien à craindre ; au lieu que, lorsqu'elles obéissent dans ce pli, c'est mauvais signe.

On juge des orangers en bâtons par leur écorce ; si elle est ferme, ou qu'en incisant une branche en quelque endroit elle se détache du bois, c'est une bonne marque ; au lieu que c'en est une mauvaise lorsqu'elle y adhere : l'oranger pour lors est altéré & fort douteux pour la reprise.

Le bois qu'on leve par le moyen de l'incision, doit paroître humecté du suc nourricier : s'il est sec, rejettez l'oranger.

L'écorce dont on a parlé, doit être d'un verd jaunâtre, & non pas noirâtre ; cette noirceur ne provient que d'avoir trop arrosé les orangers en chemin : c'est par-là que les Marchands tâchent de tromper ceux qui en achetent ; ainsi, il ne faut point faire de cas de ces arbres at-

Digitized by Google

teints de cette maladie, car ce sont autant d'orangers perdus.

Lorsqu'on voudra choisir des orangers en bâtons & sans motte, on ne s'arrêtera pas à la grosseur, qui vient par la suite, mais on prendra les tiges les plus élevées & les plus droites.

Ceux emmottés sont à préférer, sur-tout lorsque les branches sont disposées à former un jour une tête bien ronde, & que la tige est élevée & bien droite.

Des terres propres aux orangers.

L'oranger naît originairement dans une terre forte & humide, mais sous un ciel qui, par la grande chaleur qui s'y fait sentir, en fait corriger les défauts; ce n'est pas de même dans les climats tempérés : il faut donner à l'oranger une terre composée comme on va le dire.

On choisit une bonne terre, telle que peut être un sable noirâtre, ou une terre grisâtre, ni trop légere, ni trop forte; on en prend autant qu'on le juge en avoir besoin, on la crible, on y ajoute deux tiers de terreau de couche ou de fumier de vache bien consommé : on mêle bien le tout ensemble, puis on s'en sert dans le besoin.

On peut aussi composer une autre terre, mêlangée d'un tiers de terreau de brebis, reposé depuis deux ans, d'un tiers de terreau de vieille couche bien consommé, & d'un tiers de terre grasse de marais.

Digitized by Google

Autre terre.

Dans les pays où le soleil est de quelques degrés plus chaud qu'aux environs de Paris, comme du côté de Lyon, il est bon de changer de méthode.

Et pour cela il faut prendre deux tiers de bonne terre naturelle un peu humide, un tiers de terreau, & faire du tout un corps.

D'autres composent les terres, pour les orangers, de boues ramassées & bien consommées, ou de curures de mare; ils y ajoutent de la fiente de pigeons, de poules, & autres ingrédients de cette nature.

Les tiges & les feuilles de citrouilles, celles de melons & d'autres plantes pourries & consommées, forment un terreau qui convient fort à la culture des orangers, si on y mêle un tiers de terreau ordinaire. Voilà des terres à choisir, dans quelque climat qu'on soit; ainsi il ne reste plus qu'à savoir y planter les orangers.

De la maniere & du temps de planter les orangers pour la premiere fois.

On plante les orangers à la fin du mois d'Avril, dans celui de Mai, ou en Octobre. Si ce sont des orangers en bâtons, prenez-les, lavez-en bien le pied avec de l'eau, habillez-en les racines, rognez-en l'extrémité jusqu'au vif, ôtez celles qui paroissent meurtries, elles ne servent de rien, de même que le chevelu: de-là allez à

Digitized by Google

la tête, raccourciſſez-en les branches autant que vous le jugerez à propos, & pour l'ordinaire toujours à deux ou trois pouces.

Cela fait, faites tremper ces orangers en eau un demi-jour, & durant ce temps, vous préparerez les pots ou caiſſes dans leſquels vous voulez les planter.

Ces caiſſes ou ces pots ſeront remplis de terre, dont on a parlé, & ſelon les climats plus ou moins chauds où l'on ſera. On foule cette terre avec la main, afin qu'elle ne s'y affaiſſe point trop lorſque les orangers y ſeront plantés.

Il faut toujours obſerver de mettre ſous la terre des plâtras, afin de faciliter l'écoulement des eaux, quand on a arroſé les orangers : cette terre ſera miſe le plus près du bord de la caiſſe qu'il eſt poſſible.

Enſuite on y plante les orangers, ſelon les regles qu'exige le jardinage : on preſſe la terre contre leurs racines, après les en avoir bien garnies, puis on les arroſe, & on les porte à couvert du ſoleil durant quelque-temps, afin d'en faciliter la repriſe. Voilà pour les orangers en bâtons : voyons à préſent comment il faut faire à l'égard de ceux qu'on nous apporte en motte.

Il faut leur donner déjà la même terre : mais avant que de les y planter, on retranche une partie de cette motte, on égravillonne celle qui reſte, & on rogne les racines.

Il arrive ordinairement que pour avoir été

Digitized by Google

transportés de trop loin, cette motte se trouve trop desséchée : c'est pourquoi on la met tremper dans l'eau avant que de planter l'arbre ; & quand on juge qu'elle est assez imbibée, & que l'oranger est entiérement habillé, tant aux racines qu'à la tête, on le plante à l'ordinaire, & on le place dans un lieu aéré, mais peu exposé au soleil.

Il faut prendre garde que les pots ou les caisses destinés pour les orangers, soient proportionnés à l'arbre qu'on veut y planter. Les caisses dans lesquelles on encaisse, pour la premiere fois, les jeunes orangers, doivent avoir, sans compter les pieds, un pied & demi sur tout sens. A l'égard des pots, il ne s'en trouve guere de plus grands, si vous en exceptez de grands vases capables de contenir des orangers d'une hauteur raisonnable.

Les orangers restent ordinairement encaissés durant cinq ou six ans, qu'on leur donne après de nouveaux rencaissements : ce n'est pourtant pas à dire, que si avant ce temps-là les orangers marquent en avoir besoin plutôt, il ne faille le faire.

Les orangers nous invitent à ce travail par leurs feuilles qui flétrissent & jaunissent, par leurs fleurs qui n'ont plus la même grandeur, par leurs jets qui naissent tout rabougris, ou par la pousse du Printemps qui est comme en léthargie, quoique leurs feuilles aient toujours leur verd ordinaire : si on peut même prévenir ces inconvénients, les

Digitized by Google

orangers n'en vaudront que mieux, & ne risqueront pas tant.

Les caisses, soit pour les orangers ou autres arbrisseaux, seront faites de bois de chêne; les petites de planches minces, & les grandes de fortes planches bien assemblées, & au moins épaisses d'un bon pouce: elles auront de plus des deux côtés une porte à double charniere, avec deux barres de fer à crochet: ces portes sont pour renouveller dans le besoin la terre; il faut que ces caisses, tant les petites que les grandes, soient peintes en huile en-dehors, & goudronnées en-dedans; sans cela elles ne dureroient pas longtemps.

Comment rencaisser les orangers.

Supposé donc qu'il en faille venir à ce travail, on observe d'abord de quelle grosseur sont les orangers; s'ils ne sont que petits, on prend une houlette de Jardinier, dont on se sert pour ôter le plus qu'on peut de terre que contient la caisse ou le pot: & lorsqu'on juge à propos que l'arbre peut s'enlever avec sa motte, on le tire d'où il est.

Ensuite on prend une serpette, avec laquelle on retranche les deux tiers de cette motte; on en coupe tout le chevelu & toutes les petites racines jusques sur les grosses; cela fait, on met son arbre en quelqu'endroit jusqu'à ce qu'on ait mis de nouvelle terre dans les caisses ou les pots.

Avant que de planter l'oranger, il est bon d'en

Digitized by Google

faire tremper la motte dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle en soit toute imprégnée, ce qui se marque lorsque cette eau ne bouillonne plus : après cela on plante cette arbre, après l'avoir laissé un peu égoutter. Il faut prendre garde de ne le point planter trop bas ; on doit toujours voir le gros des racines quand il est planté, ensuite on l'arrose. C'est ainsi qu'on doit en agir pour les orangers de grosseur médiocre.

Lorsque les orangers sont gros, & que la force des bras d'un Jardinier ne suffit pas pour les lever de la caisse, on se sert d'une poulie attachée à quelque chose qui soit élevé au-dessus des orangers, & autour de laquelle il y a une corde, à laquelle on lie l'arbre pour l'enlever après.

Si les orangers sont d'une grosseur extraordinaire, comme on en voit à Versailles & ailleurs, on a recours pour lors à une grue ou une chevre, qui sont des machines de Charpentier. Quand les orangers sont en l'air avec leur motte, on retranche les deux tiers de celles-ci & le superflu des racines ; & comme on ne peut tremper cette motte dans l'eau, on prend une cheville de fer avec laquelle on l'égravillonne d'abord, puis ayant fait avec cet instrument des trous tout autour, on y verse de l'eau jusqu'à ce que la motte en soit tout-à-fait imbue, ce qui se remarque lorsque ces trous retiennent l'eau qu'on y jette ; après quoi on met les orangers dans la caisse.

Les avis sont partagés sur le temps de ren-

Digitized by Google

laiſſer les orangers; les uns prétendent que ce ſoit dans le mois de Septembre ou d'Octobre ; d'autres veulent que cela ſe faſſe au Printemps, c'eſt-à-dire à la fin d'Avril, ou au commencement du mois de Mai : on en a vu réuſſir dans l'une & l'autre ſaiſon ; c'eſt pourquoi on laiſſe ce travail à la diſcrétion de ceux qui veulent l'entreprendre.

Des demi-rencaiſſements.

Dans l'intervalle des cinq ou ſix années que les orangers reſtent en caiſſe, ſans qu'il ſoit beſoin de les en ôter, on peut néanmoins leur donner des demi-rencaiſſements, ſur-tout lorſqu'on remarque que les orangers ne profitent pas comme à l'ordinaire.

Et pour y parvenir prenez une houlette de Jardinier, avec laquelle vous remuerez la terre de votre caiſſe ; vous la tirez à meſure : dégarniſſez-en les racines de l'arbre, le mieux que vous pourrez, & avec une cheville de fer, égravillonnez-en la motte ; vuidez encore la caiſſe de cette terre, ſubſtituez-lui-en de nouvelle, compoſée comme on a dit ; empliſſez-en entiérement la caiſſe, garniſſez-en bien les racines, puis arroſez l'oranger autant que vous le jugerez à propos.

De pluſieurs ſoins qu'exigent les orangers lorſqu'ils ſont en caiſſe.

DES LABOURS.

On doit labourer les orangers tous les mois, à

Digitized by Google

commencer depuis Avril jusqu'en Octobre; on les laisse en repos pendant l'Hiver. Ces labours se donnent, ou avec une houlette ou une serfouette: il faut prendre garde de ne point blesser les racines de l'arbre.

Des arrosements.

Outre les labours, qui sont d'un grand secours aux orangers pour les avoir beaux, il y a encore les arrosements, qui ne leur sont pas moins nécessaires; ce qui doit se pratiquer de deux ou trois jours l'un, selon que les chaleurs sont plus ou moins grandes.

On ne regle point ici la quantité d'eau qu'on doit donner au pied de chaque oranger; les caisses plus ou moins grandes, & la sécheresse de la terre qu'elles contiennent, décident du fait; & pour peu qu'on ait d'expérience dans le jardinage on ne s'y trompe guere.

On connoît qu'un oranger a soif, lorsque maniant ses feuilles on les sent mollasses, & qu'en les pliant elles obéissent dans le pli sans se casser avec un petit bruit; pour lors on ne doit point balancer à l'arroser.

Ce n'est pas que cette mollesse dans la feuille d'un oranger soit toujours un signe qu'il a besoin d'eau; cela lui arrive quand il languit; c'est pourquoi on ne doit juger par-là qu'il faille l'arroser, que lorsque la terre qui le contient en paroît seche, & que la chaleur étant extrême, on ne doute point qu'un arrosement ne lui fasse du bien.

Digitized by Google

On commence à arroſer fréquemment les orangers depuis le mois de Mai juſqu'à la fin d'Août, où l'on ſe contente pour lors de les réitérer de huit jours en huit jours, juſqu'à ce qu'on les mette dans la ſerre, où pour lors on leur donne d'abord une ample mouillure. On les laiſſe ainſi paſſer l'Hiver ſans leur donner d'eau.

Il y en a même qui, dès le mois d'Avril, & lorſque les orangers ſont encore dans la ſerre, ne laiſſent pas de leur donner quelques arroſements de quinze jours en quinze jours ; mais il faut qu'ils ſoient légers, car ce n'eſt ſeulement que pour entretenir l'humeur radicale abſolument néceſſaire à la végétation.

Et pour faire que toute l'eau dont on arroſe un oranger lui profite entiérement, on fait un cerne autour du pied ; on en éleve le bord pour retenir l'eau qu'on y met : non content de cela, on met des douves de vaiſſeau tout autour du bord de la caiſſe pour ſervir de hauſſes, & empêcher que la terre ne s'écarte de côté & d'autre.

Le temps le plus propre pour les arroſements eſt toujours le ſoir, où pour lors la terre s'imbibe doucement, ce qui en fait aiſément diſſoudre les ſels durant la nuit, dont les orangers profitent. Quelques-uns même arroſent leurs orangers durant le jour, ce qui arrive quand on en a beaucoup.

De la taille des orangers.

Ainſi que les arbres fruitiers, les orangers ont

Digitized by Google

besoin d'être taillés ; la taille de ceux-ci n'eſt pas ſi difficile que la premiere.

La premiere idée qu'on doit ſe former d'un oranger qu'on veut tailler, conſiſte à ce qu'il ait une tête auſſi ronde qu'il eſt poſſible, & comme celle à-peu-près d'un champignon aſſis ſur ſa tige.

Et comme la nature ne nous donne pas toujours ce que nous ſouhaitons dans les arbres que nous cultivons, il arrive ſouvent qu'un oranger qui languit a plus jetté d'un côté que d'un autre ; pour lors il n'y a point d'autre parti à prendre que de ravaler les hautes branches, autant que la prudence le peut ſuggérer.

On ſuppoſe d'ailleurs qu'un oranger ait pouſſé beaucoup de branches, & qu'il y en ait qui excedent les autres ; alors on doit tailler les plus hautes beaucoup plus courtes que celles qui ſont moins longues. On ne peut déterminer la longueur de cette taille ; c'eſt le plus ou le moins de vigueur d'un oranger qui la détermine.

Toute branche trop évaſée, & qui penche, doit être rognée ſelon ſa groſſeur ; tout le bois mort retranché juſqu'au vif, de même que toutes les petites branches rompues, & qui ont apporté du fruit. Il faut auſſi ôter toutes les épines qui ſont crûes ſur les branches, ainſi que les petites queues qui ſont reſtées.

C'eſt toujours au Printemps qu'on taille les orangers, environ dans le mois d'Avril ou dans celui d'Octobre.

Digitized by Google

On voit des orangers, qui quelquefois se terminent en pointes, & d'autres qui s'étendent plus d'un côté que d'un autre: dans le premier cas on ravale tout ce qui excede, de maniere que, d'une figure irréguliere que l'oranger avoit, il en acquiert une ronde; dans le second, on rapproche le côté qui s'étend, le plus également qu'il est possible, à celui qui l'est moins.

Un oranger pourroit languir; & quand il est question de le rencaisser on le taille court, lui proportionnant la tête au suc nourricier qu'il peut tirer des branches.

Quand on taille un oranger, il faut toujours avoir en idée la figure qui lui convient, afin de ne point couper de branches qu'avec jugement.

Il faut retrancher toutes les branches fluettes qui croissent sur un oranger, & raccourcir les vieilles qui en auront donné de nouvelles. Il est bon de ravaler les premieres sur celles qui paroissent les mieux nourries.

De l'ébourgeonnement.

On a coutume d'ébourgeonner les orangers dans le temps de la pousse du mois de Juin.

Cet ébourgeonnement consiste à ôter les branches nouvellement crûes, & qui sont mal placées; à couper l'extrêmité de certaines branches taillées au Printemps, lesquelles, au lieu d'en avoir jetté d'autres, n'ont donné qu'un toupillon de feuilles qu'il faut retrancher absolument,

Digitized by Google

pour obliger la seve à mieux y faire son devoir, & empêcher que les punaises ne s'y engendrent.

On sait que la seve finit sa premiere action environ vers le mois d'Août, pour recommencer à circuler incontinent après. Il faut aussi, durant l'action de cette seve, ébourgeonner les orangers, & principalement les branches qui naissent à la fin de ce mois, lesquelles n'ayant pas le temps de s'aoûter, ne valent rien qu'à être retranchées.

Ce n'est pas seulement les branches de l'année précédente, & qu'on a taillées, qui sont sujettes à l'ébourgeonnement; on le pratique encore sur celles qui sont crûes nouvellement, afin que celles qui restent, & qui paroissent les mieux placées, viennent plus belles, & produisent par conséquent un effet plus agréable à la vue: il ne faut point pour lors que l'abondance des fleurs qui naissent sur les nouveaux jets empêche de les ébourgeonner.

Remarques.

L'oranger donne ordinairement de nouvelles fleurs deux fois l'année; les premieres paroissent au Printemps, & par conséquent sur le bois de l'année précédente. Les secondes fleurs naissent toujours à la sommité des branches nouvellement crûes; celles-là sont rondes & petites, & les dernieres sont grandes, belles, longues & bien conditionnées.

Il n'est pas moins utile à un oranger de le décharger de la trop grande abondance de fleurs

Digitized by Google

qu'il peut avoir, que de retrancher le bois superflu qu'il a jetté, principalement à l'égard des fleurs qui naissent les premieres, puisqu'il y en paroît toujours beaucoup plus qu'un arbre n'en peut porter, outre que ce retranchement de fleurs est nécessaire pour que les fruits en profitent mieux.

Comme les climats tempérés ne sont pas tout-à-fait favorables pour conduire le fruit des orangers à une grosseur ni à une maturité parfaite, il ne faut jamais laisser deux fleurs à l'extrêmité de la branche qu'on considere pour avoir du fruit.

Des inconvénients qui arrivent aux orangers.

Outre la langueur à laquelle les orangers sont sujets, il y a encore les punaises qui les gâtent, en s'attachant aux feuilles & aux tiges, où elles les sucent; ainsi, lorsqu'on s'en apperçoit, il faut incontinent en nettoyer les arbres: faute de cette précaution on se trouve souvent, l'année d'après, dans la nécessité de dépouiller entiérement les orangers de leurs feuilles, pour détruire la vermine qui les mange.

Pour parvenir à l'ôter, il faut, si-tôt qu'on en voit les branches d'un oranger infectées, prendre une petite brosse trempée dans le vinaigre, & en brosser les endroits où ces punaises se seront attachées; ou bien frotter les branches & chaque feuille attaquées avec un linge mouillée d'une eau amere ou salée.

Il est dangereux d'attendre que cette vermine se

Digitized by Google

soit multipliée sur les orangers, par le moyen de leur couvain; car pour les en nettoyer, les brosses sont alors inutiles; il faut dépouiller l'arbre de toutes les feuilles qui en sont atteintes; prendre ensuite un morceau de drap, le tremper dans de l'eau claire, & en frotter les branches les unes après les autres, de maniere qu'il n'y reste point de punaises.

Cette extrémité est ennuyeuse, quand il y faut venir; mais c'est encore l'expédient le plus sûr pour conserver un oranger.

Les fourmis font aussi la guerre aux orangers; on peut les détruire ainsi qu'on l'a enseigné au commencement de cet Ouvrage.

De tous les ennemis des orangers, le froid est le plus à craindre; mais il est facile de les en défendre par le moyen d'une bonne serre, dans laquelle on les enferme dès la mi-Octobre.

De certaines précautions que demandent les orangers lorsqu'ils sont dans la serre.

On ne dit rien ici de la maniere de transporter les orangers dans la serre; chacun a sa méthode particuliere: les uns se servent de traîneaux pour les grosses caisses, & les autres de civieres pour les plus petites; ainsi du reste.

Comme les orangers sortent d'un grand air, il est bon, dans les commencements qu'ils sont renfermés, de ne point tout-d'un-coup fermer les joints; il n'y a que lorsque le froid menace de

Digitized by Google

le ſe faire ſentir : c'eſt en ce temps qu'on bouche bien tout, & qu'on a ſoin de calfeutrer les portes & les fenêtres de la ſerre.

Les orangers reſtent dans cette ſituation juſqu'au mois d'Avril, qu'on commence à ouvrir les fenêtres & les portes, pour accoutumer peu-à-peu les orangers à l'air; & depuis ce temps-là, juſqu'environ la mi-Mai qu'on les ſort, on aura ſoin de leur donner les arroſements dont on a parlé, dans le temps qu'il eſt preſcrit.

Après que les orangers ſont hors de la ſerre, on les place à couvert des vents frais, & dans un endroit du jardin bien expoſé. Lorſqu'on a beaucoup de caiſſes d'orangers, on les diſpoſe en allées, ce qui ſert d'une très-belle décoration dans un jardin : on range quelquefois ces orangers autour d'un parterre de gazon, dans un endroit dreſſé exprès, accompagné de quelques jets-d'eau, & orné d'ailleurs de quelques grands pots de faïence, remplis d'arbriſſeaux, ſelon la ſaiſon.

Des citronniers ou limoniers.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire ici un traité particulier, ſur la culture des citronniers, puiſqu'elle ne differe en rien de celle des orangers; ainſi les regles qu'on a établies là-deſſus, pour ces arbres-ci, ſeront gardées à l'égard des autres.

On aura ſoin ſeulement de ne point leur ôter autant de bois qu'aux orangers, parce qu'ils en

Digitized by Google

fourniſſent beaucoup moins, quoique naturellement mieux faits.

On choiſit quelques citronniers & limoniers pour la variété, parce qu'on les place entre deux orangers; par ce mélange, qui plaît aux yeux, le citronnier, qui ne s'écarte pas tant, laiſſe aſſez d'eſpace pour l'oranger, qui s'étend davantage.

On connoît les citronniers & limoniers à leur écorce jaunâtre, au lieu que les orangers l'ont d'une couleur griſe; leurs feuilles ſont auſſi différentes, celles des citronniers n'ayant point au bas cette maniere de cœur que l'on voit dans les feuilles d'un oranger.

Des orangers de la Chine.

Outre les orangers dont on vient de parler & qui croiſſent fort haut, on en cultive encore une eſpece, qui nous vient de la Chine: elle croît toujours fort bas; c'eſt ce qui la fait différer des autres: ſes feuilles ſont auſſi plus petites, & ſon fruit guere plus gros qu'une ceriſe.

Ces ſortes d'orangers peuvent fort commodément s'élever en pots. Ils donnent beaucoup de fleurs, & ſervent d'un bel ornement, en quelqu'endroit qu'on les place, lorſqu'ils en ſont chargés. Leur culture eſt la même que celle des orangers ordinaires; il faut y avoir recours.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des grenadiers.

CET arbrisseau a son mérite, & sert d'un bel ornement aux jardins.

On distingue de quatre sortes de grenadiers ; savoir, le *grenadier à fleur double*, c'est le plus beau de tous ; le *panaché*, qui est le plus rare ; le *grenadier d'Amérique*, & le *grenadier à fruit*. Les trois premiers sont préférables au dernier, parce qu'ils donnent de plus belles fleurs.

Le feuillage des grenadiers est petit, un peu long, & tombe l'Hiver ; les fleurs sont d'un rouge très-vif.

Tous ces grenadiers s'élevent en caisse ; celui qui apporte du fruit néanmoins réussit mieux en pleine terre. On y mettroit volontiers les autres ; mais étant trop sujets à geler, on n'y pense pas dans les climats tempérés : on aura soin de les serrer dans l'Hiver.

Des terres propres aux grenadiers.

Le défaut dans lequel tombent la plupart de ceux qui cultivent des grenadiers, provient de ne pas leur donner les terres qui leur conviennent : voici quelles elles doivent être.

Prenez une bonne terre à potager, criblez-la ; ayez, s'il se peut, du fumier de vache bien consommé ; sinon, servez-vous de celui de couche :

Digitized by Google

faites un mélange de toutes ces terres, moitié par moitié, & vous en servez dans le besoin.

De la maniere de planter les grenadiers.

Après qu'on a ainsi préparé la terre, & qu'on a ses caisses toutes prêtes, on les en emplit presque jusqu'au bord, en la foulant avec les mains, pour faire que cette terre ne s'affaisse point trop dans la suite.

Cela fait, on creuse un trou au milieu, capable de contenir les racines du grenadier, qu'on a eu la précaution d'habiller d'abord; puis on les accommode à l'ordinaire, observant de les bien garnir de terre, & d'arroser après le grenadier.

Quand cet arbre est ainsi planté, on prend du terreau qu'on répand sur la superficie de la terre, de l'épaisseur d'un doigt; les sels qui en sortent font un très-bon effet. On place les caisses des grenadiers dans le même ordre que les orangers.

Les grenadiers à fruit ne demandent pas tant de précautions; ils réussissent mieux en pleine terre qu'en caisse, comme on l'a dit: on y plante aussi les grenadiers à fleur double.

L'expérience nous a appris que, pour avoir de grosses grenades, & fort colorées, il falloit les planter en espalier, exposé au midi, & les palisser le long d'un mur garni d'un treillage fait exprès.

Les grenadiers à fleur double font un très-bel effet dans cette situation, par l'éclat de leurs feuil-

Digitized by Google

les vermeilles, qui leur font mériter un rang parmi ce qu'il y a de plus beau dans les jardins d'ornements.

Des labours qu'on doit donner aux grenadiers, & de leurs arrosements.

Les grenadiers en pleine terre se labourent différemment de ceux qui sont en caisses ; les labours de ceux-ci se donnent avec une houlette de Jardinier, & fort légerement ; au lieu que pour les autres, ils se donnent avec la pioche & la bêche.

On labour les grenadiers en caisses durant cinq mois de l'année, à commencer au mois d'Avril jusqu'à la fin d'Août : les arrosements doivent être fréquents, comme de deux jours l'un, & selon que les chaleurs sont plus ou moins âpres.

A l'égard des grenadiers en pleine terre, on les arrose rarement, à moins qu'il ne survienne de grandes sécheresses : les fruits en nouent mieux, & les fleurs en deviennent plus belles.

De la taille des grenadiers.

L'idée qu'on doit se former d'un grenadier en caisse, est différente de celle qu'on se fait ordinairement d'un oranger ; la premiere consiste seulement à ne lui point laisser de branches qui se surpassent les unes & les autres, & à en tenir la tête garnie le plus qu'on peut.

Cela posé, toute branche trop élancée doit être retranchée : un grenadier tire delà deux avantages ; le premier, que les branches qu'on

Digitized by Google

taille devenant égales aux autres, n'offusquent point la vue des personnes de bon goût, en fait de jardinage; & le second est que les branches taillées donnant d'autres branches, & les produisant plus basses que si on les avoit laissées entieres, les nouvelles venues en garnissent mieux les vuides qui sont autour d'elles.

S'il naît sur un grenadier quelques branches mal placées, telles que sont celles qui penchent trop, & dont on ne sauroit rien tirer d'avantageux, il faut les retrancher.

Les branches qui paroissent courtes & bien nourries, doivent être conservées entieres, parce que c'est d'elles que naissent les fleurs & les fruits que nous en attendons.

Pour peu d'ailleurs que des branches paroissent dégarnies dans leur longueur, & qu'elles soient un peu longues, on doit les raccourcir, afin qu'elles en jettent de nouvelles qui rendent le grenadier plein.

De plusieurs autres soins convenables aux grenadiers.

On ne doit point négliger, après la premiere pousse, de pincer certaines branches de grenadiers qui s'échappent trop. On ébourgeonne celles qui naissent trop près de la tige, & sur d'autres branches qui en sortent; ces branches ne deviennent jamais belles.

Tout grenadier à fleur double ou panachée,

Digitized by Google

qu'on éleve en caisse pour jouir du plaisir de l'avoir beau, doit avoir une belle tête, bien garnie dans sa rondeur : le pied ne doit avoir aucune branche ; cela en rend la figure difforme : on ne laisse ces sortes de branches qu'aux grenadiers dont on veut se servir pour multiplier l'espece.

Si les grenadiers en caisses coulent & ne conservent pas leurs fleurs, & que cela provienne de sécheresse, il faut les arroser amplement : si cela n'y contribue en rien, le mal proviendra de la terre qui sera usée ; pour lors, il n'y a point d'autre parti à prendre que de les rencaisser, & leur donner une terre composée comme on l'a dit. Ces rencaissements se font comme aux orangers, & dans le même temps.

Pour faire qu'un grenadier ne tombe point sitôt dans ce défaut de subsistance, il faut tous les ans, avec une houlette de Jardinier, ôter un peu de la superficie de la terre, y mettre du terreau de vache, ou de celui de couche. Un grenadier ainsi gouverné, peut rester en caisse durant cinq ou six ans, sans qu'il soit besoin de le rencaisser, à moins qu'on ne juge qu'à force de croître, il ne soit trop à l'étroit dans sa caisse.

Il suffit de labourer deux fois tous les ans les grenadiers en espalier, comme on a dit, & de les tailler, pour en avoir du plaisir.

De la maniere d'élever les grenadiers de marcottes.

Supposez un grenadier d'une belle venue, &

Digitized by Google

au pied duquel soient crûes quelques branches assez longues pour être couchées.

Cela étant ainsi, prenez ces branches, émondez-les proprement, & de maniere que ce qui doit être couché en terre soit tout-à-fait net; ensuite couchez les branches l'une après l'autre dans un rayon, arrêtez-les chacune avec un crochet de bois, couvrez-les de terre, arrosez-les, puis laissez-les agir durant six mois que ces branches auront pris racines: il faut pour lors les détacher du tronc, & transporter les marcottes ailleurs.

Autre maniere de marcotter les grenadiers.

Il n'arrive pas toujours que les branches d'un grenadier qu'on marcotte, naissent en pied; on est souvent obligé, pour cela, d'avoir recours à celles qui croissent en haut; pour lors on y choisit la branche qui convient le mieux, on l'émonde, comme on a dit, puis on la met dans un pot fait exprès, ouvert d'un côté suffisamment pour y passer seulement cette branche; puis on emplit ce pot de terre composée, on la presse un peu, & on l'arrose ensuite; & comme cette branche marcottée n'est pas assez forte pour soutenir le vase qui la contient, on a, pour lors, la précaution de l'attacher au gros de l'arbre, ou à quelqu'autre appui que ce soit.

On marcotte les grenadiers au mois d'Avril, & on les releve en Septembre ou Octobre, qui est le temps que les marcottes doivent avoir pris racines.

Digitized by Google

Comment avoir des grenadiers de bouture.

Ce travail se fait aussi au mois d'Avril, lorsqu'on taille les grenadiers; & pour y réussir, on fait choix des branches les plus droites & les plus unies, qu'on coupe à un pied de longueur.

Il faut, avant que de les mettre en terre, en ratisser un peu l'écorce par le bas, l'espace de deux travers de doigt, & rogner le haut; ensuite on fiche ces branches en terre jusqu'à quatre ou cinq travers de doigt, puis on les arrose : voilà ce qui s'appelle *bouture*.

Les grenadiers sont aussi fort susceptibles de froid : c'est pourquoi il faut les mettre dans une serre lorsque l'Hiver approche, & en même-temps que les orangers.

Les grenadiers à fleur double, & qui ne donnent point de fruit, commencent à fleurir au mois de Mai, & continuent ainsi jusqu'en Août.

Comment greffer les grenadiers.

Pour avoir des grenadiers de race panachée, il faut en greffer sur des communs, en approche ou en écusson.

Voici de quelle façon on greffe en approche les grenadiers : on coupe en tête le grenadier commun, qui, pour cela, doit être fort & un peu âgé : on y fait ensuite une entaille pour y pouvoir appliquer la branche ou rameau du grenadier panaché, dont on aura exprès approché la caisse à côté de l'autre. On coupe de l'écorce & du bois

Digitized by Google

des deux côtés de cette branche, & ſans autre myſtere on la fait entrer dans le milieu de l'entaille, enſuite on couvre le tout avec de la cire ou de la terre glaiſe, qu'on enveloppe de linge, liant le tout enſemble avec de la groſſe filaſſe, afin que rien ne s'ébranle.

Le mois de Mai eſt la véritable ſaiſon pour cette maniere de greffe, qui reprend alors plus facilement par la rencontre de la ſeve des deux arbres, qui eſt plus abondante en ce temps-là. On attendra néanmoins juſqu'au mois d'Août à ſéparer le grenadier greffé d'avec celui approché; ce qu'on fera en coupant la branche approchée directement au-deſſous de l'endroit où elle entre dans l'entaille, que l'on recouvrira de cire verte.

Une choſe à quoi l'on doit prendre garde, c'eſt de ne pas aller juſqu'à la moëlle, ſoit en faiſant l'entaille au grenadier commun, ſoit en coupant des deux côtés la branche qu'on veut approcher.

Cette greffe ne s'appelle greffe en approche, que parce qu'on approche un arbre d'un autre, pour l'y pouvoir greffer.

On greffe auſſi les grenadiers en écuſſon : la greffe en écuſſon, qu'on nomme à œil pouſſant, eſt la même que celle en écuſſon à œil dormant : toute la différence eſt que celle à œil pouſſant, ſe fait au mois de Juin, & qu'on coupe la tige du ſauvageon à quatre doigts au-deſſus de la greffe, auſſi-tôt que l'on a poſé l'écuſſon; au lieu que la greffe à œil dormant, ſe fait en Juillet, Août,

Digitized by Google

Septembre, & qu'il faut attendre le mois d'Avril suivant pour couper la tige pareillement à quatre doigts au-dessus de la greffe.

Pour greffer un grenadier en écusson, on coupe sur un grenadier panaché un jet de l'année derniere, où il se trouve de bons yeux; on en ôte toutes les feuilles. L'on n'a besoin que d'un œil à chaque greffe, c'est pourquoi on en peut prendre plusieurs sur une seule branche; ensuite on donne avec le greffoir, dans l'écorce qui environne l'œil, trois coups de couteau en forme de triangle, dans le milieu duquel est ménagé l'œil.

Cet écusson doit avoir la figure d'un V: étant attaché de sa branche avec le germe, & le dedans étant bien net & luisant, on le portera à la bouche; après l'on fera, avec le greffoir, une incision en travers dans un endroit uni du grenadier commun, & un autre en longueur d'environ un pouce, ce qui fera la figure d'un T. Il faut que la main du Jardinier soit adroite, afin qu'en faisant cette incision, il ne coupe que la seule écorce du grenadier commun, sans enfoncer dans le bois; car le bois étant un peu égratigné, il courroit risque de ne pas reprendre.

Ces deux incisions étant faites, on ouvrira avec le coin du manche du greffoir, & on levera peu-à-peu l'écorce de part & d'autre, au-dessous de la ligne traversante du T: ensuite on prendra, avec la main gauche, l'écusson qu'on tient à la bouche; & de la main droite, on introduira avec le coin

Digitized by Google

du manche du greffoir, l'écusson entre le bois & l'écorce, jusqu'à ce que la tête de l'écusson joigne la ligne qui traverse le haut du T: l'écusson posé, on le liera avec de la filasse.

CHAPITRE IV.

Des jasmins de toutes sortes, & de la maniere de les cultiver.

ON compte huit sortes de jasmins; savoir, le *jasmin commun*, le *jasmin d'Espagne double*, le *simple*, le *jasmin de Catalogne*, le *jasmin des Indes*, le *jasmin d'Arabie*, celui *d'Amérique*, & le *jasmin jaune commun*.

Du jasmin commun.

Le jasmin commun ne demande pas une culture fort extraordinaire; il suffit de le planter dans une terre à potager, de l'arroser beaucoup & souvent, & de lui donner deux labours pendant toute l'année: il croît alors fort haut, & jette beaucoup de branches, qu'on appelle autrement *fouets*. Ses feuilles tombent à l'approche de l'Hiver; elles sont mignones & d'un verd-clair.

Les lieux propres pour mettre les jasmins communs, sont les murs; on en fait des espaliers tout entiers, mêlés de chevre-feuille; c'est aujourd'hui la mode: on peut en faire de jasmins seulement. Le bois en est toujours verd, ce qui en fait le mérite: on en orne aussi des cabinets;

Digitized by Google

c'eſt à l'aide d'un treillage, & le long d'un mur, que les branches de jaſmin, bien paliſſées, font un très-bel effet.

On fait encore des boules & des pyramides de jaſmin commun, qui ſervent d'une aſſez agréable décoration dans un jardin, ſoit en pots, en caiſſes, ou en pleine terre, dans les plates-bandes d'un parterre. Sa beauté conſiſte à n'avoir point de tige, mais à être bien garni depuis la tête juſqu'au pied, ſoit qu'on le mette en paliſſade ou en caiſſe. On s'étonne qu'on ait négligé cet arbriſſeau, qui flattoit toujours aſſez bien la vue, quand la boule en étoit bien conduite; peut-être auſſi ne déſeſpére-t-on pas, à cauſe de cela, qu'il ne revienne à la mode.

Comment multiplier le jaſmin commun.

Le jaſmin commun ſe multiplie de marcotte & de bouture; lorſque c'eſt par la premiere voie, on choiſit les branches les moins hautes, puis on fait en terre de petites rigoles proche l'endroit d'où elles ſortent; on les y couche, on les couvre de terre ou de terreau de couche, puis on les arroſe: ces marcottes reſtent ſix mois durant en cet état pour prendre racines.

On marcotte le jaſmin commun dans le mois de Mars, & on leve les marcottes dans celui de Septembre; on les plante comme on a dit, & toujours à une bonne expoſition. On en met, ſi on veut, dans les endroits expoſés au nord: ce jaſmin y croît fort bien.

Digitized by Google

Des boutures de jaſmin commun.

Si on veut multiplier ce jaſmin de bouture, on choiſit les branches les plus nouvelles, les plus vertes, & les plus unies, on les coupe de la longueur d'un demi-pied.

Cela fait, on a des pots ou des baquets, remplis de terre bien criblée; on fiche ces branches à quatre doigts de profondeur, on preſſe la terre, afin qu'elle joigne les jeunes plants, puis on les arroſe.

Il faut, après cela, les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours, puis on leur donne un ſoleil médiocre pendant quinze autres jours, après quoi on les expoſe au midi juſqu'au mois d'Octobre, qu'on les met dans la ſerre pour les garantir de l'Hiver.

Au mois de Mars ſuivant, on plante ces boutures de jaſmin, ſuppoſé qu'elles aient pris racines.

Quant aux jaſmins qui ſont en pleine terre, il faut avoir ſoin, avant l'Hiver, de leur couvrir le pied avec du grand fumier, ou dreſſer des paillaſſons le long de l'eſpalier : c'eſt jouer à coup ſûr pour les garantir des gelées.

S'il arrive néanmoins que le jaſmin commun ait été gelé, malgré cette précaution, il faut le receper; & il eſt conſtant que, quelque rude qu'ait été le froid, le fumier qu'on a mis pour conſerver le jaſmin, en a garanti les racines,

Digitized by Google

lesquelles, au mois de Mars ou d'Avril, jettent de nouvelles branches : il est bon pour lors de décerner un peu le pied, afin de leur donner jour.

Le jasmin commun jette quelquefois avec trop de confusion ; il faut pour lors lui ôter les branches superflues dans le temps de la taille, & s'en servir pour faire des marcottes : ainsi on met tout à profit.

On éleve des jasmins communs en pots, où on les conduit en boule, soutenue d'une tige haute d'un pied : quand ces boules sont bien garnies, elles produisent un assez bel effet à la vue : on en garnit des plates-bandes de parterre, ou quelques cours en villes où l'on souhaite avoir de la verdure.

Du jasmin d'Espagne.

Le jasmin d'Espagne, est un des plus beaux que l'on ait, par rapport à sa tige & à ses fleurs : l'Hiver, parce qu'il craint le froid, on le met dans la serre, où il garde ses feuilles.

La culture du jasmin d'Espagne differe un peu du jasmin commun : on le perpétue en le greffant en fente : voici comment.

Il faut d'abord se précautionner d'avoir des marcottes de jasmin commun, toutes repriſes & bien enracinées ; on les plante au mois d'Octobre : ces brins doivent être choisis unis, sans nœuds, d'une écorce luisante, & gros environ comme le petit doigt.

Digitized by Google

Cela obſervé, on coupe horiſontalement le ſujet tout proche du dernier nœud d'en-bas ; la greffe y réuſſit mieux : on le fend au milieu du cœur, à deux doigts environ de profondeur ; enſuite on prend une branche de jaſmin d'Eſpagne la mieux nourrie, on la coupe de la longeur du doigt, on la taille par le bas, en forme d'un coin à fendre du bois, puis on l'inſere au milieu du ſujet, à la profondeur d'un pouce. Il faut, après cela, lier le ſujet avec de la filaſſe, pour faire que la greffe s'y colle mieux ; enſuite on la couvre d'un petit morceau de cire en maniere de petite tête, puis on cultive le jaſmin commun comme on le va dire.

Après qu'il eſt ainſi greffé, on le laiſſe pouſſer ; & pour faire que le ſuc nourricier y agiſſe heureuſement, il faut avoir ſoin d'arroſer la plante, quand on juge qu'elle a beſoin d'eau.

La terre dans laquelle on doit mettre le jaſmin d'Eſpagne, dans les climats tempérés, doit être compoſée de deux tiers d'une bonne terre de jardin, bien criblée, & d'un tiers de terreau de couche ; au lieu que dans les pays qui ſont plus chauds, il eſt bon de leur donner une terre humide.

Le jaſmin d'Eſpagne s'éleve en pots ou en caiſſes, ſur-tout dans les climats où le froid dure trop long-temps : on a autrefois eu la curioſité d'en mettre en paliſſade ; mais cela demande trop de ſoins pour les garantir des gelées.

Comme on a toujours conſidéré la taille, ſur

Digitized by Google

quelqu'arbre que ce ſoit qui y eſt aſſujetti, comme un ſecours bien grand pour lui aider à donner de belles productions, on a eu ces conſidérations à l'égard du jaſmin d'Eſpagne, qu'on taille tous les ans à la fin du mois de Mars.

Cette taille ſe fait en coupant toutes les branches de ce jaſmin à un œil près de l'endroit où elles ſortent, de maniere que, lorſque la tête en eſt accommodée, elle reſſemble à une petite tête d'oſier; pour lors cette tête, qui, pour bien faire, doit être ſoutenue par une petite tige d'environ deux pieds de haut, jette quantité de branches qui produiſent auſſi beaucoup de fleurs.

Un bon expédient pour avoir de beaux jaſmins d'Eſpagne, eſt de les rencaiſſer tous les deux ans : l'expoſition qui leur convient le mieux eſt celle du midi ou du levant ; on y porte les pots ou les caiſſes dans leſquels ils ſont plantés.

A l'égard des jaſmins en eſpalier, dans les pays où l'on juge à propos d'en mettre, il faut, aux approches des froidures, chercher les moyens de les en garantir ; & pour y parvenir, on y détache les branches qui ſont paliſſées, on les abat doucement contre terre, puis on les couvre de grand fumier ſec ou de grande paille.

C'eſt faire plaiſir au jaſmin d'Eſpagne, planté en eſpalier, aux heures qu'il fait un beau ſoleil, & lorſqu'il eſt couvert, de lui donner un peu d'air.

On peut encore, ſi l'on veut, écuſſonner le

Digitized by Google

jaſmin ; cette greffe ſe fait au mois de Juin ou de Juillet ; mais cette derniere voie n'eſt pas la plus sûre. Au ſurplus, on trouvera la maniere de faire cette greffe au chapitre des grenadiers, page 248.

Du jaſmin de Catalogne.

On appelle jaſmin de Catalogne une eſpece de jaſmin d'Eſpagne, qui vient même plus belle & plus chargée de fleurs. Cet arbriſſeau ſe cultive comme le précédent ; il faut y avoir recours.

Du jaſmin d'Arabie.

Voici une autre eſpece d'arbriſſeau, qu'on appelle *jaſmin d'Arabie* ou *d'Alexandrie* : ce jaſmin ſe cultive comme le jaſmin d'Eſpagne, & veut une terre compoſée de même ; il n'y a que l'expoſition du levant qui lui convienne.

Aux approches du froid, on tranſporte cet arbriſſeau dans un lieu couvert, & qui néanmoins n'eſt pas tout-à-fait fermé, tel que pourroit être quelque hangar expoſé au ſoleil, & où ſouffle le vent du midi : car on a expérimenté que le jaſmin d'Arabie, enfermé dans une ſerre, ſe dépouilloit de ſes feuilles, ce qui eſt fort déſagréable dans cet arbriſſeau.

Lorſque le Prinremps vient, il faut auſſi lui donner le grand air plus tard qu'aux autres jaſmins ; & lorſqu'on remarque qu'il a ſoif, on l'arroſe, ſans mouiller ſes feuilles, parce qu'elles tombent auſſi-tôt à cauſe du froid ; au lieu qu'en

Digitized by Google

Eté, il faut les mouiller avec un balai : il n'y a rien qui les ravive davantage.

Cet arbriſſeau ſe greffe auſſi ſur le jaſmin commun, quoique la repriſe en ſoit difficile.

On taille le jaſmin d'Arabie, mais il y a du caprice parmi ceux qui en viennent à l'opération ; car ſitôt que le Printemps eſt venu, il y en a qui tous les ans le rognent à quatre doigts ; d'autres qui n'en coupent que l'extrémité des branches ; d'autres qui ne font qu'en ôter les branches qui y ſont confuſes, ſans rien retrancher d'ailleurs ; & d'autres enfin qui ravalent le jeune bois juſques ſur le vieux : mais voici, entre toutes ces tailles différentes, celle que l'expérience a confirmée pour la plus sûre & la meilleure.

Il faut, les deux premieres années que le jaſmin d'Arabie a été greffé, le tailler juſqu'au dernier œil, & le tenir dans un pot fort à l'étroit : c'eſt ainſi qu'étant taillé il en devient plus garni, & qu'il en jette de bien plus belles branches, qui, lorſqu'elles ſont parvenues à la hauteur de quatre doigts, doivent être taillées de la même maniere que celles du jaſmin d'Eſpagne, afin que la troiſieme année il prenne une belle figure, & qu'il croiſſe pour cela haut d'un pied & demi, & large d'autant.

Pour faire en ſorte qu'aucune branche n'y choque la vue, il en faut retrancher les chifonnes, celles qui ſont mal placées, les tortues, & celles qui ſont ſeches.

Digitized by Google

Il faut, outre cette taille, ôter du pied certaines productions qui y croiſſent, & qui ne ſont propres qu'à conſommer inutilement le ſuc nourricier.

du jaſmin d'Amérique.

Quelques-uns l'appellent *Quamoclet*; c'eſt une plante annuelle qui ſe ſeme; & pour en avancer le germe on met tremper la graine dans l'eau, & on l'expoſe au ſoleil juſqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'elle ſe gonfle.

On éleve ordinairement ce jaſmin en pots, remplis d'une terre compoſée, moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée, le tout bien mêlé, puis on met deux grains de ſemence ſeulement dans chaque pot, avant en terre de trois doigts.

Le temps de le ſemer eſt le mois de Mai ou celui de Juin; étant ſemé, on l'arroſe tous les jours à midi, & par ce moyen la graine leve en huit jours.

Cette plante n'eſt pas plutôt montée à la hauteur de quatre doigts, que des deux pieds qui étoient dans le pot on n'en laiſſe qu'un: il faut lever en motte celui qu'on déplante, pour le replanter dans un autre pot.

Comme le jaſmin d'Amérique jette des tiges très-foibles & fort hautes, on lui donne pour appui de petites baguettes de trois pieds de hauteur, auxquelles on attache les branches.

Lorſque ces branches ſurpaſſent les appuis;

Digitized by Google

on en coupe l'extrémité, pour leur faire donner une plus grande abondance de fleurs.

Si on souhaite en recueillir la graine, il faut, ſi-tôt que le fruit qui la contient eſt deſſéché, la ramaſſer ; autrement elle tombe d'elle-même, elle ſe perd à cauſe de ſa petiteſſe, & reſte ainſi en terre trois ou quatre ans ſans lever, à moins que l'année ne ſoit beaucoup pluvieuſe.

Du jaſmin des Indes.

On l'appelle encore le *jaſmin de Canada* : il ſe ſeme en pleine terre, le long de quelque mûr expoſé au midi, & garni d'un treillage auquel on paliſſe ſes branches: c'eſt en cet état qu'il frappe agréablement les yeux.

Cette plante ne craint pas beaucoup le froid ; elle veut être arroſée depuis le commencement du Printemps, juſqu'à la fin de l'Eté.

Le jaſmin des Indes ſe multiplie auſſi de bouture, & pour y réuſſir il faut, ſi-tôt que le Printemps eſt venu, & avant que les boutons de cet arbriſſeau viennent à ſe gonfler, en couper un brin qui ait trois yeux dans ſa longueur, le fendre un peu, & le ficher en terre juſqu'au deuxieme œil, de maniere qu'il n'y ait que le troiſieme hors de la terre ; on a ſoin après de l'arroſer ſouvent ; & s'il eſt bien expoſé au ſoleil, on peut n'en eſpérer rien que d'avantageux.

Les fleurs de cet arbriſſeau naiſſent à la ſommité de ſes branches ; c'eſt un grand nombre de

Digitized by Google

boutons qui, étant tous reſſerrés, forment une maniere de bouquet d'une couleur rouge, & qui étant crûs de la longueur d'un demi-doigt, s'ouvrent pour donner paſſage à des eſpeces de graines longues d'un doigt, d'une couleur jaunâtre, menues par le bas, plus groſſes par le milieu, & plus ſerrées par le cou, ſoutenues chacune d'un calice découpé, produiſant cinq feuilles découpées auſſi, & diſpoſées en lis. Cette plante donne des fleurs durant tout l'Eté.

Du jaſmin jaune commun, autrement appellé *jaſmin jonquille.*

La culture du jaſmin jaune eſt ſemblable à celle du jaſmin commun ; il faut y avoir recours, pour éviter ici les redites.

CHAPITRE V.

Des genêts.

ON compte de deux eſpeces de genêts, ſavoir, le *genêt d'Eſpagne à fleur blanche*, & le *genêt à fleur jaune.*

Cet arbriſſeau fait un fort joli effet dans un parterre ; ſon bois reſſemble au jonc, & ne porte pas beaucoup de feuille : on le multiplie de graines, qu'on ſeme une ou deux dans un pot, pour en ſuite en déplanter l'un ou l'autre des deux pieds qu'elles auront produit, & le replanter dans un autre pot de la maniere que voici.

Digitized by Google

Le genêt d'Espagne aime une terre à potager bien criblée, dont on emplit des pots ; ensuite on prend la graine, on la met tremper dans l'eau jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle se gonfle, puis on la met en terre, grain à grain, de la profondeur de deux doigts.

C'est le secret de la faire germer bientôt, si, après avoir été semée, on l'arrose & on l'expose dans un endroit où le soleil frappe médiocrement.

Lorsque les plants sont levés, on les arrose dans les plus grandes chaleurs, & avec quelques légers labours qu'on leur donne, les genêts croissent assez haut, & donnent des fleurs fort odoriférantes & en assez grande abondance : elles sont blanches, & naissent attachées chacune à un pédicule fort fort court, qui, les tenant tout proche des branches, les y fait paroître comme de petites perles ; ce qui produit sur cet arbrisseau un effet fort agréable à la vue : sa graine naît en maniere d'un petit rein, de couleur rougeâtre & luisante.

On tond les genêts en palissades, en arbrisseaux ou en boule. Leur beauté consiste à être bien garnis depuis les pieds jusqu'à la tête.

CHAPITRE VI.

Des myrtes.

On cultive de deux sortes de myrtes, savoir le *myrte commun*, & le *myrte à fleur double*. Le dernier produit tant de fleurs qu'il en est garni durant toute l'année.

Digitized by Google

Le myrte se perpétue de marcottes & de racines éclatées, soit en pleine terre ou en caisses : il faut, pour y réussir, faire choix des branches les plus droites, & dont l'écorce nous paroît plus unie.

Cela observé, on dépouille le bas de ces branches de ce qu'il peut y avoir de feuilles, jusqu'à trois doigts près de l'endroit qui doit sortir de terre : lorsque ces branches sont couchées en rigoles, on les couvre de terre, puis on les arrose.

C'est au mois de Mars qu'on marcotte les myrtes ; étant marcottés, on les laisse ainsi jusqu'en Septembre ou Octobre, où pour lors on les leve, supposé que ces marcottes soient bien enracinées, puis on les transplante où l'on veut.

Durant l'Eté il faut avoir soin d'arroser souvent les myrtes ; ils deviennent plus beaux, & donnent par conséquent plus de plaisir.

La seconde maniere de multiplier les myrtes par racines, se pratique en cette sorte.

On en déchausse entiérement le pied, puis on choisit la branche qui convient le mieux, qu'on sépare de la racine avec plus de chevelu qu'il est possible ; c'est au Printemps ou en Automne que cela se fait : ensuite on plante les myrtes qu'on a éclatés dans des pots ou caisses préparés exprès, & remplis d'une terre composée de deux tiers à potager bien criblée, & un tiers de terreau de couche. On peut en élever aussi de graine & de bouture.

Cet arbrisseau se plaît aussi en pleine terre, dans des

Digitized by Google

des plates-bandes de parterres ; mais on y en met peu, parce qu'il eſt fort délicat : il faut l'arroſer ſouvent, principalement lorſque les chaleurs de l'Eté ſont grandes ; on remarque que les myrtes ont beſoin d'eau, lorſque leurs feuilles paroiſſent fanées.

On tond cet arbriſſeau pour le rendre plus agréable à la vue, & on ſe ſert de ciſeaux de Jardinier pour faire ce travail : s'il y a ſur un myrte quelque branche qui ſoit ſeche, il faut la retrancher juſqu'au vif. Ses fleurs ſont compoſées de cinq feuilles rangées en maniere de roſe-blanche ; elles ont l'odeur fort agréable : ſes feuilles, qui ne tombent point, ſont d'un verd-luiſant ; ſon bois eſt de couleur griſâtre & uni.

Pour qu'un myrte ſoit beau, il faut qu'il ait une tige haute, la tête belle & bien garnie dans ſa rondeur, les feuilles & les branches d'un beau verd.

Lorſqu'on veut avoir des myrtes à fleur double, on en greffe ſur des communs, en écuſſon ou en approche. Voyez comment ſe font ces ſortes de greffes au Chapitre des grenadiers, page 250.

CHAPITRE VII.

Des différentes eſpeces de lauriers.

ON cultive de cinq ſortes de lauriers, qui ont tous le bois d'une couleur un peu griſe, & uni ; ſavoir le *laurier-franc*, aſſez connu de tout le monde, & dont la feuille ſert en cui-

Digitized by Google

ſine ; le *laurier-roſe*, le *laurier-ceriſe*, le *laurier-thym*, & le *laurier-d'Alexandrie*. Tous ces arbriſſeaux ont leur mérite particulier, & ſervent d'un tres-bel ornement dans les jardins : ils durent fort long-temps.

Du laurier-franc.

Cet arbriſſeau ſe multiplie de graine, & ſe plaît beaucoup dans une terre à potager bien remplie de ſels, & paſſée au crible.

Cette terre étant ainſi préparée on en emplit des pots ou des baquets, puis on y ſeme les baies ou graines, grain à grain, dans des trous qu'on fait avec le doigt, éloignés de quatre doigts l'un de l'autre.

Quand ces baies ſont ſemées, il eſt bon d'épancher ſur la ſuperficie de la terre, environ l'epaiſſeur d'un doigt de terreau, d'arroſer auſſi-tôt ces ſemences, & de mettre enſuite les pots ou baquets au grand ſoleil.

Mais comme ces baies ſont long-temps à germer, on les met tremper dans l'eau juſqu'à ce qu'on voie qu'elles ſoient gonflées ; c'eſt pour lors qu'elles levent bien plutôt.

Il y en a qui, dès la premiere année que les jeunes lauriers ſont levés, les tranſplantent ; mais il vaut mieux attendre qu'ils ſoient plus forts.

Lorſqu'ils ſont ainſi en pépinieres, il eſt bon de répandre entr'eux un bon demi-doigt épais de terreau, dont les ſels profitent beaucoup à ces jeunes plants.

Digitized by Google

Après la deuxieme année que les petits lauriers ſont ſemés, on les leve pour les tranſplanter dans des pots qui leur conviennent, remplis d'une terre de pareille nature à celle dont on a parlé. Quand les lauriers ſont plantés on les arroſe, pour en faciliter la repriſe ; ils veulent le grand ſoleil, parce qu'ils en croiſſent plus vîte, & en deviennent plus beaux.

Les lauriers-francs ſe perpétuent de marcottes; on en agit de même qu'à l'égard des grenadiers. On peut voir l'article, page 248. On fait de cet arbre de très-belles paliſſades, parce qu'il peut reſter toujours en terre.

Il n'eſt rien auſſi de plus agréable que cet arbre lorſqu'il eſt en caiſſe : on l'y fait prendre des formes différentes; tantôt on le conduit en pyramide, ainſi qu'on en voit à Verſailles, ou bien en globe, toujours avec une belle tige. C'eſt un arbre verd en tout temps, & qui plaît toujours aux yeux.

Quand les lauriers-francs ſont en caiſſes, il faut les cultiver comme les orangers, c'eſt-à-dire, les rencaiſſer dans le beſoin, & les arroſer de même.

Le laurier franc a des fleurs d'un blanc jaunâtre, qui ſentent très-fort, & les feuilles d'un beau verd, qui ont une odeur aromatique.

Des lauriers-roſes.

On en compte de deux ſortes, le blanc & l'incarnat ; ces lauriers ne ſe ſement point, ſoit

Digitized by Google

que la graine en nos climats ne parvienne point à une parfaite maturité, ou qu'on ait expérimenté d'autres voies plus courtes, pour en perpétuer l'eſpece.

Cet arbriſſeau vient de marcottes : c'eſt au mois de Juillet que ce travail ſe fait ; on en prend les branches qu'on couche en terre en rigoles ; on les laiſſe ainſi juſqu'au mois d'Octobre, qu'on les ſevre de leur tronc pour les tranſplanter ailleurs.

Pour bien marcotter le laurier-roſe, on inciſe la partie de la branche, qu'on met en terre à l'endroit d'un nœud, juſqu'à moitié de ſa groſſeur, puis on la fend environ trois ou quatre doigts en longueur ; cela fait, on couvre de terre la marcotte, on l'arroſe ; après cela on la laiſſe ainſi ſix ſemaines ou deux mois, pour lui faire prendre racine.

Enſuite on leve ce qu'il y a de marcottes, on les tranſplante en caiſſe ou en pots ſuffiſamment grands. Le laurier-roſe veut être arroſé fréquemment en Eté ; ſes fleurs, qui reſſemblent aux roſes communes, en naiſſent plus belles. Comme une partie de ſes feuilles tombent aux approches de l'Hiver, & qu'il craint la gelée, on aura ſoin de le mettre dans la ſerre : elles ne ſont pas d'un ſi beau verd que les autres, & ne ſentent rien.

Cet arbriſſeau n'eſt point aſſujetti à la taille : il n'eſt pas toujours garni en pied comme on le ſouhaiteroit ; c'eſt pourquoi on y laiſſe beaucoup de branches, ſi tant eſt que la nature y en ait fait

Digitized by Google

croître ; & on ſe gardera bien, comme font la plupart des Jardiniers, de profiter toujours de cette abondance, pour en tirer des marcottes ; il faut que cela ſe faſſe avec prudence.

Bien des Jardiniers à gages tombent dans ce défaut, pour ſe faire un petit revenant-bon des marcottes qui en proviennent, & qu'ils vendent à des particuliers : c'eſt à quoi il eſt bon de faire attention, puiſque pour lors on n'a des lauriers-roſes qu'à moitié garnis.

Il eſt à propos auſſi, dans le beſoin, d'arroſer & de rencaiſſer cet arbriſſeau : pour le rencaiſſement, il ſe fait environ de quatre en quatre ans. La terre qui lui convient doit être de deux tiers de terre à potager bien criblée, & un tiers de terreau de couche mêlés enſemble.

Du laurier-ceriſe.

Ce laurier ſe multiplie comme le laurier-franc, & de branches éclatées avec racines ; il ne ſe met pour l'ordinaire qu'en pleine terre, & contre un mur en eſpalier : c'eſt la ſeule forme qui lui convient, & ſous laquelle il ſert d'un très-bel ornement dans les jardins. C'eſt un arbre toujours verd, dont les feuilles ne tombent que par accident ; ſa fleur ſent un goût aromatique.

Il aime les lieux frais & ombragés, quoiqu'il ne laiſſe pas que de bien réuſſir au grand ſoleil : on peut, ſi on veut, en former des haies d'appui & paliſſades ; c'eſt pourquoi, il faut qu'il ſoit bien

Digitized by Google

garni depuis le pied jusqu'à la tête. On aura soin de l'arroser dans le besoin, & de lui changer de temps en temps de terre.

Du laurier - thym.

Cet arbrisseau se cultive dans les jardins, à cause qu'il fleurit deux fois l'année, & qu'il donne souvent sa fleur dès le mois de Février : sa feuille conserve toujours son verd. Le laurier-thym fait un arbrisseau nain, fort agréable à la vue, & qui sert d'un très-bel ornement dans les jardins, où il peut toujours rester en pleine terre.

Il se multiplie de marcottes qu'on tire de ceux qui sont fort bas de tiges ; on les laisse croître exprès en cette vue : ces sortes de lauriers, ainsi destinés pour la multiplication de leur espece, ne se mettent qu'en pleine terre, où il est plus facile de les marcotter qu'en caisses ou en pots.

Lorsqu'il est question de marcotter cet arbrisseau, on en choisit, comme aux autres, les branches les plus belles, les plus droites, & les plus unies.

Ce choix ainsi fait, on prend une houlette de Jardinier, avec laquelle on creuse un cerne tout autour du pied, pour y coucher les branches les unes après les autres.

Il faut, avec la serpette, en ôter toute la ramille qui y a cru, & bien nettoyer la partie qu'on doit mettre en terre. On marcotte les lauriers-thyms à la fin du mois de Mars, ou au commencement d'Avril.

Digitized by Google

On les laisse en cet état jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qu'on leve les marcottes pour les transplanter en pots ou en caisses; mais tandis qu'elles ne sont point encore sévrées de leurs pieds, il faut avoir soin, en Eté, de les arroser souvent; ces marcottes en deviennent bien plus belles que lorsqu'on néglige ces arrosements.

Les pots ou caisses dans lesquels on les transplante, doivent être remplis de deux tiers de terre à potager & d'un tiers terreau, le tout mêlé ensemble; & comme la tige la plus haute que peut acquérir cet arbrisseau, fait une partie de son mérite, aussi faut-il, lorsqu'il est transplanté, avoir soin, à mesure qu'il croît, de l'émonder, & de le dresser le mieux qu'il est possible, pour lui faire acquérir une tête bien garnie & bien ronde.

Les lauriers-thyms veulent être arrosés souvent, & ne sont jamais plus beaux que lorsqu'ils ont la tête pleine & bien ronde.

Ils viennent fort bien à toute exposition; ils font un très-bel effet dans les parterres, sur quelque terrasse, dans une cour, & principalement dans un temps où les fleurs sont rares.

Du laurier d'Alexandrie.

Ce laurier demande la même terre que les autres, & pareille culture; ainsi, il est inutile là-dessus d'user de redites.

Le laurier d'Alexandrie, moins connu de bien des gens que les autres, est une espece de houx

Digitized by Google

dont les feuilles ſont oblongues, terminées en pointes, & d'un beau verd; elles reſſemblent à celles du laurier : ſes fleurs naiſſent comme des manieres de grelots. Cet arbriſſeau a ſon mérite dans un jardin, ſoit au milieu d'une plate-bande, ou lorſqu'il eſt en caiſſe ou en pot : on peut le laiſſer toujours en pleine terre.

CHAPITRE VIII.

Des roſiers de toutes ſortes.

IL y a pluſieurs eſpeces de roſiers qui ont tous le bois verd & garni de piquants : les feuilles en ſont oblongues, dentelées & rayées; elles tombent tous les ans. Comme les roſiers ne craignent point beaucoup le froid, ils peuvent toujours reſter en pleine terre; on pourra les couvrir de paille : en voici le dénombrement.

SAVOIR,

La roſe odorante.
La roſe ſans odeur.
La roſe rouge pâle.
La roſe de Provins.
La roſe de Virginie.
Les roſes blanches de lait.
La roſe de couleur de chair.
La roſe panachée.
La roſe de tous les mois.
La roſe muſcate, *autrement dite*, roſe de Damas.
La roſe d'Hollande, à cent feuilles.
La roſe ſimple, de couleur d'un rouge foncé.
La roſe jaune.

Les plus belles ſont celles d'Hollande, à cent feuilles, celles de tous les mois, & les panachées. Venons à préſent à la culture de chacune en particulier.

Digitized by Google

Culture de la rose d'Hollande, à cent feuilles, avec odeur.

La saison la plus propre pour planter les rosiers d'Hollande, est aux mois d'Octobre, Novembre & Février ; une bonne terre à potager leur convient fort bien, de même qu'une exposition où le soleil donne.

Cet arbrisseau a bonne grace dans les plates-bandes des grands parterres ; il faut le former en buisson bien garni depuis les pieds jusqu'à la tête, qui, étant beaucoup chargé de fleurs en son temps, produit en ces endroits un spectacle très-agréable à la vue.

Les rosiers se perpétuent de branches éclatées avec racines, qu'on plante un demi-pied avant en terre ; on les arrose d'abord pour en avancer la reprise, & après qu'ils sont repris, il suffit de quelques labours donnés de temps en temps pour leur faire prendre une belle croissance. On en peut aussi greffer en écusson sur des rosiers communs : voyez comment se fait cette greffe au chapitre des grenadiers, page 250.

Les *rosiers à cent feuilles, sans odeur*, se cultivent de même que les précédents, sans aucun autre mystere.

De la rose de tous les mois.

On l'appelle autrement *rose d'Italie double & perpétuelle*, à cause qu'étant souvent cueillie, ces

Digitized by Google

arbrisseau produit par crochets plusieurs boutons qui donnent des fleurs.

Pour faire en sorte que cette espece de rose donne des fleurs tous les mois, ou tout au moins durant la meilleure partie de l'année, il faut le tailler deux ou trois fois ; ce qui se pratique d'abord au mois de Novembre, qu'on le coupe presque rez-de-terre, pour l'obliger à pulluler de nouveau ; car ce ne sont pour l'ordinaire que les nouveaux jets qui produisent des fleurs en abondance.

Cette espece de rosier, soit en caisse ou en pleine terre, veut être bien soignée ; c'est aussi le secret d'en avoir beaucoup de fleurs.

Après la premiere taille, dont on a parlé, on lui en donne une seconde sur les nouvelles branches qu'il a produites, & qu'on ravale à un œil ou deux près de l'origine : c'est à la fin du mois de Mars que se fait cette opération, ou au commencement d'Avril.

Il est bon, après la seconde taille, de faire un cerne au pied du rosier qui est en pleine terre ou en pot, & de le remplir d'une terre transportée & de bonne nature ; on peut y ajouter quelque fumier bien consommé, l'arbrisseau n'en fait que mieux son devoir. Il est à propos aussi de l'arroser incontinent, & de continuer les arrosements en Eté, lorsqu'on juge qu'il a besoin d'eau, ce qui se remarque par le peu de fleurs qui naissent.

Voici un autre secret éprouvé pour avoir beaucoup de roses, de tous les mois, durant l'Eté ; il

Digitized by Google

faut pour cela, sitôt que le rosier commence à s'aboutir, le décharger de tous ses boutons, avant qu'ils soient épanouis.

Quand les premieres fleurs sont passées, on taille les branches de ce rosier au-dessous du nœud où les fleurs étoient attachées, en observant de faire la même chose après chaque portée ; & par ce moyen on a le plaisir de voir fleurir cet arbrisseau durant huit mois de l'année.

Toutes les fois qu'on veut tailler ce rosier, il faut, quinze jours auparavant, s'abstenir de l'arroser.

Les rosiers de tous les mois sont susceptibles de froid; c'est pourquoi, durant les fortes gelées, on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec, lorsqu'ils sont en pleine terre : s'ils sont en caisse, on les porte dans une serre ou dans un autre endroit à l'épreuve du froid.

Un moyen sûr encore d'avoir des roses de tous les mois, lorsque les rosiers sont en caisse, est d'en courber les branches, & de les attacher à des bâtons fichés en terre.

Ces rosiers se multiplient de marcottes & de boutures qu'on tire des branches taillées en Automne ; on les fiche en terre, observant qu'ils en sortent hors de terre seulement la hauteur de deux doigts : c'est dans le mois d'Octobre ou de Novembre qu'on fait ce travail.

On peut en greffer aussi en écusson sur des rosiers communs ; cette greffe est expliquée

Digitized by Google

au chapitre des grenadiers, page 250.

Des rosiers muscats, autrement dits *rosiers de Damas.*

Cette espece de rosier demande une terre à potager, un grand soleil & de fréquents arrosements; ce rosier ne craint point le froid, & donne des fleurs en bien des mois de l'année.

Les regles du jardinage veulent qu'en Automne ou au Printems, on taille tous les ans les vieilles branches des rosiers muscats à un demi-pied de terre, afin que des yeux qui y restent, il en sorte quantité d'autres branches nouvelles qui donnent des fleurs en abondance.

Le rosier muscat se perpétue de drageons qu'on tire du pied, lesquels étant plantés dans une terre fraîche, prennent racine promptement, & deviennent en peu de temps de fort jolis arbrisseaux.

Des roses blanches doubles.

Ce rosier se plaît dans une terre forte, & veut une exposition où le soleil donne beaucoup, & quelques petits labours de temps en temps lorsqu'il est en pleine terre.

On ne taille point du tout ce rosier, on se contente seulement de le décharger du vieux bois, qui ne produit plus de fleurs: on le nettoie de tout le bois sec qu'on y trouve.

Cet arbrisseau convient très-bien pour faire une haie, qui, lorsqu'elle est bien conduite, sert d'un ornement fort agréable dans nos jardins.

Digitized by Google

Ces rosiers se multiplient de plants enracinés qu'on plante à quatre doigts en terre, & se cultive d'ailleurs comme les rosiers à cent feuilles, page 273.

De la rose jaune.

Les rosiers à fleur jaune veulent une terre forte; il ne faut point en gêner les branches, en quelque façon que ce soit, c'est pourquoi on les met en plein air, sans les attacher à aucune chose.

La taille ne leur convient point aussi, d'autant que ces rosiers ne donnent leurs fleurs qu'à l'extrémité de leurs branches.

Cependant, si on voit quelques branches mal placées, ou d'autres qui soient usées, & par conséquent inutiles, il faut les retrancher jusqu'au vif.

Et pour faire en sorte que les fleurs de cet arbrisseau naissent plus belles, il faut, avant qu'elles soient épanouies, en abattre une partie.

Cette plante se perpétue de drageons enracinés qu'on tire du pied; c'est en Automne ou au Printemps que cela se fait.

Les rosiers jaunes ont la feuille de la fleur si tendre & si délicate, que la moindre pluie qui tombe dessus suffit pour les faire périr; ce qui fait aussi que pour les garantir de cet inconvénient, dans le temps qu'elles sont prêtes à s'épanouir, on leur donne un petit couvert de paillassons, ou d'autres choses semblables.

Digitized by Google

Si on taille court les branches de cet arbrisseau au mois de Mars ou en Février, c'est le secret de lui faire produire des fleurs tous les ans.

Des roses rouges, autrement appellées *roses de Provins.*

Quoique cette espece de rose n'ait pas une odeur si forte que la rose à cent feuilles, cependant on ne l'estime pas moins dans les jardins; leur culture n'est point différente, c'est pourquoi on n'en dira rien ici. Voyez *roses d'Hollande à cent feuilles*, page 273.

Des roses panachées.

Le rosier à fleur panachée est un arbrisseau qui ne croît point haut; on le plante en caisse ou en pleine terre.

Il se plaît dans une terre à potager qui soit forte; il faut qu'elle soit bien meuble, principalement lorsqu'on s'en sert pour en mettre en caisse: il ne faut donner à cet arbrisseau qu'une exposition où le soleil ne frappe seulement que quelques heures du jour, parce qu'il ne se plaît point au grand chaud; il convient quelquefois de l'arroser lorsqu'il n'est pas en pleine terre.

Ce rosier se greffe en écussons dans les deux seves: si c'est à œil poussant, il fleurit dès l'année suivante; au lieu que lorsqu'il n'est greffé qu'à œil dormant, il ne donne des fleurs que dans l'Automne de la même année. Voyez pour cette greffe le chapitre des grenadiers, page 250.

Digitized by Google

On peut encore, si on veut, en multiplier l'espece par les rejettons qui poussent du pied ; mais l'écusson est la plus courte voie.

Des autres especes de roses.

Les *roses de couleur de chair*, les *roses pâles*, la *rose de Virginie*, & la *rose simple*, *d'un rouge foncé*, veulent beaucoup de soleil, une terre forte & qui soit bonne.

On plante ces rosiers au mois de Novembre, de Février, ou au commencement de Mars ; on les met quatre doigs avant en terre : on les taille au Printemps, autant que le besoin l'exige ; on arrose ceux qui sont en caisse.

Et pour les maintenir long-temps en bon état, il faut, lorsqu'on voit qu'ils rechignent le moindrement, déchausser le pied de ceux qui sont en pleine terre, pour y en substituer de nouvelle qui soit féconde en sels : on peut en faire autant à ceux qui sont en caisse, cela leur sert d'un demi-rencaissement.

Les rosiers à fleur d'un rouge pâle sont très-propres à faire des haies de jardin : on peut en mettre en palissade le long de quelque grande allée, parce qu'ils garnissent plus que les autres : lorsqu'une palissade de cette nature est bien conduite, & que les rosiers sont en fleur, on peut dire qu'il n'y a rien de plus agréable à la vue.

Description des différentes sortes de roses que produisent les différents rosiers dont on a parlé.

On a cru qu'il n'étoit pas hors de propos de

Digitized by Google

donner des descriptions de chaque espece de roses que nous cultivons dans nos jardins ; cette connoissance qu'on en donne ne peut être qu'avantageuse, & faire plaisir à ceux qui aiment à cultiver les fleurs.

Des roses pâles.

Ces roses sont belles, grandes, d'une couleur incarnat, frappant agréablement les yeux ; elles ont une odeur fort douce.

Des roses muscades.

Les *roses muscades* sont de petites roses simples & blanches ; elles ont une odeur fort musquée ; elles sont très-purgatives, prises en infusion ou en conserve.

Des roses blanches communes.

Ces fleurs sont grandes & belles, mais d'un odeur qui differe de la précédente, & qui a son mérite particulier.

Des roses de Provins.

Les *roses de Provins*, appellées *roses rouges*, sont grandes, fort belles, de couleur rouge foncé & velouté, & d'une odeur très-peu sensible.

Des roses jaunes.

Les *roses jaunes* ont les feuilles larges, belles, d'une couleur d'un jaune citronné ; cette fleur est sans odeur.

Des roses de tous les mois.

Ces especes de roses sont rouges, petites, &

Digitized by Google

d'une odeur assez agréable ; le rosier qui les produit les donne ordinairement par bouquets.

Des roses panachées.

Ces roses ne viennent pas si doubles que les roses d'Hollande ; elles ont sur leurs feuilles des rayures d'un rouge velouté sur un fond rouge blanchâtre ; c'est ce qu'on appelle panache, en terme de Fleuriste.

CHAPITRE IX.

Du syringa & de la rhue des jardins, autrement dite *sumac des Indes.*

I. DU SYRINGA.

CET arbrisseau a son agrément dans un jardin, & peut se mettre dans des plates-bandes de parterres, où il forme comme une maniere de buisson qui remplit assez bien sa place quand il est bien conduit. Il est vrai qu'aujourd'hui l'usage de cet arbrisseau est presqu'entiérement aboli dans nos jardins ; on ne l'emploie guere que pour mettre dans des touffus de bosquets, où l'on peut respirer un air agréable dans la saison que les fleurs en sont épanouies.

Le syringa veut une bonne terre : il se plaît dans les lieux humides & ombragés ; ce n'est point qu'où les terres ne sont point de ce tempérament, on ne laisse pas que d'y en planter ; il y croît fort bien.

Digitized by Google

Pour obliger le syringa à produire beaucoup de fleurs & à pousser beaucoup en bois, il faut lui donner de fréquents labours, & l'arroser souvent.

Cet arbrisseau se perpétue de deux manieres; savoir, de *boutures* & de *plants enracinés*.

Dans le premier cas, il faut que les boutures aient toujours un peu de vieux bois à l'extrémité d'en bas; on les plante à l'ombre pour leur faire prendre plutôt chevelure.

Lorsqu'on le multiplie de plant enraciné, on choisit les plus beaux rejettons du pied, qu'on éclate, accompagnés d'un peu de racines.

On taille le syringa, pour lui faire acquérir une belle figure; & cette taille consiste à lui ôter tout le bois mort, & celui qui y paroît usé, & les branches qui sont mal placées.

S'il y en a qui s'élevent beaucoup au-dessus des autres, ou qui s'emportent trop de côté, on doit les retrancher où le bon goût veut qu'on le fasse; il est bon aussi d'égayer le syringa dans le milieu, il n'en donne que de plus belles fleurs; elles sont blanches & naissent en rose, composées de plusieurs feuilles. Le syringa a l'odeur assez bonne, quoique forte; son bois tire sur le rouge; son feuillage est d'un verd brun, petit & pointu: il ne craint pas le froid.

II. *De la rhue des jardins.*

Cet arbrisseau s'appelle autrement *sumac des*

Digitized by Google

Indes. Il faut le planter en caiſſe, remplie d'une terre compoſée moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée, le tout mêlé enſemble. La rhue des jardins vient encore fort bien en pleine terre dans les pays chauds.

Lorſque cet arbriſſeau eſt en caiſſe, il faut l'arroſer dans le beſoin, & aux approches de l'Hiver le porter dans une ſerre ou autre endroit ſemblable, pour le garantir de la gelée.

Le ſumac ou rhue des jardins ſe multiplie de rejettons qu'on éclate; il faut qu'il y ait un peu de racines: on les plante quatre doigts avant en terre.

Cet arbriſſeau peut tenir ſon rang dans les jardins, parmi les arbres & arbriſſeaux qui ſont encaiſſés; c'eſt dommage qu'il ſoit ſi rare dans les climats qui ſont tempérés, où l'on pourroit néanmoins le rendre plus commun, pour peu qu'on voulût y apporter les ſoins qui lui ſont néceſſaires.

Les fleurs de cet arbriſſeau ſont en roſes, diſpoſées en rond, & fort agréables à la vue.

CHAPITRE X.

Du romarin & de la barbe de Jupiter.

I. ROMARIN.

CET arbriſſeau, depuis quelque-temps, devient aſſez à la mode; il vient preſque en toutes ſortes de terres, mais bien mieux dans une terre légere que dans aucune autre.

Digitized by Google

On le cultive en pleine terre comme en caisse ; il se multiplie de marcottes, qui se font en choisissant les plus belles branches & les plus droites qu'on puisse trouver au pied d'un romarin : ce choix fait on les émonde par le bas, on les nettoie, puis on les couche en terre ; on les couvre de terre, qu'on presse ; on les arrose, puis on les laisse agir.

On marcotte les romarins au mois de Mars ; les marcottes restent jusqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qu'on les leve pour les mettre en caisses remplies d'une terre composée moitié terreau de couche, & moitié terre à potager bien criblée. Ils viennent aussi de bouture, de plant enraciné & de graine.

Pour élever cet arbrisseau en maniere de boule (c'est la figure ordinaire qu'on lui donne aujourd'hui), il faut, à mesure qu'il monte, lui faire acquérir une belle tige haute d'un pied & demi, puis y former une tête la plus ronde qu'il est possible.

Le romarin ne se dégarnit point l'Hiver ; son bois, qui tire sur le gris, est garni de petites feuilles très-étroites & un peu longues, d'un verd blanc par-dessous, & d'un verd gris par-dessus, qui ont une odeur aromatique ; ses fleurs sont d'un bleu pâle. Cet arbrisseau se plaît à toute exposition : s'il est au grand soleil, il faut l'arroser souvent ; s'il y a quelque branche qui naisse mal placée, ou qui s'élance trop, il faut la raccourcir ;

Digitized by Google

II. *De la barbe de Jupiter.*

Quoique la barbe de Jupiter ne ſoit qu'une plante annuelle, on ne laiſſe pas néanmoins de lui donner un rang parmi les arbriſſeaux.

Elle ſe multiplie de graine qu'on ſeme ſur couche au mois de Mars; au reſte, on la cultive comme les autres plantes qui ſe ſement en ce mois.

Lorſque la barbe de Jupiter eſt aſſez forte pour être tranſplantée, on la met en caiſſe ou en pot rempli d'une terre compoſée de deux tiers de terreau & d'un tiers de terre ſablonneuſe, ou d'une terre légere bien criblée.

Cette plante veut le grand ſoleil, & de fréquents arroſements; elle ſert d'un fort bel ornement dans un jardin: ſes feuilles ſont velues, de couleur argentine & luiſante, c'eſt ce qui en fait en partie la beauté, ainſi que ſes fleurs, qui naiſſent en maniere de papillon.

CHAPITRE XI.

De l'if, du picea, du cyprès, & de l'emploi qu'on en fait dans les jardins d'ornement.

COMME les arbres dont on parle dans ce Chapitre, & dont on traitera dans le reſte de cet ouvrage, ne ſont conſidérés dans le jardinage que par rapport à l'ornement qu'ils en font, on ne ſe contentera pas d'en enſeigner la culture, on dira encore la maniere de les dreſſer, quelles

Digitized by Google

idées on peut s'en former, & quelle conduite il faut tenir à leur égard.

I. *De l'if.*

L'if se multiplie de graines & de marcottes; la saison de le semer est le mois de Septembre ou d'Octobre.

Cet arbrisseau se seme dans une terre la mieux ameublie qu'il est possible, sur planches couvertes d'un doigt épais de terreau, toujours à plein champ, & le plus à claire-voie qu'il est possible.

Quelques-uns, avant que de semer les ifs, en font tremper la graine dans l'eau, jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle se gonsle : le secret est bon pour en avancer la végétation ; car sans doute cette graine leve bien plus vîte que lorsqu'on en agit autrement.

Il faut, lorsque les plants sont levés, avoir soin de les arroser de temps en temps durant les grandes chaleurs, & d'ôter les méchantes herbes qui croissent parmi ; on les laisse dans cette premiere pépiniere jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés plus au large dans un endroit.

Si-tôt qu'ils sont plantés, à deux pieds l'un de l'autre, on les arrose : à mesure que les ifs croissent, on leur donne trois labours tous les ans. Les plants restent dans cette pépiniere, gouvernés ainsi qu'on l'a dit, durant quatre ou cinq ans, qu'on commence à en tirer pour leur donner place dans les plates-bandes de parterres, & pour en former des palissades entieres.

Digitized by Google

Les ifs se levent en motte, lorsqu'on veut les transplanter, autrement la repriſe n'en eſt pas ſi sûre. Lorſqu'il eſt queſtion de les tranſporter au loin, on les met en mannequin, avec une petite motte au pied.

On réduit les ifs ſous pluſieurs formes différentes. Les grands ifs ne ſont plus à la mode, ſi ce n'eſt dans les grandes allées ou dans les parcs: les ifs pour les parterres n'ont pas à préſent plus de deux pieds de haut, taillés en pyramide. Il eſt vrai que cela égaie plus les jardins; au lieu que lorſqu'il y avoit de grands ifs, cela les rendoit triſtes, le verd de l'if étant ſombre lui-même. L'if fait, comme on a déjà dit, une très-belle paliſſade.

Il faut toujours choiſir les ifs de graine, c'eſt-à-dire, qui ſont venus de graine, pour planter dans les parterres, & obſerver qu'il n'y ait aucune tige: ces ifs, en ce cas, valent mieux que ceux qui viennent de marcottes: ceux-ci auſſi en récompenſe ſont employés pour les paliſſades; on les prend depuis deux juſqu'à quatre pieds de haut; & lorſque ces ifs ſont conduits artiſtement le long d'un treillage, durant quelques années, & qu'ils ont pris leur forme, on n'a plus beſoin d'appui pour les ſoutenir: il n'y a plus qu'à avoir ſoin de les tondre dans la ſaiſon. On fait auſſi des banquettes d'ifs entre des arbres; ils ſervent ainſi d'une agréable décoration dans un boſquet, ſalle de verdure, cloître, ou autre piece d'ornement de jardin.

Digitized by Google

II. *Du picea.*

Le picea eſt un arbre qui s'éleve fort haut ; il ſe cultive de même que l'if, hors que les lieux ombragés ne lui conviennent point : il ſe plaît dans un terroir léger, & cet arbre ſeroit auſſi eſtimé dans les jardins que l'if, s'il n'étoit ſujet à ſe dégarnir pas le bas : il lui reſſemble aſſez pour le bois & le feuillage.

Il produit un bel effet dans de grandes allées de jardins ; il convient dans les grands parcs, & on le place entre les arbres iſolés. Les piceas ſont aujourd'hui exclus des parterres.

Les piceas s'élevent en pyramide, & ſe tondent comme les ifs : on peut, ſi l'on veut, en former quelque paliſſade, mais il faut avoir attention d'entretenir le bas toujours bien garni.

III. *Du cyprès.*

Le cyprès eſt un bel arbre, qui s'éleve fort haut ; il eſt touffu depuis ſon pied juſqu'à ſa cime, qui ſe termine en pointe. Son bois eſt dur & de bonne odeur.

Les cyprès viennent de graines qui ſont renfermées dans leurs fruits ; elles ſe ſement en Automne dans une bonne terre : quand les plants ont acquis un pied de haut, on les plante en pépiniere, en terre bien labourée, & en belle expoſition ; on les arroſe ſouvent juſqu'à ce qu'ils ſoient un peu forts.

Les cyprès autrefois étoient plus à la mode qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ne le ſont aujourd'hui, on en voyoit des allées entieres & des paliſſades : mais on ne ſait pourquoi on leur a préféré l'if & le picea : les cyprès avoient néanmoins bonne grace dans nos jardins ; c'eſt dommage qu'on les en ait bannis : il ſeroit à ſouhaiter qu'on les y rappellât, à cauſe de leur feuillage, qui eſt toujours verd.

CHAPITRE XII.

Du charme, & à quoi rendu propre dans le jardinage.

LE charme ne donne point de fruit, mais beaucoup de ſemence, qu'on recueille en Septembre, & qu'on ſeme preſqu'en même-temps, ou dans le mois d'Octobre : lorſque la graine eſt ſemée, on la couvre de terre, puis on le laiſſe germer enſuite ; & à meſure que les jeunes plants croiſſent, on les ſarcle, & on ne dédaigne point, durant les grandes chaleurs, de les arroſer de temps en temps.

L'année ſuivante qu'ils ont été ſemés, on les leve à la Touſſaint pour les tranſplanter en pépiniere, à deux pieds l'un de l'autre, ſur des alignements tirés au cordeau ; là on les cultive de labours, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à une hauteur raiſonnable, qui eſt depuis un juſqu'à dix ou douze pieds.

Le charme qu'on cultive ainſi eſt ordinairement deſtiné pour les jardins, & on l'appelle

Digitized by Google

charmille de grain ; ce ne ſont que de petits brins enracinés, guere plus gros en pied que le petit doigt.

Cette charmille eſt préférable, dans les plants, à la *charmille de ſouche*, qu'on vā chercher dans les bois ; ce n'eſt pas que, faute de charmille de grain, on ne puiſſe utilement s'en ſervir : il eſt vrai qu'il en périt davantage ; mais lorſqu'on n'en peut avoir d'autre, il faut s'en tenir à ce plant ; ſauf à en recouler dans les places vuides.

La meilleure charmille eſt celle qui a l'écorce unie, luiſante, & qui eſt beaucoup enracinée. La charmille vient bien en toutes ſortes de terres ; mais mieux, à la vérité, dans les bonnes que dans les mauvaiſes, où elle eſt ſujette à ſe rabougrir.

On plante la charmille en rigoles, qu'on creuſe le long d'un cordeau, à la profondeur d'un fer de bêche, & les brins à trois doigts diſtants l'un de l'autre. C'eſt avec la charmille qu'on forme les boſquets, & qu'on fait les paliſſades dans les jardins : il y en a de fort hautes, & d'autres qu'on tient à hauteur d'appui ; les unes ſont entremêlées d'ormes, de tilleuls d'Hollande, ou de marronniers d'Inde, & forment ainſi une eſpece de haie d'appui ou banquette ; les autres ſont ſimples, & ſans aucun arbre mêlé parmi.

La charmille eſt encore d'uſage pour partager les grandes pieces qui ſervent d'ornements aux jardins, comme patte-d'oie, étoile, ſalle, ſalon, cloître & autres. On verra dans les deſ-

Digitized by Google

ſeins dont cet ouvrage eſt rempli, ce que c'eſt que ces différents ornements.

Nous commencerons par l'étoile, afin que ceux qui ſont encore peu verſés dans la pratique des jardins d'ornements, conçoivent ce que c'eſt que cette piece de jardin.

De l'étoile.

Une étoile a des allées qu'on ratiſſe entiérement, ou qui dans le milieu ſont garnies d'un tapis verd, ſemé de graine de bas pré, ou de ſain-foin, qu'on fauche trois ou quatre fois l'année. A côté des pelouſes ou tapis verds on laiſſe des ſentiers larges de quatre juſqu'à huit pieds, ſelon la largeur des allées; on les ratiſſe pour les détacher des tapis, & leur donner un air de propreté qui plaiſe.

Les paliſſades d'une étoile doivent être bien entretenues & tondues en ſaiſon; il vaut toujours mieux, lorſqu'on les tond, les ſerrer de près avec le croiſſant, que de les laiſſer évaſer: c'eſt ce qui les ruine avec le temps; au lieu qu'étant gouvernées comme on l'a marqué, ces paliſſades durent infiniment davantage, & ont meilleure grace à la vue.

On voit comme les allées dont l'étoile eſt compoſée forment en effet une maniere d'étoile; celle-ci eſt ornée dans le milieu d'un gazon, avec une figure ſur un piédeſtal.

Digitized by Google

De la patte-d'oie.

Lorſqu'une patte-d'oie eſt bien tirée, & qu'il y a quelque belle avenue qui y conduit, on peut dire que c'eſt une ornement fort agréable pour un jardin ; elle eſt compoſée de pluſieurs allées tracées de maniere qu'en y arrivant elles forment à la vue la figure d'une patte-d'oie ; elle eſt ordinairement précédée d'un grand tapis verd, ou d'une piece d'eau, avec une allée tout autour, & ornée d'ifs ou de marronniers d'Inde. On fait, comme on a dit, de ces pieces ſéparées, ou mêlées parmi d'autres, qui toutes enſemble prennent le nom de boſquet. On verra par la planche qui ſuit ce qu'on vient de marquer.

PLANCHE II.

C'eſt une patte-d'oie A, avec des marronniers d'Inde iſolés dans le ceintre : cette piece a pour ornement un baſſin ; delà on va dans une étoile B, compoſée de touffus C, avec des renfoncements D, où l'on peut mettre des bancs pour ſe repoſer : on voit dans le milieu une piece de gazon circulaire, accompagnée d'une figure dans le milieu.

On a dit que pour planter la charmille il falloit la rogner environ à un pied de haut ; mais dans l'impatience de la voir bientôt, & tout-d'un-coup même à la hauteur qu'on la ſouhaite, l'induſtrie des Jardiniers a trouvé qu'on pouvoit planter cette charmille depuis un pied juſqu'à dix ou douze

Digitized by Google

de hauteur. Il eſt vrai que durant un an ou deux, il faut ſoutenir cette charmille avec un treillage groſſier; mais lorſqu'elle eſt repriſe, & qu'elle a été conduite comme il faut, ce treillage eſt inutile, on le détruit.

Ornements particuliers de jardin qu'on peut former avec la charmille.

GALERIES EN ARCADES.

De tous les ornements de jardin où entre la charmille, il n'y en a point qui ſoit plus beau ni qui ait plus de grand qu'une *galerie en arcade*. Cet ouvrage, ſans doute, n'eſt pas d'un apprentif Jardinier; il demande bien des ſoins, un génie particulier pour être bien conduit : c'eſt par le moyen de la charmille que ces galeries ſe pratiquent; & pour concevoir comment cela ſe fait, voici là-deſſus quelques inſtructions.

Dans cette idée on s'aligne d'abord, & le long de ces alignements, qu'on tire auſſi long qu'on le ſouhaite, & qu'on creuſe à un fer de bêche de profondeur, on plante la charmille ainſi qu'on l'a déjà marqué. La charmille plantée de la ſorte, eſt ce qui doit faire d'abord le fond de la galerie, lorſqu'elle a crû à la hauteur qu'on la deſire. Il faut la planter grande, pour avoir plutôt le plaiſir d'en jouir: quelques labours de temps en temps y ſont d'un grand ſecours.

Quand on fait des galeries, il y a plus de précautions à prendre & plus de conduite à obſerver

Digitized by Google

qu'on ne croit, pour en former des arcades d'un bon goût.

Une galerie en arcades de charmille doit avoir dix à douze pieds de large en dedans, afin qu'on puisse s'y promener plusieurs personnes ensemble, sans être gênées, & douze à quinze de haut; cette hauteur en fait la beauté : chaque pilastre des arcades doit avoir dix pieds de distance de l'un à l'autre, & quelquefois deux toises.

Le fond de la galerie étant dressé, comme on a dit, on vient à la face; on plante des piquets de distance en distance pour marquer les pilastres, puis on plante la charmille en rigole, comme on l'a dit, à la hauteur de trois pieds seulement, ce qui forme une maniere d'appui ou banquette tout du long de la galerie, & qui semble soutenir les pilastres, qu'on peut planter d'abord à la hauteur de huit à dix pieds.

Mais pour conduire tout cet ouvrage en sa perfection, il faut que l'art supplée à la nature, & que tous deux ensemble contribuent à sa beauté. Pour y parvenir, on dresse le long de la charmille un simple treillage en arcade, avec des pilastres de la largeur qu'on souhaite leur donner; on laisse ce travail jusqu'à ce que la charmille, qui les compose, soit assez forte pour se soutenir elle-même : à mesure que la charmille croît, on en conduit artistement les branches le long du treillage, selon la figure qu'elles doivent donner à l'arcade.

Digitized by Google

Quelque temps se passe à donner tous ces soins à la galerie ; mais, après qu'elle a pris sa forme, & que la charmille s'est fortifiée, il ne reste plus, à l'aide des ciseaux, & quelquefois de la serpette, qu'à lui conserver cette forme, & à bien conduire les pilastres & les cintres, lorsque d'abord on a su les former comme il faut. Il est vrai qu'il faut de l'adresse & du génie pour gouverner un ouvrage de cette nature : il faut en voir une figure pour en avoir une idée plus parfaite.

PLANCHE III.

1. Galerie en arcades.
2. Fond de la charmille.
3. Pilastres.
4. Cintres de la galerie.
5. Appuis ou banquettes de charmilles.

Comme on ne dresse le treillage que pour conduire la galerie & lui faire prendre la figure qui lui convient, aussi ne se met-on guere en peine de le raccommoder, s'il vient à manquer, durant toujours assez pour le besoin qu'on en a.

Il y a des galeries couvertes, & d'autres qui ne le sont pas ; les premieres se couvrent à l'aide d'un treillage à large mailles, posé à plat ; en maniere de plancher, au-dessus des arcades, & le long duquel on conduit les branches de charmille. On voit d'autres galeries couvertes naturellement par les branches d'arbres plantés dans le fond.

La charmille sert encore pour faire d'autres décorations de jardins, dont on parlera dans la suite.

Digitized by Google

comme elle eſt fort ſujette aux hannetons & aux chenilles, on aura ſoin de l'en nettoyer.

CHAPITRE XIII.

Du chevre-feuille, du philaria & des alaternes.

COMME ces trois arbriſſeaux ſont employés dans le jardinage à un même uſage, on a cru n'en devoir faire qu'un ſeul Chapitre.

I. *Du chevre-feuille.*

On compte de deux ſortes de chevre-feuilles, le *chevre-feuille commun*, autrement dit le *chevre-feuille d'Allemagne*, & le *chevre-feuille Romain*; c'eſt le plus beau & le plus rare.

Il n'y a rien de plus aiſé à multiplier que le chevre-feuille; il vient de marcottes & de boutures: on ne dira rien ſur les boutures; on a aſſez parlé de la maniere d'en ſavoir profiter; on peut y avoir recours.

Le chevre-feuille ſe marcotte en couchant ſes branches en terre; ce qui ſe pratique ordinairement le long d'une paliſſade qui en eſt entiérement formée, & pour remplir quelque vuide.

Le chevre-feuille convient à bien des choſes propres pour décorer un jardin; on en forme des paliſſades, qui, lorſqu'elles ſont bien conduites, donnent un grand relief à un jardin d'ornements, ou à une cour. Cet arbriſſeau vient à l'ombre comme au grand ſoleil, & dans quelque terre qu'on

Digitized by Google

le puisse mettre; il demande à être bien garni depuis les pieds jusqu'à la tête.

Cet arbrisseau est aussi très-propre pour couvrir des cabinets dans de petits jardins particuliers. Il n'y a que les mouches-cantharides qui sont à appréhender, par la mauvaise odeur qu'elles donnent, & auxquelles le chevre-feuille est sujet; mais lorsqu'on a soin de le nettoyer, on passe légerement sur cette incommodité.

On fait encore de petits buissons de chevre-feuille qu'on taille en boule, & qu'on plante au milieu des plates-bandes de parterres. Il est vrai que cet ornement n'est plus guere à la mode; on ne sait pas pourquoi, sinon que, pour avoir de la nouveauté, on se dégoûte souvent des belles choses; car on peut dire qu'un chevre-feuille sous cette forme étoit d'un grand relief dans un jardin d'ornements.

Le chevre-feuille commun n'est point rare; on en trouve même dans les bois: on en éleve dans les pépinieres, principalement depuis qu'on s'est avisé d'en faire des palissades: ses fleurs naissent en maniere de tuyau, évasées, découpées en deux levres, dont la supérieure est divisée en plusieurs parties; celle de dessous est une maniere de langue. Son bois est de couleur rougeâtre; ses feuilles, qui tombent l'Hiver, sont rondes & d'un verd blanchâtre.

Le chevre-feuil Romain a la feuille plus déliée & est plus vif en couleur.

Digitized by Google

II. *Du philaria.*

On seme le philaria ; c'est la voie la plus sûre & la plus courte pour en perpétuer l'espece : c'est pour l'ordinaire au mois de Septembre ou d'Octobre qu'on fait ce travail. On peut le faire venir aussi de marcottes.

La graine de cet arbrisseau ressemble à un petit noyau : elle est fort dure ; c'est pourquoi, avant que de la semer, on la fait tremper dans l'eau deux fois vingt-quatre heures : cette méthode en avance la végétation.

On éleve cet arbrisseau en pépiniere ; c'est ainsi que le pratiquent la plupart des Jardiniers Fleuristes, qui en font commerce.

On n'emploie le philaria que pour faire des berceaux ou des palissades dans un jardin ou dans une cour, où il a très-bonne grace : c'est dommage qu'on en ait aboli l'usage. Cet arbrisseau, toujours verd, auroit bien valu le chevre-feuille, qu'on emploie souvent pour le même effet : la feuille en est petite, luisante & d'un verd foncé ; elle ressemble assez à celle de l'olivier. Il garnit très-bien les endroits où on le plante, pour peu qu'on apporte de soin à le conduire. La fleur du philaria est à une seule feuille, en maniere de cloche, découpée en quatres parties.

Cet arbrisseau a son bois noirâtre ; il croît facilement, même à l'ombre.

Digitized by Google

III. *Des alaternes.*

L'alaterne eſt un eſpece de philatia, ſelon les Jardiniers ; auſſi s'éleve-t-il de même, ſans autre myſtere. On les diſtingue pourtant, en ce que le philaria a ſes feuilles rangées deux à deux, au lieu que l'alaterne les a diſpoſées alternativement.

L'uſage auquel on l'emploie dans les jardins eſt auſſi tout-à-fait différent, puiſqu'on le met dans les plates-bandes de parterres, tantôt en buiſſon, tantôt en boule, & quelquefois ſous une autre figure, où cet arbriſſeau a toujours bonne grace.

L'alaterne s'éleve auſſi en caiſſe, dans une terre à potager bien criblée, & mêlée d'un peu de terreau ; on arroſe l'alaterne de temps en temps, principalement dans les grandes chaleurs : on le taille avec les ciſeaux de Jardinier, pour lui faire acquérir les formes qui lui conviennent.

Sa fleur naît en maniere d'entonnoir, à pavillon découpé en cinq pointes, de couleur blanche & de bonne odeur ; la graine de cet arbriſſeau eſt plate ſur un côté, & arrondie ſur le dos : elle eſt bonne à recueillir quand les baies ſont noires ; car pour lors elle a acquis ſa maturité parfaite.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De l'orme, & de son emploi dans les jardins de propreté.

VOICI un arbre qu'il semble que la nature ait fait naître exprès pour donner aux jardins, sous différentes formes, les ornements les plus beaux qu'on puisse inventer, lorsque l'art s'en veut mêler.

L'orme vient de bouture au pied des grands arbres ; il se multiplie aussi de semence : c'est au mois d'Octobre qu'il se seme en pleine terre, sur des planches d'abord, puis l'année suivante, lorsque le plant est assez fort, on le leve pour le transplanter dans une autre pépiniere plus spacieuse, à deux pieds l'un de l'autre, & sur des alignements tirés au cordeau ; c'est dans cet endroit qu'on le laisse croître, jusqu'à ce qu'il ait six pieds de tige, & davantage même, qu'on le prend pour en décorer les jardins.

A mesure que les ormes croissent, on doit avoir soin de leur faire acquérir une belle tige ; c'est ce qui fait en partie la beauté de ces arbres ; & pour cela on émonde les petites branches qui naissent le long de cette tige jusqu'à l'endroit où la tête se doit former. S'il y en a quelques-uns qui paroissent courbés, on leur donnera des appuis pour les redresser : on y attache la tige avec de l'osier, ayant attention de mettre tou-

Digitized by Google

jours l'appui du côté du dos. S'il y a dans la pépiniere des ormes qui rabougriſſent, il faut les arracher, parce qu'on n'en peut rien faire de bon, outre qu'ils dérobent inutilement la nourriture aux autres.

L'orme s'éleve fort haut, monte droit, & ſe cultive ainſi qu'on vient de le dire ; & à l'aide de quelques labours ces plants croiſſent : lorſqu'on veut planter des ormes, il faut les choiſir droits, avec bonnes racines, & gros comme le poignet. L'orme ſe plaît fort dans les terres fortes & dans les gros ſables ; cet arbre ſe plante en trou dans les endroits qui lui ſont deſtinés : il a le bois fort dur & l'écorce un peu raboteuſe ; ſon feuillage eſt petit, mais très-touffu : il eſt fort ſujet aux chenilles & aux vers.

Des formes différentes qu'on peut donner aux ormes.

On emploie, comme on ſait, les ormes à faire des boſquets, & à planter des allées & de grandes avenues ; mais pour faire que les ormes ſervent d'une décoration aux jardins qui en releve extraordinairement la beauté, on forme des ormes en boule, c'eſt-à-dire à tête ronde & touffue : c'eſt une invention moderne, toute des plus curieuſes, pour empêcher qu'ils ne bornent la vue dans les endroits où ils ſont plantés.

Pour parvenir à cette forme qu'on recherche dans les ormes, on les plante la tige haute de quatre ou ſix pieds ; & à meſure qu'ils croiſſent,

Digitized by Google

il faut tous les ans en tondre si bien les branches, qu'elles forment à l'extrémité de chaque tige une maniere de boule ou tête, qui, lorsqu'elle a pris sa rondeur parfaite, paroisse comme un globe posé sur un pied, & de deux pieds & demi de diametre.

Pour donner un plus grand relief à ces ormes, on plante tout autour, & dans le bas de la tige, un petit rond de charmille, qui, lorsqu'il est conduit artistement, forme une maniere de vase ou de pot à fleurs sans anse, dans le milieu duquel l'orme est planté.

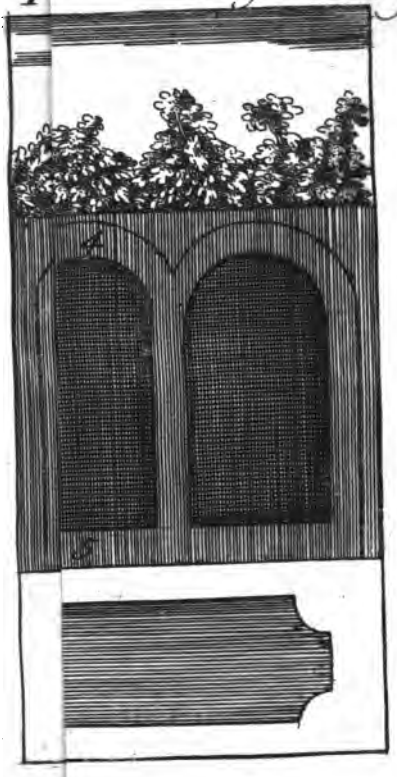
Les ormes en boule se plantent en allées, ainsi que les autres, & dans le milieu de quelques plates-bandes bordées de gazon : on peut mettre un if, ou quelques autres arbrisseaux qui y conviennent, ou bien y planter une banquette de charmille. On plante aussi des quinconces entiers d'ormes en boules ; on en peut aussi border des boulingrins. La planche suivante rendra sensible tout ce qu'on vient de dire là-dessus.

PLANCHE IV.

C'est un petit jardin enfoncé, aux deux côtés duquel est une élévation sur laquelle on monte par un escalier : cette élévation a huit pieds de large : on voit dessus régner de chaque côté du jardin, & en face, une rangée d'ormes en boule : on peut entre deux y placer des pots ou des caisses rangées alternativement.

Dans le bas de ce jardin, & en face du logis,

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

est un petit parterre de gazon & de broderie, au-delà duquel se voit un terrein élevé.

Portique de verdure formant une galerie.

On peut dire que l'industrie des Jardiniers n'est jamais montée à un si haut point qu'aujourd'hui; il ne faut, pour en juger, que considérer les différentes figures qu'ils se sont imaginées pouvoir donner à l'orme.

Est-il rien de plus beau, & en même-temps qui sente plus le grand, que ces galeries de verdure qu'on voit à Marly, & dont l'orme fait la seule matiere. Ne faut-il pas aussi avouer que, dans tout ce qui décore ce magnifique jardin, l'art y surpasse de beaucoup la nature; cependant, de quelque pompeuse idée que ces ornements de verdure puissent nous frapper, on peut dire que la maniere de les conduire n'est pas si difficile qu'on pourroit se l'imaginer.

Une galerie est composée de plusieurs portiques: on en fait autant qu'on en souhaite, & selon l'étendue qu'on veut lui donner: si-tôt qu'on s'en est formé le dessein, voici comment on parvient à la conduire à sa perfection.

Il faut d'abord faire choix des ormes, dont la tige soit fort droite, point noueuse, & grosse de huit à dix pouces de tour; ensuite on plante ces ormes à huit ou dix pieds distants les uns des autres, & hauts de tige seulement de six: voilà d'abord ce qu'il convient de faire la premiere année.

Digitized by Google

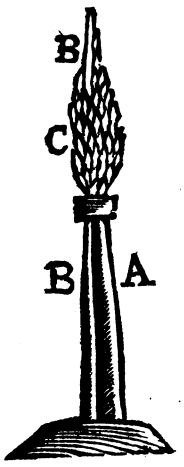
La seconde, que ces jeunes ormes ont jetté de nouvelles branches, on en choisit celles qui s'élevent le mieux, & qui sont plus avantageusement placées pour conduire le pilastre auquel cet orme est destiné ; car pour lors on ne doit plus considérer les branches qui naîtront dans la suite sur chaque pied d'orme, que pour des pilastres, jusqu'à une certaine hauteur qui sera fixée : tout dépend de la conduite des branches des premieres années.

Et pour les bien dresser, on met une perche au pied de l'orme, qu'on attache à la tige ; puis on fait monter les branches tout du long, les y attachant proprement avec de l'osier : cette conduite de branches ne doit commencer qu'à quatre pieds de haut, parce que cette partie d'en bas doit être découverte.

De toutes les branches qui naissent la premiere année, il ne faut en envisager que trois ou quatre des plus belles tout au plus, pour commencer à former le pilastre ; à l'égard des autres, s'il y en a, & qu'elles soient trop confuses, il faut les retrancher, pour donner le moyen à celles qui restent de se mieux nourrir. La figure suivante démontre ce qu'on vient de dire.

Digitized by Google

Figure d'un orme conduit d'abord avec les branches de la premiere pouſſe.



A, tige de l'orme; B, perche, le long de laquelle on conduit les branches; C, branches de la premiere pouſſe, & comment conduites.

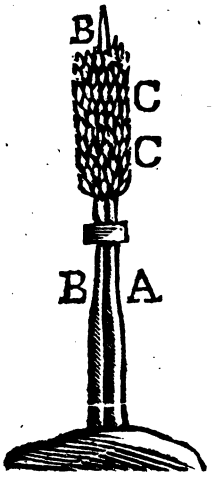
Ces branches venues la premiere année, & qu'on fait monter ainſi, doivent être rognées preſqu'à l'extrémité; &, comme il faut naturellement qu'elles en produiſent d'autres qui s'élevent plus haut, on les conduit de maniere qu'elles forment une tige plus groſſe que celle de deſſous, comme on peut le voir dans la figure.

C'eſt ici que s'imprimant fortement l'idée du pilaſtre qu'on veut dreſſer, il faut faire choix des nouvelles branches de l'année ſuivante pour les bien conduire, de maniere que ce pilaſtre ſoit rond: c'eſt pourquoi on rogne celles qui s'emportent à côté. Ce qu'on vient de dire ici de toutes ces branches, doit ſervir de regle pour celles qui naiſſent dans la ſuite, & juſqu'à ce que le pilaſtre ſoit parfait.

Voici un autre exemple qui fera concevoir aiſément ce qu'on vient de dire, dans un orme de quatre à cinq ans.

Digitized by Google

Figure d'un orme planté, il y a quatre ou cinq ans, & comment conduit.



A, tige ; B, perche qui ſert d'appui aux branches qui forment le pilaſtre ; C, comment conduites.

Sur ces deux idées établies, & qu'on peut pouſſer juſqu'à la hauteur parfaite du pilaſtre, il eſt aiſé de voir que toute la conduite des branches ne dépend que du génie & d'une certaine adreſſe de la main, qu'on peut facilement acquérir, pour peu qu'on veuille y donner attention.

Lorſque le pilaſtre eſt enfin parvenu à la hauteur de dix pieds, il n'eſt plus queſtion que de trouver le ſecret de former le cintre qui doit achever le portique. On laiſſe toujours les perches attachées à chaque pilaſtre, afin de les mieux ſoutenir, & de les tenir plus droits. Reſte à voir à préſent comment conduire chaque portique, de maniere qu'ils forment tous enſemble & de ſuite une galerie.

Il faut ſuppoſer ici quatre pilaſtres d'ormes dreſſés artiſtement de même hauteur, placés en quarré, & diſtants l'un de l'autre ſelon qu'il eſt marqué.

Ces pilaſtres d'ormes ainſi plantés, avec de

Digitized by Google

bons appuis, on prend de gros cerceaux, on les pose en croix à l'extrémité des perches; on les y attache fortement avec de petits liens de fer, & de maniere que ces cercles ainsi mis représentent une voûte entre les quatres pilastres: le haut de la voûte doit excéder les pilastres environ de quatre pieds.

Cela observé, on fait tout du long des avant-corps de la galerie, d'orme en orme, & à l'extrémité des pilastres, un cintre de treillage simple, soutenu par les appuis, qui sont de petits chevrons ou de grosses perches de bateau: ce treillis a deux pieds de large ou environ.

Quand le tout est ainsi accommodé, & que les ormes jettent des branches au-dessus des pilastres, on prend soin de les conduire sur les cercles bombés & le long des cintres, de maniere que pas une de ces branches n'en gâte la figure: c'est en cela que se remarque l'habileté d'un Jardinier.

Les chevrons ou les perches qui guident ces pilastres doivent être toujours placés dans le dedans de la galerie, & jamais à côté, parce qu'il est rare qu'on s'y promene; au lieu qu'on ne voit les portiques rangés tout d'une file, que lorsqu'on est dans les allées, le long desquelles ils regnent.

Il faut deux rangs de portiques pour former une galerie; & les ormes qui forment les pilastres, sont dans des plates-bandes ornées entre deux d'ifs & de fleurs de la saison: les tiges des arbres sont découvertes d'environ quatre pieds de haut,

Digitized by Google

& conduites audeſſus, comme on a déjà dit.

Entre chaque arcade & au-deſſus, s'éleve une maniere de petit vaſe taillé avec art, ſur une branche qu'on a laiſſé échapper, & à l'aide de pluſieurs autres qui y ſont crûes.

Ce qu'il y a de plus particulier dans ces beaux ornements de jardin, c'eſt que tous forment une voûte auſſi longue qu'on la ſouhaite avoir, d'un beau verd dans la ſaiſon : les cintres & les pilaſtres doivent être peu épais & taillés délicatement. C'eſt ordinairement avec les ciſeaux du Jardinier que cela ſe fait, ou avec la ſerpette, ſelon l'occaſion.

Il eſt vrai que ces ornements demandent bien du ſoin, principalement dans le temps que la ſeve agit; car il faut ſans ceſſe lier, tantôt les nouvelles branches, pour garnir l'arcade, & tantôt couper celles qui naiſſent le long des pilaſtres, & les arrêter à niveau des premieres, qui en forment la rondeur : c'eſt ainſi que par ces petits ſoins on vient à bout de former un portique, & de conduire une galerie à ſa perfection.

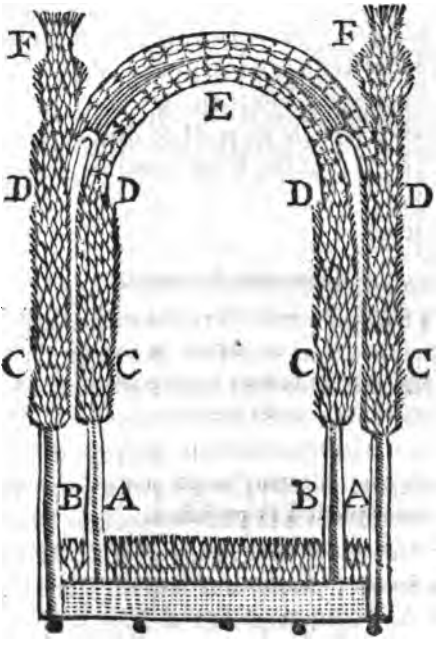
Mais pour rendre l'idée plus complette de tout ce qu'on vient de dire, voici un portique ſans feuilles, ſur lequel on donne à connoître toutes les parties qui le compoſent.

Figure d'un portique ſans feuilles.

A, tige de l'orme ou pilaſtre ; B, perche ou chevron qui leur ſert d'appui ; C, comment conduit ; D, les quatre bouts des deux cercles ou cer-

Digitized by Google

teaux attachés en croix aux quatre pilastres, & qui forment une voûte ; E, arcade du portique & treillage ; F, petits vases taillées de chaque côté de l'arcade.



Sous la galerie, & dans toute sa longueur, regne pour l'ordinaire un tapis de verdure. Ces riches ornements champêtres semblent ne convenir que dans les jardins des Princes & des grands Seigneurs ; les Partisans, auxquels l'argent ne

Digitized by Google

coûte guere, & qui les veulent copier, pourroient s'en donner le plaiſir, ſi bon leur ſembloit.

PLANCHE V.

Galerie complette, avec ſa verdure.

Mais après avoir donné une figure de ces portiques ſans feuilles, il n'eſt pas hors de propos de repréſenter une galerie complette avec ſa verdure: celle-ci ſe préſente de profil & dans un terrein plat; aux deux côtés, & par ſymmétrie, ſe voient des portiques à un ſeul rang: elle eſt accompagnée dans le milieu d'un parterre à l'Angloiſe.

Colonnade de verdure.

Ce n'eſt pas encore aſſez de toutes ces différentes figures, ſous leſquelles on a montré qu'on pouvoit réduire l'orme; voici encore uue colonnade de verdure, telle qu'on en voit dans les jardins de Marly, au bas de la premiere terraſſe, en deſcendant du château vers la grande piece d'eau.

Cette colonnade eſt placée ſur une ligne droite, les colonnes ont environ dix pieds de haut ſur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les baſes, chapiteaux & filets qui y ſont marqués: le ſocle ou piédeſtal de chaque colonne a un pied & demi, & la corniche un pied de haut; le pied & la bande d'en haut de chaque colonne doivent ſurpaſſer de trois pouces; & directement au-deſſus on a pratiqué des vaſes compoſés de petites branches artiſtement rangées, & taillées proprement.

Digitized by Google

Et pour lier les colonnes à un boſquet, ſi on veut, ou à un mur couvert de charmille, on ſe ſert de traverſes ou poutrelles bien tondues en équarriſſement, ſur cette idée, & ſelon que la figure repréſentera la colonnade dont il y a une planche. On pourra, ſi on le ſouhaite, en avoir dans un jardin, & conduire l'ouvrage comme on va le dire.

On prend un orme, on le plante, on ne lui laiſſe d'abord que trois pieds de tige ſeulement; au bas de cet orme on plante de la charmille un pied & demi en quarré : c'eſt avec quoi on forme les ſocles ou baſes des colonnes. Cette charmille néanmoins doit monter encore un bon pied au-deſſus de chaque ſocle, pour garnir la tige, où il n'y croît point de branches qui puiſſent ſervir à former la colonne.

Cet orme planté ſelon les regles, & lorſqu'il commence à jetter de nouvelles branches, on les conduit, comme on l'a dit, aux portiques : on plante ainſi pluſieurs ormes de ſuite ſur un même alignement; on leur donne huit à dix pieds de diſtance, & on les gouverne tous de la même maniere, excepté que les colonnes ont plus de diametre que les pilaſtres des portiques.

Lorſque chaque colonne eſt parvenue à la hauteur de dix à douze pieds, compris la baſe, & que la charmille qui monte le long de la tige, a été conduite artiſtement, on attache au haut de l'une & de l'autre de ces colonnes une perche,

Digitized by Google

le long de laquelle on tire & on arrange de part & d'autre des branches, qui étant tout autour, forment une bande de verdure d'un très-bon goût, & groſſes comme le bras.

Dans le bas & tout le long des colonnes paroît une petite banquette de charmille, à la hauteur du piédeſtal, qui y eſt marqué en ſaillie ; c'eſt auſſi de cette charmille que le piédeſtal eſt compoſé : au-deſſus de chaque colonne s'éleve une boule ou un vaſe compoſé de branches d'ormes, qui y ſert d'un très-bel ornement.

Et pour lier les colonnes, on ſe ſert de traverſes qu'on attache à chacune, & à un mur, ou autres pieces de jardin, éloigné de dix pieds de la colonnade : ce mur peut être couvert de charmille ou d'ifs, ou de jaſmins communs, mêlés de chevre-feuilles, pour faire une variété.

Toute cette conduite regarde l'induſtrie d'un Jardinier, & dépend du ciſeau & de la ſerpette. C'eſt aſſez parler ſur cette matiere, la planche qui ſuit achevera de rendre ſenſible tout ce qui ſuit.

PLANCHE VI.

Figure d'une colonnade de verdure.

A, ſocle ou baſe de la charmille; B, endroit juſqu'où monte la charmille ; C, colonne ; D, traverſes qui vont d'une colonne à l'autre ; E, poutrelles qui lient les colonnes à d'autres pieces de jardin ou à des murs ; F, mur garni de charmille ; G, boules ou vaſes pratiqués au-deſſus des colonnes.

Rien

Digitized by Google

Rien n'eſt plus riche dans un jardin qu'une colonnade bien conduite ; c'eſt un chef-d'œuvre de l'art que cet ornement de verdure ; il convient fort dans les jardins d'une médiocre étendue : on en peut juger par la décoration que repréſente la planche qui ſuit. Ce n'eſt pas peu de choſe de ſavoir planter & conduire une colonnade juſqu'à ſa perfection : ainſi, quand on y eſt parvenu, le Jardinier qui en eſt l'ouvrier ne ſe fait plus qu'un jeu de l'entretenir.

On a cru, pour orner cette planche, devoir y ajouter quelques autres attributs de jardins d'ornements ; c'eſt pourquoi on a ſuppoſé cette colonnade ſur une terraſſe où l'on monte par un eſcalier orné des deux côtés d'une figure ; & dans le bas de cette terraſſe on y voit un grand baſſin à trois jets, accompagné de deux caſcades & d'une allée de marronniers-d'Inde ; tout cela ne laiſſe pas de produire un effet aſſez agréable avec la colonnade, dans le milieu de laquelle on a pratiqué une eſpece de portique tout ouvert, au milieu duquel on a placé une figure ſur un piédeſtal.

Quoique ces ornements demandent beaucoup de ſoins, & une grande induſtrie pour les dreſſer & les conduire, cependant ce n'eſt pas une choſe qui doive rebuter un curieux, pour peu qu'il ait de quoi. On ne fait faire de ces colonnades qu'autant qu'on en ſouhaite, & on peut dire qu'il n'y a rien qui enrichiſſe plus un jardin.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Du tilleul & de son usage dans les jardins.

ON donne différents noms à cet arbre : quelques-uns le nomment *tilleul*, d'autres *tillau* ou *tillot*. Il y a le *tilleul d'Hollande* & le *tilleul ordinaire*.

Le premier est aujourd'ui fort en usage dans les jardins d'ornements ; on en orne les bosquets, on en fait des allées entieres : cet arbre donne des fleurs dont l'odeur est fort agréable, & des feuilles très-larges, qui font un très-bel ombrage.

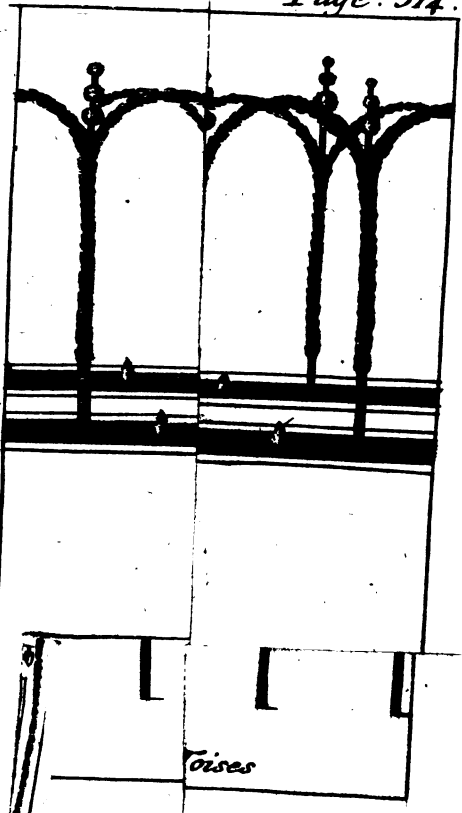
Quoique le tilleul aime la terre humide, nous voyons néanmoins qu'il ne laisse pas de réussir dans les terres légeres.

Le tilleul vient de semence : on en fait des pépinieres entieres, & principalement des tilleuls d'Hollande, parce qu'ils sont plus recherchés que les autres, & qu'ils ne coûtent pas davantage à cultiver.

Le tilleul commun croît dans les bois ; c'est delà, en bien des endroits, d'où on le tire pour en faire des plants dans les jardins.

Il faut choisir les tilleuls d'une belle tige, bien droite, ayant l'écorce unie & luisante : ces arbres se multiplient très-bien de marcottes. C'est dommage qu'ils ne sont pas d'une longue durée, parce qu'ils se versent & se creusent aîsément : ils viennent promptement, & ne sont point sujets à la vermine.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

On fait des salles entieres de tilleuls ; on en dresse des allées & des avenues qui font un très-bel effet dans une maison de campagne : on en couvre des berceaux ; on en voit aussi de très-bien conduits à Marly.

Lorsque des tilleuls sont tondus en boule, & que le bas est entouré d'ifs, de rosiers taillés en forme de vases ou de cloches renversées, on peut dire que quand ces rosiers donnent leurs fleurs, c'est un coup d'œil charmant. On peut encore planter au cordeau des tilleuls, soit au milieu ou à côté des grandes allées de parterres ; & comme il ne faut point, dans ces sortes d'endroits, d'arbres de haute tige, à moins que ce ne soit dans des jardins d'une vaste étendue, on taille, si l'on veut, ces tilleuls en maniere de caisses quarrées, & on les empêche de pousser leurs tiges, pour les faire croître & garnir du pied. Au-dessus de ces especes de caisses on enfonce & on assure un panier rempli de fleurs de saison ou d'un rosier : ce qui fait un très-bel effet.

CHAPITRE XVI.

Du bagnaudier & du houx.

Il seroit à souhaiter que l'usage de bien des arbrisseaux, qui faisoient autrefois l'ornement des jardins, se fût conservé jusqu'ici ; on est surpris qu'y faisant un si bel effet, on les ait ainsi négligés.

Digitized by Google

I. *Du bagnaudier.*

Le bagnaudier eſt un arbriſſeau qui s'éleve aſſez haut ; il ſe multiplie de graine, & ſe cultive au reſte comme l'if.

Lorſqu'il eſt parvenu à une hauteur raiſonnable, il ſe plante dans les plates-bandes de parterres : il peut ſe tondre en boule ; c'eſt ce qui en fait la beauté, ſur-tout quand ſa tige eſt belle, & que ſa tête eſt bien garnie dans ſa rondeur.

Le bagnaudier vient auſſi de marcottes : il croît chargé de beaucoup de feuilles qui tombent aux approches du froid : elles ſont d'un beau verd, blanchâtres & velues en deſſous : cet arbriſſeau produit des fleurs qui ſont jaunes ; ſon fruit eſt creux en dedans, & tire ſur le verd : ſon bois eſt clair.

II. *Du houx.*

Nous ſommes obligés de cet arbriſſeau, aux ſeuls ſoins que la nature prend elle-même de l'élever ; il croît dans les bois, à l'ombre & dans les brouſſailles, d'où on le tire enraciné, pour le planter dans les plates-bandes des grands parterres.

Cet arbriſſeau paſſe pour un des plus beaux qu'on cultive pour l'ornement des jardins ; il monte aſſez haut : ſa beauté conſiſte en ce qu'il eſt toujours verd, & qu'il croît fort touffu. On peut en élever de graine, ſi on veut ; cette graine eſt un petit oſſelet, partie rond, & plat

Digitized by Google

en partie : il en naît plusieurs dans un fruit qui est mou ; son bois est fort dur, ses feuilles sont dentelées, garnies de piquants.

On tond le houx en boule ou en pyramide, & sous ces formes il produit un effet fort agréable à la vue : aujourd'hui néanmoins cet arbrisseau est fort négligé dans les jardins ; on ne le considere plus que comme un arbre sauvage qui ne mérite pas qu'on le cultive. On peut s'en servir pour garnir les palissades.

CHAPITRE XVII.

Qui contient une récapitulation en peu de mots des arbres & arbrisseaux dont on a parlé, & des divers usages qu'on en doit faire dans les jardins.

ON a cru devoir ici, pour l'intelligence des curieux en fait de jardins d'ornements, faire une breve récapitulation des arbres & arbrisseaux dont on a fait mention dans cet Ouvrage, pour en marquer les différents emplois auxquels ils sont particuliérement destinés.

Les arbres les plus en usage pour les avenues & les grandes allées, sont les *ormes*, les *tilleuls d'Hollande* & les *communs*, les *marronniers d'Inde* & les *ypreaux* : ces derniers sont moins fréquents que les autres. Les ormes s'emploient plus volontiers que les autres dans les grandes avenues, soit parce qu'ils durent plus long-temps,

Digitized by Google

qu'ils croiſſent plus haut, & que leur bois eſt d'un plus grand profit.

Les *tilleuls d'Hollande* ont leur mérite particulier : ils croiſſent vîte, & forment de très-beaux arbres. Quant au *marronniers d'Inde*, il eſt vrai qu'il eſt beau auſſi, que ſon feuillage donne un bel ombrage, qu'il a la tige droite & l'écorce fort unie ; mais ce qu'il a d'incommode, eſt ſon fruit & ſes feuilles, qui, lorſqu'elles tombent, ſaliſſent beaucoup les allées d'un jardin. Ajoutez qu'il eſt fort recherché des hannetons & des chenilles ; néanmoins, malgré cela, on ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit fort à la mode.

Les grands Seigneurs qui ont des terres de grande étendue, & ſituées en fonds de différentes natures, qui ne veulent rien épargner pour y donner de l'agrément, pourront compoſer de grandes avenues d'ormes, comme on a dit, ou bien de *châtaigners* ; mais il faut, pour la réuſſite de ces derniers, que le terroir ſoit ſablonneux : ſi les endroits qu'ils deſirent orner ſont humides, ils y feront planter des *peupliers*, ou des *trembles* & des *ſaules* le long de leurs prés.

Il faut prendre garde de ne point planter d'ormes ſi près des potagers ni des jardins à fleurs ; leurs racines tracent trop loin ſur terre, & ruinent les arbres fruitiers, ſitôt qu'ils en ſont atteints : ſon ombre eſt encore fort dangereuſe ; c'eſt pourquoi la prudence veut qu'on n'en plante point à l'oppoſition du ſoleil levant ou du midi,

Digitized by Google

à moins que ce ne soit dans des endroits de ces jardins situés de maniere que l'ombrage n'en puisse approcher.

On plante encore fort bien des bosquets d'ormes, des salles à angles droits ou en quinconce: on en forme des étoiles, des pattes-d'oies dans de grands lieux, parce que, lorsque les jardins ne sont que d'une petite étendue, les ormes n'y conviennent point; il faut laisser telle place aux tilleuls d'Hollande.

Les arbres les plus convenables aux galeries de verdure, colonnades, portiques & arcades, sont le charme, l'orme & le tilleul: on fait du premier, pour ainsi dire, ce que l'on veut, on l'éleve, on l'abaisse à son gré; on l'étend & on le resserre ainsi qu'on le juge à propos; enfin, il fait en ces places, ce que d'autres arbres ne peuvent faire. Le tilleul est flexible, & obéit aisément à la main du Jardinier qui le conduit. Quant à l'orme mâle, qui est meilleur que l'autre, on le tourne encore assez facilement; pour en être convaincu, il suffit de se ressouvenir de ce qui en a été dit: il faut d'ailleurs convenir qu'il est plus mal-aisé à tondre que la charmille, & qu'on en met les branches plus difficilement à plomb.

Mais pour revenir à la *charmille*, elle convient fort bien aux palissades: il faut la choisir de graine & bien droite. On estime aussi l'*érable* pour cet usage, & l'on doute même auquel des deux il faut donner la préférence. Quoi qu'en

Digitized by Google

disent quelques Auteurs qui ont écrit sur le jardinage, la charmille a le défaut de ne bien venir que dans un bon terrein fort aéré ; au lieu que l'érable croît à l'ombre & par-tout.

Si l'on veut faire des bois, on prendra des ormes, châtaigners, hêtres & charmes ; & pour planter un touffu de bosquet, ou autres, on se sert de noisetiers, d'érables, épines blanches, & jeunes ormeaux. Il y en a qui les garnissent de *lilas, syringas & muguets de bois*, autrement appellés *lis des vallées*. Voilà assez parler des arbres & arbrisseaux qui servent à l'embellissement des jardins ; passons aux arbres verds, qui ne les décorent pas moins.

Nous avons les *ifs*, qui, par leur verdure perpétuelle, donnent du relief dans les lieux où ils sont plantés : il faut les choisir d'un beau verd foncé très-vif, & non jaunâtre ; c'est une marque qu'ils sont malades : il faut les lever en motte.

Le *picea* se plante dans de grandes avenues ou allées, dressées dans un parc : si cet arbrisseau n'avoit pas été si sujet à se dégarnir par le pied, il auroit pu disputer avec l'if la préférence dans les parterres ; mais ce défaut est cause qu'on l'en a entiérement banni.

On fait aussi des palissades d'*ifs* & de *philaria* ; les premiers sont aujourd'hui plus communs. Les *chevre-feuilles* & les *jasmins* entrent encore dans les palissades ; ils y produisent un aspect fort agréable à la vue, de même que le *lau-*

Digitized by Google

vier ordinaire & le *laurier cerise*. Ces arbres sont toujours verds, ce qui en fait le mérite, si vous en exceptez néanmoins les jasmins, qui n'ont que leur bois de verd, & dont les feuilles tombent aux moindres approches du froid.

Le *buis de la grande espece* entroit autrefois dans les palissades; mais outre qu'il est fort longtemps à venir, il a encore une odeur fort désagréable; c'est pourquoi on s'en est défait. On voit encore d'anciennes palissades de buis qui subsistent, & qu'on conserve religieusement, quoiqu'elles se dégarnissent: autre défaut qui n'est pas moins considérable que les autres.

A l'égard du *buis nain*, il est propre pour les parterres: on ne peut se servir de l'autre pour cet ouvrage. Le buis nain doit être jeune, bien chevelu, & nullement altéré; ce qui se remarque lorsque la feuille est terne. Telles sont les places qu'on doit destiner aux arbres & arbrisseaux dont on vient de parler: mais voyons encore ce qu'on peut dire sur la culture de quelques autres qui ne sont point encore tombés sous notre plume.

CHAPITRE XVIII.

De la culture de quelques arbres & arbrisseaux fort curieux.

I. DE L'ALTHEA FRUTEX, *ou* GUIMAUVE ROYALE.

CET arbrisseau a le bois jaunâtre, & les feuilles semblables à celles de la vigne; il donne

Digitized by Google

des fleurs en forme de clochettes, tantôt blanches, tantôt couleur de chair, qui reſſemblent à celles du volubilis. Cette plante ſe multiplie de graine dans une terre naturelle, ſouvent labourée & bien arroſée: elle ne fleurit que quatre ou cinq ans après qu'elle eſt ſemée. Quand cet arbriſſeau eſt dans ſa perfection, & que ſa fleur, qui dure fort long-temps, eſt ſortie, c'eſt un objet charmant à la vue: il ne craint point le froid.

L'althea ſe tond en boule, en arbriſſeau, ou en paliſſade, & ſert d'ornement, ſoit en pots, ſoit en caiſſes, ou dans des plates-bandes de parterres. Il eſt vrai qu'aujourd'hui il n'eſt plus à la mode; ce qui fait qu'il devient rare dans les jardins.

II. *Du troëne.*

On faiſoit autrefois des boules & des paliſſades avec cet arbriſſeau; on le mettoit auſſi en caiſſe ou en pot, avec une tige de deux pieds pour ſoutenir ſa tête; mais on en voit rarement aujourd'hui: on en a négligé l'uſage. Après tout, on ne croit pas avoir perdu beaucoup dans le jardinage: c'eſt un arbriſſeau dont le bois eſt blanc & uni, les feuilles oblongues, étroites, & d'un verd pâle; il produit des fleurs blanches: elles ont peu d'odeur. Le troëne vient de graine, & ſe multiplie de marcottes, comme le grenadier. Voyez page 250.

III. *Du cytiſe.*

C'eſt un arbriſſeau que quelques-uns appellent

Digitized by Google

trifolium, une espece de trefle, parce que ses feuilles naissent trois à trois le long des tiges; elles sont petites, rondes, & d'un verd agréable: il a le bois rougeâtre, & donne une fleur jaune. Ce cytise est une plante vivace qui ne se déplante point; ses feuilles tombent en Automne: il peut servir d'ornement dans des plates-bandes d'un parterre, ou bien en caisses ou en pots. Il lui faut une petite tige d'environ deux pieds de haut pour soutenir sa tête. On le multiplie de rejettons enracinés, ou bien on le marcotte. On a jusqu'ici assez parlé de ces manieres de cultiver les plantes, sans qu'il soit besoin d'en rien dire davantage.

IV. *De l'arbre de Judée* ou *de Juda.*

Cet arbrisseau a le bois rougeâtre, la feuille semblable à celle de l'abricotier; elle tombe l'Hiver: l'espece se perpétue de graine, de marcotte ou de bouture; il produit des fleurs rouges qui sont très-belles, & qui le font rechercher par les curieux: il croît bien en pleine terre, & y vient même fort beau, pour peu qu'on ait soin de lui donner quelques labours. On lui fera acquérir une belle tige, une tête ronde & bien garnie.

V. *Du lentisque, comment le cultiver.*

Le lentisque est un arbrisseau qui vient de marcottes ou de rejettons enracinés: ses feuilles ressemblent à celles du pistacher: il est toujours verd, & produit des fleurs & des fruits qui sont rouges, & d'une odeur assez forte: son bois est

Digitized by Google

grisâtre. Cet arbriſſeau ne ſe fait guere voir dans nos jardins, quoique néanmoins il pourroit y occuper une place, ſoit en pots ou en caiſſes, afin de pouvoir le mettre dans la ſerre l'Hiver, à cauſe de ſa délicateſſe.

IV. *De l'amomum, maniere de le cultiver.*

C'eſt un arbuſte qui frappe agréablement les yeux; il a la feuille longue & d'un verd foncé: ſon bois eſt brun; il donne une fleur blanche, & un fruit rouge & rond comme une ceriſe. L'amomum ſe multiplie de graine: il faut l'élever en caiſſe, parce qu'il eſt ſujet à geler; ſi-tôt auſſi que l'Hiver approche, on le met dans la ſerre pour le conſerver: il y garde ſes feuilles & ſes fruits, & ne s'en dépouille qu'au Printemps pour en produire de nouvelles: ſa tige a ordinairement deux pieds de haut.

VII. *Du leonurus, & ſa culture.*

Cet arbriſſeau croît aſſez bas: il a la feuille longue & étroite, le bois grisâtre; il donne une fleur rouge qui eſt fort belle: on le plante en caiſſe, parce qu'il craint le froid, & qu'il faut le mettre dans la ſerre pour l'en garantir: il vient de boutures, ainſi que de marcottes.

VIII. *De l'emerus* ou *ſyringa.*

Il a la feuille à-peu-près ſemblable à celle du jaſmin commun, & d'un même verd; elle tombe auſſi aux approches de l'Hiver: ſa fleur eſt jaune,

Digitized by Google

& son bois verdâtre. Il vient de rejettons enracinés; on peut le marcotter, si on veut. Cet arbuste est aisé à conduire; on en fait des boules qu'on plante en pleine terre, parce qu'il n'est point susceptible de gelée.

La plupart de ces arbrisseaux sont rares, parce qu'on en a négligé la culture; les goûts, en matiere de jardinage, ont changé: peut-être que l'usage en reviendra, c'est pourquoi on a été bien aise d'en dire quelque chose; car du moins, si ce qu'on en dit est inutile à présent pour la décoration des jardins d'ornements, les Botanistes y pourront trouver quelques instructions pour la culture qui concerne ces arbrisseaux. Continuons.

IX. *De l'arbre de Sainte-Lucie.*

Cet arbre ne doit point être oublié dans nos jardins; c'est un des plus beaux qu'il y ait pour la fleur; il en donne en abondance: elle dure plus de six semaines, avec une odeur admirable, & qui embaume les jardins où on le plante.

Cet arbre est rare en nos climats; il seroit à souhaiter qu'il y devînt plus commun: il se greffe en écusson sur le merisier. Voyez comment se fait cette greffe au chapitre des grenadiers, page 250.

L'arbre de Sainte-Lucie croît fort haut, & pourroit très-bien contribuer à composer des pieces de jardin d'ornements, soit salles ou boulingrins; mais, encore un coup, il faudroit que cet arbre fût moins rare: il lui faut une bonne terre à potager.

Digitized by Google

X. *De l'azedarac ou acacie d'Egypte.*

C'eſt un arbre fort beau, & qui croît aſſez haut ; il donne une fleur ſemblable à celle de l'arbre de Judée ; mais on l'eſtime davantage, parce qu'elle a l'odeur bien plus agréable.

CHAPITRE XIX.

Du marronnier d'Inde & de l'acacia.

I. DU MARRONNIER D'INDE.

CET arbre nous eſt venu d'abord des Indes Orientales ; le premier fut planté dans le jardin de Bois-janci en Provence ; on en a depuis tant multiplié l'eſpece, qu'aujourd'hui il y en a preſque par toute l'Europe. C'eſt un arbre qui donne un bel ombrage ; car ſon feuillage eſt fort large & très-beau : ſes fleurs ſont en forme de pyramide ; il a le bois caſſant & très-tendre.

Le marronnier d'Inde croît promptement, & bien droit ; mais il ne monte pas fort haut, & ne dure pas long-temps : il eſt des plus faciles à élever ; on en fait des pépinieres entieres ; il vient de ſemence, c'eſt le plus court chemin, & croît très-bien dans toutes ſortes de terres. Voici en peu de mots comment on peut l'élever.

On ſuppoſe un eſpace de terre plus ou moins grand, en quelque expoſition que ce puiſſe être, & labouré tout à l'uni ; cela fait, on prend un cordeau, le long duquel on fait des trous au plan-

Digitized by Google

toir, à deux pieds éloignés l'un de l'autre, dans lesquels on met les marrons, qu'on couvre de terre : on en plante ainsi autant de rangées qu'on le souhaite : c'est au mois de Novembre qu'on fait cet ouvrage, ou à la fin de Février.

La premiere année que les marrons sont levés, on se contente de les sarfouir légerement pour en bannir les méchantes herbes qui les feroient languir : les années suivantes on leur donne des labours plus profonds, jusqu'à trois ou quatre, depuis le mois de Mars jusqu'en Septembre.

La principale vue qu'on doit avoir lorsqu'on éleve des marronniers d'Inde, est de leur faire acquérir une belle tige : ce n'est que par cet endroit qu'on les estime.

Lorsque les marronniers d'Inde ont huit à dix pieds de haut, & qu'on les juge assez gros pour en faire des plants, on s'en sert, ou on les vend ; il faut pour lors les déplanter avec plus de racine qu'il est possible, & les replanter dans des trous de trois pieds de large sur tous sens, & de deux de profondeur.

On a assez parlé au chapitre XVII, page 320, de l'usage qu'on pouvoit faire des marronniers d'Inde dans les jardins, il est inutile de le répéter ici : on les plante à deux toises l'un de l'autre.

II. *De l'acacia.*

Cet arbre, quoique venu de fort loin (d'Amérique), s'est fort bien accoutumé aux climats

Digitized by Google

les plus tempérés, de maniere qu'il y eſt devenu très-commun.

On a vu autrefois, & particuliérement dans la nouveauté, qu'on élevoit des acacias en bien plus grande abondance qu'on ne fait aujourd'hui. Cet arbre croît aſſez haut, il a les feuilles petites, ce qui fait qu'il donne peu d'ombrage; on a vu, & on voit encore en quelques endroits, des allées entieres plantées d'acacias; on en conſtruiſoit même des berceaux; & comme on veut jouir promptement de ce qu'on cultive, on trouvoit en partie dans ces ombres ce qu'on recherchoit, parce qu'il croît vîte. Ajoutez que ſes fleurs, quoiqu'elles durent peu, ſont très-belles, & qu'elles exhalent une odeur très-agréable dans le Printemps. C'eſt pourtant dommage, avec tous ces avantages, qu'on n'ait pu s'en accommoder dans la ſuite, parce que la tête de cet arbre eſt ſujette à ſe dégarnir, & qu'il faut de temps en temps l'étêter; ce qui eſt, pour celui qui veut en jouir, un déſagrément inſupportable, & une grande difformité dans l'arbre. Son bois eſt dur & raboteux.

L'acacia vient de ſemence; il ſe cultive de même que le marronnier d'Inde. On peut mettre, ſi on veut, quelques acacias dans de grandes cours, pour reſpirer dans le temps, l'agréable odeur dont les fleurs rempliſſent l'air dans la nouvelle ſaiſon. Cet arbre porte des fleurs qui ſont chacune à une ſeule feuille, remplie de beaucoup d'étamines, & ramaſſée en une petite tête;

Digitized by Google

la graine eſt un peu ronde. Voilà tout ce qu'on peut dire de ces deux arbres.

CHAPITRE XX.

Des différentes eſpeces de lilas.

LE lilas eſt une plante qui croît aiſément : il y en a de deux eſpeces ; ſavoir, le *lilas commun* & le *lilas de Perſe*.

I. *Du lilas commun.*

Le lilas commun croît en toutes ſortes de terres ; il ſe multiplie de drageons, comme de marcottes : on a aſſez parlé de la maniere de marcotter les arbuſtes, ſans qu'il ſoit beſoin ici d'en rien dire davantage : on peut y voir. On plante des allées de lilas, on en fait des cabinets ; autrefois on en mettoit en buiſſons dans les plates-bandes de parterres, qui y faiſoient un aſſez bel effet ; mais les goûts ont changé là-deſſus. On a dit encore l'uſage qu'on en faiſoit ailleurs à la page 256, on peut y voir. La fleur du lilas eſt bleue ou blanche, & forme une eſpece de longue grappe ; elle a l'odeur très-douce & fort agréable : ſes feuilles, qui tombent en Hiver, ſont longues & pointues ; ſon bois eſt blanc.

Qu'on mette le lilas en paliſſade ou en touffe, il faut qu'il ſoit bien garni depuis le pied juſqu'à la tête.

II. *Du lilas de Perſe.*

C'eſt un arbriſſeau qui ne ſe multiplie que de

Digitized by Google

marcottes: on en plante dans les plates-bandes de parterres; on le taille en buisson ou en globe, posé sur une tige, élevée environ d'un pied ou un pied & demi. Le lilas de Perse croît fort bas: sa fleur ressemble à celle du lilas commun; mais elle est plus mignonne, ainsi que sa feuille: on l'éleve aussi en caisse.

CHAPITRE XXI.

Du buisson ardent.

CET arbrisseau est agréable; il croît naturellement parmi les haies, c'est pourquoi sa culture ne nous porte pas à des considérations bien grandes: toutes sortes de terres lui conviennent, ainsi que toutes sortes d'expositions.

Son usage, dans les jardins, consiste à en former des palissades qui sont très-belles, d'en faire des haies d'appui, & d'en orner des cours, où l'on veut que la vue soit frappée de tout autre objet que de murs découverts: c'est pourquoi il est nécessaire qu'il soit bien garni depuis le pied jusqu'à la tête.

Cet arbrisseau est très-propre pour les ouvrages de cette nature: mais pour y donner de l'agrément, il faut l'y accommoder artistement, c'est-à-dire, que toutes les branches en tombent à plomb, après les avoir attachées à un treillage fait exprès.

Le bois du buisson ardent est net & garni de

Digitized by Google

piquants : sa feuille ressemble à celle du poirier sauvage ; ses fleurs sont composées de plusieurs feuilles disposées en maniere de rose : elles sont de la couleur d'un jaune-rougeâtre. Sa graine est dans son fruit, qui est presque rond & tout rouge : il subsiste tout le long de l'Hiver ; ce qui fait paroître cet arbrisseau de fort loin, & comme plein de feu : c'est en partie ce qui en fait la beauté.

CHAPITRE XXII.

De la coulevrée & de la vigne-vierge.

I. DE LA COULEVRÉE.

CETTE plante se multiplie de semence & de racines éclatées : elle croît heureusement en toutes sortes de terres.

La coulevrée est propre pour garnir en peu de temps des cabinets, & pour faire un espalier ; elle convient aux petits jardins d'Artisans : on en met dans des cours, pour y servir de verdure & d'ornement.

Quant une fois elle a été semée ou plantée, elle reste long-temps en terre, sans qu'il soit besoin de lui en substituer d'autre.

La coulevrée est fort rameuse, & pousse des tiges fort grêles : c'est pourquoi on les conduit sur des cabinets construits d'un gros treillage, ou le long d'un mur ; ses feuilles forment un assez beau couvert : il y a beaucoup de cabarets

Digitized by Google

qui en ont leurs cours & leurs jardins garnis. C'eſt une plante qui croît vîte.

Elle a les feuilles ſemblables à celles de la vigne, hors qu'elles ſont plus petites, velues, rudes au toucher, & blanchâtres ; ſes fleurs naiſſent en maniere de cloches découpées en pluſieurs parties : ſa ſemence eſt un peu ronde.

II. *De la vigne vierge.*

La vigne-vierge eſt aſſez en uſage aujourd'hui ; on s'en ſert pour couvrir la difformité des grands murs, puiſque, quelque hauts qu'ils puiſſent être, elle les ſurpaſſe toujours en peu de temps.

Cette plante eſt vivace, & ſe multiplie de plants enracinés ; l'aſpect qu'elle donne eſt fort agréable : les cours ſont les endroits qui lui conviennent le mieux, encore ce ne ſont que les cours des maiſons des particuliers ; on ne l'eſtime point aſſez pour être miſe dans un jardin d'ornements, quoiqu'on en voie néanmoins en quelques endroits.

CHAPITRE XXIII.

Du buis.

IL y a quatre ſortes de buis ; le premier eſt le *grand buis*, qui croît à la hauteur d'un arbre ; le deuxieme eſt le *buis nain de la grande eſpece* ; le troiſieme eſt le *buis d'Artois* ; & le

Digitized by Google

dernier, le *buis panaché*. Ils donnent de la graine; mais on aime mieux les faire venir de bouture.

I. *Du grand buis.*

Le grand buis n'eſt d'aucun uſage dans les jardins: ſon bois eſt employé à beaucoup d'ouvrages, & fort recherché par les Ebéniſtes: il eſt dur & de longue durée; & lorſqu'il paſſe par les mains d'habiles ouvriers, on peut dire que, ſous quelque figure qu'on le puiſſe mettre, il eſt toujours fort poli & très-agréable. Le buis eſt très-propre pour la gravure, c'eſt pourquoi les Graveurs le recherchent.

II. *Du buis nain de la grande eſpece.*

On dreſſoit autrefois des paliſſades de ce buis; on s'en ſervoit pour les parterres, on en plantoit dans les plates-bandes, qu'on tailloit en buiſſon; mais comme tous ces ornements de jardins ſont de trop longue haleine, on les a négligés dans le jardinage. C'eſt de ce buis auſſi qu'on fait des boules qu'on plante en caiſſe, & qui ſervent d'ornements de boutiques à la plupart des vendeurs d'eau-de-vie. On voit néanmoins de ces buis en boules faire un très-bel ornement tout le long du fer à cheval du jardin des Tuilleries.

III. *Du buis d'Artois.*

Quant au *buis d'Artois*, on s'en ſert pour les parterres; rien n'eſt ſi propre pour la broderie: ce buis croît par touffes baſſes, & pullule beau-

Digitized by Google

coup. Il se multiplie de racines ; on en dresse des pépinieres entieres.

Lorsque le buis est planté dans les parterres, & à mesure qu'il croît, on a soin de le tondre avec les ciseaux. Nous parlerons plus amplement de la maniere de planter le buis dans l'article des parterres.

IV. *Du buis panaché.*

Le buis panaché n'est de nul usage dans les jardins de propreté : on ne s'en sert dans la Botanique que pour montrer les différentes especes de buis ; car au reste, la variété des couleurs qui regne sur ses feuilles n'a pas assez de force pour détacher de la terre la broderie qu'il pourroit former ; c'est aussi pourquoi on croit qu'on n'en a point voulu établir l'usage.

CHAPITRE XXIV.

Des différentes sortes de tapis verds dont on se sert dans les jardins ; comment les semer, avec la maniere de plaquer le gazon & de l'entretenir.

APRÈS avoir parlé de quelques ornements dont on enrichit les jardins, il est bon de dire ici quelque chose des *tapis verds* qui se forment avec du gazon ou autres herbes.

Il y a de cinq sortes de tapis verds ; savoir, de gazon semé ou plaqué, de trefle d'Espagne, de graine de foin ordinaire, de sain-foin & de luzerne.

Digitized by Google

Du gazon.

Il n'y a rien de si propre que le gazon, quand il est employé comme il faut : le gazon naît naturellement ou par culture ; le premier est très-propre pour les massifs des parterres, pour en former des parterres entiers, des boulingrins, rampes, talus & glacis : l'autre se seme de la maniere qui suit, & la semence ordinaire est la graine de bas pré, qui se vend chez les Grainetiers : cette graine vient originairement d'Angleterre. Venons à la pratique.

Maniere de semer le gazon.

Ayez un tel morceau de terre que vous souhaitez, plus ou moins grand ; labourez-le, ensorte que la terre en soit bien ameublie ; passez-la au râteau ; unissez-en bien la superficie ; épierrez cette terre, s'il en est besoin, & si le fonds est mauvais, tâchez de suppléer à ce défaut en y répandant un peu de bonne terre transportée.

Cela fait, vous y semez votre graine fort épaisse, afin que le gazon qui en naîtra le soit aussi ; vous la couvrez de terre, ou bien vous passez le râteau pardessus pour enfouir la graine, & s'il se peut, pour en arroser légérement la superficie ; la méthode en est très-bonne ; cette eau plombe la terre, & facilite la graine à lever plutôt : ayez le soin de semer beaucoup de graine sur les bords, afin que cela marque davantage & plus vîte : il seroit encore mieux de les faire plaquer.

Digitized by Google

Il faut choisir un temps calme pour semer le gazon, parce que lorsqu'il fait du vent, la graine, qui est fort légere, s'envole & tombe sur terre par tas, au lieu qu'elle doit être semée également. Pour s'épargner la peine d'arroser le gazon, lorsqu'il est semé, il seroit bon de faire cet ouvrage quand l'air nous menace de pluie.

On peut semer du gazon en tout temps; c'est une graine qui se leve assez vîte, & avec assez de facilité. Il est vrai que, lorsqu'on peut le semer en Automne, c'est le meilleur; on le voit verdir tout d'un coup au Printemps: mais si la commodité ne le permet pas, on peut le semer au Printemps, il a encore assez le temps de bien lever avant que les grandes chaleurs l'en empêchent.

Si la saison est plus avancée, & qu'on soit dans l'Eté, on ne laisse pas pour cela de semer du gazon, sauf à l'arroser, s'il en est besoin, & que la sécheresse soit trop grande. Il est vrai que c'est un peu de soin qu'il en coûte, & dont on est bien dédommagé par le plaisir qu'on a de voir de belles allées vertes, ou quelques autres pieces semblables qui en sont composées. Voilà ce qu'on peut dire sur la maniere de semer le beau gazon, dont la semence est de bas pré, ou graine de gazon d'Angleterre.

L'on ne seme jamais les petites pieces de gazon, comme bordure de bassin, massifs, coquilles & volutes de parterres, pieces découpées, &c.; on les

Digitized by Google

les plaque toujours, parce qu'elles en sont plus belles, mieux faites, & se conservent mieux.

De quelques soins que demande le gazon nouvellement semé.

Le gazon nouvellement semé ne vient pas toujours pur, c'est-à-dire, qu'il est toujours mêlé d'autres graines étrangeres, qui jettent des herbes qui en ôtent la beauté; ainsi, lorsqu'on voit ce mélange, qui arrive à la premiere levée que fait le gazon, on prend soin d'arracher toutes ces méchantes herbes, puis on arrose le gazon. Il seroit à propos qu'on roulât dessus un cylindre, comme on le pratique en Angleterre; au défaut de cette façon, il est bon de le battre avec une batte de Jardinier, dont il se sert quand il bat des allées pour les unir & les affermir.

Du sainfoin.

On fait encore d'autres tapis verds avec du sainfoin: il croît très-bien dans les lieux pierreux; & lorsqu'on s'en veut servir dans les jardins, c'est ordinairement dans ceux qui sont de grande étendue, & dans les parcs, où l'on en seme de grandes pieces entieres ou des allées: on peut encore en mettre dans de grands bosquets.

Quand on veut semer le sainfoin, il faut que la terre où on le veut mettre ait eu trois labours, qu'elle soit bien ameublie; puis on seme cette herbe dans le mois de Mars, le plus à uni qu'il est possible.

Digitized by Google

Le sainfoin donne un très-bel aspect, sur-tout lorsqu'il est en fleur : on le fauche deux ou trois fois l'année ; & ce qu'il y a de particulier, c'est que deux ou trois jours après qu'il est fauché, il représente un tapis verd très-agréable à la vue.

De la luzerne.

Cette herbe ne produit pas un si beau tapis que le sainfoin, parce qu'il n'est pas toujours bien uni, à moins qu'elle ne soit fauchée. On ne seme la luzerne que dans les jardins fort spacieux.

Il y a même des personnes qui en ont des allées entieres dans leurs jardins : c'est un ménage fort grand à la campagne, pour nourrir des chevaux ou du bétail, & une propreté qui n'est pas hors de saison.

La luzerne se seme au mois de Mars, dans une bonne terre bien fumée & bien amendée.

De la graine de foin ordinaire.

Qui dit foin, dit un composé de plusieurs especes de plantes venues dans les prairies, & dont on ramasse la graine dans les greniers où ce foin a été entassé & mis en réserve.

C'est de cette graine qu'on prend & qu'on seme pour avoir des tapis de verdure : avant que de semer cette graine, il est bon de la passer au van, pour en ôter la poussiere & les plus grosses ordures qui s'y trouvent.

On seme toujours le foin dans des endroits labourés à uni, afin de le pouvoir faucher plus com-

Digitized by Google

modément, & toujours au mois de Mars : on en forme des allées entieres dans les grands jardins.

Aux côtés des allées semées de foin on pratique toujours des contre-allées, larges de quatre & six pieds, selon que les endroits plus ou moins spacieux le permettent ; on ratisse ces contre-allées pour plus de propreté, & on tond l'herbe des tapis de la saison.

Dans les jardins des grands Seigneurs, où l'on n'envisage pas tant l'intérêt, que ce qui peut flatter la vue, on n'attend point que le foin soit mûr pour le faucher : si-tôt que la faux y peut mordre on le met bas, pour rendre la superficie du tapis plus unie. Les bons ménagers laissent croître ce foin jusqu'a sa maturité parfaite, & le fauchent après.

Il y en a qui n'approuvent point la graine de foin ordinaire pour les grands tapis verds. Il est vrai que, si on la semoit indifféremment, l'usage en seroit condamnable, parce que toutes les herbes différentes qui sortent de ces graines n'étant point assez propres pour cela, les tapis qui en proviennent ont mauvaise grace dans les jardins médiocres & remplis de beaux ornements ; mais de semer ce foin, comme on a dit, c'est mal-à-propos en vouloir rejetter la méthode : il vient mieux en terre forte & humide qu'à mi-côte & dans un terroir léger.

Du trefle.

On se sert du trefle d'Espagne pour faire des

Digitized by Google

pieces de gazon : on prétend qu'il eſt beaucoup liant, & que le gazon en eſt bien touffu ; mais ſon défaut eſt qu'il rougit, ce qui n'eſt point agréable parmi une verdure qu'on recherche toute pure. Il y en a qui en ſement des allées entieres : on en fait même des maſſifs dans les parterres ; mais, comme on va le dire, le gazon plaqué a meilleure grace.

Plus la terre où l'on met ce trefle eſt meuble, mieux il y croît & y produit une verdure qui fait plaiſir dans le commencement. Cette herbe ſe ſeme au mois de Mars ; elle ſe plaît dans les terres fortes & humides : elle ne produit choſe qui vaille dans celles qui ſont pierreuſes & d'un ſable trop léger.

Le trefle d'Eſpagne eſt une plante qui jette des feuilles dont les unes ſont longues, d'autres oblongues : ſes fleurs ſont à papillon & de couleur rouge ; ſa graine eſt en maniere de petit rein.

Comment plaquer le gazon.

Le gazon plaqué a beaucoup d'agrément dans le jardinage ; il entre ordinairement dans les maſſifs & les découpés des parterres : on en borde les allées, on en fait les rampes & autres pieces de jardins d'ornements. Mais voyons comment cela ſe fait.

Il faut prendre une bêche, & ayant choiſi le gazon, le couper par pieces quarrées de deux pouces d'épaiſſeur, & de la largeur d'un pied &

Digitized by Google

demi, puis le lever en couchant la bêche, & le coupant entre deux terres : les ouvriers qui y ſont verſés ont bientôt fait cet ouvrage.

Le gazon ſe choiſit le long des chemins & des prairies, & ſur-tout dans les endroits où les beſtiaux paiſſent ; c'eſt le meilleur, parce que l'herbe y eſt plus fine qu'ailleurs, & broutée très-court : on fera atrention qu'il n'y ait point de méchantes herbes mêlées parmi, ni du chiendent.

Si ce ſont des allées entieres qu'on veuille gazonner, il faut, avant que d'en venir à la pratique, avoir la précaution de prendre toutes les dimenſions néceſſaires; & pour que les allées ſoient plus belles il faut auſſi, avant que de plaquer le gazon, creuſer & ôter de la terre l'épaiſſeur des quarrés, parce qu'étant placés à l'uni de la terre ils ne ſe déchauſſeront point. Cela obſervé, on plaque le gazon le long du cordeau : il faut que les pieces ſe joignent bien; & au cas qu'elles ne ſoient pas coupées aſſez quarrément, & qu'il paroiſſe quelque vuide entre-deux, il faut, avec un couteau, couper des lambeaux de gazon, pour les ramollir & boucher les ouvertures. Lorſqu'on à plaqué une rangée de gazon, on en dreſſe une autre, & ainſi ſucceſſivement, juſqu'à ce que toute la piece ſoit achevée ; & pour que les bords ſoient bornoyés juſte, on tend un cordeau, le long duquel on coupe le gazon avec la bêche.

S'il arrive qu'on plaque du gazon pour couvrir le mur de douve d'un baſſin, il faudra ré-

Digitized by Google

prendre sur ce mur environ un doigt épais de terre, afin que le gazon y prenne mieux racine, & qu'il s'y lie plus fortement : aussi en dure-t-il plus long-temps, lorsqu'on a eu cette précaution.

On en agit comme on a dit lorsqu'il n'est question que de plaquer du gazon dans des massifs de parterres ou autres compartiments : on plaque le gazon avec un battoir, dont on le bat si-tôt qu'il est posé, afin qu'il joigne mieux à la terre, & qu'il reprenne plutôt : lorsque le gazon est plaqué on l'arrose, ce qui ne contribue pas peu à sa reprise.

Si c'est quelque coquille qu'on veuille gazonner, ou quelqu'enroulement dont le gazon périt, on enfonce des piquets aux extrémités, afin de ne point perdre de vue l'ancienne trace : ensuite on leve le mauvais gazon, puis on fouille un peu avant en terre, pour en ôter le chiendent ; cela observé, on fait une trace nouvelle, sur laquelle on plaque le gazon nouvellement arraché.

Les rampes ne sont pas plus difficiles à gazonner ; il y a plus de travail à l'égard des talus & des glacis, en ce qu'il faut plaquer le gazon de maniere qu'il ne lâche point, & qu'il conserve la ligne de pente, sans former des coudes & des jarrets.

Lorsque ces talus & glacis n'ont que cinq à six pieds de haut, tels que sont ceux dont les petites terrasses & les renfoncements des boulingrins sont accompagnés, ce n'est pas une difficulté d'y plaquer le gazon ; il n'y a qu'à suivre ce qu'on a dit.

Digitized by Google

Si ce talus eſt trop roide, il faut y cheviller le gazon, ainſi que lorſqu'on le plaque ſur les faces des degrés, autrement ce gazon ne tiendroit pas.

Les talus & les glacis ne ſe ſement guere en gazon, principalement lorſqu'ils ſont roides : on voit néanmoins des glacis accommodés de cette ſorte, & qui réuſſiſſent très-bien ; mais il faut pour lors ſemer la graine bien drue, & le plus également qu'il eſt poſſible. L'on peut, ſi l'on veut, pour empêcher les terres de s'ébouler & les ſoutenir, plaquer avec des quarrés de gazon les bords d'en-bas & d'en-haut.

Lorſque les talus ont quinze à vingt pieds de haut, on les conſtruit par lits de terre & clayonnage avec gazon à pointe, qu'on plaque deſſus ; on nomme ce gazon à pointe ou à queue, parce qu'on le leve & on le coupe en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaiſſeur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires : mais comme ces glacis ne regardent que les fortifications, & qu'ils ne ſe pratiquent guere dans les jardins, nous n'en dirons rien davantage.

Comment entretenir le gazon.

Il faut tomber d'accord que le gazon donne un grand relief à un jardin ; mais il faut pour cela qu'il ſoit bien entretenu, autrement rien n'eſt plus diſgracieux à la vue, & tout cet entretien conſiſte à tondre ſouvent ce gazon, c'eſt-à-dire une

Digitized by Google

fois le mois, depuis le mois de Mars jusqu'en Octobre. Plus le gazon est fauché, plus il devient épais : les uns le tondent avec la faulx, d'autres avec les ciseaux de Jardinier ; cette derniere façon est la meilleure.

C'est d'une superficie unie que dépend la beauté d'un gazon : ce qu'on ne peut lui faire acquérir lorsqu'on le néglige, comme cela arrive en bien des endroits, soit par la négligence des Jardiniers, auxquels pareil ouvrage ne plaît guere, ou par celle des Maîtres qui n'y font pas attention, & qui ne réfléchissent point sur l'avantage qu'il y a de donner cette façon au gazon.

Lorsqu'on fauche le gazon, il faut encore avoir soin de couper de temps en temps celui qui excede le pourtour des pieces de gazon ; cela se fait avec la bêche, & le long du cordeau qui est tendu : sans cette précaution les compartiments deviennent confus & hors de trace.

Quelques-uns, pour bien entretenir le gazon, le tondent souvent, & le battent quand il croît trop épais : ils roulent dessus de gros cylindres de bois ou de pierre ; il n'y a rien de meilleur pour arroser l'herbe de bien près.

S'il arrive dans la suite que le gazon vienne à manquer dans des endroits, il faut y resemer de la graine, la bassiner d'un peu de terre en poussiere, puis l'arroser : l'expédient en est très-bon.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Des saisons auxquelles sont en fleur les arbres & arbrisseaux contenus ici.

Nous avons parlé dans ce chapitre de plusieurs arbres & arbrisseaux servant à l'embellissement des jardins : nous en avons enseigné la culture ; reste à savoir à présent en quel temps ils sont en fleur durant toute l'année : nous commencerons par le mois d'Avril.

AVRIL.

Pendant ce mois fleurissent

Les chevre-feuilles des deux especes.
Les lauriers d'Alexandrie.
Les lauriers-thyms.
Les lilas.

MAI.

Pendant ce mois fleurissent

Les alaternes.
Les romarins.
Les rosiers de tous les mois.
Les cytises.
Les rosiers d'Hollande à cent feuilles.
Les saturidaca.
Les chevre-feuilles.
Les syringas.

JUIN.

Pendant ce mois fleurissent

Les orangers de toutes sortes.
Les lilas de Perse.
Les rosiers de toutes especes.
Les citronniers.
Les troënes.

JUILLET.

Pendant ce mois fleurissent

Les grenadiers à fleur double & simple.
Les lauriers-roses des deux especes.

Digitized by Google

Les roſes muſcates.
Le genêt d'Eſpagne.
Les lauriers-francs.
Le jaſmin commun.
L'arbre de Judée.

AOUT.

Pendant ce mois fleuriſſent

Le jaſmin d'Eſpagne.
Les lauriers-roſes.
Les myrtes de toutes ſortes.
Les roſes de tous les mois.
Les roſes muſcates.
Le jaſmin jaune odoriférant des Indes.
Les orangers.
Les bagnaudiers.

SEPTEMBRE.

Pendant ce mois fleuriſſent

Les jaſmins d'Eſpagne.
Les myrtes de toutes ſortes.
Les jaſmins de Virginie.
Les buiſſons ardents.
Les citronniers.
Les roſes de tous les mois.
Les lauriers-roſes.
Les orangers.
Les roſes muſcates.
L'althæa frutex.
L'amomum.

OCTOBRE.

Pendant ce mois fleuriſſent

Les roſes muſcates.
Les orangers.
Les jaſmins d'Eſpagne.

Dans les mois ſuivants, on a en fleur dans la ſerre

Les orangers.
Les jaſmins d'Eſpagne.
Les myrtes panachés.
Les lentiſques.
Les amomum.
Les leonurus.
Les lauriers thyms.

Fin de la ſeconde Partie.

Digitized by Google

LE JARDINIER FLEURISTE.

TROISIEME PARTIE.

Contenant un traité sur les jardins d'ornements, avec de nouveaux desseins de parterres, & autres pieces qu'on emploie dans la décoration de ces jardins.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix d'un terrein propre à faire un jardin d'ornements.

Il n'y a pas de situation plus heureuse, lorsqu'on veut faire le choix d'un terrein propre pour construire un jardin d'ornements, que la plaine ou un côteau dont la pente est douce & imperceptible. Dans la premiere, l'entretien coûte beaucoup moins, parce que les terres n'étant point sujettes à s'ébouler, il n'est point nécessaire de maçonnerie pour les contenir : de plus, on n'y craint pas

Digitized by Google

les ravages que peuvent causer les torrents ; l'air y est aussi plus sain, &, sans compter une promenade toujours gracieuse, on y peut avoir des étangs ou des fossés, qui procurent, quand on le souhaite, le plaisir de la pêche.

Les côteaux où l'on peut se promener, sans se fatiguer, & qu'on nomme demi-côte, ont aussi leurs agréments, par un aspect toujours riant, & des points de vue charmants.

L'air n'y est point rude, ni les chaleurs trop violentes, parce qu'on en est garanti par le sommet de la montagne : & les eaux de pluie ou de neige qui peuvent en tomber, au lieu de faire aucuns dégâts dans un jardin, servent, si l'on veut, en leur pratiquant des endroits pour les rassembler, à faire des cascades, ou à former quelques pieces d'eau qui ne produisent qu'un très-bel effet.

Après les avantages qu'on trouve dans l'une & dans l'autre de ces deux situations, je crois qu'il n'y a personne qui s'avise de choisir le haut d'une montagne, où ils auroient à craindre le renversement des arbres par la violence des vents, & à souffrir les rigueurs de l'Hiver, & les chaleurs excessives de l'Eté. L'on doit aussi s'éloigner des lieux profonds, qui sont toujours marécageux, & où l'on ne respire qu'un air mal sain & aquatique.

Il ne suffit pas d'avoir choisi la plaine ou le côteau à pente douce, il faut encore que la terre

Digitized by Google

& l'expoſition ſoient favorables pour la culture des plantes.

Des quatre expoſitions, la meilleure eſt celle du midi : enſuite celle du levant, & à leur défaut celle du couchant ; mais pour celle du nord, c'eſt la plus mauvaiſe, & même un jardin en doit être à l'abri, s'il eſt poſſible.

A l'égard de la terre, il eſt néceſſaire de remarquer ſi ſes productions ſont belles : par exemple, ſi ce ſont de bonnes herbes qui y pouſſent, comme pâturages & autres ; & ſi les arbres qui ſont aux environs ſont beaux & bien faits, ce ſont de bonnes marques, & il n'y a point à héſiter, ſurtout lorſqu'on voit que cette terre eſt noirâtre, ſabloneuſe, graſſe, meuble, c'eſt-à-dire, facile à labourer, qu'elle n'eſt ni froide, ni légere, ni pierreuſe.

Il y a des terres fortes & franches qui ſont rougeâtres, qui ſe manient aiſément, qui ſont faciles à labourer, & qui ne ſont ni froides ni chaudes ; ces ſortes de terres ſont fort bonnes.

Mais pour les terres blanchâtres, & celles qui ſont argilleuſes, lourdes, humides & froides, elles ne valent jamais rien, & ne ſont point du tout propres au jardinage.

Il eſt auſſi à ſouhaiter que la terre d'un jardin n'ait point de mauvaiſe odeur ni de mauvais goût, quoique cela ne ſoit pas néceſſaire pour ceux d'ornements ; mais, comme pour l'ordinaire, ces ſortes de jardins ne vont jamais ſans le fruitier ni

Digitized by Google

sans le potager, ces deux qualités sont donc aussi à desirer, par la raison que si la terre avoit quelques mauvaises qualités, les fruits & les légumes participeroient de ces mêmes qualités.

Pour connoître si elle n'a pas de mauvais goût, on prend une poignée ou deux de cette terre, qu'on met tremper dans de l'eau sept à huit heures au moins, & après l'avoir passée dans un linge, l'on goûte de cette eau; l'on sent bien si elle a quelque mauvaise qualité. On connoît aisément si elle n'a pas de mauvaise odeur en la flairant.

Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent sur les qualités d'une bonne terre ne suffit point, si elle n'a, à trois pieds de profondeur, la même bonté. Cette condition est essentielle, parce qu'en ayant moins, les arbres à six ans ne feroient plus que languir.

Pour savoir si cette terre est égale par-tout, & si elle a la hauteur requise, il faut sonder le terrein à différents endroits, en y faisant faire cinq à six fouilles, qui doivent avoir six pieds de large sur quatre de profondeur; lorsqu'on les aura vuidées, il sera aisé de mesurer la hauteur, & de voir s'il s'y trouve les trois pieds de bonne terre. Ce sont-là les principales conditions qu'on doit rechercher dans un terrein propre à construire un jardin d'ornements.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la science d'un Architecte en fait de jardins d'ornements.

UN jardin d'ornements est souvent mal conduit, faute d'avoir un Architecte qui l'entende; il faut donc en choisir un qui soit honnête homme & habile, & qui soit quelque chose de plus qu'un Jardinier. Ce n'est pas la pratique d'un jardin décoré qui fait absolument l'Architecte, c'est l'invention, la précision, la justesse de l'invention, le jugement, aidé de la prudence, & confirmé par un bon goût, qui doit régner dans ces sortes d'ouvrages.

Quoiqu'un Jardinier soit tous les jours versé dans la pratique des jardins, il n'en est pas pour cela toujours plus habile dans l'exécution d'un plan. L'expérience, en fait de jardin, peut bien instruire du choix & de l'emploi des matieres; mais elle n'éclaire pas toujours l'entendement jusqu'à élever aux grandes idées; & à moins que la nature ne nous ait disposés à cet art, il est douteux que la pratique des jardins rende un Jardinier un bon Architecte. On a, sur ceci, tous les jours de nouveaux exemples; mais sans nous arrêter davantage à cette discussion, voici ce que doit faire un véritable Architecte pour les jardins d'ornements, lorsqu'il en entreprend la conduite.

Il doit d'abord avoir pour objet la disposition

du lieu, & la distribution qu'il en doit faire : ce n'est pas peu que de bien savoir distribuer un jardin, & de connoître les défauts du terrein, pour les corriger & en tirer avantage.

La distribution en est toujours belle, lorsque la variété & la diversité des pieces qui composent un jardin, y paroissent sans confusion & de bon goût. Les colifichets en doivent être bannis ; c'est le défaut néanmoins dans lequel tombent bien des gens qui se mêlent de conduire ces jardins, ou d'en donner des desseins ; & c'est ce que doit éviter avec soin un Architecte ou un Dessinateur, quand il se forme l'idée d'un plan de cette nature.

Il est vrai aussi qu'un Architecte se trouve quelquefois bien embarrassé avec tout son savoir-faire, lorsqu'il faut soumettre tout son bon goût au caprice dépravé d'un particulier qui n'en veut point démordre : en faut-il davantage pour gâter l'emplacement le plus favorable du monde, pour faire quelque chose de beau ? Ce n'est pourtant pas sur ce particulier que la faute en tombe ; l'Architecte a bon dos, c'est lui qui en porte tout le blâme & la critique qu'on en fait.

L'Architecte de son côté, pour n'avoir rien à se reprocher dans son entreprise, doit examiner d'abord le plan général dont il veut faire le dessein ; & tâcher de surmonter les difficultés qui s'y rencontrent, soit par l'irrégularité du lieu qu'il a pour objet, soit par les biais considéra-

Digitized by Google

bles, la chûte & l'inégalité du terrein qui le tiennent assujetti dans une place neuve.

S'il arrive que ce soit un jardin en désordre qu'il ait à rétablir, il doit lever le plan exactement; &, dans l'idée qu'il s'en formera, s'assujettir à ce qui doit absolument y rester; tels que sont les bâtiments, les bassins, s'il y en a de faits, à moins que pour la beauté du dessein il ne faille les porter ailleurs. Il faudra conserver les bois & les palissades qui sont déjà venus, d'autant que ces ornements sont très-long-temps à parvenir à une hauteur qui satisfasse: ce sont des antiquités respectables, & auxquelles on ne doit toucher que pour les restaurer, sans les détruire, & ne pas suivre en cela bien des Architectes, qui ne voulant rien devoir à une antiquité qui a du grand, renversent tout, pour n'y substituer souvent que des ornements d'un très-mauvais goût.

Ce n'est pas un petit ouvrage que de bien conduire un jardin, & le distribuer avec art; l'invention en est difficile, il faut un génie tout particulier pour y réussir; c'est pourquoi on ne doit point s'étonner si la plupart de ceux qui se mêlent de donner des desseins de jardin, en produisent qui sont d'un goût si dépravé.

Ce n'est pas que ces plans ne soient bien dessinés & bien lavés, qu'ils ne flattent les yeux de ceux qui les regardent; & c'est justement par-là que les particuliers qui ne s'y connoissent pas y sont trompés: ces plans, pour rendre la variété

Digitized by Google

des pieces qui les compoſent plus agréable, en ſont quelquefois tellement chargés, que les arbres qu'on y plante, n'ont quelquefois pas une toiſe de diſtance entr'eux : défaut très-conſidérable dans le jardinage, & qui fait que ces arbres ne croiſſent qu'imparfaitement ; outre que ces pieces, par la petite étendue qu'on leur donne dans le dedans, ſont quelquefois ſi reſſerrés, qu'on ne peut en jouir pour ce qu'elles ont été deſtinées. Ce n'eſt pas le tout que de bien deſſiner, il faut bien penſer en fait de deſſein ; & un Architecte qui deſſinera médiocrement, & qui penſera bien, ſera plus eſtimé qu'un autre qui deſſinera parfaitement & qui penſera mal. A quoi bon charger un terrein de plus de pieces d'ornements qu'il n'en peut ſouffrir, puiſque c'eſt expoſer à arracher le plant un an ou deux après, pour le replanter de nouveau & dans une autre idée.

N'allez point, comme *Nilud*, ce gros fils de Maçon, qui, fatigué de porter l'oiſeau, & après avoir appris à deſſiner, s'eſt élevé impunément juſqu'au rang d'Architecte pour les bâtiments : il eſt vrai que ſon effronterie, qui fait tout ſon mérite (ſi c'eſt en avoir que d'être effronté) a ſu juſques ici en impoſer, & mettre à profit ſon mauvais talent : n'allez point, dis-je, à ſon imitation, vous mêler de jardins, pour vous faire ſiffler ; & comment voudroit-on qu'il pût s'en former une belle idée, lui qui, dans l'emploi qu'il exerce le plus ordinairement, commet des fautes très-conſidéra-

Digitized by Google

bles contre la préciſion, la juſteſſe & le bon goût ?

En peut-on une plus groſſiere que celle où il eſt tombé, au ſujet de la maiſon de *Sirap*, qui s'eſt laiſſé éblouir à la vue d'un plan bien deſſiné & lavé proprement qu'il lui a préſenté : c'eſt une façade à la Romaine, qui frappe pompeuſement les yeux, & plantée dans un emplacement qui n'y répond nullement. Quelle proportion, bon Dieu ! pour une maiſon de campagne accompagnée d'un petit jardin ! Si l'Architecte avoit eu du goût, n'auroit-il pas ſu qu'un magnifique bâtiment, ſuppoſé que le ſien ne démente rien de cette idée, n'eſt point convenable à un jardin d'une petite étendue, & ſi mal imaginé ? Paſſons à d'autres choſes plus eſſentielles à notre Ouvrage.

CHAPITRE III.

De la diſpoſition & de l'arrangement des différentes parties qui compoſent un jardin d'ornements.

IL faut une intelligence particuliere pour compoſer un beau deſſein de jardin ; cette connoiſſance doit venir de loin : c'eſt la nature qui donne ces talents, & l'art qui les perfectionne. La belle diſpoſition d'un jardin conſiſte à le faire toujours d'un tiers au moins plus long que large, à l'égayer, ſans trop le découvrir, & à en étendre les vues.

Un jardin ne doit point ſe faire voir tout-

Digitized by Google

d'un-coup d'œil, c'eſt un défaut ; l'agrément veut qu'on y aille chercher une partie des ornements qu'un couvert nous cache, après néanmoins que les yeux d'abord y ont trouvé de quoi ſe ſatisfaire.

Le bâtiment ne doit pas être de niveau au jardin, mais toujours élevé de quelques marches, afin que les appartements du rez-de-chauſſée ſoient plus ſains, & que l'œil puiſſe de-là s'étendre davantage.

En ſortant du bâtiment, c'eſt le parterre & ſes accompagnements qui doivent d'abord frapper, puis enſuite une paliſſade en demi-cercle, s'il y a lieu d'en mettre, derriere laquelle ſera un bois percé en patte-d'oie ; mais, avant que d'en venir là, on aura égard aux vues, qu'il ne faut point boucher, principalement quand elles ſont riches : s'il y en a à conſerver en face du bâtiment, on peut faire de ſuite différents parterres ; les premiers en broderie, & enſuite les autres, qui ſeront tous coupés par des allées de travers. Le parterre à l'Angloiſe eſt propre pour cela, & remplit très-bien de grandes étendues. Si les vues ſont à ménager ſur le côté, on y place des boulingrins & autres pieces plates ; ſi, au contraire, il n'y en a point, on ne craindra pas d'accompagner ce parterre de boſquets, de paliſſades, ou de quelques autres pieces qui le relevent.

Les pieces dont un jardin d'ornements eſt compoſé ſont les fontaines, les caſcades, & an-

Digitized by Google

tres pieces ſemblables, quand l'eau le permet; les boſquets, les quinconces, galeries, cabinets, ſalles, ſalons, cloîtres & autres beaux morceaux de cette ſorte, dont on parlera.

La principale allée d'un jardin doit toujours être pratiquée en face du bâtiment, & accompagnée d'autres d'une belle largeur; enſuite, & au-delà du parterre, on y dreſſe, ſi le lieu le demande, & ſi le bon goût le veut, des boulingrins de pluſieurs manieres, & on y ménage pluſieurs autres deſſeins différents.

La variété plaît dans les jardins d'ornements; deux boſquets vis-à-vis l'un de l'autre, quoiqu'ils ſoient d'une forme extérieure & d'une grandeur égale, doivent être variés dans les dedans, ainſi que les autres pieces couvertes.

Mais celles qui ſont découvertes & paralleles doivent être ſemblables, parce que ſe préſentant en même-temps à la vue, on les compare aiſément enſemble.

Quand un baſſin eſt rond, l'allée qui l'entoure doit être octogone, & ainſi d'un boulingrin & des pieces de gazon que l'on place dans le milieu des boſquets.

On a déjà dit qu'il falloit éviter les colifichets, les petites pieces de rien, qu'un crayon fait voir ſur le papier, les plus jolies du monde, aux yeux de ceux qui ne ſe connoiſſent point en jardins. Un Architecte de jardin bien entendu, donne toujours dans le grand & dans le beau; il eſt ennemi

Digitized by Google

des petits cabinets pratiqués dans des bosquets qui ont déjà une très-petite étendue ; il évite de faire de petites allées, quand il y a du terrein, & des bassinets : il prend bien garde aussi de tomber dans le défaut opposé, c'est-à-dire, de faire des bassins monstrueux dans de petits jardins, & de maniere que les bords sortent de l'alignement des allées. Peut-on rien penser de plus difforme en fait de jardin ?

Il y a encore plusieurs autres regles qui regardent les jardins de propreté, & dont on parlera dans la suite de cet ouvrage. Venons aux parterres.

CHAPITRE IV.

Des différentes sortes de parterres, & de ce qu'il y a à observer pour les conduire à leur perfection.

IL n'y a rien, au sentiment de bien des gens, de mieux imaginé dans un jardin que ces manieres différentes de tracer sur la terre diverses figures, sur tout lorsque le dessein en est bien pensé, & que l'exécution est faite par d'habiles mains.

Les parterres sont ordinairement composés de becs-de-corbin simples, becs-de-corbin doubles, feuilles de refend, panaches, palmettes, fleurons, rainceaux, volutes, traits, nilles doubles & nilles simples, agraffes, naissances, nœuds, graines, chapelets, cartouches, culots, massifs, compartiments, attaches, guillochis ou entrelacs, dent-

Digitized by Google

de-loup, trefles, enroulements, coquilles de gazon, sentiers, plates-bandes & autres traits. On y joint quelquefois des fleurs d'invention, comme tulipes, rosettes, & quelques autres.

Les parterres, pour être beaux, ne doivent être chargés que d'une broderie légere. On se donnera de garde aussi de tomber dans le parti opposé, c'est-à-dire que, pour vouloir rendre un parterre trop léger, on l'amaigrisse de maniere que le tableau qui le contient paroît tout dégarni de broderie, ce qui opere un mauvais effet à la vue. Il faut éviter aussi de rendre ce parterre trop confus, étant obligé trois ou quatre ans après de le faire arracher, à cause des traits de buis qui se confondent l'un dans l'autre.

On compte dans le jardinage de quatre sortes de parterres; savoir, *parterre de broderie*, c'est celui qui frappe plus agréablement la vue: on le nomme ainsi parce qu'il représente une espece de broderie sur la terre; *parterre à l'Angloise*, ainsi appellé parce que la mode en vient d'Angleterre; *parterre de compartiments & parterre de pieces coupées*: reprenons tous ces parterres pour en donner une idée plus complette.

Des parterres de broderie.

Les parterres de broderie ne sont estimés qu'autant que le bon goût regne dans le dessein qui le représente: l'invention n'en doit point mettre à la gêne l'esprit de celui qui veut en avoir l'hon-

Digitized by Google

neur, il faut qu'il ſoit libre là-deſſus ; & pourvu qu'il y ait trouvé quelque choſe qui plaiſe, cela doit lui ſuffire. On mêle quelquefois parmi la broderie des maſſifs chargés de gazon dans le milieu, détachés du buis par quelque ſable ou ciment, des enroulements & des plates-bandes de fleurs.

La mode aujourd'hui de varier les parterres en broderie avec des ſables de diverſes couleurs, eſt du goût de bien des gens ; mais ſi cette invention a ſon mérite, elle oblige d'ailleurs à une grande ſujétion de changer ces ſables de temps en temps, parce que les couleurs s'en paſſent, & que la terre s'y mêle. Cependant ce brillant, qui rehauſſe un parterre, n'eſt point à rejetter ; mais il ne convient que dans des jardins de ville ; il faut à la campagne quelque choſe de moins éclatant, & qui dure davantage.

On eſt encore entêté de maſſifs ou pieces découpées entieres, grains de marguerite & de ſtatice ; on avoue que cela brille beaucoup, mais l'uſage n'en doit être approuvé que dans les petits jardins de ville, ou ceux de moyenne grandeur : cet ornement eſt trop ajuſté pour les jardins de grande étendue ; on doit y en mettre de moins affectés, & qui donnent une plus grande idée.

Comme il faut abſolument s'aſſujettir aux bâtiments, lorſqu'on veut faire des parterres, auſſi eſt-il à propos de prendre garde de les y bien diſpoſer ; & pour cela, il eſt bon de couper les uns en deux pieces répétées, avec une allée dans le

Digitized by Google

le milieu, ou de n'en faire qu'un seul tableau, borné d'une allée de chaque côté. Il arrive quelquefois qu'il faut couper ces parterres par des allées diagonales, en quatre pieces, qui forment une croix de saint André; on ne les coupe quelquefois qu'en trois, & le tout d'une maniere que chaque allée vienne enfiler les portes du bâtiment qui conduisent au jardin.

Un parterre, pour être bien proportionné, doit être deux fois plus long que large; les tableaux, lorsqu'ils sont longs, ont meilleure grace que lorsqu'ils sont quarrés ou oblongs; quelquefois aussi on est obligé de s'en tenir à cette figure, le terrein ne permettant pas qu'on fasse autrement.

Lorsqu'un parterre est spacieux, il est bon de le couper par des massifs, coquilles de gazon & des cartouches, afin d'interrompre les traits des rinceaux qui seroient trop longs, & par conséquent désagréables. Il faut toujours que les naissances des pieces qui composent la broderie sortent d'un endroit bien choisi, sans se confondre l'une avec l'autre. On tire souvent ces naissances des enroulements; elles partent quelquefois d'un culot, & d'autrefois d'une volute, ou de quelqu'autre lieu qu'on juge le plus convenable pour cela.

Ce n'est plus la mode de mettre de grands ifs dans les parterres: on en a aussi exclus les arbrisseaux, parce qu'on a prétendu, comme il est vrai, que ces plants offusquoient trop un parterre, & qu'ils en déroboient aux yeux une partie de la

Digitized by Google

beauté ; c'eſt pourquoi on ne laiſſe monter ces ifs qu'à trois ou quatre pieds de haut.

Des parterres à l'Angloiſe.

Les parterres à l'Angloiſe ont leur agrément particulier ; quoiqu'ils paſſent pour les plus ſimples & les moindres de tous, cependant il ne laiſſe pas que d'y avoir un peu d'invention dans les différents compartiments dont ils ſont compoſés. On fait de ces parterres ſans buis ; mais pour lors, il faut obſerver de ſemer épais les bords de chaque piece, afin qu'elles ſe détachent ſans confuſion les unes des autres, par le ſable qui eſt entre deux : d'autres tracent ces compartiments avec du buis, & les rempliſſent de gazon, ayant ſoin de les détacher du buis par un petit ſentier d'un pied ou d'un pied & demi, garni de ſable, de quelque couleur que l'on veut.

On fait auſſi des parterres à l'Angloiſe, qui ne ſont qu'un tapis de gazon tout uni, & qui n'eſt ſéparé de la plate-bande qui l'entoure que par un ſentier couvert de ſable ou de brique battue. Dans cette plate-bande on y éleve des fleurs, ſi on le veut, ou bien on y met du gazon ſéparé de deux bordures de buis par un double ſentier ſablé ; &, de diſtance en diſtance, on place des caiſſes & des pots remplis de fleurs.

Des parterres en découpés.

A l'égard des parterres en découpés, la mode en eſt preſque paſſée : cependant, on en voit

Digitized by Google

encore quelques-uns, principalement chez les particuliers qui ſont curieux en fleurs, & qui aiment mieux en avoir telles pieces bien garnies, ſelon les ſaiſons, que la plus belle broderie qu'il y ait. On ne diſpute point des goûts ; ces parterres ont leur mérite, ainſi on auroit tort de les ſupprimer dans nos jardins. Ils ne ſont compoſés ni de broderie ni de gazon, mais ſeulement de petites enceintes entourées de buis ; les uns ronds, d'autres quarrés, ceux-ci ovales, ceux-là échancrés, qui, tous enſemble, forment un tout juſte & bien compaſſé. On les ſépare par des ſentiers ſablés & d'une même largeur, afin d'avoir la liberté d'y cultiver les fleurs.

Des parterres de compartiments.

Les parterres de compartiments ſont ceux dont le deſſein ſe répete par ſymmétrie, tant en haut qu'en bas, & ſur les côtés : c'eſt la différence qu'il y a d'eux à ceux de broderie : on charge ces parterres d'une broderie légere, de maſſifs, pieces de gazon, enroulements, & de plates-bandes de fleurs. On en doit labourer le fond, ſabler le dedans des feuilles, & mettre du ciment dans le petit ſentier qui ſépare les compartiments. Ces parterres ont aſſez d'agrément quand ils ſont bien entendus & bien entretenus.

Des plates-bandes.

Les plates-bandes des parterres ſont de fantaiſie ; les unes ſont toutes unies & plates, ornée

Digitized by Google

ſimplement dans le milieu d'un maſſif de gazon, détaché du buis par deux petits ſentiers à côté, garni de ſable rouge, mache-fer ou ſable à l'ordinaire. Quelquefois, pour y donner du relief, on y met des ifs, des vaſes ou des pots de fleurs d'eſpace en eſpace, poſés ſur des dés de pierre au milieu du maſſif.

Il y a d'autres plates-bandes dont la terre du milieu eſt en dos d'âne, pour y mettre des fleurs & des ifs; ce ſont les plates-bandes les plus ſimples, mais qui, dans leur ſimplicité, font un ſpectacle fort agréable dans un jardin, lorſqu'elles ſont bien entretenues de fleurs dans chaque ſaiſon.

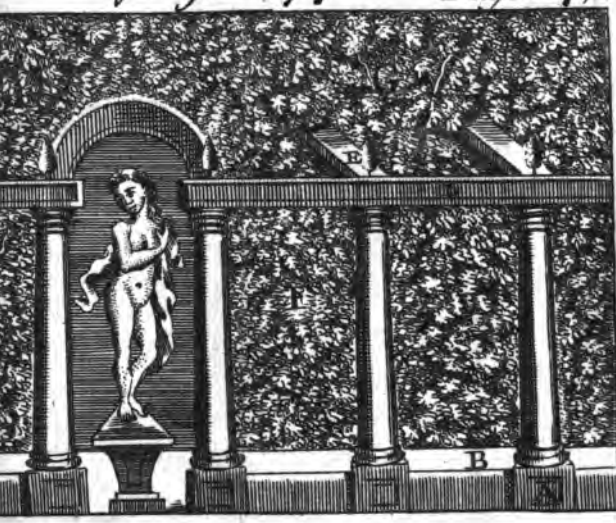
On accompagne encore les parterres d'autres plates-bandes coupées en compartiments, & ſéparées par des ſentiers: ces pieces ſont ordinairement deſtinées pour des fleurs; c'eſt pourquoi on les laboure.

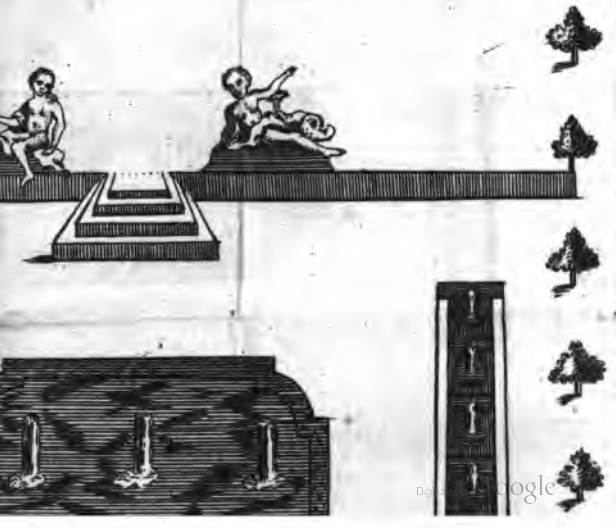
Il faut obſerver que le fond des parterres doit toujours être ſablé: quelquefois, comme on l'a déjà dit, on veut les ornements de pluſieurs couleurs; pour lors, on ſe ſert de ciment pour le rouge, ou d'un ſable naturellement rouge, comme il y en a à Vaucreſſon & en d'autres endroits aux environs de Paris; mais comme on n'a point par-tout cette commodité, on ſe paſſe de ciment.

On emploie pour le noir de la terre noire, du terreau, du mache-fer, ou du charbon battu & pilé; pour le ſable, on s'en ſert comme on le trouve dans les lieux où l'on eſt, ſoit ſable de riviere, ou ſablons jaunes ou blancs.

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

Comment distinguer les couleurs dans les parterres gravés.

Mais, pour distinguer dans les parterres gravés les couleurs qui en font la variété, on se souviendra que les points semés clairs marquent le rouge; on connoît le noir ou la limaille de fer dans les lignes croisées en biais l'une sur l'autre. Le gazon se voit par des lignes croisées droites; & on distingue l'émail, formé par les marguerites & la statice, par quantité de petites feuilles les unes contre les autres.

Quoique chaque parterre ait son échelle, ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne puisse s'en servir que pour l'espace que contient le terrein: il est loisible d'en changer les proportions, d'élargir, raccourcir ou d'en allonger les pieces, de les diminuer ou de les augmenter: tout cela se doit faire avec beaucoup de précision & de jugement, & prendre garde que cette augmentation ou diminution ne soit pas bien considérable; autrement ce seroit un dessein estropié, & qui ne ressembleroit plus à lui-même. C'est assez parler de parterres, & de tout ce qu'il y faut observer pour les donner de bon goût, passons aux figures qui doivent les représenter.

PLANCHE VII.

Parterre I.

Le premier parterre est en un seul tableau, enrichi d'une broderie assez particuliere: elle est ac-

Digitized by Google

compagnée de massifs de gazon, interrompus plusieurs fois par la broderie, & formant deux cartouches, ornés chacun d'un beau fleuron dans le milieu : la plate-bande en est unie. Pour varier ce parterre, on peut, si l'on veut, émailler le premier massif avec du sable rouge à côté, pour détacher l'émail ; & l'autre y plaquer du gazon dans le milieu, accompagné de mache-fer des deux côtés : les plates-bandes seront ornées de fleurs, ou bien émaillées dans le milieu, ou garnies de gazon, avec des sables différents à côté.

Mais pour revenir aux marques qui font distinguer les traits différents qui composent la broderie d'un parterre, & connoître les couleurs qui en rehaussent l'éclat, & les divers massifs qui en font l'ornement, voici, pour démontrer toutes ces parties, ce qu'on a jugé à propos de mettre ici.

Démonstration des traits qui entrent dans la broderie.

1. Plate-bande : c'est du gazon détaché du buis avec du sable rouge.
2. Becs-de-corbin simples.
3. Becs-de corbin doubles.
4. Feuilles de refend.
5. Fleurons : c'est un ornement composé d'une ou deux fleurs, avec des becs-de-corbin mêlés ou autres traits.
6. Rinceaux.
7. Volutes.
8. Nilles doubles.
9. Naissances : c'est l'endroit d'où part un fleuron.
10. Agraffe : c'est ce qui tient attachés plusieurs traits joints ensemble.
11. Dents-de-loup.
12. Cartouche.
13. Tresles.

Démonstration des couleurs & massifs qui servent de décoration aux parterres.

A. Sable rouge.
B. Sable noir.
C. Gazon.
D. Massif en émail.
E. Massif de gazon.

Digitized by Google

PLANCHE VIII.

Parterre II.

Cette planche représente un parterre de broderie en deux pieces de différents desseins : on pourra choisir des deux celle qui plaira le plus ; il n'y aura qu'à les répéter, & laisser une allée dans le milieu.

Ce parterre est fort agréable ; le dessein, & sa broderie, qui est variée par les fleurons qui y sont, le rendent d'un goût nouveau ; le massif du milieu, d'où partent ces fleurons, sera émaillé, si on veut, c'est-à-dire, orné dans le milieu de marguerites & de statices, avec du sable rouge à côté. On partage ordinairement cet espace en trois parties égales ; celle du milieu est pour l'émail, & les deux côtés pour le sable : quant à la plate-bande, on y mettra des fleurs avec des ifs de distance en distance.

Parterre III.

Ce parterre n'est pas moins particulier dans son goût, & l'on peut dire même que l'idée en est toute nouvelle. Il a cinq toises de large, ainsi que le précédent, & se peuvent tous les deux mettre sur six toises : celui-ci est renfermé dans des plates-bandes échancrées dans les angles ; son massif, dans le bas, est formé par des volutes, & orné d'une broderie qui le perce, & qui vient communiquer en descendant au culot, qui semble porter le fleuron. Le haut du massif re-

Digitized by Google

préſente un cartouche environné de trefles en dedans, & d'une fleur particuliere, & ſurmonté d'une broderie qui tombe deſſus en jouant aſſez agréablement. Les maſſifs doivent être émaillés, &, pour les varier, l'émail du bas ſera accompagné de mache-fer ou de charbon pilé, & l'autre de ſable rouge. Quant aux plates-bandes, on y mettra du gazon, avec du ſable rouge à côté, ou des fleurs, ſi on le ſouhaite. Faiſons voir encore ici quelques traits de broderie dont on n'a point parlé dans la démonſtration précédente.

Démonſtration.

1. Palmettes.
2. Graines ou grains de chapelet.
3. Nilles ſimples.
4. Attaches.
5. Enroulements.

PLANCHE IX.

Parterre. IV.

On voit ſur cette planche un petit parterre propre pour un jardin de Ville; il eſt d'une broderie fort agréable. On voit du culot s'élever un fleuron d'un aſſez bon goût : il contient un cartouche orné dans le milieu d'un autre fleuron qui communique au premier : ce cartouche eſt formé par un maſſif, dans le milieu duquel on peut plaquer du gazon, ſi l'on veut, ou planter des marguerites, avec du ſable rouge à côté, ou du ciment, cela fait le même effet. Ce cartouche jette encore un autre fleuron qui tombe, pour faire contraſte à celui d'en bas; les plates-bandes ſont deſtinées pour mettre des fleurs. Ce

Digitized by Google

Digitized by Google

Plan
Parterre 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

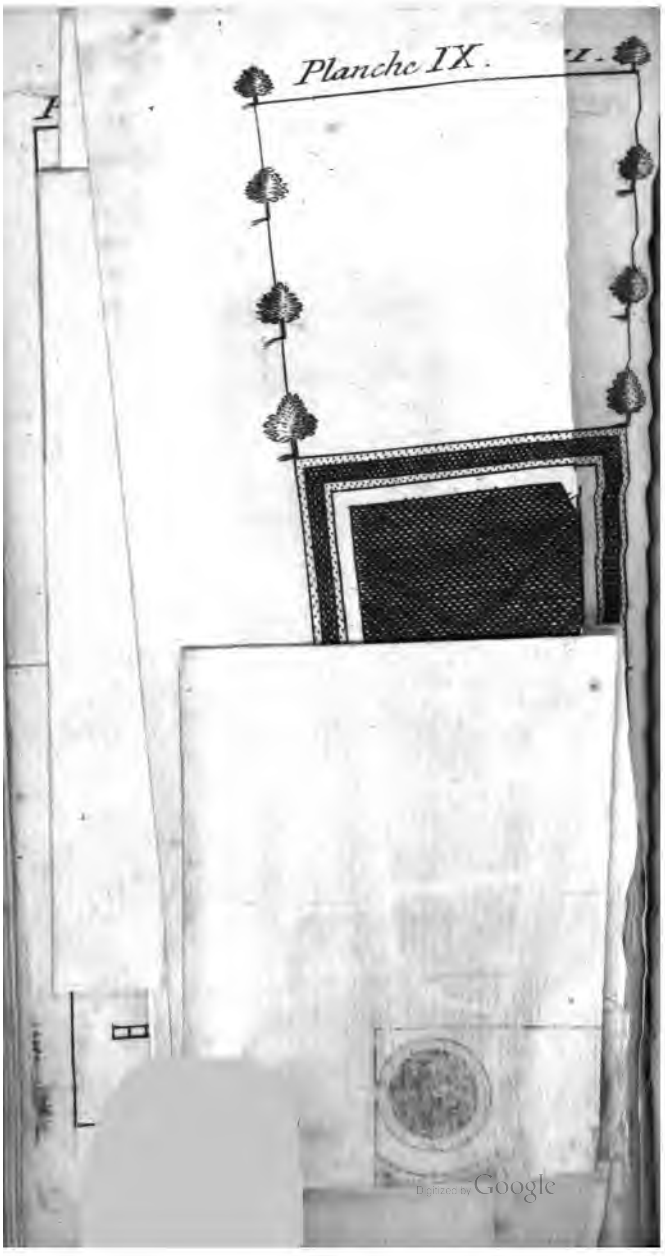


Planche IX.

parterre contient trois toises de large ; il peut s'exécuter sur quatre, six & sept toises de long.

Démostration.

1. Culot. 2. Trefles. 3. Chapelets.

PLANCHE X.

Parterre V.

C'est un parterre à l'Angloise en trois pieces, avec un bassin dans le haut ; il n'y a que les plates-bandes qui sont bordées de buis, avec un gazon plaqué dans le milieu, & du sable rouge ou du ciment à côté, ou du mache-fer ou du charbon pilé, qui produit le même effet. On peut, si l'on souhaite, au lieu de gazon, orner les plates-bandes de fleurs, la variété n'en sera pas moins agréable. Ces parterres de gazon ne sont ordinairement composés que de découpés différents ; ainsi, sans autre démonstration, on pourra par ceux-là juger de ce que c'est que ces pieces.

PLANCHE XI.

Parterre VI.

On trouve dans cette planche un grand parterre de broderie en un seul tableau : on peut dire qu'il est tout nouveau en son espece, & d'un goût singulier. On y voit un grand fleuron porté par un culot en maniere de vase, & enfermé dans un cartouche environné de petits fleurons fort agréables : le massif de ce cartouche peut être émaillé, si on veut, ou orné de

Digitized by Google

gazon seulement, avec du sable rouge, pour le détacher du buis. Du bas de ce cartouche sort un grand fleuron partagé dans le haut, & qui venant se joindre par une agraffe qui en lie les rinceaux, tient un autre fleuron qui tombe, & un autre au-dessus qui est assez particulier, & enfermé dans une maniere de cartouche dont la broderie joue & frappe l'œil fort agréablement. La plate-bande de ce parterre est échancrée dans le haut, & soutient un petit boulingrin enfoncé, avec une grande rosette & des lances, le tout varié par un émail de marguerites & de statices, accompagné de sables différents, qui les détachent des traits de buis qui regnent tout autour. Le tableau de ce parterre est sur douze toises de large & dix-neuf de long.

PLANCHE XII.

Parterre VII.

C'est un parterre, partie de broderie & partie en gazon, enfermé dans des traits de buis, avec un sable rouge ou du mache-fer qui l'en détache. Ce parterre a neuf toises de large, & peut s'exécuter sur dix, & quatorze ou quinze de longueur : il est aussi d'un dessein fort nouveau. Le gazon doit être détaché par du sable rouge, ciment ou mache-fer, selon les lieux où ces matieres sont les plus communes. Au lieu de mache-fer, on emploie du charbon pilé ; c'est un avertissement qui servira d'instruction où il en sera besoin dans les desseins de cet Ouvrage.

Digitized by Google

ce qui en relève les plates plattes, tels que sont

Digitized by Google

deſſeins de cet Ouvra

Digitized by Google

Les pareerres ordinairement se plantent de buis, au plantoir ou à la bêche ; on se sert du plantoir pour la broderie, & il faut prendre garde qu'un planteur fasse bien filer les naissances, qu'il ne plante point son buis hors des traces, & qu'il n'aille point briser ses traits, lorsqu'il ne doit que les faire couler doucement. On emploie la bêche pour planter les plates-bandes & les rinceaux de broderie qui sont étendus : cela s'appelle *planter le buis en rigole*.

Tous les Ouvriers qui courent les ateliers ne savent pas planter le buis au plantoir, principalement lorsqu'il est question de tourner un rinceau rondement, de tirer une naissance, de planter un bec-de-corbin, feuille de refend, & autres ornements qui entrent dans la broderie : c'est à quoi il faut faire attention quand on fait planter un parterre, & de choisir toujours les Ouvriers qui l'entendent le mieux, & suivre la trace qu'on a faite sur le tableau.

CHAPITRE V.

Des bosquets & des bois dressés pour l'ornement des jardins, salles, salons, cabinets de verdures & cloîtres.

BOSQUETS.

Les bosquets sont de petits bois qui sont un des principaux ornements d'un jardin : c'est ce qui en releve les pieces plates, tels que sont

Digitized by Google

les parterres & les boulingrins. On fait des bosquets de différents desseins : on peut dire que ceux dont on va voir quelques figures sont tout particuliers ; il y en a aussi dont l'exécution est fort facile.

Il faut, dans la distribution qu'on fait d'un jardin, que les bosquets y soient placés de maniere qu'ils ne bouchent point les vues d'une maison. Nous avons déjà dit qu'il falloit que les dedans de chaque bosquet fussent variés, afin de ne point toujours trouver le même objet lorsqu'on passe de l'un à l'autre ; il n'y a qu'à voir pour exemple Versailles, Marly & d'autres maisons de conséquence, où cette regle est si exactement observée : en faut-il davantage pour convaincre les ignorants de leurs fautes ? Voilà ce qui concerne les *bosquets couverts*, parce qu'il y en a d'autres qu'on appelle *bosquets découverts*. Disons encore quelque chose des premiers, avant que de parler de ceux-ci.

Il est constant que ces bosquets, dans leur construction, fournissent beaucoup de quoi occuper l'esprit d'un Architecte, lorsqu'il a de l'invention : rien ne doit le rebuter à l'égard de l'emplacement, soit que le terrein en soit uni ou non. S'il s'y trouve quelque profondeur, il peut y faire quelque renfoncement bien taillé, avec rampe & escalier de gazon ; s'il y a quelques buttes de terre, il y pratique des gradins tout autour, ou autres choses qui lui viendront en la

Digitized by Google

penſée, & le tout pour empêcher les tranſports de terres, qui coûtent beaucoup, & qui font peu d'honneur à leurs maîtres. Ajoutez que toutes ces figures extraordinaires, bien dreſſées, ſont plus belles que celles qu'on donne à un boſquet ſitué dans un terrein uni. Il eſt vrai que des boſquets conſtruits de cette ſorte, ne ſont pas l'ouvrage d'un ſimple Jardinier, ni de beaucoup de Deſſinateurs de jardins, qui s'imaginent être les plus habiles qui ſoient en cet art, lorſqu'ils ont donné un deſſein de parterre tel que tel, & bien lavé.

On plante ordinairement le pourtour des boſquets avec la charmille ou l'érable, entre-mêlés d'ormes, de tilleuls d'Hollande, ou de maronniers d'Inde, d'eſpace en eſpace, & à deux toiſes ou un peu plus ou moins éloignés l'un de l'autre. On peut n'y mettre, ſi on veut, que d'une ſeule eſpece de ces arbres, ou bien mêler les ormes ou les maronniers d'Inde avec les tilleuls d'Hollande, & faire en ſorte que ceux-ci garniſſent toujours les dedans. Au reſte, cela dépend de la fantaiſie, on ne prétend point établir de regles certaines là-deſſus.

Outre les boſquets dont on vient de parler, il y a les *boſquets découverts*, à compartiments; ils different des premiers, en ce qu'il n'y a point d'arbres plantés dans le milieu pour faire des touffus : la paliſſade qui les environne ne doit être qu'à hauteur d'appui. Quant aux arbres qui

Digitized by Google

en font l'ornement, ce ſont les marronniers d'Inde & les tilleuls d'Hollande. Ces boſquets ont leur mérite dans un jardin, & lorſqu'on s'y promene on a le plaiſir de jouir de la vue de tout ce qui eſt dans un jardin, ſans que rien en empêche.

Ces boſquets ſont ordinairement dans le milieu décorés de pieces de gazon, avec des ſentiers tout autour, & accompagnés d'ifs, d'arbriſſeaux, placés avec goût & ſymmétrie. On peut, ſi la grandeur du terrein le permet, pratiquer des cabinets ou des ſalons dans les encoignures, avec des enfilades qui ſe communiquent l'une dans l'autre.

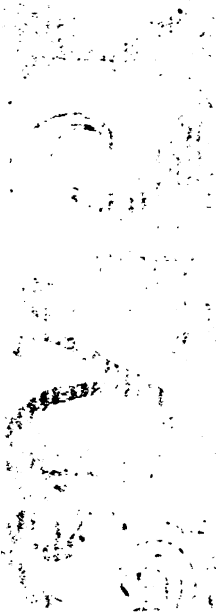
Ces boſquets conviennent très-bien dans les jardins de grande étendue, où il y a bien des vues à ménager, parce que de la maniere que les arbres y ſont plantés ils ne les offuſquent point.

Les boſquets, qu'on nomme *quinconces*, ſont pluſieurs rangées d'arbres, que l'on plante en lignes retournées d'équerre, qui forment un échiquier ou traits quarrés. Il faut que ces rangs d'arbres ſoient bien alignés, & qu'ils s'enfilent l'un dans l'autre; pour cela on ſe ſert du cordeau & de l'équerre. On ſeme quelquefois, ſous ces arbres, des pieces de gazon, & on y conſerve des allées ratiſſées; mais il ne faut ni paliſſades ni brouſſailles.

PLANCHE XIII.

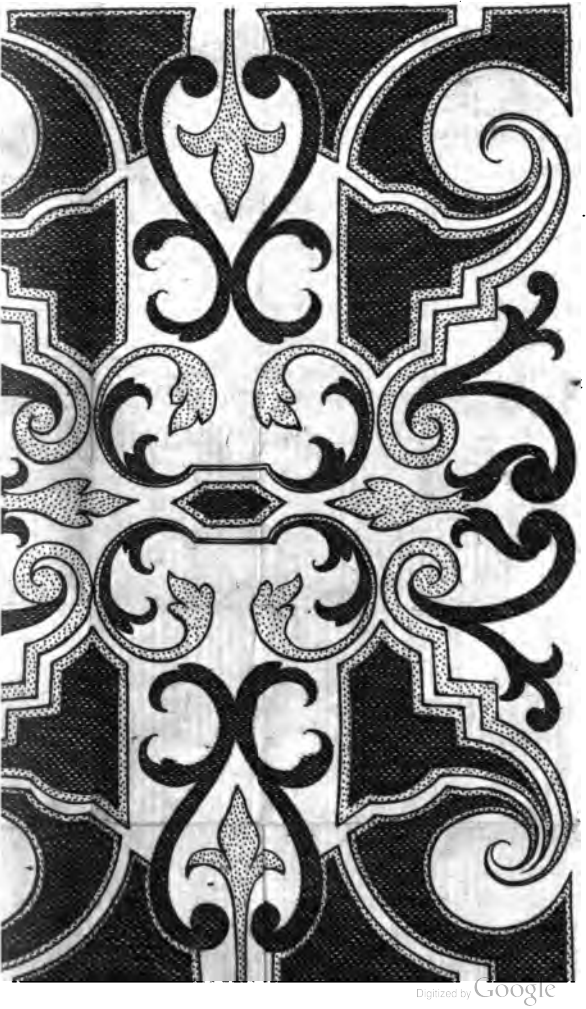
Voici la figure d'un grand boſquet, dont le deſſein frappera très-agréablement la vue; il a cin-

Digitized by Google



Digitized by Google

Partorre 7.



Digitized by Google

quante & une toises de longueur, sur quarante de largeur; il est de forme quarrée dans l'extérieur: le dedans est partagé en deux parties, dont l'une représente un terrein élevé de quatre pieds en forme de fer-à-cheval dans le devant, & soutenu par un petit mur revêtu d'un petit treillage: dans le milieu, & sur un petit mur de face, paroissent deux statues couchées & appuyées chacune sur la tête d'un dauphin, & au bas se voit une fontaine à deux jets.

Plus avant, sur le même terrein, on voit des palissades, avec des renfoncements dans la charmille, & des bancs pour s'y reposer. Entre les les palissades & le touffu qui y est renfermé on a représenté un portique, partie de pierres de taille, & partie de rocailles; dans le milieu est un petit bassin, soutenu par des consoles, & porté sur des dauphins, qui sont des animaux convenables aux eaux: il y a un jet qui part de ce bassin, & dont l'eau forme une nappe, qui tombe dans un autre bassin qui est au-dessous. On voit encore deux autres figures & des ifs qui servent de décoration à cette partie de bosquet.

L'autre partie est aussi élevée à même hauteur; on y monte par des degrés de gazon: il a pour ornement des palissades, des caisses d'orangers & des pots de faïence remplis d'arbrisseaux. Dans le milieu est un grand vase soutenu par un piédestal, au milieu d'une piece de gazon, & aux deux côtés une palissade avec des ressauts.

Digitized by Google

Des bois.

Les bois ne decorent pas moins un jardin de campagne que les boſquets ; il eſt vrai qu'il faut qu'il ſoit de grande étendue : on leur donne ordinairement pour forme la croix de S. André, l'étoile, la patte-d'oie ; & dans ſon milieu, on doit y pratiquer une belle piece, & donner aux allées dans ces ſortes d'endroits plus de largeur que dans le reſte du bois. On peut dans ces bois, lorſqu'ils ſont ſpacieux, y pratiquer d'autres pieces de jardin, comme cabinets, ſalons, cloîtres, quinconces, boulingrins, & le reſte ; mais il faut garder en cela beaucoup de précaution & de jugement, & ne pas à tort & à travers y fourrer ces ornements. On y pratique encore ſi l'on veut, des baſſins, caſcades & autres pieces d'eau, ſi le lieu le permet, & il ne faut jamais y faire d'allées doubles tout autour, afin qu'on puiſſe découvrir l'eau facilement, & rendre ces endroits moins aquatiques.

Les Princes, les grands Seigneurs, & les Partiſans, qui veulent ſe comparer à eux, & qui ont de grands bois de futaie proche de leurs maiſons de campagne, y font pratiquer proprement de grandes routes, qui y ſervent comme de belles avenues. On a ſoin d'entretenir ces routes, de maniere qu'elles ne contribuent pas peu à l'ornement d'un bâtiment. Il y a de ces bois où l'on voit de grandes étoiles, avec un grand rond dans le milieu, où tendent toutes les routes. Si on ne

Digitized by Google

voit dans ces bois que des objets champêtres, ce qu'on y pratique d'ornements les relevent beaucoup d'ailleurs.

Des salles & salons.

Il n'y a pas beaucoup de choses à dire sur ces ornements de jardins ; on les forme avec des charmilles, qui en font le pourtour ; le dedans est planté d'arbres isolés, & le milieu orné de gazon ; les arbres les plus ordinaires dont on se sert sont les marronniers d'Inde. On peut, si l'on veut, se servir de tilleuls d'Hollande, ou d'ormes bien choisis.

On fait aussi des salles découvertes, c'est-à-dire sans palissades ; elles sont à plusieurs rangées d'arbres plantés sur des tapis de gazon : on met dans le milieu un bassin, si l'eau le permet, & qu'on veuille en faire la dépense, ou une piece de gazon seulement.

Des cloîtres & cabinets de verdure.

On appelle cloître, en fait de jardinage, une piece de terre plus ou moins grande, environnée de palissades élevées ; & dans le dedans, à deux ou trois toises de distance, est une haie d'appui de charmille, avec des tilleuls d'Hollande engagés de distance en distance. On peut pratiquer des cabinets dans les encoignures.

Quelques-uns, au lieu de haie d'appui, ornent le dedans d'un treillage en arcade, avec un appui d'un même travail ; d'autres y pratiquent des palissades percées en arcades, qui y donnent un grand

Digitized by Google

relief : le milieu de ces cloîtres eſt décoré d'un jet d'eau, ou d'une belle piece de gazon, avec des allées de pourtour, qu'on a ſoin de ratiſſer ſouvent pour plus grande propreté.

Quant aux *cabinets*, ce ſont de petites pieces de verdure qu'on pratique dans des bois ou dans de grands boſquets : ils ſont compoſés ordinairement de charmille & d'arbres qui ſont engagés dedans. Ces cabinets doivent être d'une grandeur raiſonnable, & non pas faire comme certains Architectes, qui, ayant à faire un boſquet ſur une étendue médiocre de terrein, ont la fureur d'y vouloir ménager des cabinets, ce qui étrangle le boſquet & les cabinets, de maniere qu'à peine ceux-ci peuvent-ils contenir des perſonnes, lorſque la charmille s'eſt un peu épaiſſie : c'eſt la folie pourtant de bien des gens qui deſſinent pour les jardins, & de la plupart des particuliers qui font travailler ; & le tout par un goût dépravé, & qui ne ſavent pas, pour belle maxime, qu'une ſeule piece de jardin bien entendue vaut mieux que trois qui ſont meſquines & très-mal placées.

CHAPITRE VI.

Il contient tout ce qu'il faut obſerver à l'égard des boulingrins, paliſſades, allées & contre-allées ; comment les ſabler & les entretenir.

APRÈS avoir parlé de beaucoup de pieces d'ornements qui entrent dans les jardins, il eſt

Digitized by Google

encore bon de dire ici quelque chose des boulingrins, de donner une belle idée des palissades, & de ce qu'on doit observer lorsqu'on veut couper un jardin par des allées & des contre-allées. Commençons par les boulingrins.

Des boulingrins.

Le boulingrin est un compartiment de jardin qui nous vient d'Angleterre, quoiqu'il se pratique différemment en France; les premiers se forment sur un terrein uni, au lieu que les nôtres ne sont que dans certains renfoncements, avec glacis de gazon, & de grandes pieces de gazon dans toute l'étendue du fond.

Comme l'on fait de grands & de petits boulingrins, on donne pour le renfoncement des petits environ un pied & demi de profondeur, & pour les grands deux pieds. Le glacis de gazon qui borde le renfoncement des petits doit avoir environ sept pieds de long, & celui des grands neuf. On ratisse entiérement le fond des petits, n'y ayant pas assez d'espace pour une piece de gazon: mais dans les grands on y en place de belles, & on laisse, pour détacher la piece de gazon du glacis, trois ou quatre pieds de ratissage.

On fait des boulingrins dans les bosquets, & quelquefois même dans les parterres à l'Angloise, lorsqu'ils sont grands.

On fait de deux sortes de boulingrins dans les jardins d'ornements, le simple & le composé; le

Digitized by Google

premier eſt de tout gazon, ſans rien avoir d'ailleurs qui l'accompagne, au lieu que l'autre eſt coupé en compartiments, & orné d'ifs & d'arbriſſeaux. On voit de grands boulingrins accompagnés tout autour de marronniers d'Inde ou de tilleuls d'Hollande.

Les boulingrins découverts, c'eſt-à-dire ceux qui ne ſont point dérobés à la vue, qu'on découvre du premier coup d'œil dans un jardin, ſont ornés quelquefois, outre les ifs, d'arbriſſeaux à fleurs, dans des caiſſes ou de grands pots de faïence, & coupés par des ſentiers ſablés de différentes couleurs. On peut, dans les renfoncements des boulingrins, y conſtruire un baſſin avec un jet ou une piece d'eau plate.

Comme la fantaiſie décide de la figure qu'on veut donner à un boulingrin, on ne preſcrit point ici de regles là-deſſus; on eſt bien aiſe d'avertir ſeulement que pour le gazon, ſi on le ſeme, c'eſt toujours de graine de bas pré dont il faut le ſemer, ou de gazon plaqué.

Les boulingrins ne conviennent qu'aux jardins de grande étendue; c'eſt une des pieces les plus nobles d'un jardin, quand on ſait l'y bien placer: il repréſente un objet fort agréable aux yeux. Ces pieces de jardin ſont d'un grand ſecours pour remplir un grand eſpace qu'on veut qui ſoit entiérement découvert.

On fait les boulingrins auſſi riches d'ornements qu'on le ſouhaite, principalement ceux

Digitized by Google

qui ſont dans des boſquets ou autres pieces ſemblables : on peut y pratiquer des buffets d'eau, ou des chûtes en nappes.

Des paliſſades.

On appelle paliſſades, dans les jardins, certaine hauteur & longueur toute unie, en maniere de mur, formées par de la charmille ou par de l'érable : la beauté principale d'une paliſſade, conſiſte à être bien garnie par le bas. Les paliſſades les plus épaiſſes ne ſont pas les plus belles ; il faut en cela une juſte proportion, & dont un Jardinier d'un bon goût décide aiſément, quand il ſait ſon métier. On les tond ordinairement des deux côtés à plomb : la hauteur des paliſſades doit être de deux tiers de la largeur de l'allée ; lorſqu'elles ſont plus hautes elles rendent les allées triſtes & étroites.

On fait des paliſſades ſans y enclaver des arbres d'eſpace en eſpace, & d'autres où il y en a ; on ſe ſert pour lors d'ormes, parce qu'ils s'élevent forts hauts : mais en ce cas, il faut que les paliſſades ſoient tondues à plomb, & garniſſent le pied des arbres, qui doivent laiſſer un bouquet au-deſſus. S'il arrive que ces paliſſades ſe dégarniſſent par le pied, on peut y remédier en garniſſant le bas avec des ifs, ſoutenu d'un petit treillage de cinq à ſix pieds de haut : cette variété n'eſt point déſagréable aux yeux.

Il y a les paliſſades à banquettes qui n'excedent jamais trois pieds & demi ; ce ſont auſſi des

Digitized by Google

paliſſades à hauteur d'appui : on s'en ſert pour border des allées, lorſqu'on veut conſerver toutes les vues dont un jardin eſt ſuſceptible : on y enclave des arbres d'eſpace en eſpace, qui ne contribuent pas peu à la beauté d'un jardin.

Quelques-uns donnent pour ornement à ces banquettes des ormes à têtes rondes, pour ménager de tous côtés les vues qui intéreſſent : cet ornement eſt aſſez particulier & de bon goût, quand il eſt bien conduit.

Il faut convenir que les paliſſades, par leur verdure, ſont d'un grand ſecours dans les jardins de propreté : on s'en ſert pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher en des endroits des vues déſagréables & en fixer d'autres ; c'eſt auſſi par le moyen des paliſſades qu'on corrige & qu'on rachette les biais, qui ſouvent ſe trouvent dans un terrein, & les coudes que forment certains murs.

Ces grands ornements de jardin ſervent encore de clôture aux boſquets, cloîtres, & aux autres compartiments qui doivent être ſéparés ; & c'eſt dans ces grandes pieces que, par le ſecours des paliſſades, on pratique d'eſpace en eſpace des renforcements dans les touffus & le long des allées : on y met ordinairement des bancs, & ces petits endroits ſervent de retraites pour ſe repoſer & y prendre le frais.

Il y en a qui y forment des niches, qu'ils décorent de jets d'eau, de figures ou de vaſes ;

Digitized by Google

tous ces morceaux pratiqués en certains endroits ne servent pas d'un petit ornement à une palissade.

C'est avec les palissades qu'on dresse des portiques, qu'on forme des galeries & des arcades ; tous ces morceaux sont de très-bon goût, lorsqu'ils sont bien conduits & bien entretenus ; ils sont riches, & n'ont rien de difficile dans l'exécution; il ne s'agit que d'une certaine adresse à les former comme il faut, & que des soins qu'ils exigent, & qui ne doivent point dégoûter les personnes curieuses, qui ont suffisamment de quoi fournir à cet entretien. Passons aux allées & contre-allées qui partagent pour l'ordinaire les jardins.

Des allées & contre-allées.

Il y a plusieurs sortes d'allées dans les jardins ; elles different entr'elles par leurs largeurs, & en ce que les unes sont simples, & les autres sont doubles, & qu'on en voit de couvertes & de découvertes, de ratissées & de gazon. Enrrons à présent dans un plus grand détail sur chacune en particulier.

On appelle *allées simples* celles qui ne sont composées que d'une rangée d'arbres ou palissade de chaque côté, & qui ne sont accompagnées d'aucune autre : on donne du large à ces allées, selon que l'espace du terrein le permet.

Les *allées doubles* ont quatre rangs d'arbres, & qui bornent trois allées paralleles, dont celle du milieu est la maîtresse allée, & la plus large : les deux autres qui l'accompagnent sont plus étroi-

Digitized by Google

tes ; on les appelle *contre-allées*. Les deux rangs d'arbres du milieu doivent toujours être isolés, au lieu que les deux autres sont presque toujours engagés dans la charmille.

On voit néanmoins des allées doubles dont les contre-allées ne sont bordées que d'une palissade ; cela dépend de la fantaisie : ces allées-ci n'en ont pas moins d'agrément.

Quant aux *allées couvertes*, ce sont celles qui bordent de grandes palissades entre-mêlées d'arbres fort élevés, & dont le feuillage donne un ombrage fort épais, de maniere que les rayons du soleil n'y peuvent pénétrer. On ne peut pas tout-à-fait déterminer la largeur de ces allées ; il est vrai que si l'on veut les voir bientôt couvertes, il ne faut pas les faire si larges que les autres : c'est pourquoi, ces allées ne se trouvent souvent qu'en contre-allées, ou dans des allées qu'on pratique dans des bosquets ou dans des bois. C'est dans ces allées, durant les plus grandes chaleurs, qu'on peut goûter le frais en plein midi.

On entend par *allées découvertes*, celles qui n'ont ni arbres ni charmille qui les couvrent, telles que sont celles qui partagent les parterres, les boulingrins & autres pieces découvertes : ces allées, qui, quoiqu'elles soient bordées de grands arbres, ne laissent pas, dans le haut, de faire voir le ciel à découvert ; on a soin, pour les bien entretenir, de les élaguer & de couper les branches qui se jettent trop dans les allées.

Digitized by Google

Les *allées ratiſſées* ſont celles où il n'y a point d'herbes : on les appelle autrement *allées ſablées*. Il y a les *allées de gazon*, qui conſervent une éternelle verdure, ce qui en fait la beauté. On a dit là-deſſus ce qu'il étoit néceſſaire d'en dire.

Il faut toujours que les principales allées ſoient découvertes, & qu'elles aient plus de largeur que les autres. Ces allées, pour l'ordinaire, ſont en face des bâtiments, & ne doivent par conſéquent rien avoir qui offuſque & qui empêche les belles vues.

Quelques-uns condamnent les ifs plantés entre les arbres iſolés des allées, pour des raiſons très-foibles, & qui ne diſent rien pour pouvoir abolir l'ancienne coutume qu'on a de le faire, puiſque tant s'en faut même qu'on doive ne les pas approuver, qu'au contraire on peut dire qu'ils y ont très-bonne grace.

On ne péche jamais en donnant trop de longueur aux allées ; c'eſt à la largeur où l'on manque le plus ſouvent, & à quoi il faut faire le plus d'attention : lorſqu'il eſt queſtion de faire des allées doubles, celle du milieu doit toujours être une fois plus large que les contre-allées ; c'eſt une regle générale qu'on doit garder.

Les allées des boſquets qui ſont éloignées, ainſi que celles du pourtour, qui n'ont point d'enfilade ni d'alignement principal, peuvent ne pas tant avoir de largeur, parce que ces allées, pour l'ordinaire, n'intéreſſent pas tant la vue que les autres.

Digitized by Google

Il faut, outre tout ce qui vient d'être dit, distinguer de deux sortes d'allées, par rapport à leur situation; savoir, les *allées de niveau* & les *allées de pente*: les premieres sont plus rares que les autres; il n'y a que les allées qui environnent les parterres ou les bassins où l'on trouve ce niveau: hors cela, il n'y a guere d'allées qui soient d'un parfait niveau; il y a toujours une pente imperceptible pour servir d'écoulement aux eaux.

Comme il y a des terreins bien plus en pente les uns que les autres, il faut y dresser les allées de maniere qu'elles ne lassent point trop ceux qui s'y promenent: si elles sont roides, il faut en adoucir la pente, qui ne doit jamais passer trois pouces par toise; c'est le secret qu'elles ne soient point ruinées par les ravines.

Si néanmoins le terrein ne permettoit pas de suivre cette regle, par la pente trop considérable qu'il y auroit, on y remédieroit par des arrêts & des marches de gazon plaqué, pratiqués en zig-zag, & mis de travers sur toute la largeur de l'allée, d'espace en espace égaux. Quelques-uns se servent de planches de bateau, qui n'excédent pas l'allée de plus de deux pouces; ces arrêts retiennent l'impétuosité de l'eau qui ravageroit toute l'allée, & la rejettent des deux côtés: c'est ce qu'on remarque bien souvent dans les allées qui accompagnent les cascades, ou qui sont pratiquées sur quelque éminence dont la pente est fort roide.

Digitized by Google

Le milieu des allées doit toujours être plus élevé que les côtés ; c'eſt ce qui y facilite l'écoulement des eaux, qui va ſe perdre le long des paliſſades, des plates-bandes, ou des arbres qui regnent à côté, & auxquels elles font du bien.

Pour garder une juſte proportion dans la largeur qu'on doit donner aux allées, par rapport à leur longueur, il eſt conſtant qu'il faut à une allée de cent toiſes de long, cinq toiſes de large ; pour une de deux cents toiſes, ſept à huit de largeur ; celles de trois cents toiſes en auront neuf à dix, & celles de quatre cents, dix à douze : telle eſt à-peu-près la juſte proportion qui leur convient, & ſur laquelle on peut ſe régler.

Nous avons dit qu'il falloit donner aux allées le plus d'étendue qu'on pouvoit, que c'étoit ce qui en faiſoit la beauté : cela eſt vrai ; mais cependant l'Architecte qui auroit à pratiquer un terrein de trente toiſes ou environ de largeur, ſur près de quarante de longueur, & ſur lequel il voudroit ménager des allées doubles qui ne pourroient avoir que deux toiſes de large, & ſe terminer à un aſpect tout des plus vilains, a un caſſe-nez : cet Architecte, dis-je, pour la beauté de ſon deſſein, pourroit s'écarter de la regle générale en coupant ſon enfilade de quelqu'objet qui flattât plus agréablement la vue. Ajoutez que par-là il corrigeroit le défaut de ces allées qui ne paroiſſent qu'un boyau, & feroit que l'œil ne s'iroit point briſer vilainement.

Digitized by Google

De la maniere de sabler les allées, & de les entretenir proprement.

On sable les allées différemment ; la maniere la plus ordinaire, & qui se pratique dans les jardins de campagne, qui sont de grande étendue, est de répandre du sable sur toute la surface le plus agréablement qu'il est possible : mais avant que d'en venir-là, il est bon de battre ces allées, pour empêcher que les herbes n'y croissent, & que les taupes n'y fassent du dégât. La meilleure maniere de battre les allées est de les labourer, puis de les mettre de niveau, ensuite de les mouiller un peu, d'y laisser après imbiber l'eau, puis de les battre.

Il est vrai que les allées battues en recoupes se sablent bien mieux que les autres, & que les herbes ni les taupes n'y sont point à craindre ; mais comme cette maniere de battre & de sabler les allées va à une trop grande dépense dans les jardins spacieux, on ne s'en sert ordinairement que dans les jardins de Ville : voici comment.

On suppose qu'on ait des recoupes de quelques bâtiments qu'on a abattus & qu'elles soient à notre portée & à notre disposition ; on les fait charrier, puis on les passe à la claie.

Cela fait, on creuse les allées de sept à huit pouces, on en jette la terre de dessus dans le milieu du jardin où sont les parterres, puis on prend les plus grosses recoupes, dont on garnit le fond des allées, à la hauteur de cinq à six

Digitized by Google

pouces, on les arrange, & on les bat grossiérement.

Après cela on y fait transporter les menues recoupes passées à la claie, on les répand dessus, à la hauteur d'environ deux pouces, puis on bat le tout à trois volées, après l'avoir arrosé à chaque volée: cela fait, on répand le sable, qu'on bat encore.

Voici encore une autre maniere de sabler les allées; elle se fait avec le salpêtre: elle ne s'observe que dans les jardins de Ville de médiocre grandeur, dans un mail, ou dans un jeu de boule. On creuse les allées de trois pouces, & à la place de la terre qu'on ôte, on y met autant de salpêtre mouillé; puis, lorsqu'il est un peu essuyé, on le bat à trois ou quatre volées, ensuite on le couvre de sable. A l'égard des jeux de boule & du mail, le sable est inutile.

Au défaut des recoupes de pierres de taille, on se sert de gravois ou de pierrailles, qu'on arrange dans le fond, avec un lit de terre pardessus, qu'on bat, puis on y répand le sable.

Les sables dont on se sert pour sabler les allées sont différents; il y a le sable de riviere & le sable de terre; celui ci est le plus estimé, & produit un plus bel effet dans les allées d'un jardin. Il faut le choisir un peu graveleux, qu'il ne soit ni trop fin, ni trop pierreux. Si on remarque que ce sable soit trop caillouteux on le fera passer à la claie.

Digitized by Google

Quant au sable de terre qu'on tire des terres sablonneuses, il ne laisse pas que de produire un effet fort joli dans les allées; on le choisira un peu graveleux: il ne faut point qu'il soit terreux, parce qu'il n'empêcheroit point les méchantes herbes de croître. Il y a des sables de plusieurs couleurs, de jaunes & de blancs; mais à la couleur près, il n'importe, pourvu qu'il soit bon. L'on prendra garde seulement à n'en pas trop répandre; deux pouces suffisent, & davantage ne serviroit qu'à fatiguer ceux qui se promenent.

Lorsque les allées sont ainsi sablées, il n'est plus question que de les entretenir, & cet entretien consiste à y passer le rateau de temps en temps; mais comme les allées de grande étendue ne sont point toutes sablées, & qu'elles sont sujettes à produire de méchantes herbes, les Jardiniers se servent de ratissoires pour les petites allées, & d'une charrue à jardin pour les grandes. Quand ces allées sont ainsi ratissées on les repasse au rateau; quelques-uns même, pour plus grande propreté, y font passer le balai, principalement lorsqu'il y a des feuilles: on doit se servir plutôt d'un balai de jonc que de tout autre, parce qu'étant moins rude il ne fait point de marques sur la terre.

Il vaut mieux ratisser les allées, plutôt par un temps trop sec, qu'humide; les herbes se détruisent plutôt, & ne reviennent point.

Il y en a, pour éviter le grand entretien des

Digitized by Google

allées qu'il faut ratisser, qui font pratiquer dans le milieu des tapis verds, qu'on a soin de tondre de temps en temps, comme on l'a déjà marqué.

CHAPITRE VII.

Instruction sur les eaux jaillissantes, avec la maniere de les savoir distribuer dans les jardins; & un détail des pieces d'eau différentes qu'on peut faire pour leur décoration.

IL est constant que les eaux jaillissantes sont un des plus grands ornements des jardins; il n'est question, après cela, que de les y savoir bien conduire & distibuer : c'est à quoi un Architecte de jardin doit principalement s'étudier. Il y a un goût particulier en cela, & que tous ceux qui se mêlent de jardins n'entendent pas; mais, sans pousser là-dessus la matiere plus loin, venons au fait.

De ce qu'il faut premiérement observer quand on veut avoir des eaux jaillissantes dans un jardin.

On commence d'abord à considérer le lieu où l'on est, c'est-à-dire, à examiner s'il peut y avoir des sources : c'est ordinairement dans les pays à mi-côte où l'on en peut le plus sûrement trouver, ou sur le penchant de quelque montagne; mais, sans s'arrêter ici à quantité de chimeres, que nos anciens ont débitées là-dessus, comme des preuves assurées qui nous marquoient positivement qu'en tel ou tel endroit on trouveroit de l'eau, qu'il n'y avoit qu'à y creuser, on dira qu'il est vrai

Digitized by Google

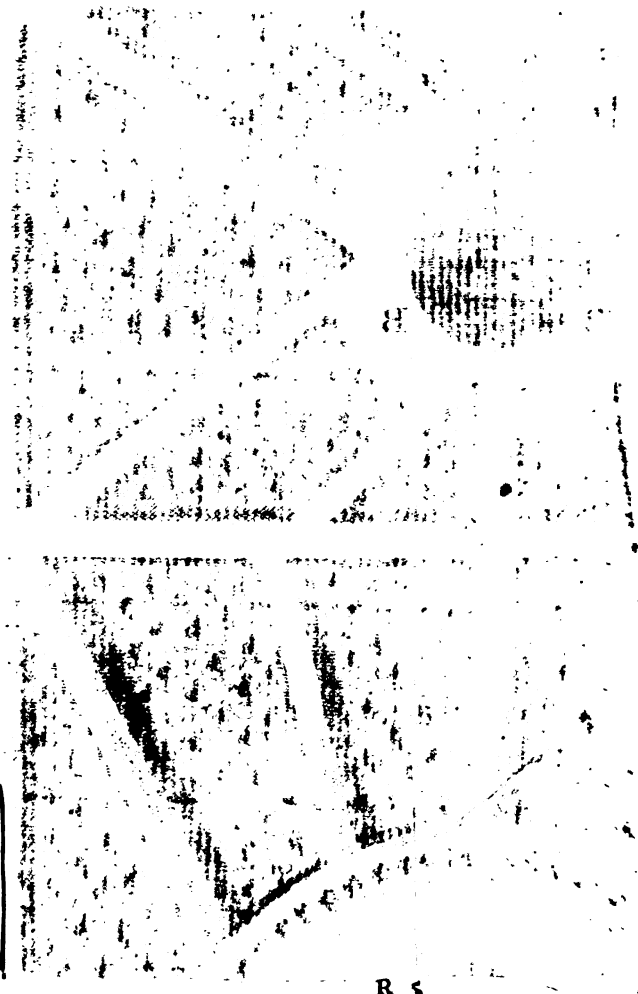
que lorſqu'on a quelque mi-côte à ſa bienſéance, on peut y creuſer en ſûreté, les ſources y abondent toujours, d'autant qu'étant commandées par beaucoup de hauteurs voiſines, c'eſt-là que s'égouttent toutes les eaux ſouterreines formées par les pluies ou les neiges fondues qui y tombent.

Il eſt bon, quand on creuſe pour chercher des ſources, de faire attention à la nature des terres: ſi elles ſont blanchâtres ou verdâtres, c'eſt un bon ſigne; telle eſt la glaiſe dont on ſe ſert pour les baſſins, & ſur laquelle l'eau ſe fait une route, & coule juſqu'à ce qu'elle ait trouvé un obſtacle qui l'arrête, où elle ſe diviſe après en pluſieurs rameaux.

Suppoſé donc qu'on ait trouvé de l'eau en pluſieurs endroits ſur une montagne, il faut que ce ſoit dans les plus élevés, afin de prendre la ſource dans ſon origine, & que les eaux venant de haut donnent de très-beaux jets.

Pour y réuſſir, on fait creuſer pluſieurs puiſards de diſtance en diſtance, ſe donnant bien de garde, lorſqu'on eſt parvenu juſqu'à l'eau, de percer le lit de glaiſe; ce ſeroit le moyen de rendre ſon projet inutile, d'autant que l'eau ſe perdroit. Ces puiſards dont on parle doivent ſe communiquer l'un à l'autre par des rigoles ou pierrées bâties de pierres ſeches, afin de donner la liberté aux eaux de tranſpirer, & de s'y ramaſſer par le ſecours des pluies de la terre qui viennent des hauteurs.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Après avoir ainſi découvert l'eau on ſonge à la conduire dans quelque terrein plat, où l'on fait un réſervoir, obſervant que cette piece d'eau laiſſe aſſez de pente pour faire des jets qui s'élevent aſſez haut : & pour en connoître véritablement la hauteur, on jettera le niveau depuis le fond de ce réſervoir juſques aux baſſins où les eaux doivent être conduites. Ce nivellement ſe pratique différemment : il n'eſt guere d'Architectes qui ne ſachent le prendre ; c'eſt pourquoi nous n'en dirons rien ici.

On conduit les eaux de pluſieurs manieres, c'eſt-à-dire des réſervoirs dont on vient de parler, & d'où prennent directement les conduites des tuyaux, juſques dans les baſſins. Ces réſervoirs ſont ordinairement compoſés de glaiſe, parce qu'ils ſont conſtruits ſur terre ; il eſt bon de leur donner beaucoup de profondeur, afin qu'ils contiennent plus d'eau, ce qui rendant dans les tuyaux la colonne d'eau bien plus péſante, fait faire un très-bel effet aux jets d'eau. On aura ſoin de donner un conroi bien paîtri aux réſervoirs, & de l'y bien faire appliquer : dix-huit à vingt pouces d'épaiſſeur ſuffiſent, tant dans le fond que dans le pourtour.

Il y a auſſi d'autres réſervoirs qu'on conſtruit en l'air ; ce ſont ceux-là dont on ſe ſert, lorſqu'on eſt dans un pays plat & ſec ; pour lors on a recours aux machines hidrauliques, ſoit qu'on veuille prendre l'eau dans une riviere, un étang,

Digitized by Google

un puits, un ruiſſeau ou une citerne.

Les machines pour élever les eaux ſont aujourd'hui fort à la mode, quoiqu'elles coûtent beaucoup, parce que, ne pouvant pas avoir des eaux naturelles, on a recours à l'artifice, qui nous fournit ce que nous demandons.

Comment conduire & diſtribuer les eaux dans les jardins.

Entre les machines dont on ſe ſert pour élever les eaux, il y a les pompes à bras & à cheval, & les moulins, ſoit à vent ou à eau, ſelon les endroits d'où l'on veut en tirer. Les pompes à bras fourniſſent le moins d'eau; celles qui ſont mouvées par un cheval en donnent beaucoup plus; mais les moulins en font monter en plus grande abondance que les deux autres machines. On trouve des ouvriers qui excellent dans ces ſortes d'ouvrages.

Ces eaux ſont élevées par le moyen de ces machines dans des réſervoirs. Nous en avons déjà touché quelque choſe: quant à la maniere de les conſtruire nous n'en parlerons point ici, la matiere nous meneroit trop loin; il ſuffira de dire qu'il y a des réſervoirs de glaiſe, & d'autres faits avec du ciment: nous dirons quelque choſe de plus, touchant cette conſtruction, à l'article des baſſins. Comme il n'y a point de différence d'un réſervoir à un baſſin, qu'ils ne change que de nom, les inſtructions qu'on donnera pour ceux-ci pourront ſervir pour les autres; ſi bien qu'il n'eſt

Digitized by Google

plus ici question que de conduire les eaux de ces réservoirs dans les bassins qui leur sont destinés, pour y former des jets simples ou composés.

La conduite de ses eaux se fait ordinairement avec des tuyaux, soit de grès, de fer, de plomb ou de bois : les premiers sont les plus communs ; il faut les choisir bien cuits : ils s'emboîtent bout à bout, & se lient avec du mastic composé exprès, dont on fait des nœuds ; chaque nœud, pour être bon, doit être de trois livres pesant de cette matiere, qu'on presse bien entre les mains, tandis qu'il est chaud, afin que dans le bouillonnement il ne s'y produise, par le mouvement de l'air, aucune petite ouverture par où l'eau pourroit transpirer.

Les *tuyaux de fer* sont assez d'usage aujourd'hui, il est vrai qu'ils coûtent bien davantage, aussi ne s'emploient-ils guere que par des gens qui sont puissants, & qui ont de quoi en faire la dépense. Il s'en fabrique depuis deux jusqu'à dix-huits pouces de diametre : chaque tuyau a pour l'ordinaire trois pieds & demi de longueur, & est muni à chaque bout d'une bride, qu'on joint & serre ensemble avec des vis & des écrous, entre lesquels on met des rondelles de cuir & du mastic à froid. S'il se trouve dans ces conduites des endroits difficiles, on emploie pour lors des rondelles & des croissants de plomb : on en agit de même dans les coudes.

Quant aux *tuyaux de bois*, qui se font ordi-

Digitized by Google

nairement d'aumes, d'ormes ou de chênes, on les affûte par un des bouts, & par l'autre on y applique des cercles de fer, pour les pouvoir emboîter l'un dans l'autre, puis on couvre les jointures avec de la poix. On n'emploie ces tuyaux que dans des lieux marécageux; car ils s'oudriſſent en peu de temps dans les terreins ſecs: ce n'eſt pas qu'on ſe ſerve à préſent beaucoup de ces tuyaux, ſi ce n'eſt dans des conduites conſidérables, afin d'épargner ſa bourſe; encore faut-il, comme on a dit, que ce ſoit dans des terres humides.

Les *tuyaux de plomb* s'emploient aſſez ordinairement; mais ils coûtent bien plus que tous les autres, ce qui fait qu'il n'y a que les riches qui puiſſent en faire la dépenſe: ils ſont d'uſage, à la vérité, dans toutes les conduites, pour fourcher & pour raccorder avec d'autres; ils ſe ſoudent, & la ſoudure en doit être bonne & bien fournie.

Il ne ſuffit pas de ſavoir les tuyaux différents qui peuvent entrer dans les conduites, il eſt encore abſolument néceſſaire d'être inſtruit de la proportion & groſſeur que doivent avoir ces conduites, à proportion des jets qu'on veut qui jouent: c'eſt de ce point que dépend le ſecret d'y bien réuſſir. Si elles ſont trop étroites, ou qu'on les altere trop, en leur faiſant donner de l'eau à trop de baſſins, les jets n'en ſont que foibles & mal nourris, & ne font par conſéquent qu'un très-mauvais effet. Au contraire, ſi elles ſont trop larges, & que l'eau n'y puiſſe pas aſſez fournir, les

Digitized by Google

jets qui en proviennent diminuent considérablement de leur force, parce que l'eau, qui n'est point assez pressée dans les tuyaux, ne forme pas une colonne d'eau assez pesante pour opérer tout l'effet qu'elle devroit produire.

Si bien donc que, pour la plus juste proportion qu'on puisse donner aux conduites, à proportion des jets qu'on veut avoir, elles doivent avoir leur diametre quatre fois aussi grand que celui des ajustages. Voilà pour regle générale, ce qu'il faut observer : il y a des ajustages de plusieurs façons, & de diametre différents : ces petites machines se vendent chez les Fondeurs ; on n'a qu'à choisir.

Au reste, c'est une chose constante que plus les conduites sont grosses, & qu'elles ont assez d'eau pour les fournir, plus beaux en sont les jets, principalement quand la conduite, sans discontinuation, s'étend depuis le réservoir jusqu'au jet.

S'il arrivoit cependant qu'une conduite eût trois à quatre cents toises de longueur, il est à propos, pour lors, d'employer des tuyaux de trois sortes de grosseurs, afin que dans cette longue route toute l'eau, en se ramassant, à mesure qu'elle approche du jet, reprenne sa force pour donner à ce jet la hauteur requise.

Supposé qu'on ait plusieurs jets à faire jouer dans un jardin, ce n'est pas une chose nécessaire de les tirer tous directement du réservoir ; on peut se contenter de deux ou trois conduites, selon la quantité des jets, plus ou moins grande, qu'on

Digitized by Google

veut avoir, & fourcher après des tuyaux de plomb sur ces conduites : la dépense en est moins grande. On observera qu'il doit moins passer d'eau dans les fourches que dans la conduite seule, afin qu'elle force les petits tuyaux.

Lorsque toute une conduite est parvenue au bassin qu'on lui destine, on construit un regard, pour y mettre un robinet de cuivre de même diametre que celui de la conduite ; & pour faire passer cette conduite dans le conroi, pour gagner le jet, on soude une rondelle ou collet de plomb un peu large à l'endroit où il doit passer : cela fait que l'eau, qui est arrêtée par cette plaque, ne se pert pas inutilement le long du tuyau, qui doit toujours passer à découvert sur le plat-fond d'un bassin.

Cela fait, & lorsque ce tuyau est arrivé jusqu'à l'endroit où l'on veut faire le jet, on soude dessus un tuyau montant, appellé *fouche*, & à l'extrémité d'en-haut un écrou de cuivre, pour y tenir l'ajustage par le moyen d'une vis. Il faut, à deux pieds au-delà de la fouche, couper le tuyau, & le boucher avec un tampon de bois, qui tient à force dans ce tuyau par le moyen d'une rondelle de fer mise à force dans le bout de ce tuyau, pour empêcher le plomb de prêter, à mesure que le tampon entre : c'est par cet endroit qu'on dégorge une conduite, lorsqu'elle est engorgée ; il n'y a pour cela qu'à ôter le tampon.

Les conduites sont sujetes à bien des inconvénients, auxquels on remédie de cette sorte.

Digitized by Google

Premiérement, lorsqu'elles sont un peu longues, & que la colonne d'eau a trop de poids, il est bon de mettre d'espace en espace des ventouses pour donner passage à l'air, qui les feroit crever sans cela ; & lorsqu'après une pente qui a beaucoup de chûte, les conduites se remettent de niveau, on doit souder un robinet pour arrêter l'eau : c'est le secret de conserver long-temps des tuyaux.

Secondement, on observera toujours dans les conduites d'éviter les coudes, les angles, droits ou équerres, parce qu'ils diminuent de beaucoup la force de l'eau ; si néanmoins on ne peut se dispenser de faire des coudes, on les prendra d'un peu loin, afin de les adoucir.

En troisieme lieu, on saura pour maxime qu'il faut toujours enfoncer les tuyaux d'une conduite un peu avant en terre, c'est-à-dire deux ou trois pieds, crainte que des gens mal intentionnés ne les dérobent ou ne les gâtent, où que la gelée, lorsqu'elle est forte, ne les endommage.

Des pieces d'eau différentes dont on peut orner les jardins avec quelques instructions sur les bassins.

Après avoir ordonné les conduites comme on a dit, il ne s'agit plus que de faire des bassins pour en recevoir les eaux, & les savoir distribuer.

Il est certain que le plus bel effet qu'on en puisse attendre est lorsque les fontaines sont placées de maniere qu'on puisse les voir toutes ensemble, & qu'il y ait une enfilade de jets ; rien ne frappe plus agréablement la vue que cette disposition. On convient que cette maxime ne peut pas toujours

Digitized by Google

exactement s'observer, sur-tout lorsqu'il y a dans un jardin des endroits détournés qui obligent de sortir de la regle, & où néanmoins on peut fort bien placer quelque jet d'eau qui fasse plaisir à trouver en se promenant.

On distingue les eaux en eaux jaillissantes, & en eaux plates; les premieres sont celles qui sont conduites dans des bassins où elles forment des jets de différentes figures. A l'égard des eaux plates, ce sont des canaux naturels ou artificiels, des miroirs d'eau, des étangs & autres grandes pieces de cette sorte.

Mais pour venir aux eaux jaillissantes, ce sont elles, sans contredit, qui font le plus bel effet dans les jardins: c'est pourquoi il seroit à souhaiter qu'on pût avoir assez d'eau pour fournir à tous les bassins qu'on voudroit faire pour la beauté des jardins; mais c'est ce qu'on ne sauroit exécuter, à cause de la dépense excessive, où cet ouvrage conduiroit, & que l'eau n'y pourroit pas suffire: on se contente donc de faire des bassins autant qu'on le juge à propos, & de les placer le plus avantageusement qu'il est possible. Voici les lieux où ils font le plus bel effet.

On les place pour l'ordinaire dans le milieu ou à la tête d'un parterre, selon que l'occasion le demande, & toujours en face d'un bâtiment: on en met aussi dans des bosquets & autres pieces de jardin qu'on fait pour l'ornement.

Les formes qu'on donne aux bassins sont différentes, les uns sont ronds ou octogones, les autres ova-

Digitized by Google

les ou quarrés : cela dépend du bon goût de celui qui conduit un jardin d'ornements. Les grands baſſins ſont toujours les plus beaux : il faut éviter de les faire trop petits, parce que ſous cette forme ils ſont déſagréables à la vue. Il y a cependant deux extrémités qu'il faut éviter en cette occaſion ; la premiere, de ne point faire de petits baſſins dans de grands lieux ; & la ſeconde, de n'en point conſtruire de trop grands dans un petit eſpace de terrein : ce ſont deux défauts qui choquent la vue.

La profondeur d'un baſſin, lorſqu'il eſt achevé, doit être depuis quinze pouces juſqu'à deux pieds ; c'eſt aſſez contenir d'eau : à la différence des réſervoirs, qu'on fait plus profonds, afin d'y avoir un amas d'eau ſuffiſant pour la conduire aux jets qu'ils doivent fournir : cependant trois ou quatre pieds ſuffiſent.

Quant à la conſtruction des baſſins, voici ce qu'on doit y obſerver pour les faire comme il faut.

Il s'agit ſur-tout que l'eau y reſte ſans ſe perdre, & pour cela on ne peut y faire trop d'attention, lorſqu'on entreprend cet ouvrage. Comme il y a pluſieurs ſortes de baſſins, ſavoir les *baſſins en glaiſe*, les *baſſins de ciment* & ceux de *plomb*, nous commencerons par la conſtruction des premiers.

Et pour y réuſſir, il faut d'abord prendre ſes meſures ſur le diametre qu'on ſouhaite donner à ſon baſſin, puis le tracer ſur le terrein, au lieu qui lui aura été deſtiné ; mais avant que d'en faire la fouille, on doit en agrandir la trace de quatre pieds dans le pourtour, au-delà de la grandeur qu'on veut qu'il

Digitized by Google

ait lorſqu'il ſera conſtruit ; cette augmentation étant employée par les murs & le conroi qui regnent autour des murs flottants & de la berge.

Il eſt à propos de creuſer un baſſin dans le fond, deux pieds plus bas que la profondeur d'eau qu'on lui voudra donner ; cet eſpace doit être rempli par le conroi de glaiſe, qui doit avoir dix-huit pouces d'épaiſſeur : à l'égard des autres ſix pouces de ſurplus, ils ſeront occupés par le ſable & le pavé qu'on met ſur le plat-fond, après qu'il eſt achevé.

On obſervera de faire fouiller ces terres à pied droit : quand la foſſe eſt faite, que les terres ſont tranſportées où l'on veut & que le baſſin eſt net, quelques-uns font bâtir autour des berges un petit mur d'un pied d'épaiſſeur, afin, diſent-ils, que par ce moyen les eaux ne délaient point la glaiſe, & que les racines des arbres voiſins ne la puiſſent aiſément pénétrer : mais on peut ſe paſſer de faire cette dépenſe, lorſque le terrein eſt ferme ; l'expérience nous le confirme tous les jours. Ainſi lorſqu'un baſſin eſt net, on y met la glaiſe, qui doit être bien paîtrie : c'eſt d'abord celle-là qui eſt employée pour faire le plat-fond.

Ce plat-fond étant élevé à dix-huit pouces de hauteur, ou à ſept ou huit pieds de large dans le pourtour, on bâtit deſſus un autre petit mur à dix-huit pouces éloigné de la berge ; on appelle ce mur, *mur de douve* ou *mur flottant* : cet intervalle qu'on laiſſe entre la berge & ce mur eſt deſtiné pour être rempli d'un bon conroi, qu'on éleve à niveau du terrein.

Digitized by Google

Le mur de douve, n'a pour fondement ordinaire, que la glaise du plat-fond, sur lequel on met des racineaux de planches de bateau : voici comment on doit se comporter en bâtissant ce mur.

On prend du chevron de trois pouces d'épaisseur, ou des planches de bateau, comme on a dit, épaisses de deux bons pouces, & de six de large: on les enfonce à fleur de glaise, de trois pieds en trois pieds, de maniere qu'elles excedent d'un pouce le parement du mur en dedans le bassin.

Cela fait, on pose dessus des planches de bateau: il en faut deux jointes ensemble pour occuper la largeur du mur : on cloue ces planches sur ces racineaux ; après on bâtit dessus le mur de dix-huit pouces d'épaisseur, ou de deux pieds, si les pieces d'eau sont considérables. Il y en a, en élevant ce mur, qui s'arrêtent lorsqu'il est à moitié fait, afin de mieux paîtrir le conroi qui doit occuper l'espace compris entre le mur & la berge ou bord de terre du bassin ; après cela on acheve le mur, puis le reste du conroi, qu'on éleve à fleur de terre; après quoi on finit le plat-fond à fort-fait.

Le mur de douve doit être fait de bons moilons piqués, il en est plus propre, ou de cailloux, ou de pierres de montagne, qui font une ouvrage de longue durée. Mais avant que de passer outre, il est bon de dire quelque chose de la glaise, & comment on doit la choisir.

La marque d'une bonne glaise, est lorsqu'en la maniant, elle paroît grasse ; il y en a de plusieurs sortes : la violette est la meilleure ; la grise peut

Digitized by Google

passer, lorsqu'elle n'est point fouettée de jaune, qui n'est ordinairement qu'un sable qui ne la rend pas assez liable. On en trouve encore de jaune, dont on peut se servir faute d'autres, ainsi que la terre à potier ; mais on est heureux quand on peut découvrir la premiere dont on a parlé.

Quand le bassin est achevé, & que la glaise y a été bien piétinée, on pose dessus, à sec, du pavé du petit échantillon, puis on le garnit pardessus de sable de riviere, à l'épaisseur environ de deux pouces : ensuite on plaque du gazon, tant sur le mur de douve, que sur le conroi de glaise, jusques sur la berge, ce qui se doit travailler le plus proprement qu'il est possible. Passons aux bassins de ciment.

Il faut en agrandir le diametre un peu moins que celui des bassins de glaise, puisque c'est assez d'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond.

On commence par élever le mur du pourtour d'un pied d'épaisseur ; on doit l'asseoir sur le fond du bassin, avec de bon moilon & du mortier fait à chaux & à sable ; cela fait, on commence le massif du fond de même épaisseur, ensuite on adosse ce mur d'une chemise de ciment, épaisse de neuf pouces, y compris l'enduit & le parement : cette chemise ou massif, doit être faite de cailloutage, mis lit par lit, de mortier, de chaux & de ciment. On remarquera que ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre, pour la perfection de l'ouvrage.

Digitized by Google

Lorsque le massif a huit pouces de large, on enduit le reste avec du ciment plus fin & bien trempé ; on le passe ordinairement au sas : cet ouvrage demande beaucoup de circonspection pour être parfait, & par conséquent des gens qui s'y entendent : il n'y faut souffrir ni paille, ni autre ordure de cette sorte, & lorsqu'on détrempe ce ciment, la dose ordinaire doit être de deux tiers de ciment & un tiers de chaux.

On ne construit les bassins de ciment que par un temps chaud & serein, la pluie y est contraire ; & quand ils sont achevés on frotte l'enduit avec de l'huile ou du sang de bœuf pendant quatre ou cinq jours, pour l'empêcher de gerser ; puis on y met l'eau le plutôt qu'il est possible, pour faire que le hâle n'ait prise dessus.

Les bassins de plomb se font autrement ; on bâtit les murs de moilon avec du mortier de plâtre pur, parce que la chaux est sujette à miner le plâtre : c'est sur ces murs qu'on assied les tables de plomb, qu'on joint l'une à l'autre avec de bonne soudure.

Il y a plusieurs choses à remarquer quand on construit des bassins. Premiérement, si c'est dans des terres mouvantes ou rapportées, il en faut soutenir les terres avec des murs ou des éperons, si la charge a beaucoup de poids, autrement les terres s'affaisseroient : si le fonds n'étoit pas solide, il faudroit le griller avec de la charpente sur du pilotis.

Secondement, on observera, dans le fond d'un

Digitized by Google

baſſin, de laiſſer toujours une petite pente pour faire écouler l'eau, lorſqu'il eſt queſtion de vuider entiérement le baſſin pour le nettoyer; ce qui ſe fait par le moyen d'une ſoupape ſoudée à une décharge de plomb.

En troiſieme lieu, on aura ſoin de tenir la ſuperficie du baſſin dans un niveau parfait, de maniere que l'eau batte également les murs, & qu'il ſoit toujours plein.

Les décharges des baſſins doivent toujours être plus groſſes que petites, c'eſt le ſecret qu'elles ne s'engorgent point, joint aux crapaudines enclavées dans le haut, qui en empêchent; ces décharges ſont conduites ordinairement dans des pierrées ou puiſards, ou dans d'autres pieces d'eau plates qui ſont au-deſſous.

Entre les différentes pieces d'eau dont on orne les jardins, il y a donc les baſſins de diverſes manieres, c'eſt ce qu'on y voit le plus communément: on y pratique des caſcades, ſuppoſé qu'il y ait aſſez d'eau & de pente pour cela; des goulettes, qui ſont de petites conduites artificielles & à découvert, par où l'eau coule en murmurant; des buffets d'eau: ce ſont pour l'ordinaire les baſſins d'en-haut qui fourniſſent tous les jets d'en-bas par des décharges de fond ou de ſuperficie.

Chacune de ces pieces d'eau a ſes ornements différents, & qui lui conviennent; car, par exemple, les caſcades ſont ornées de nappes, des maſques qui vomiſſent ou bavent de l'eau: on y voit quelquefois des bouillons ou des champignons

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

l'eau, des gerbes, des moutons, des chandeliers, des grilles, & autres.

Et pour plus de magnificence, on les accompagne de rocailles, de congellations, pétrifications, coquillages & feuilles d'eau; on les décore de figures convenables aux eaux, comme de Nayades, de Fleuves, de Tritons, de Nymphes des eaux, Dragons, Dauphins, Chevaux marins, auxquels on fait souvent vomir de l'eau. Voilà bien de la magnificence en fait d'eau; mais pour en donner une idée qui frappe davantage, voici une figure d'un grand buffet d'eau, qui feroit un assez bel effet dans un jardin, s'il y étoit pratiqué.

PLANCHE XIV.

Ce buffet est renfermé dans le milieu d'une niche de treillage; il représente un Dieu marin assis, & portant un bassin, d'où sort un jet d'eau: au bas de ce Dieu, se voit un masque qui vomit dans un bassin, composé de deux jets. On a pratiqué dans les côtés une autre niche, bordée de charmille, avec un tableau dans le dedans, bordé de deux pilastres de rocailles, orné dans le milieu de coquillages & d'un bassin, soutenus chacun par deux Dauphins. On a placé ce buffet sur une estrade, d'où l'on descend par trois marches qui conduisent sur un palier, accompagné de deux petits bassins quarrés à deux jets chacun. On peut dire que le tout fait un spectacle des plus agréables, joint à la salle de marronniers

Digitized by Google

d'Inde qui sert d'entrée à cette magnifique piece d'eau.

Des grottes d'eau.

Il y a encore beaucoup d'autres ornements, dont les eaux font le principal sujet, comme des *grottes* enrichies de rocailles & de coquillages, avec des jets placés en plusieurs endroits, qui en font la beauté : ces riches pieces se placent ordinairement dans des endroits détournés des jardins, & sont fort estimées, lorsqu'elles sont construites d'un bon goût, & que l'art n'a rien épargné de ce qui peut contribuer à leur embellissement. On peut les enrichir de figures de marbre ou de pierre, bien travaillées, & qui aient rapport à la fable ou à quelque histoire, cela dépend de la fantaisie ; ou bien y mettre des animaux qui conviennent aux eaux. On fait encore des pyramides d'eau, comme on en voit à Versailles ; mais comme elles conduisent à une grande dépense, à cause des autres ornements dont elles doivent être accompagnées, il est rare d'en voir ailleurs : cependant si quelque grand Seigneur en prend envie, il pourra se satisfaire, & choisir pour l'exécution de cet ouvrage un homme qui s'y entende.

Bauer

FIN.

ROUEN

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenues en ce Livre.

A

ACACIA, comment le gouverner, page 329
Acacie d'Egypte, *voyez* Acedrac,
Ache royale, maniere de la cultiver, 155
Alaterne, sa culture, 299
Allées d'arbres, voisins dangereux pour les fleurs, 28 Arbres dont on se sert pour les former, 237 & *suiv.* Où doit être la principale, 369. Allées de jardin de toutes grandeurs, ce qu'on y doit observer, 385 jusqu'à 393
Althæa frutex, sa culture, 324
Amaranthe, avec la maniere de la cultiver, 149
Amomum, maniere de le cultiver, 326
Ancolie, comment la gouverner, 133
Année du jardinier, 61 jusqu'à 70
Anémones, comment les cultiver, 70 jusqu'à 78; figure d'une patte d'anémone, 74; comment connoître une belle anémone, 76
Animaux nuisibles aux plantes, moyen de les détruire, 52 jusqu'à 58
Annuelles, voyez *plantes.*
Anthirinum, voyez *muste de veau.*
Août, ce qu'il y a à faire en ce mois, 66; les plantes qui y fleurissent, 206 & 348.
Arbres & arbrisseaux, emplois de quelques-uns, 319 & *suiv.* Lieux où l'on plante les aquatiques, 320 mois & saisons qu'ils sont en fleur, 3, 6 & *suiv.*
Arbre de Judée *ou* de Juda, maniere de l'élever, 325
Arbre de Sainte-Lucie, comment gouverné, 327
Architecte de jardin, ce qu'il doit savoir, 363 jusqu'à 368
Argemone, comment l'élever, 100
Arrosement, de la nécessité des arrosements, 45 & *suiv.*
Arrosoir, ce que c'est, & à quoi propre, 10
Ascarides, moyen de les détruire, 58
Asphodeles, maniere de les gouverner, 139
Asther, sa culture, 189
Attrape-mouche, voyez *muscipula.*
Avril, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 65. Culture

Digitized by Google

particuliere des fleurs en ce mois, 199; les plantes qui y fleurissent, 204 & 347
Avenues, arbres propres à les former, 319 & *suiv.*
Azedarac, comment cultivé, 328

B

BAGUENAUDIER, sa culture, 317
Balsamine, comment cultivée, 151
Barbe de Jupiter, maniere de l'élever, 285
Basilic, maniere de le multiplier, 169
Bassins d'eau, instruction sur la maniere d'en construire de plusieurs façons, 399 & 403
Bassinets, comment les cultiver, 140
Bâtiment, ne doit être de niveau au jardin, 354
Batte, ce que c'est, son utilité, 11
Bec d'oiseau, voyez *pied-d'alouette.*
Béche, ce que c'est, & à quoi nécessaire, 7
Belle-de-nuit, sa culture, 178
Belvedere, comment gouvernée, 173
Bions, ce que c'est, 160 & 212
Bluets, voyez *cyanus.*
Bois; voisins dangereux pour les fleurs, 29. Arbres propres à en former, 321. Bois en ornements, & comment les rendre de bon goût, 378
Boiseuses, voyez *plantes.*
Bosquets, arbres qui peuvent y convenir, 321; doivent être variés dans le dedans, 368; ce que c'est en jardinage, & comment y en dresser, 374 & *suiv.*
Boulingrin, ce que c'est, & ce qu'il y faut observer, 381; comment y plaquer le gazon, 344
Boutons d'or, voyez *immortelles.*
Boutures, ce que c'est, & comment on fait venir les plantes de boutures, 105, 110, 117 & 249
Brouette, ce que c'est, son utilité, 14
Buffet d'eau, ce que c'est, 409
Buis, plus convenable pour les bordures que les autres plantes, 199; autres utilités, 323; buis de trois especes, comment employés dans les jardins, 324 & *suiv.*
Buisson-ardent, maniere de le gouverner, & son usage dans les jardins, 332
Bulbeuses, voyez *plantes.*

C

CABINET de verdure, maniere d'en dresser de plusieurs sortes, 379
Camomille, comment la cultiver, 192
Campanulle, maniere de la cultiver, 103
Cantharides, moyen de les détruire, 57
Capucine, sa culture, 167
Cayeux, c'est un petit oignon, *voyez* oignon de fleurs.
Chardon-rolant, voyez *panicaut.*
Charme & charmille, comment cultivés, & de leur

Digitized by Google

Usage dans le jardinage, 289; autres usages, 321 & *suiv.*
Châtaigniers, usage qu'on en fait, 320 & *suiv.*
Chats, 52
Chenilles, moyen de les détruire, 56
Chevre-feuille, comment gouverné, 296. Son utilité, 322
Chiens, 52
Chrysantemum, voyez *pâquerette* (grande.)
Ciseaux de Jardinier, leur utilité, 15
Citronnier, sa culture, 242
Civiere, ce que c'est, à quoi utile, 14
Claies, de quoi composées, leur utilité, 16
Clématite, sa culture, 189
Cloches, de quoi faites, & à quoi propres, 16
Cloître de verdure, ce que c'est, & ce qu'on y doit observer, 379
Colchique, maniere de le multiplier, 353
Colonnade de verdure, maniere de la dresser, 310 jusqu'à 315. Arbres qui lui sont convenables, 321
Consoude royale, comment cultivée, 153
Contre-allée, ce que c'est, conduite qu'il y faut tenir, 345
Coquelicots, comment les élever, 136
Coquelourdes, leur culture, 193
Corbeilles, à quoi propres, 11
Côteau propre aux jardins, 359 & *suiv.*
Cou-de-chameau, sa culture, 144
Couches, leur utilité, comment on les fait, 24 & *suiv.*
Coulevrée, son usage dans les jardins, & comment cultivée, 333
Couleurs, distinguer les différentes couleurs dans la broderie des parterres gravés, 367
Couronne impériale, sa culture, 78.
Cresson d'Inde, voyez *capucine.*
Crible, ce que c'est, son utilité, 12
Crocus, voyez *safran.*
Croissant, ce que c'est, à quoi utile, 15
Croix de S. André, forme qu'on donne aux bois, 389, quelquefois aux parterres, 362
Croix, de Chevalier de Malthe ou écarlate, *voyez* Croix de Jérusalem,
Croix de Jérusalem, maniere de la cultiver, 155
Cyanus de toutes sortes, comment gouvernés, 135
Cyclamens, maniere de les élever, 106 jusqu'à 108
Cylindres nécessaires pour le gazon, 346
Cyprès, comment le gouverner, 288
Cytise, maniere de l'élever, 324

D

Darps, ce que c'est, 163
Décembre, ce qu'on doit faire en ce mois, 69. Culture particuliere des fleurs en ce mois, 147. Plantes qui y fleurissent, 208 & 384

Digitized by Google

Demi-côtes, voyez *côteau*.
Déplantoir, ce que c'eſt, à quoi propre, 9
Dictame, ſa culture, 166
Digitale, maniere de la cultiver, 134

E

EAUX jailliſſantes, inſtruction là-deſſus, 393. Comment diſtribuer les eaux dans les jardins, 396 & *ſ.*
Eaux propres aux arroſements, 48
Ecarlate, voyez *croix* de Jéruſalem.
Echelles de pluſieurs ſortes, leurs emplois, 15
Echenilloir, ſon utilité, comment on s'en ſert, 14
Ellébore, comment cultiver cette plante, 192
Emerus, comment cultivé, 326
Epines blanches, à quoi propres, 322
Epouvantail, ce que c'eſt, ſon utilité, 55
Erable propre à former des paliſſades & boſquets, 321
Etoile, ornement de jardin, ce que c'eſt, & comment conduit, 291. Arbres propres à les former, 321, Expoſition d'une ferte, 220; d'un jardin, 345

F

FEVRIER, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 62
Culture particuliere des fleurs en ce mois; 148
Plantes qui y fleuriſſent, 208 & 348
Fibreuſes, voyez plantes.
Fleurs, maniere de les ſemer, & inconvéniens à éviter, 21 *& ſuiv.* Des endroits où on les éleve, & comment les y gouverner, 24 *& ſuiv.* Maximes pour les planter, 33 *& ſuiv.* L'expoſition qui leur eſt propre, 43. Choix qu'on en doit faire, *idem.* Comment on les diviſe, *idem.* Fleurs de la grande, moyenne & baſſe eſpece, lieux où l'on les met, 36 *& ſuiv.* Soins qu'on doit en prendre, 43. Les doubles ne donnent point de graines, 42. Comment les préſerver du grand froid & des fortes chaleurs, 45. Ne pas les toucher avec la main, 49. Moyen d'en acquérir de nouvelles, 50. Le mot fleur ſynonyme de plante, 51. Comment les conſerver dans le tranſport qu'on en fait, 59. Culture de chacune en particulier dans chaque mois, 70 & *ſuiv.* Mois & ſaiſons qu'elles fleuriſſent, 202 *& ſuiv.*
Fleur de la Paſſion, *voyez* grenadille.
Fleur de ſaint Jacques, *voyez* jacobée.
Fleur du Parnaſſe, ſa culture, 198
Fleur de ſafran, *voyez* ſafran.
Fleur d'amour ou de jalouſie, *voyez* amaranthe.
Fleur de la Trinité, *voyez* penſées.
Foin ordinaire, ſon uſage dans le jardinage, 340
Fouilles néceſſaires pour connoître la profondeur d'une terre, 362
Fourche, à quoi néceſſaire, ce que c'eſt, 16
Fourmis, moyen de les détruire, 57.

Digitized by Google

Fraxinelle, comment cultivée, 89
Fresillaire, sa culture, 127

G

GALERIES de verdure en arcades, comment conduites, 295. Arbres qui leur sont convenables, 321
Galerie de verdure, *voyez* portique.
Gazon, maniere de le semer, 337. Soins qu'exige le gazon, 339. Comment le plaquer, 342. Comment l'entretenir, 345
Glacis ou *talus*, comment y appliquer le gazon, 344.
Genêt d'Espagne, maniere de le multiplier, 262
Giroflée jaune, sa culture, 109.
Giroflée d'Angleterre, *voyez* julienne.
Giroflées ordinaires, maniere de les élever, 174 jusqu'à 177
Graines de fleurs, preuve de leur bonté, 21. Ce qu'il faut faire quand elles sont dures, *idem*. Le temps de les semer. *idem*. La maniere de semer, 22. Ce qu'il faut faire après être semées, 23. Observations sur les graines étrangeres, 23. Des endroits où on les seme, 23 & *suiv*. Maniere de les recueillir, 41. Comment les conserver, 42. Les doubles n'en donnent point, excepté quelques-unes, 42
Graines d'arbres, choix qu'on en doit faire, 21.
Greffe en approche, en écusson, à œil dormant & à œil poussant, 250 jusqu'à 253; en fente, 25
Grenadier, comment l'élever, 243. Terres propres aux grenadiers, *idem*. Leur taille, 245 jusqu'à 248. Comment les élever de marcottes & de boutures, *ibid.* Comment les greffer, 250
Grenadille, comment gouvernée, 191
Grottes d'eau, ce que c'est, & ce qu'on y doit observer, 410
Guimauve royale, *voyez* althæa.

H

HELIOTROPE, *voyez* soleils.
Héméroscale, sa culture, 140
Hépatique, comment cultivée, 131
Hêtre, à quoi propre, 311
Hotte & hotteraux, ce que c'est, leur utilité, 11
Houlette, ce que c'est, à quoi nécessaire, 12
Houx, maniere de l'élever, 318
Hyssope, comment la cultiver, 202

J

JACÉE des prés, *jacée* tricolor, *voyez* jacée des Indes.
Jacée des Indes, sa culture, 156
Jacintes, maniere de les élever de bulbes, 118 jusqu'à 126. Comment les multiplier de graine, 125
Jacinte de Constantinople, voyez œillets de Poëtes.
Jacinte des Poëtes, voyez *œillets de Poëtes*.
Jacinte des Indes, voyez *tubéreuses*.

Digitized by Google

Jacobée, sa culture, 147
Janvier, ce qu'on doit faire dans ce mois, 61. Plantes qui y fleurissent, 208 & 348
Jardinier Fleuriste, ses qualités, 5 jusqu'à 7
Jardins de fleurs, temps de les labourer, 33
Jardins, terreins qui leur sont propres, 349
Jardins, dispositions & arrangements qu'on doit leur donner, 367. Ne doit point se faire voir d'un coup d'œil, *idem.*
Jasmin de plusieurs sortes, comment élevés, leur utilité 252 & 322
Jasmin commun, sa culture, 252. Jasmin d'Espagne, 255. Jasmin de Catalogne, 258. Jasmin d'Arabie, *ibidem.* Jasmin d'Amérique, 260. Jasmin des Indes *ou* du Canada, 261. Jasmin jaune *ou* Jasmin jonquille, 262
Ifs, comment élevés, leur utilité, 286 & 322
Immortelles, leur culture, 102
Jonquilles, maniere de les cultiver, 142
Iris de toutes sortes, avec la maniere de les élever, 111 jusqu'à 115. Figure d'un iris bulbeux, *ibid.*
Juillet, ce qu'on fera dans ce mois, 67. Plantes qui y fleurissent, 205 & 347
Julienne, sa culture, 116
Juin, ce qu'on doit faire en ce mois, 66. Plantes qui y fleurissent, 205 & 347

L

LAVANDE, sa culture, 201
Lauriers de toutes sortes, leur culture, 265. Laurier-franc, 266. Laurier-rose, 267. Laurier-cerise, 269. Laurier-thym, 270. Laurier d'Alexandrie; 271. Leur utilité, 222
Lentisque, sa culture, 325
Leonurus, sa culture, 326
Ligamenteuses, voyez *plantes.*
Ligneuses, voyez *plantes.*
Lilas ordinaire, à quoi propre, 322. Maniere de l'élever, 331. Lilas de Perse, 332
Limaçons, comment les détruire, 56
Limonier, sa culture, 241
Lis, leur culture, 137
Lis champêtres, voyez *martagons.*
Lis de vallée, *voyez* muguet.
Lis de saint Bruno, sa culture, 179
Lis-flammes, maniere de les cultiver, 180
Liseron, (grand) voyez *volubilis.*
Liset, voyez *volubilis.*
Liseris, voyez *œillets d'Allemagne.*

M

MAILLET, ce que c'est, son utilité, 14
Marcottes, comment marcotter certaines plantes, 158 & 248

Digitized by Google

Marguerites, voyez *pâquerettes*.
Marjolaine, comment cultivée, 201
Marronnier, d'Inde, maniere de le multiplier, 328. Uſage qu'on en peut faire, 320
Mars, ce qu'on doit faire dans ce mois, 62. Culture particuliere des fleurs en ce mois, 156 & *ſuiv.* Plantes qui y fleuriſſent, 203 & 348
Martagons, comment les gouverner, 138
Matricaire, ſa culture, 171
Mai, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 65. Culture particuliere des fleurs en ce mois, 199. Plantes qui y fleuriſſent, 204 & 347
Mayenne, maniere de l'élever, 152
Malantzene, voyez *mayenne*.
Merveille du Pérou, *voyez* belle-de-nuit.
Mois auxquels chaque plante paroît en fleur durant l'année, 202 juſqu'à 211
Moli, ſa culture, 117
Montagne, ſituation déſavantageuſe aux jardins, 360
Moulins pour élever les eaux, 396
Muſle-de-veau ou de lion, comment élevé, 101
Muguet ou lis de vallées, ſa culture & ſon utilité, 146 & 322
Muſcipula ou attrape-mouche, ſa culture, 136
Myrtes, maniere de les élever, 263

N

NARCISSES, comment les cultiver, 61 juſqu'à 93
Narciſſe du Japon, ſa culture, 181
Nielle ou nigelle, comment la cultiver, 95
Noiſetier, à quoi propre, 302
Novembre, ce qu'on doit faire dans ce mois, 60. Culture particuliere des fleurs en ce mois, 145. Plantes qui y fleuriſſent, 208 & 348

O

OCTOBRE, ce qu'il y a à faire dans ce mois, 68. Culture particuliere des fleurs en ce mois, 137 & *ſuiv.* Plantes qui y fleuriſſent, 207 & 348
Oculus-Chriſti, voyez *aſter*.
Œil de bœuf, ſa culture, 295
Œilletons, œilletonner, voyez le chapitre des œillets, 157
Œillets des Poëtes, comment cultivés, 104
Œillets, ordinaires, leur culture, 157. De la maniere & du temps de les marcotter 158. De la maniere de les œilletonner, 160. De la terre qui leur convient, 161 Marques d'un bel œillet, 165. Maladie des œillets, 166
Œillets d'Inde, comment les cultiver, 177
Œillets d'Allemagne, leur culture, 179
Oignons de fleurs: temps de les planter, 33 Comment on les met en pot, 30. Ce qu'il faut faire avant de les planter, 27. Comment les recueillir & les conſerver, 42

Digitized by Google

Oiseaux, comment les chasser, 55
Orangers, sa culture, 225. Choix qu'on en doit savoir faire, *ibid.* Des terres qui lui sont propres, 227. Temps de planter, 228. Comment rencaisser les orangers, 231. Des demi-rencaissements, 233. Soins qu'exigent les orangers lorsqu'ils sont en caisse, *idem.* Taille des orangers, 235. Maniere de les ébourgeonner, 237. Autres soins, *ibid. & suiv.*
Oranger de la Chine, sa culture, 242
Orchis, leur culture, 229
Oreilles-d'ours, comment les cultiver, 96 jusqu'à 101. Beauté d'une oreille-d'ours, 100
Orme, sa culture & son emploi dans le jardinage, 300. Formes différentes qu'on lui donne, 301. Ormes en boules, *idem.* Autres usages, 319 *& suiv.* nuisibles aux jardins à fleurs, aux fruitiers & potagers, 320.
Ornithogalon, comment cultivé, 128
Outils, nécessaires à un jardinier, 8 jusqu'à 17

P

PAILLASSONS, leur utilité, comment on les fait, 13
Pain de pourceau, voyez *cyclamen.*
Palissades, mauvais voisins des fleurs, 28. Arbres propres à les former, 321. *& suiv.* Ce que c'est & comment on doit les conduire, 385 jusqu'à 385
Panicaut, sa culture, 133
Pâquerette, grande pâquerette, comment la gouverner, 172. Pâquerettes, comment cultivées, 128
Paralyse, voyez *primeveres.*
Parterres, doivent frapper en sortant d'un bâtiment, 367. On en peut mettre plusieurs de suite, pour ne point boucher les vues, *idem.* Parterres de différentes sortes. 370. Parterres en broderie, 361. Parterres à l'Angloise, 364. Parterre en découpés, *ibid.* Parterres de compartiments, 365. Sables qu'on emploie aux parterres, 366. Ceux qui sont gravés, comment en distinguer les couleurs, 366. Autres parterres, 467. jusqu'à 372
Passevelours, voyez *amarante.*
Patte-d'oie, ornement de jardin, ce que c'est, 292. Arbres propres à la former, 321
Pavot, maniere d'en élever, 96
Pavot épineux. voyez *argemont.*
Pelle, ce que c'est, à quoi utile, 8
Pensées, leur culture, 194
Pensée, (autre) voyez *jacée des Indes.*
Pépiniere de toutes sortes de fleurs, arbres, arbrisseaux & arbustes, comment on doit s'y comporter, 210
Perce-neige, comment cultivés, 186
Peupliers, à quoi propres, 320
Phaséols incarnats, maniere de les cultiver, 170
Philaria, comment l'élever, 298. Propre à faire des palissades, 302

Digitized by Google

Pieea, sa culture & son utilité, 288 & 322
Pieces d'eau de différentes façons, 393
Pied d'alouette, comment gouverné, 91
Pilastres de verdure, 304 & *suiv.*
Pioche & *piochon*, ce que c'est, de quelle utilité, 15
Pivoines, comment les élever, 145
Plaine favorable pour construire un jardin, 349 & *suiv.*
Planche, ce que c'est, son utilité, 27
Planter en rigole, ce que c'est, 200
Plantes en général, comment on les divise, 18. Plantes boiseuses ou ligneuses, fibreuses ou ligamenteuses, bulbeuses, annuelles & vivaces, ce qu'elles sont, *ibid.* Comment guérir celles qui sont malades, 49. Comment conserver celles qui sont en pots, 32 & *suiv.* Un catalogue de quelques-unes, 19 & *suiv.*
Plantes propres à faire des bordures à un jardin à fleurs, 199
Plantes aromatiques qui entrent dans les jardins, 201
Plantoir de plusieurs sortes, ce que c'est, à quoi propre, 10
Plants enracinés. Comment faire venir certaines fleurs de plant enraciné, 116
Plate-bande, ce que c'est, son utilité, comment la terre en doit être dressée, 28. Ce qui lui est préjudiciable, *ibid.* Figure d'une plate-bande tracée pour y mettre des fleurs, 38
Plate-bande de parterre de diverses manieres, 365
Pois-chiches, voyez *phaséols incarnats.*
Pomme d'amour ou *pomme dorée*, comment cultivée, 152
Pomme épineuse, sa culture, 196
Pompes pour élever les eaux, 356
Portiques de verdure, comment conduits, 303 jusqu'à 310. Arbres qui leur sont propres, 320
Pots, leur utilité, 13 & 29. Maniere d'y cultiver les fleurs, 29 & *suiv.*
Prime-veres, maniere de les gouverner, 186
Pucerons, moyen de les détruire, 58
Punaises vertes, comment les détruire, *ibid.*

Q

QUINCONCES, arbres propres à les former, 302 & 321. Font partie d'un jardin d'ornements, 368, ce que c'est qu'un quinconce, 372

R

RABOTS, ce que c'est, à quoi utiles, 13
Racines de fleurs, comment les planter en pots, 30. Le temps de les mettre en terre, 33. Comment les lever de terre, 43
Racines éclatées, comment faire venir certaines plantes de racines éclatées, 108
Rateaux de deux sortes, ce que c'est, leur utilité, 9
Ratissoire, ce que c'est, à quoi nécessaire, 9

Digitized by Google

Rats, comment les détruire, 54
Rejettons, comment faire venir certaines plantes de rejettons, 105
Remedes pour guérir les plantes qui ont les racines bleſſées, 49
Renoncules, comment les cultiver, 86 juſqu'à 89. Figure d'une griffe de renoncule, *ibid.* Beauté d'une renoncule, 87
Roſe d'Inde, maniere de l'élever, 178
Roſiers de toutes ſortes, comment les cultiver, 272 juſqu'à 282
Romarin, maniere de l'élever, 283
Rhue ſauvage, voyez *moly*.
Rhue des jardins, comment la cultiver, 282

S

SABLES, & comment ſabler les allées, 368
Safran. Fleur de ſafran, comment la gouverner, 126
Saiſons, voyez *mois* où les plantes donnent leurs fleurs.
Saiſons auxquelles fleuriſſent certains arbres, & arbriſſeaux & arbuſtes, 346 juſqu'à 348
Sain-foin, comment le ſemer, 349
Salles & ſalons de verdure, arbres propres à les former, 321. Comment conduits, 279
Salon de verdure, *voyez* ſalle.
Sarcler, maniere de faire cet ouvrage, 44
Satyrion, voyez *orchis*.
Sauge, ſa culture, 201
Saules, à quoi utiles, 320
Scabieuſe, comment la cultiver, 90
Scilles, leur culture, 183
Septembre, ce qu'on doit faire dans ce mois, 67. Culture particuliere des fleurs en ce mois, 70 & *ſuiv.* Plantes qui y fleuriſſent, 207 & 348
Serpette, ce que c'eſt, ſon utilité, 10
Serre, ſa deſcription, ſon utilité, & comment y préſerver les plantes du froid, 219 juſqu'à 226
Soleils ou *tourneſols*, comment les cultiver, 171
Souci double, ſa culture, 180
Souci (autre) ſa culture, 201
Speronnelle, voyez *conſoude royale*.
Stramonium, voyez *pomme épineuſe*.
Statice, comment la multiplier, 194
Sumac des Indes, voyez *rhue des jardins*.
Syringua, ſa culture & ſon utilité, 200 & 321
Syringua, voyez *emerus*, 52

T

TAILLE des orangers, *voyez* orangers.
Talus, voyez *glacis*.
Taupes, moyen de les détruire, 53
Tapis verds, ce que c'eſt dans les jardins, & comment les faire, 316

Digitized by Google

Terreau, ce que c'eſt, très-utile dans les jardins, 4
Terrein propre à conſtruire un jardin, 349
Terres, maniere de les rendre propres à la culture des fleurs, 1. Marque de leur bonté, 2. Leurs couleurs quand elles ſont bonnes, *idem.* Quelles ſont celles qu'on nomme légeres, 3. Comment connoit-on celles qui ſont humides, fortes, *idem.* Comment les mettre dans les plates-bandes, 2 & 27. Quand doit-on les changer, 5. Comment connoître un bon fonds de terre. 361. Pourquoi les terres ne doivent point avoir de mauvaiſe odeur ni de mauvais goût, *ibid.* Néceſſité qu'elles ſoient bonnes à trois pieds de profondeur, 362
Thym, maniere de le gouverner, 201
Thlaſpis, maniere de l'élever, 85
Tilleul, ſon uſage dans le jardinage, 316. Autres uſages, 320 & *ſuiv.*
Treſle, maniere d'en multiplier l'eſpece, 341
Tremble, à quoi propre, 320
Trifolium, voyez *cytiſe.*
Troëne, comment le cultiver, 324
Truelle, à quoi elle ſert, ce que c'eſt, 16
Tubéreuſes, leur culture, 183
Tulipes, maniere de les élever, 80 juſqu'à 85. Beauté d'une belle tulipe, *idem.*
Tuyaux de différentes matieres & grandeurs, avec la maniere de les poſer, 396

V

VALERIENNE, maniere de l'élever, 196
Vers, comment les détruire, 56
Vigne-vierge, ſa culture, 334
Violettes de Mars, comment multipliées, 188
Vivaces, voyez *plantes.*
Volubilis, maniere de le cultiver, 167
Volubilis des Indes, *idem.*

Y

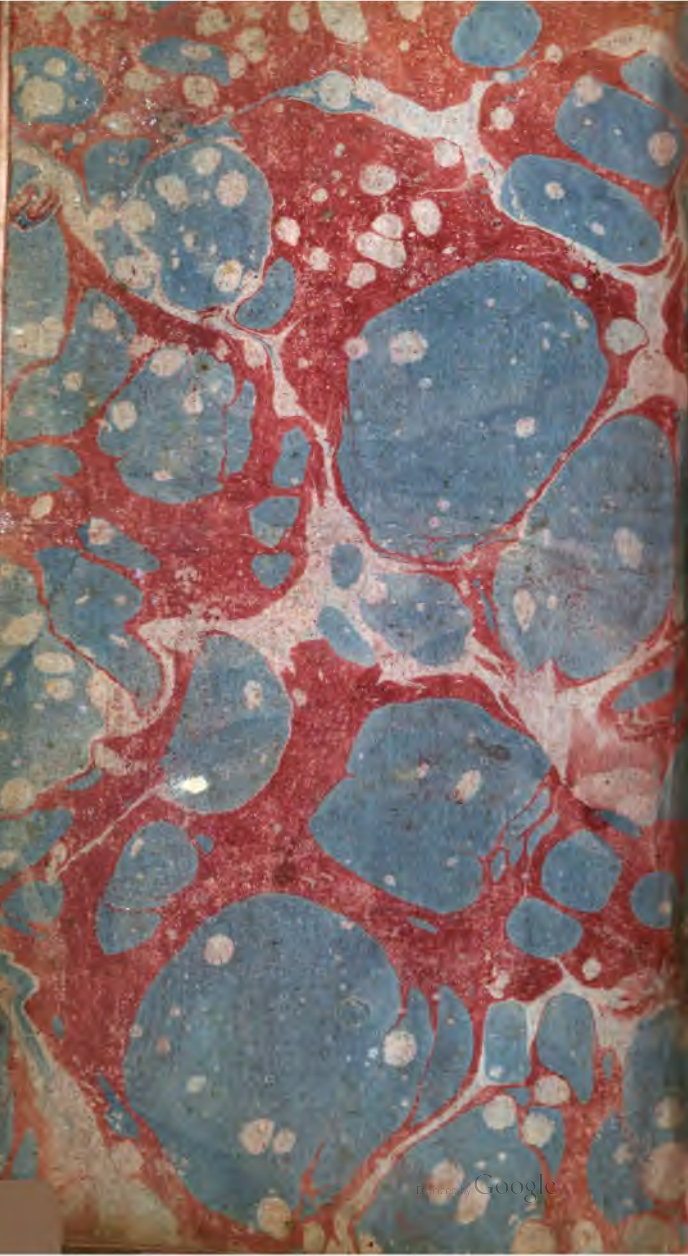
YPREAUX, uſage qu'on en fait, 313

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google